



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

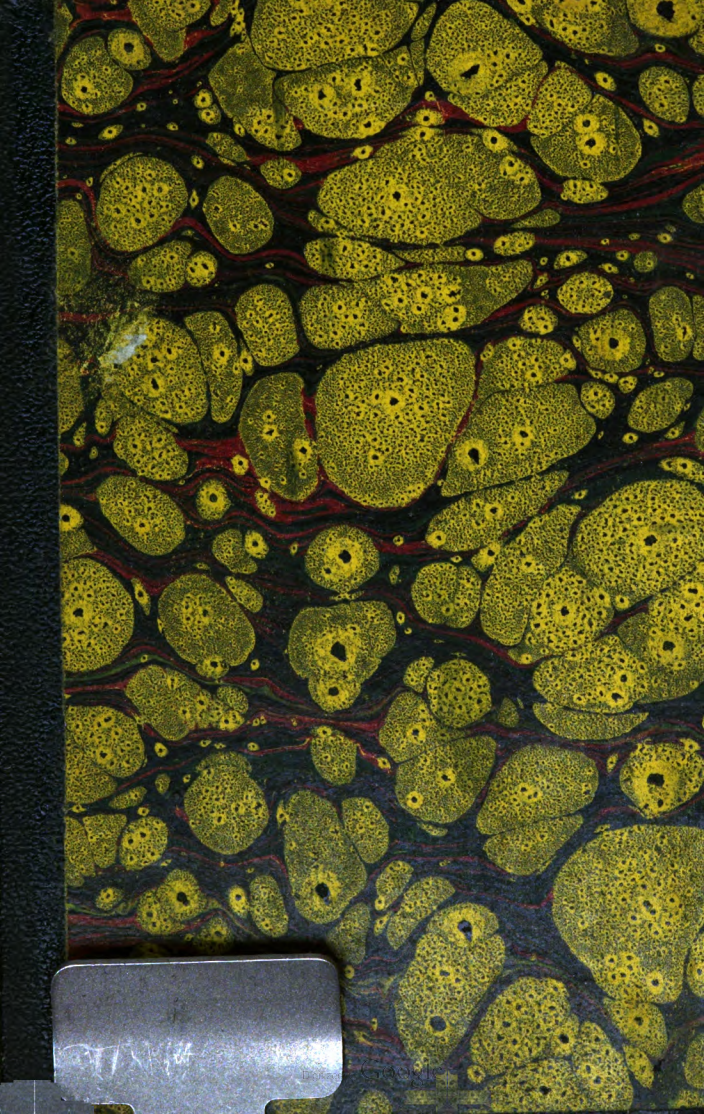
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

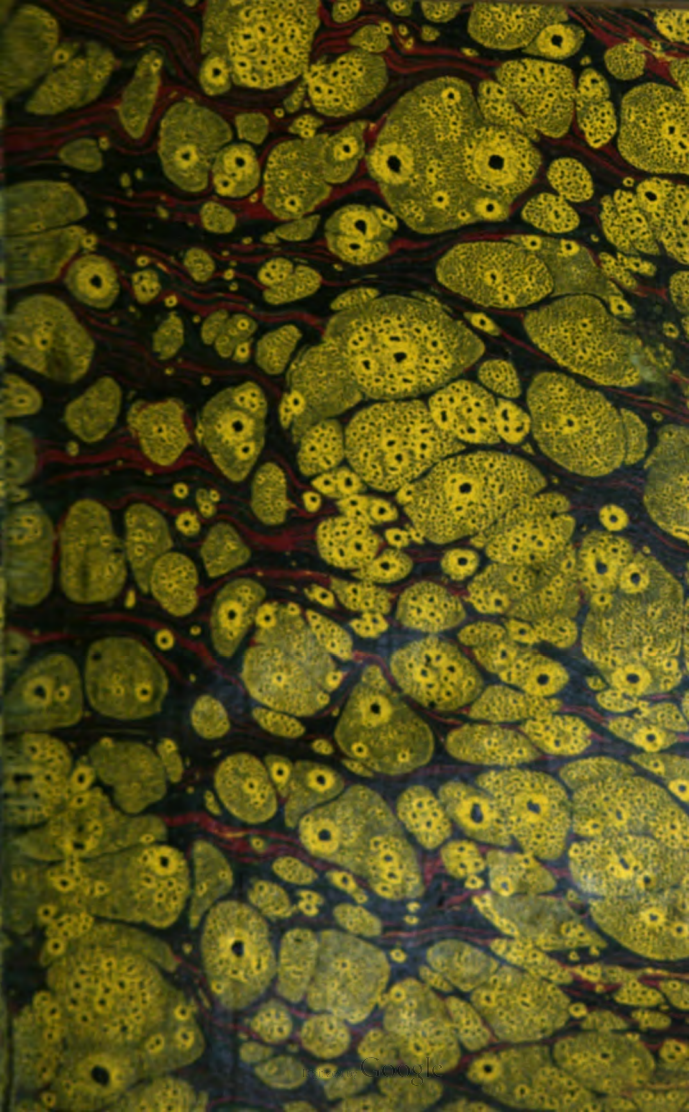
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





21
A 323 /
476

MANUEL
DE LA DÉVOTION
AU
SACRÉ-CŒUR.

BIBLIOTHÈQUE S. J.
Les Fontaines
60500 CHANTILLY.

P. GAUTRELET
(François-Xavier)

NANCY, IMPRIMERIE DE VAGNER, RUE DU MANÈGE, 5.

MANUEL
DE LA DÉVOTION
AU
SACRÉ-COEUR.



NANCY,

VAGNER, IMPRIMEUR - LIBRAIRE,
Rue du Manège, 3.

APPROBATION
DE MONSIEUR L'ÉVÊQUE DE NANCY.

**ALEXIS BASILE MENJAUD, Évêque de Nancy et de Toul,
Primat de Lorraine,**

Nous avons fait examiner soigneusement le livre intitulé : *Manuel de la Dévotion au Sacré-Cœur de Jésus*, et d'après le compte qui Nous en a été rendu, Nous déclarons que ce livre ne contient rien de contraire à la doctrine orthodoxe, ni aux saintes pratiques approuvées par l'Eglise. De plus, il est éminemment propre à ranimer dans les âmes l'amour divin, dont le Cœur aimable de notre Sauveur est le foyer toujours brûlant parmi les hommes.

En félicitant le pieux auteur de ce *Manuel*, Nous en recommandons instamment l'usage à tous les fidèles qui ont à cœur de combattre l'égoïsme glacial et le sensualisme dégradant de notre époque par les inspirations de la charité chrétienne puisée à la source du véritable amour, qui est Dieu.

Nancy, le 18 décembre 1848.

† ALEXIS, ÉVÊQUE DE NANCY ET DE TOUL.

INTRODUCTION.

Les dévotions approuvées par le Saint-Siège et par les Evêques sont les seules vraies et solides , conformes à la foi et à la raison. Ces sortes de dévotions étant le patrimoine de tous les fidèles, et non le privilège d'une classe particulière, elles appartiennent à tous également ; néanmoins, il y a des dévotions plus particulières aux prêtres et aux religieux , comme par exemple , le Bréviaire , auquel chacun ne peut prétendre , soit par défaut de connaissance de la langue latine , soit par défaut de temps et de loisir , à cause de ses occupations et des devoirs de son état.

Les philosophes du siècle précédent ont beaucoup écrit contre les pratiques connues sous le

nom de *dévotions*; ils ont déversé le blâme et le mépris sur les plus utiles institutions de la piété; mais dans ce XIX^e siècle où la philosophie commence à être plus éclairée, la religion mieux connue et les préjugés moins obstinés; où l'incrédulité même montre plus de bonne foi dans la recherche de la *vérité*, et dans l'application de ses conséquences pratiques pour le repos de la société et le bonheur des peuples, toutes leurs anciennes diatribes ne sont aujourd'hui, aux yeux des gens sensés, que de misérables exagérations de l'esprit de parti.

Les protestants eux-mêmes qui avaient ruiné la piété, en lui ôtant tout ce qui pouvait la nourrir et lui prêter appui, ont été forcés de revenir à des exercices plus sensibles pour la faire revivre; à des cérémonies plus pompeuses, pour la réveiller; à des chants plus pieux empruntés de nos cantiques, pour la soutenir; à des assemblées plus fréquentes, pour la fortifier. C'était un conseil que leur avaient donné deux de leurs plus fameux ministres, Jurieu et Saurin.

Jurieu avait remarqué combien il y avait peu de dévotion dans sa secte depuis que le culte de leur religion prétendue réformée était réduit à peu de pratiques, et dans son *Traité de la Dévotion* (2^e

partie, ch. 3), après avoir cité les exemples des solitaires de la Thébaïde, il ajoute : « Croyez-vous » que ces gens fussent plus sages que nous, ou que » nous soyons plus sages qu'eux ? Je sais bien que » l'on n'hésitera pas là dessus, on mettra ces aus- » térités entre les effets du fanatisme et d'une illu- » sion de l'esprit d'erreur. Mais certes, c'est un » jugement téméraire, duquel nous appelons au » tribunal de Dieu, auquel seul appartient le droit » de distinguer la sincérité de l'hypocrisie. »

L'éloquent Saurin, frappé de la même vérité, s'écrie : « Voyez ces confréries, ces sociétés, que » forment des particuliers dans les communions » étrangères, pour favoriser tout ce qui peut con- » tribuer à l'éclat de l'Eglise dont ils sont les » membres. Que ne sommes-nous animés d'une » sainte émulation par ces exemples ! » (1^{er} Serm. sur les travers de l'esp. hum., t. 4, p. 347.) C'est ainsi que, peu à peu, la vérité rentre dans ses droits, à la faveur du bon sens.

Cependant les *mauvais chrétiens* qui n'observent pas la religion, s'élèvent contre ces pratiques, parce qu'elles sont une continuelle censure de leur indifférence, et ils déclament sans cesse contre les abus et la multiplicité des dévotions.

Mais d'abord, les abus ne doivent jamais dé-

tourner d'une bonne œuvre ; il suffit de les connaître et de s'en préserver. N'abuse-t-on pas des meilleures choses ? Ces confréries, ces associations ne sont-elles pas bonnes en elles-mêmes, ainsi que dans leurs effets ? S'il n'en était pas ainsi, comment l'Eglise les aurait-elle approuvées, autorisées, préconisées ? D'ailleurs, à quoi se bornent-elles ? à des exercices pieux, à des prières communes ou particulières, à quelques œuvres de charité ; or, rien n'est plus capable de nourrir et d'animer la piété, rien n'est plus propre à fortifier tous les liens de la religion, à répandre partout l'édification, et à exciter une sainte émulation pour la vertu.

Quant à la multiplicité des dévotions que l'on se plaît à critiquer, c'est un reproche injuste ; car on n'impose à personne l'obligation de les suivre toutes. Chacun peut cultiver parmi les dévotions celles qui lui plaisent davantage, celles qui sont plus analogues à son état, ou à ses besoins, et qui ne peuvent pas le surcharger, ni surtout nuire à ses devoirs et à ses emplois. La multiplicité des dévotions est donc un avantage et un bienfait, en ce qu'elle facilite aux fidèles le choix de celles qui s'accordent le mieux avec leur position, et qui ne peuvent contrarier, en aucune manière, les rap-

ports convenables de famille et de société, ni les relations obligées de service et de dépendance.

Concluons donc, que rien n'est *plus saint que le but* des confréries, savoir : l'honneur de Dieu, l'imitation de Notre-Seigneur Jésus-Christ, ou de la sainte Vierge et des Saints. Rien n'est plus *excellent que les effets* qui en résultent, c'est-à-dire la réforme des passions, la pratique des vertus et des bonnes œuvres. Rien n'est *plus précieux que les avantages* dont elles nous font jouir, car Dieu répand ses grâces avec plus d'abondance sur ceux qui s'unissent et se rassemblent en son nom, et l'*Eglise* ouvrant tous ses trésors d'indulgences aux confréries qu'elle a autorisées, les *Confrères* entrent dans une participation de secours, de bonnes œuvres et de mérites. Partout où elles sont établies elles contribuent à la décence du culte, au soulagement des malheureux et au maintien des bonnes mœurs, car il ne faut jamais oublier que nous n'avons rien fait tant que nous ne joignons pas le *culte intérieur des vertus* au culte extérieur des pratiques.

NOTICE - HISTORIQUE

SUR LA DÉVOTION AU SACRÉ-COEUR DE JÉSUS.



La dévotion au Cœur de Jésus a existé de tout temps dans l'Eglise, et l'instruction qui suit cette notice nous fait connaître avec quel zèle et quelle vénération ce culte a été pratiqué par plusieurs Saints, dès les premiers âges du Catholicisme. Mais, dans le courant du dix-septième siècle, Dieu, dont la miséricordieuse et infinie bonté se plaît, ainsi qu'il le dit lui-même, à entretenir des communications intimes avec les enfants des hommes, fit descendre sur une de ses plus humbles servantes son esprit de foi et de lumières, afin que, par elle, cette dévotion prit un développement plus grand dans toute la chrétienté.

A cette époque, dans un des couvents de l'Ordre fondé par saint François de Sales, vivait une de ces âmes ardentes qui sont dévorées du zèle de procurer la gloire de Dieu et le salut des âmes. Sœur Marguerite-Marie n'était encore professe que depuis deux ans dans le monastère de Paray-le-Monial, situé en Charolais, diocèse d'Autun, lorsqu'elle commença à recevoir des grâces extraordinaires, par suite de son union intime avec Dieu. Elle avait quitté le monde, ainsi que le nom de Mademoiselle Alacoque qu'elle y portait, pour entrer dans ce monastère des religieuses de la Visitation Sainte-Marie, le vingt-cinquième jour de mai, en l'an 1671. Sa haute piété et son humilité profonde lui avaient attiré, depuis longtemps déjà, de grandes faveurs de la part de Dieu; mais celles qu'elle commença alors à recevoir à l'oc-

casion de sa dévotion au Sacré-Cœur de Jésus, surpassèrent toutes les grâces dont elle avait été comblée jusque là.

Ainsi qu'il arrive ordinairement aux personnes appelées à la sainteté, la Sœur Marguerite-Marie, à la suite de ces faveurs célestes, eut de grandes et douloureuses épreuves à traverser. Dans le couvent même où elle se trouvait, elle fut regardée par quelques-unes de ses compagnes comme visionnaire, et en outre taxée d'imprudenc, comme voulant y introduire des pratiques qui n'étaient point prescrites par la Règle de la Maison; aussi éprouva-t-elle de nombreuses contradictions et des humiliations pénibles de la part des Religieuses; et ce ne fut qu'après plusieurs années de souffrances, que Dieu permit que la sainte mission de sa servante fût comprise. La dévotion au Sacré-Cœur fut même adoptée dans quelques maisons religieuses avant de l'être dans le couvent de Paray-le-Monial, où les Supérieures ne l'admirent qu'en l'année 1686. — Mais ce qui marqua bien sensiblement que la main de Dieu conduisait les choses, e'est qu'à la suite des premiers exercices de piété en l'honneur du Sacré-Cœur de Jésus, il y eut dans toute la Maison un renouvellement de pieuse ferveur. Le véritable amour de Jésus-Christ y fut mieux connu et mieux cultivé, depuis que l'on commença à vénérer plus particulièrement celui qu'il a pour nous. L'oraison, l'humilité, le silence, la mortification et les autres vertus religieuses mises en pratique avec plus d'ardeur et de soin, firent bientôt connaître, d'une manière sensible, quels trésors on trouve dans ce Cœur Divin, et quelle part de ces trésors le Sauveur sait faire à ceux qui lui rendent le culte parfait que mérite son amour.

Les grâces multipliées et les bénédictions que Dieu se plut à faire descendre sur cette humble religieuse, se manifestèrent bientôt d'une manière sensible, par le développement que reçut la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus. Les couvents de la Visitation établis à Moulins et à Dijon, ont été les premiers où les pratiques enseignées par la vénérable Mère Marguerite-Marie furent accueillies avec un zèle ardent. Bientôt, les écrits du R. Père Croiset firent connaître la ferveur avec laquelle se ranimait en tous lieux cette dévotion, à laquelle chaque jour de nouvelles chapelles étaient consacrées; il fut institué aussi une fête spéciale

et solennelle, qui se célébra le jour même désigné par Notre-Seigneur à la Sœur Marguerite, savoir, le premier vendredi après l'Octave du Saint-Sacrement, et le culte du Sacré-Cœur prit un si grand développement, qu'il se trouve aujourd'hui établi dans tout l'univers chrétien, où il produit des fruits merveilleux.

Voilà ce qu'une fille sans nom, enfermée dans un monastère obscur, a opéré par sa ferveur, ou plutôt ce que Dieu a opéré par elle. Peut-on, en effet, refuser de reconnaître dans de tels événements le doigt du Tout-Puissant, et qui oserait douter de son intervention réelle, lorsqu'on lit les écrits que, d'après l'ordre de son directeur, nous a laissés cette pieuse fille, écrits si remarquables par leur sainte candeur, et que nous ferons connaître en partie, dans l'abrégé de sa vie qui se trouve à la fin de ce manuel.

Les résistances à l'établissement et à la propagation de cette dévotion ne s'étaient pas bornées à l'intérieur du couvent de Paray-le-Monial. Lorsqu'elle commença à devenir publique, les Jansénistes surtout se déchainèrent avec violence contre elle, et les pasteurs de l'Eglise restaient en suspens, attendant que le Ciel se manifestât avec une évidence nouvelle. Ce moment n'était pas éloigné, mais l'humble servante de Dieu ne devait pas le voir, car elle était descendue dans la tombe le 17 octobre 1690, emportant avec elle la couronne d'épines dont le Sauveur favorise ses épouses chéries. Cette couronne fut changée dans le ciel en couronne de gloire; et bientôt la terre aussi changea de sentiments et de langage, sur la servante de Dieu, et sur la dévotion du Sacré-Cœur.

Le Ciel fit entendre sa grande voix, la voix du miracle. Depuis deux ans la Provence était ravagée par une peste furieuse. La ville de Marseille fut la première attaquée de ce fléau qui, en peu de mois, emporta la moitié des habitants de cette grande ville. Monseigneur de Belzunce de Castelmoron, évêque de Marseille, voyant l'insuffisance des remèdes humains, résolut de recourir à Celui qui tient dans sa main les clefs de la mort et de l'enfer, et d'opposer, en faveur de ses diocésains, à la colère de Dieu, les mérites du Cœur sacré de son divin Fils.

Héros de la charité, vous avez raison; cherchez dans le culte public du Cœur de Jésus-Christ un remède contre un

mal qui n'en a pas sur la terre; et votre espérance ne sera pas trompée. Le saint évêque exhorta tous ses diocésains à entrer dans l'esprit dont il était lui-même animé; il ordonna que la fête du Cœur de Jésus fût solennisée désormais le vendredi après l'Octave de la Fête-Dieu, et qu'elle fût célébrée comme une des plus grandes fêtes de l'année. Il alla plus loin, et fit une consécration solennelle et publique de tout son diocèse et de lui-même au Cœur sacré de Jésus.

Sa prière fut exaucée sensiblement; dès ce jour, le mal, jusque là si furieux, commença à diminuer considérablement, et en peu de temps il cessa tout à fait. C'est ce que les magistrats de cette ville ont reconnu et déclaré dans un acte authentique; mais Dieu réservait à la ferveur du pontife et de son peuple une protection encore plus marquée.

En 1722, au mois de mai, la peste, qu'on croyait depuis longtemps éteinte, se ralluma de nouveau dans la ville, et la jeta dans une étrange consternation. La mort, ce roi des *épouvantements*, comme parle l'Écriture, plaça son trône au milieu de cette vaste cité, naguère si brillante et si ricieuse. Abandonnée de ceux qui pouvaient fuir, Marseille présenta bientôt l'image d'un champ de carnage rempli de morts et de mourants. Alors reparurent les dévouements sublimes que nous verrons renaître dans toutes les calamités publiques, tant que le catholicisme conservera son empire. M. de Belzunce renouvela tout ce qu'avait fait à Milan saint Charles Borromée. Là encore, une sublime lutte, digne des regards des anges et des hommes, entre la fureur de la maladie et le zèle de la charité. Là encore, des dangers affrontés, des mourants administrés, des pauvres secourus. Là encore, des prêtres périssant par centaines auprès des pestiférés, et rendant leur dernier soupir en exhortant les autres à la mort. Là encore d'horribles souffrances et de sublimes consolations. Là encore, le bois manquant pour les cercueils et les *porteurs* pour les cimetières, mais les prêtres ne manquant nulle part pour secourir et consoler.

C'était de Marseille que Belzunce écrivait :

« Je suis encore, par la grâce de Dieu, debout au milieu des morts et des mourants. Tout a été abattu à mes côtés, et de tous les ministres du Seigneur qui m'ont accompagné, il ne reste plus que mon seul aumônier.

« J'ai vu et senti pendant huit jours deux cents morts pourrissant autour de ma maison et sous mes fenêtres. J'ai été obligé de marcher dans les rues, toutes sans exception, bordées des deux côtés de cadavres à demi-pourris et rongés par les chiens, et le milieu plein de hardes de pestiférés, et d'ordures, à ne savoir où mettre le pied.

« Une éponge trempée dans le vinaigre sous le nez, ma soutane retroussée sous le bras et bien haut, il me fallait traverser ces cadavres infects pour démêler parmi eux, confesser et consoler les moribonds jetés hors de leurs maisons.

« Je suis quasi sans confesseurs. Les prêtres ont fait des prodiges de zèle et de charité, et ont donné leur vie pour leurs frères.

« Tous les Jésuites sont morts, à l'exception de trois ou quatre. Il en est venu de bien loin se livrer à la mort.

« Trente-trois Capucins sont morts.

« Le Père de La Fare, malgré son grand âge, est échappé, afin qu'au moins un Père de Saint-Croix pût survivre aux autres.

« Il y a eu vingt Récollets et autant d'Observantins morts au service des malades; plusieurs Carmes déchaussés, Minimes, et quelques Grands-Carmes.

« Je ne parlerai pas de mes chers ecclésiastiques qui se sont sacrifiés. Je me regarde comme un général qui a perdu l'élite de ses troupes. »

Deux cent cinquante prêtres du diocèse de Marseille ou des diocèses voisins avaient en effet succombé; et après la maladie, il en arrivait tous les jours de nouveaux qui enviaient le sort des premiers.

Lorsque la contagion commença à cesser, M. de Belzunce fit dresser, le jour de la Toussaint, un autel au milieu du Cours; puis il sortit de son palais épiscopal pieds nus, la corde au cou (comme saint Charles), et, précédé des prêtres et des religieux qui étaient restés, il alla s'agenouiller devant le Dieu qui punit et qui pardonne, et là, il chanta : *Parce, Domine, parce populo tuo!* priant avec ardeur pour son troupeau.

Oh! qui pourrait dire l'émotion du saint évêque et l'attendrissement du peuple à pareille cérémonie!...

Les supplications continuèrent, et le 15 novembre M. de Belzunce donna la bénédiction à toute la ville du haut d'un

clocher, au bruit des cloches et du canon qui avertissaient les habitants de se mettre en prière. Ce spectacle imposant répandit parmi le peuple une religieuse frayeur.

Malgré tant de charité de la part des pasteurs, de larmes et de prières de la part des fidèles, le Ciel demeurerait insensible et le fléau continuait ses ravages : au Cœur de Jésus était réservée la gloire de le faire disparaître. En effet, ce Cœur sacré devint une seconde fois l'heureuse ressource du saint prélat. A sa sollicitation, les magistrats en corps firent vœu d'aller tous les ans, au nom de la ville, à l'église de la Visitation, le jour de la fête du Sacré-Cœur, pour y honorer ce digne objet de notre amour, pour y recevoir la sainte communion, offrir un flambeau de cire blanche, du poids de quatre livres, orné de l'écusson de la ville, et enfin assister à la procession générale que le prélat se proposait d'établir à perpétuité en ce même jour. Ce vœu fut prononcé publiquement devant l'autel de l'église cathédrale, par le premier des magistrats municipaux, au nom de tous, le jour de la Fête-Dieu, avant la procession du Saint-Sacrement que Monseigneur l'évêque tenait entre ses mains, les magistrats étant à genoux devant lui. Tout le peuple s'unit à un vœu dont il espérait le succès avec une foi vive.

Il fut exaucé d'une manière qui fit l'admiration aussi bien que la consolation de toute la ville. Dès ce jour-là, tous les malades guérirent, et personne ne fut atteint de la peste. La déliance, qui, dans ces funestes fléaux, cause souvent plus de mal que le fléau même, céda la place à une confiance entière, les habitants de Marseille se croyant en sûreté sous la protection du Cœur miséricordieux du Sauveur. Le mal disparut à tel point, que six semaines après, le vertueux pontife, dans un mandement qu'il publia pour exciter ses diocésains à la reconnaissance, leur disait : « Nous jouissons actuellement d'une santé si parfaite, que, ce qui est sans exemple dans une ville aussi vaste et aussi peuplée que l'est celle-ci et ce qui tient du prodige, nous n'avons presque plus dans Marseille, depuis quelque temps, ni morts, ni malades d'aucune sorte de maladies que ce soit, non plus que dans le territoire. »

Plein de reconnaissance pour cette seconde grâce, qui parut encore plus subite et plus miraculeuse que la première, Monseigneur de Belzunce s'empressa d'accomplir sa

promesse et il établit à perpétuité une procession générale pour la fête du Sacré-Cœur de Jésus. Tous ces faits sont constatés par les mandements de ce prélat, et par les délibérations des consuls de la ville de Marseille en date du 28 mai et du 4 juin 1722, délibérations inscrites sur les registres et conservées dans les archives de la municipalité de cette ville (1).

A la voix du Ciel, en faveur de la dévotion au Sacré-Cœur, se joignit bientôt la voix de l'Église catholique, son infailible écho. Après les informations d'usage, et l'on sait combien sont longues et sévères les informations de la cour de Rome, le pape Clément XIII approuva la fête et l'office du Sacré-Cœur pour le royaume de Pologne. Bientôt le royaume de Portugal sollicita et obtint la même faveur. Déjà les évêques de France, d'après une délibération tenue à ce sujet dans la fameuse assemblée du clergé en 1765, avaient presque généralement adopté la dévotion du Sacré-Cœur dans leurs diocèses. Depuis cette époque, elle alla toujours croissant jusqu'au pontificat de Pie VI.

Ce grand pape, de sainte et glorieuse mémoire, donna une nouvelle approbation à cette dévotion salutaire, et condamna ceux qui osaient la combattre (2).

La dévotion du Sacré-Cœur s'est propagée dans toutes les parties du monde avec une étonnante rapidité. Des sociétés religieuses se sont formées dans le but spécial d'honorer le Cœur sacré du Sauveur. Déjà une de ces congrégations évangélise les vastes archipels de l'Océanie; et, une autre, parmi les femmes, partageant le zèle dont Jésus-Christ enflamme ses apôtres, a envoyé plusieurs colonies dans le vaste diocèse de la Louisiane, pour seconder, à l'égard des personnes de leur sexe, les travaux des missionnaires qui vont éclairer des lumières de la foi le Sauvage du Mississipi et du Missouri. Non loin des bords de ce dernier fleuve, on entend aujourd'hui le jeune Indien chanter les louanges du divin Cœur.

Pourquoi cette étonnante propagation, pourquoi la révélation de la dévotion du Sacré-Cœur dans ces derniers

(1) Voir l'excellent ouvrage du R. P. de Galliffet, imprimé à Avignon en 1734.

(2) Voyez sa lettre à l'évêque de Pistôie.

temps? Ah! c'est ici qu'il faut admirer la Providence qui veille sur l'Eglise, et la sublime harmonie que Dieu maintient entre les développements de la religion et les besoins du monde.

Attaqués, niés, altérés par des hérésies nombreuses, filles du protestantisme, les dogmes de la foi allaient devenir l'objet des risées sacrilèges de la philosophie du dernier siècle; et bientôt Dieu, l'âme, le ciel, la vertu, la religion tout entière, ne devaient plus être pour la plupart qu'un objet de doute et de mépris, que des abstractions sans réalité, sans influence sur la conduite; en un mot, le monstre de l'indifférence allait surgir du milieu du sang et des ruines, et jeter l'homme au pied d'une idole, d'une seule idole, l'ARGENT!! Et le cœur de l'homme, fait pour aimer, allait être livré à d'inexprimables angoisses, et la société à des convulsions sans cesse renaissantes.

C'est à ce moment suprême que Jésus-Christ montre son divin Cœur à l'homme et à la société. Semblable à un père qui, après avoir épuisé tout ce que le langage peut fournir d'expressions de tendresse, et tout ce que l'amour paternel renferme de ressources pour retenir sur le bord du précipice un fils bien-aimé, appelle tout à coup cet enfant ingrat, et découvrant sa poitrine, lui dit : Regarde, voilà mon Cœur, si tu en connais un qui t'aime d'un amour plus sincère, va, donne-lui le tien et déchire celui de ton père.

Ainsi fit Jésus-Christ, père des hommes et des sociétés modernes, au moment où ils allaient se précipiter dans le gouffre affreux de l'indifférence et de l'impiété. O hommes! semble-t-il leur dire, oubliez tout ce que j'ai fait pour vous, et ma crèche et mon exil, et mon sang et ma croix, mais puisque vous êtes faits pour aimer, il vous faut un cœur, voilà le mien; en échange, je vous demande le vôtre. Il est impossible que votre cœur ne se donne à quelqu'un, puisqu'il ne peut vivre sans aimer. Le monde, l'impiété, l'hérésie, l'indifférence, l'argent, demandent votre cœur pour le changer en un enfer; moi, je vous le demande pour en faire un paradis dès cette vie : choisissez (1).

Pendant que le Fils de Dieu parlait ainsi, le démon échauffait le zèle de ses suppôts, et des sociétés s'organi-

(1) Nouet. Voyez aussi les Sermons de M. Legris-Duval.

saient dans l'ombre pour arracher à l'Homme-Dieu le cœur de l'homme, sa noble conquête. L'heure des ténèbres était venue, et un esprit de vertige s'emparant d'un grand nombre, entraînait vers l'abîme les peuples coupables. Mais dans cette lutte à mort Dieu ne sera pas vaincu. Voici que le Cœur sacré rallie autour de lui tout ce qu'il y a de pur sur la terre, et des vœux et des prières montent vers le ciel comme un encens d'agréable odeur. La justice divine, il est vrai, aura son cours à l'égard des obstinés, mais le contre-poids sera mis dans la balance et la foi ne périra point.

En effet, sous le pontificat de Pie VII, il s'établit à Rome, centre de la catholicité, une association forte et nombreuse en l'honneur du Sacré-Cœur. D'autres se formèrent également dans les différents diocèses de la chrétienté; mais celle de Rome est devenue le point central où toutes les autres vont aboutir, sinon de fait, au moins d'intention et par désir.

Cette admirable dévotion qui de Rome se répand dans tous les lieux, jusque dans les régions les plus reculées, et qui partout est pratiquée avec tous les exercices publics d'un culte qui ne redoute pas la lumière, se trouve opposée au système caché, ténébreux, sourdement actif des sociétés secrètes, antireligieuses et antisociales.

Quoi de plus convenable que de voir la ville privilégiée où réside le Vicaire du Fils de Dieu sur la terre, et d'où il envoie ses ouvriers dans tous les endroits différents de son champ et de sa vigne, être aussi le dépôt central de tous les instruments nécessaires, et la source toujours ouverte des moyens les plus efficaces pour travailler avec fruit à la grande œuvre du salut des âmes? Il fallait donc que la première et la plus étendue des confréries du Sacré-Cœur eût son siège dans la capitale de la chrétienté. C'est là que s'élève, comme sur le sommet d'une montagne, la grande basilique autour de laquelle on doit se figurer comme autant de chapelles réunies, toutes les églises grandes et petites qui se trouvent situées sur tous les points du globe. C'est donc là, comme de son foyer toujours ardent, que doivent partir les traits de ce beau feu d'amour que Jésus-Christ est venu allumer sur la terre, qu'il puise dans son cœur, comme dans sa source naturelle, et dont il désire ardemment que tous les cœurs des hommes soient embrasés.

Ce grand tableau nous montre la dévotion au Sacré-Cœur en harmonie parfaite, non seulement avec les besoins actuels de la religion et de la société, mais encore avec les grandes lois du monde moral. Tous les êtres descendus de Dieu doivent y remonter par l'intermédiaire du cœur de l'homme, et le cœur de l'homme lui-même y remonte par l'intermédiaire du Cœur sacré de Jésus. Aussi la dévotion à ce sacré Cœur est le centre d'union où toutes les autres viennent aboutir et où elles se perdent en quelque sorte, comme les fleuves vont se jeter et se confondre dans le vaste Océan. Toutes les saintes institutions, tous les Ordres religieux unis entre eux d'une affection pure dans le Cœur de Jésus, reconnaissent que, sous différents noms, c'est de lui qu'ils sont sortis comme d'une source unique et commune dans laquelle ils doivent tous rentrer, ou plutôt qu'ils ne quittent jamais, quoiqu'ils en dérivent, comme la lumière ne quitte pas le soleil qui l'engendre et la répand.

Ce fut en l'année 1713, 12 septembre, qu'une association destinée à honorer le Sacré-Cœur de Jésus, fut érigée par une bulle du Pape Clément XI, dans l'église du monastère de la Visitation de Sainte-Marie à Nancy, et autorisée par ordonnance épiscopale, le 22 février 1714. Cette pieuse association subsista jusqu'à la dispersion des religieuses de ce monastère, à l'époque de la révolution qui éclata à la fin du siècle dernier.

Dès l'année 1763, Monseigneur l'évêque de Toul, désireux de voir se propager dans son diocèse la vénération et le culte du Sacré-Cœur, avait institué, par un mandement daté du 25 décembre, une fête solennelle, qui devait être célébrée le deuxième dimanche après l'Epiphanie, usage qui s'est toujours maintenu dans ce pays, suivant la permission octroyée par les Souverains Pontifes de transporter la fête, du premier vendredi après l'Octave du Saint-Sacrement, à tel autre jour de l'année qui serait jugé convenable (1). Les Fidèles seront heureux de connaître ce beau mandement, que nous reproduisons ici pour leur édification, car il respire les sentiments d'une haute et vive piété.

(1) Il est à regretter que cette fête ne soit plus célébrée dans ce diocèse, le jour même qui, selon la pieuse croyance des fidèles, avait été désigné par Notre-Seigneur à la V. Mère Marguerite-Marie.

MANDEMENT

DE MONSEIGNEUR DROUAS, ÉVÊQUE DE TOUL.

CLAUDE, par la grâce de Dieu, et l'autorité du Saint-Siège apostolique, évêque, comte de Toul, prince du Saint-Empire, etc. Au clergé et aux fidèles de notre diocèse,
SALUT ET BÉNÉDICTION EN NOTRE-SEIGNEUR.

Si le premier devoir du ministère qui nous est confié, nos très-chers frères, est de travailler sans relâche à réveiller votre piété, à ranimer votre foi, et à l'affermir contre les dangers qui la menacent : quand deviendra plus pressante pour nous cette grande obligation, que dans ces derniers jours, et ces temps périlleux que prédisait saint Paul, où les docteurs de l'irréligion et du libertinage, après s'être écartés eux-mêmes de la vérité, réussiraient par de trop funestes progrès à renverser la foi de plusieurs ; où l'homme animal, qui ne comprend rien des choses qui sont de l'esprit de Dieu, s'en fait un sujet de dérision et de mépris ; où l'impie, pour pécher avec moins de remords, ose dire dans son cœur : il n'y a point de Dieu ; où les plus consolants mystères de Jésus-Christ, qui n'étaient du moins autrefois que le scandale des Juifs, et la folie des Gentils, trouvent des contradicteurs insensés dans les enfants mêmes de la foi ; où enfin le renversement général de la piété, et la corruption publique des mœurs, ont défigurés parmi les chrétiens toute la face du christianisme.

A la vue de tous ces excès qui affligent si amèrement l'Eglise, et qui seraient capables de corrompre les élus mêmes, s'il pouvait se faire qu'ils fussent séduits, bornons-nous notre zèle à gémir dans le secret, selon les conseils d'une prudence charnelle, ennemie de Dieu ? Et ne devons-nous pas au contraire employer tous les moyens dont la religion nous rend les dépositaires, pour venir au secours de cette religion même, si indignement combattue ; pour rallumer dans les cœurs le feu presque éteint de la charité, et pour ressusciter dans nos mœurs ce caractère d'innocence et de justice, digne de notre sainte vocation.

Vous trouverez, nos très-chers frères, tous ces avantages dans la solennité que nous venons d'établir pour tout notre

diocèse, du Sacré-Cœur de Jésus, et si nous devons suivre ici l'esprit de l'Eglise, qui, dans l'institution de ses fêtes, veut non seulement nous faire glorifier Dieu dans ses Saints, mais aussi nous rendre, par l'imitation de leurs vertus, leur mérite et leur sainteté profitables, où puiserions-nous des instructions plus sanctifiantes que dans cette précieuse dévotion, aussi solide dans son objet que salutaire dans sa fin? C'est l'amour infini de Jésus-Christ pour Dieu son Père et pour nous, qui en est l'objet; et la fin est d'exciter en nous les retours d'amour et de tendresse que notre cœur doit ressentir à la vue des miséricordes incompréhensibles dont le Cœur de Jésus nous a prévenus. Il nous a aimés, dit l'apôtre, jusqu'à l'excès. Cet excès d'amour ne mérite-t-il pas notre admiration, et, s'il était possible, un excès pareil d'amour et de reconnaissance? Et comment pouvoir mieux exprimer cet amour réciproque que par le cœur, qui en est le symbole, comme il en est le principe?

Nous jugeons des hommes par leur cœur; nous ne les croyons nos amis que lorsque nous pouvons compter sur leur cœur; nous préférons un bon cœur au génie, aux talents, aux dignités, aux fortunes; c'est enfin par le cœur que nous voulons nous-mêmes être connus, jugés et estimés des autres. Accoutumés que nous sommes à ces idées, est-ce un culte inutile et sans réalité de vous faire honorer, dans *le plus parfait des enfants des hommes*, les qualités de son Cœur, qui nous rendent si aimables celles de père, d'époux, de pasteur et d'ami, qu'il prend à notre égard; de nous faire honorer l'ardeur infinie de ce Cœur, qui a *désiré notre salut* au point d'être comme *impatient de le consommer*; la générosité de ce Cœur qui *s'est fait pauvre pour nous enrichir*, et qui a redoublé ses tendresses, lors même que nous le traitions avec plus de mépris; la bonté de ce Cœur qui *voudrait nous y rassembler tous*, comme une poule rassemble ses petits sous ses ailes; l'amertume de ce Cœur si justement sensible à nos froideurs et à nos résistances; la joie de ce Cœur qui reçoit si amoureuxment le pécheur qui revient à lui, qu'il *paraît plus satisfait de son retour que de la persévérance de quatre-vingt-dix-neuf justes*; la charité de ce Cœur enflammé *du feu qu'il est venu apporter sur la terre*, et dont il veut qu'elle soit toute embrasée; la sainteté de ce Cœur, abîme de grandeur et de

majesté où habite toute la plénitude de la divinité; les richesses de ce Cœur en qui sont renfermés tous les trésors de la sagesse et de la science, où ont été conçus tous les desseins, tous les désirs, toutes les affections, tous les mouvements, toutes les actions, tous les mérites de ce Dieu Sauveur pour la gloire de son Père, et l'accomplissement de notre rédemption; la religion de ce Cœur adorateur et victime perpétuelle des volontés de son Dieu, *dépositaire de sa loi pour la remplir dans toute son étendue, et suppléer par ses hommages aux sacrifices impuissants de l'ancienne alliance; enfin la douceur et l'humilité de ce Cœur*, deux vertus dont l'enseignement était réservé à Jésus-Christ; et ce n'était que dans son Cœur que nous en pouvions connaître la perfection et la pratique. Tant de Saints se sont appliqués à honorer les différents états de Jésus-Christ sur la terre; saint Jérôme, la crèche du Sauveur; saint Paul Hermite, sa retraite dans le désert; saint Siméon Stylite, son jeûne de quarante jours. Saint Augustin se déclara le disciple de son amour; saint Bernard, de sa passion; saint François, de sa pauvreté. N'a-t-on pas vu dans le dernier siècle les grands hommes que Dieu suscita pour la sanctification de ce royaume, se partager, pour ainsi dire, les perfections de Jésus-Christ, pour les honorer en détail? L'un honorait ses grandeurs; l'autre les fatigues et le zèle de ses missions évangéliques; celui-là sa sainte Enfance; celui-ci ses vertus intérieures et sa vie cachée. Disons plus, nous honorons ses plaies sacrées, l'instrument vénérable de son supplice et de notre salut, les épines de son diadème de douleur, son suaire, son sépulcre, les clous mêmes qui ont percé ses pieds et ses mains. Est-il donc contre l'intention de l'Eglise, que sous une autre idée nous pénétrions jusqu'au Cœur de Jésus-Christ, pour y contempler le principe de tous ses mérites, de toutes ses vertus, de toutes ses volontés, de tous ses sentiments?

Enfin, Jésus-Christ lui-même nous a ouvert le chemin de son Cœur dans le sacrement de l'Eucharistie. Il y a *rassemblé toutes les merveilles de son amour*. Il s'y est placé entre le ciel et la terre pour désarmer la justice de son Père, pour en prévenir les arrêts, pour en conjurer les foudres, et faire de son adorable Cœur un asile de miséricorde aux plus grands pécheurs. *Il y vit sans cesse*, comme dans le

ciel, *pour intercéder pour nous*. Il s'y est établi notre médiateur, et *notre avocat* pour y plaider continuellement notre cause, par les moyens les plus puissants, et *les titres à la main*, dit Tertulien. *Ce sont ses plaies, et surtout celle de son Cœur, qu'il fait parler en notre faveur.*

C'est de ce sanctuaire divin qu'il crie vers vous, nos très-chers frères. *Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et surchargés, et je vous soulagerai.* C'est de là qu'il vous invite à venir puiser tous les secours à votre indigence, toutes les lumières à vos ténèbres, toutes les forces à vos langueurs, tous les remèdes à vos infirmités, toutes les ressources à vos différents besoins.

Venez-y vous tous qui gémissiez sous le poids des disgrâces, de l'humiliation, de l'adversité; vous y recevrez des leçons de patience et de soumission, en voyant ce Cœur de Jésus navré d'amertume, *rassasié d'opprobres*, que tant d'outrages, tant de sacrilèges attentats, tant de fureurs et de perfidies n'ont pu lasser. En unissant vos légères souffrances à ses incompréhensibles douleurs, vous ne verrez plus dans les vôtres que le gage de sa prédilection, la prérogative de ses tendres amis, la marque de *votre conformité avec lui*; par conséquent le sceau de votre prédestination, et le plus efficace moyen du salut; puisque *le moment si court et si léger des adversités de cette vie, doit opérer en vous pour l'éternité un poids immense de gloire*. Dans ce point de vue, cesseront les révoltes de la nature; vous bénirez vos afflictions, vous les aimerez, vous les désirerez, vous en serez consolés, et vous sentirez avec l'apôtre saint Paul (le comprendrez-vous enfants du siècle?) qu'il n'appartient qu'à Dieu *de faire des heureux par la voie même des souffrances et des tribulations*.

Venez-y pécheurs avec confiance, quelques coupables que vous soyez. Il n'a été ouvert que pour vous sur la croix, ce Cœur adorable. Ne pensez donc à vos crimes que pour vous rapprocher de plus près de cette source de miséricorde. Ah! le plus grand outrage que vous puissiez faire à son tendre Cœur, ce serait de persévérer dans votre péché, avec le plus cruel préjugé qu'il ne serait plus temps pour vous d'en obtenir le pardon.

Venez-y vous qui êtes justes pour y apprendre à *former vos sentiments*, selon le conseil de l'apôtre, *sur ceux du*

Cœur de Jésus-Christ; pour contempler de près dans les hommages, les sacrifices, les adorations, les vœux, les gémissements, les transports d'amour de ce Cœur adorable, comment un Dieu comme le nôtre mérite d'être servi; ce qu'il attend de votre fidélité à sa foi, de votre zèle pour sa gloire, de votre dévouement à tout ce qui peut lui plaire; ce qu'il exige de religion dans son culte, de componction en sa présence, de ferveur dans votre prière, de renoncement aux plaisirs du siècle, de détachement des biens de la terre, de sainteté dans votre christianisme, de charité dans toutes vos œuvres, de perfection et de pureté dans tous les mouvements, dans toutes les affections de votre cœur.

Venez-y surtout, âmes saintes, à qui il est donné de *comprendre plus parfaitement avec tous les Saints quelle est l'étendue, la sublimité, la profondeur* du sacré Cœur de Jésus-Christ, que nous proposons à vos adorations. Venez-y pour épurer de plus en plus votre amour dans cette fournaise de charité; pour vous confondre dans cet abîme de lumière et de sainteté; pour y *vivre désormais non de votre vie, mais de la vie de Jésus-Christ*. Alors, selon les sentiments de saint Bernard, *vous aimerez Dieu de l'amour de ce divin Cœur, vous l'adorerez par ses adorations, vous le louerez par ses louanges, vous opérerez par ses opérations, vous ne voudrez rien que par ses volontés*.

Allons-y tous, nos très-chers frères, en qualité de criminels, pour y faire amende honorable en notre nom, et pour tous les pécheurs, de toutes les irrévérences et profanations, de toutes les perfidies et ingratitude, de toutes les impiétés et blasphèmes, de toutes les communions indignes et sacrilèges, de tous les outrages et de tous les crimes qui ont blessé si douloureusement ce divin Cœur, et *renouvelé tant de fois les horreurs de sa passion*, dans son sanctuaire même, et aux pieds de ses autels.

Pour expier notre froideur et notre indifférence, faisons nos plus pures délices d'aller souvent *répandre nos cœurs dans le Cœur même de Jésus-Christ*. Confions-lui avec cette sainte *liberté des enfants de Dieu*, nos projets, nos attachements, nos désirs, nos craintes, nos peines, nos vœux, nos espérances, pour qu'il purifie, qu'il sanctifie, qu'il *dirige selon son Cœur tous les mouvements du nôtre*. Enfin, consacrons-lui ce cœur tout imparfait, tout souillé qu'il est. Il

y a si longtemps qu'il nous *invite à lui en laisser la possession* : qu'avons-nous gagné jusqu'ici de le livrer à la tyrannie de nos passions? l'inquiétude, l'agitation, le remords. Rendons-le à son maître légitime; nous jouirons de la paix, de l'innocence, de toutes les richesses du Cœur de Jésus-Christ, parce qu'il sera *le Dieu de notre cœur, et notre partage pour l'éternité*.

Dans le désir de vous rendre participants de ces grands biens, qu'il a été consolant pour nous, nos très-chers frères, d'y être invité par le roi de Pologne, qui, en nous confiant les tendres mouvements de sa piété envers le Sacré-Cœur de Jésus-Christ, et les fruits de bénédiction qu'il en a recueillis pour lui-même, et pour son auguste famille, nous a demandé d'en établir la fête la plus solennelle dans tout notre diocèse. Vous l'apprendrez, nos très-chers frères, avec autant d'édification que de reconnaissance; et en célébrant cette fête, vous demanderez avec une nouvelle ardeur la conservation d'un prince toujours également occupé du salut de ses peuples et de leur bonheur; qui croirait n'avoir rien fait pour eux, si, après leur avoir dispensé tous ses trésors, il ne leur en ouvrait d'autres incomparablement plus précieux dans le Cœur de Jésus-Christ, où ils puiseront toutes les richesses de la grâce, et l'exemple de toutes les vertus, comme il y trouve le modèle de sa bienfaisance, et l'appui le plus efficace de son aimable autorité.

Au reste, nos très-chers frères, ne pensez pas qu'en établissant cette solennité, ce soit une dévotion nouvelle dans l'Eglise. C'était la dévotion favorite de saint Bernard. Elle doit spécialement son origine à saint François de Sales, suscitée de Dieu pour établir *un Ordre de religieuses destinées à honorer le Sacré-Cœur de Jésus-Christ, et ses deux plus chères vertus, la douceur et l'humilité, qui sont la base et le fondement de leur Ordre, et leur donnent ce privilège et cette grâce incomparable de porter le nom de Filles du Cœur de Jésus-Christ*. A cette époque s'est répandue successivement, et par un progrès qui tient du prodige, cette précieuse dévotion dans presque tous les royaumes catholiques, sous l'autorité de cinq Souverains Pontifes, avec l'approbation et les éloges du très-grand nombre des évêques, et par le zèle de tant de personnages illustres en talents et en sainteté, de notre temps et du siècle passé. Plusieurs

prélats du Royaume ont établi cette fête pour tout leur diocèse, et dans la même forme que nous l'établissons aujourd'hui. C'est enfin de nos jours que feu M. de Belzunce, nouveau saint Charles en charité, voyant l'insuffisance de tous les moyens humains contre le fléau de la peste qui dévastait la ville de Marseille, eut la juste confiance d'en trouver le remède dans le culte public et à perpétuité, du Cœur de Jésus-Christ. Son espérance ne fut point confondue. Aussitôt que ce tendre pasteur eut fait la consécration solennelle de la ville, de son diocèse, et de lui-même au Cœur adorable de Jésus-Sauveur, consécration qui fut suivie du vœu public et perpétuel de tous les magistrats au nom de tout le peuple; de ce jour même la peste cessa, les malades guérirent, et tous ceux qui étaient en santé furent préservés.

De telles autorités, de tels témoignages doivent vous rassurer, nos très-chers frères, contre les reproches de nouveauté, et les effets salutaires de cette dévotion, à qui la piété du roi de Pologne donne un si grand éclat, nous font espérer que vous sanctifierez cette fête avec une sainte confiance; *que ce jour sera à jamais pour vous un jour mémorable; et que vous le célébrerez avec solennité de génération en génération par un culte éternel.*

A ces causes, après en avoir conféré avec nos vénérables frères, Messieurs les doyen, chanoines et chapitre de notre église cathédrale, nous ordonnons que la fête du Sacré-Cœur de Jésus se fera à l'avenir dans toutes les églises de notre diocèse, sous le rit de *solennel majeur*, le premier dimanche après l'octave de l'Épiphanie; auquel jour nous ordonnons l'exposition du Saint-Sacrement dans l'ostensoir, depuis la Grand Messe jusqu'au Salut qui se fera après les Vêpres, et ensuite la Bénédiction. Accordons indulgences de quarante jours aux fidèles qui communieront ledit jour, ainsi qu'aux ecclésiastiques qui réciteront ledit office, que nous avons fait imprimer pour être distribué dans notre diocèse.

On chantera au Salut, une antienne de la sainte Vierge, celle du patron, celle pour le roi et pour la paix, et l'antienne du Saint-Sacrement *Ave verum*, avec les versets et oraisons convenables; et l'on ajoutera à l'oraison pour le roi, celle qui est marquée dans le Missel, page 115, *Pro Rege et ejus familiâ.*

Et sera notre présent mandement publié aux prônes des messes paroissiales, lu et affiché partout où besoin sera.

Donné à Toul, en notre palais épiscopal, le saint jour de Noël, vingt-cinq décembre mil sept cent soixante-trois.

† CLAUDE, évêque, C. de Toul.

Par Monseigneur,
BRUANT.

Nous donnons aussi, comme document historique, une lettre du roi Stanislas adressée à Monseigneur l'Evêque, à l'occasion du mandement que l'on vient de lire.

Monsieur l'Evêque de Toul, c'est avec bien de la satisfaction que je viens d'apprendre l'établissement que vous venez d'ordonner dans tout votre diocèse de la fête du Sacré-Cœur de Jésus, que vous voulez être célébrée désormais avec toute la décence et la dignité possibles. Je n'en attendais pas moins de votre zèle pour la gloire de la religion, pour l'avancement de la piété, et pour le salut des âmes. Il n'est point de culte en effet plus utile et plus nécessaire même, dans un siècle comme le nôtre, où la foi ne fut jamais plus combattue par la présomption et l'ignorance. Qu'elle conserve du moins son principal appui dans la tendre reconnaissance qui est due au divin Rédempteur, qui en nous commandant la foi, nous l'inspire si efficacement par l'amour dont son Cœur est embrasé pour nous. Je ne puis assez vous témoigner combien je suis charmé en mon particulier du culte que vous ordonnez envers ce Cœur adorable; et celle-ci n'étant à autre fin, je prie Dieu qu'il vous ait, Monsieur l'Evêque de Toul, en sa sainte et digne garde.

Écrit à Lunéville, ce 14 novembre 1763.

STANISLAS, Roi.

L'Association du Sacré-Cœur de Nancy avait disparu, ainsi que nous l'avons dit, dans la tourmente révolutionnaire qui dispersa les Religieuses du monastère de la Visitation. Quelques âmes pieuses cependant continuèrent isolément leurs prières et leurs pratiques; et Dieu, touché de cette

servueur constante, permit enfin le rétablissement de cette Confrérie. Lorsque l'Eglise, survivant à la persécution, eut vu renaître le culte catholique, un vénérable prêtre dont la pieuse mémoire vivra toujours parmi nous, l'abbé Charlot, curé de la Cathédrale, si zélé pour tout ce qui pouvait procurer la gloire de Dieu et le salut des âmes, adressa le 29 juillet 1803, à son Eminence le Cardinal Caprara, Légat *alatare* en France, la demande suivante, d'après l'autorisation de Monseigneur d'Osmond, alors Evêque de Nancy.

« *A son Éminence le Cardinal Caprara.*

« *Monseigneur,*

« *Le Curé de la paroisse Notre-Dame, récemment érigée dans l'Eglise Cathédrale de Nancy, a l'honneur d'exposer à votre Eminence :*

« *Que, dans l'Eglise de la Visitation de cette ville, il existait précédemment une association pieuse sous le titre du Sacré-Cœur de Jésus, érigée par une bulle de Clément XI, le 12 septembre 1713, dont la pièce originale a été perdue avec les autres papiers du monastère dans ces derniers temps; en sorte qu'il n'en reste que la version française, telle qu'elle a été imprimée dans les livres de prières propres à cette association, et dont je vous envoie copie. Les Fidèles qui ont entretenu cette dévotion dans les jours difficiles, souhaiteraient en continuer les exercices de piété, dans la chapelle qui serait dédiée au Sacré-Cœur en la paroisse Notre-Dame de l'Eglise Cathédrale de Nancy.* »

« *Nous ne cesserons de prier pour l'exaltation et la paix de l'Eglise, pour la conservation de sa sainteté Pie VII, et pour celle de votre Eminence.* »

CHARLOT, curé de Notre-Dame.

Le Cardinal Caprara s'empressait de répondre le 3 août à cette supplique, accueillie par lui très-favorablement, et accordait l'autorisation nécessaire pour opérer la translation demandée. Voici le texte de cette autorisation :

Parisiis, die 3 augusti 1803.

De speciali Apostolica auctoritate a Sanctissimo Domino

nostro Pio VII nobis benignè concessa, annuimus pro gratiâ translationis, et confirmationis introsriptarum, Indulgentiarum in omnibus juxtâ petita.

J : B : CARD : LEGAT.

Quelques jours après la réception des présentes, la translation et l'inauguration de la Confrérie du Sacré-Cœur dans l'Eglise Notre-Dame Cathédrale de Nancy, fut célébrée avec toute la solennité possible.



INSTRUCTION

SUR LA

DÉVOTION AU SACRÉ-COEUR DE JÉSUS.

Dieu, dans son infinie bonté envers ses créatures, ne cherchant qu'à les élever jusqu'à lui, fait sans cesse descendre son Saint-Esprit sur nous, afin de prendre possession de nos cœurs, et de les remplir de charité et d'amour, c'est-à-dire de lui-même.

« SPIRITUM NOVUM TRIBUAM IN VISCERIBUS EORUM ; ET
» AUFERAM COR LAPIDEUM DE CARNE EORUM : ET DABO
» EIS COR CARNEUM : UT IN PRÆCEPTIS MEIS AMBULENT. »
Ezechiel, cap. XI. v. XIX.

« JE RÉPANDRAI DANS LEURS ENTRAILLES UN ESPRIT
» NOUVEAU : J'ÔTERAI DE LEUR POITRINE LEUR COEUR DE
» PIERRE : ET JE LEUR DONNERAI UN COEUR DE CHAIR,
» AFIN QU'ILS MARCHENT DANS LA VOIE DE MES PRÉ-
» CEPTES. »

C'est par le don de son esprit que Dieu jette en nous les fondements de la vie intérieure. Nous n'y pouvons rien comprendre avant que d'être éclairés de sa lumière ; encore moins pouvons-nous la goûter et l'aimer avant qu'il nous en ait donné l'attrait. Qu'est-ce que la vie intérieure ? Une vie conforme à la doctrine et aux exemples de Jésus-Christ. Cette doctrine et ces exemples sont tout à fait surnaturels. Nous n'entendons rien aux maximes de Jésus-Christ, jusqu'à ce que l'Esprit-Saint nous en découvre le sens ; ses exemples sont muets pour nous, et ne font nulle impression sur nos cœurs, si le Saint-Esprit ne nous touche par une grâce spéciale. Jugeons-en par les apôtres. Ils ont vécu trois ans entiers avec Jésus-Christ ; ils avaient été témoins de ses discours, de ses actions, de ses miracles ; il avait pris un soin particulier de les former, il leur dit lui-même que tout ce qu'il avait appris de son père, il le leur avait fait connaître. En étaient-ils moins grossiers, plus intelligents dans les choses de Dieu ? C'est qu'ils n'avaient pas encore reçu le Saint-Esprit ; leurs pensées et leurs désirs ne s'élevaient pas au-dessus de la terre ; leur zèle et leur attachement pour leur maître était tout humain, et ne portait que sur des espérances temporelles : ils firent bien

voir au moment de sa passion que le Saint-Esprit ne les avait pas encore élevés aux idées célestes.

Voyez ces apôtres, après qu'il fut descendu sur eux. Ce ne sont plus les mêmes hommes. Mais en quoi sont-ils changés? Est-ce dans leur extérieur? Non; c'est dans leurs idées et dans leurs sentiments. La terre n'est plus rien pour eux; ils ne pensent plus qu'au ciel, et aux moyens d'y arriver, et d'y conduire les autres. Leurs passions, l'amour, la haine, la crainte, le désir, la joie, la tristesse, ne sont plus excitées que par des objets surnaturels. Ces lâches qui avaient abandonné Jésus-Christ, l'annoncent avec un courage intrépide; ils ne redoutent ni les menaces ni les mauvais traitements; ils se réjouissent d'avoir été jugés dignes de souffrir un opprobre pour le nom de Jésus. Ils ne prêchent que sa croix, ils n'aiment que sa croix, ils vivent avec délices au milieu des croix; ils vont les chercher jusqu'au bout de l'univers; ils ne veulent point d'autre fruit de leurs travaux, que de verser leur sang pour la gloire de leur maître. Ce merveilleux changement a été l'œuvre du Saint-Esprit; un moment a pu faire ce que trois ans passés à l'école de Jésus-Christ n'avaient pas même commencé.

Prenons les premiers Fidèles de Jérusalem,

leur conversion n'est pas moins admirable. Ces Juifs, ces hommes attachés à la terre, qui n'avaient renoncé et mis à mort leur Messie que parce qu'il ne répondait pas aux idées ambitieuses et charnelles qu'ils s'en étaient formées, n'ont pas plus tôt reçu le baptême et l'Esprit-Saint, que les voilà devenus tout à coup des hommes intérieurs ; pour ne plus tenir à rien, ils vendent leurs possessions, et en apportent le prix aux apôtres, ne se réservant pas même d'en faire la distribution à ceux d'entre eux qui étaient pauvres. Déchargés de tout soin, et vivant en commun, ils persévèrent unanimement dans la prière ; l'Eucharistie devient leur nourriture journalière, et la charité entretient une telle union entre eux, qu'ils n'avaient plus qu'un cœur et qu'une âme. La descente du Saint-Esprit a le même effet sur les Gentils, sur des idolâtres, plongés dans la corruption et les vices les plus infâmes. Ils forment ces Eglises si édifiantes, qui font notre admiration, et à qui saint Paul adressait ses divines épîtres.

D'où vient qu'alors presque tous les chrétiens étaient intérieurs, et qu'il y en a si peu aujourd'hui ? La grâce du Saint-Esprit était-elle plus abondante ? Non. Les Juifs et les Gentils étaient-ils mieux disposés par leur vie précédente ? Non en-

core. A quelle cause donc attribuer cette différence ? La voici. Dès qu'ils ont connu la vérité, dès qu'ils en ont été touchés, ils l'ont embrassée, et embrassée tout entière ; ils ont renoncé à tout ce qui s'y opposait au-dedans d'eux-mêmes ; ils ont foulé aux pieds le respect humain, et tous les obstacles extérieurs ; ils se sont mis dans la disposition de sacrifier leurs biens, leurs parents, leur honneur, leur vie ; c'est avec une pareille détermination qu'ils se faisaient chrétiens, et qu'ils recevaient le Saint-Esprit. Est-il étonnant qu'il produisit en eux des effets admirables ?

Aujourd'hui le Saint-Esprit descend sur nous dans un âge où nous savons à peine ce que c'est qu'être chrétien. Les enfants les mieux élevés et les plus pieux se font une routine d'exercices de piété ; ils ne sont pas encore en état d'être intérieurs, j'en conviens ; mais ni leurs parents , ni leurs maîtres ne les disposent à l'être. On leur apprend le catéchisme et leurs prières ; ils ont des livres d'instruction sur la messe, la confession et la communion. L'on s'applique à régler en eux l'extérieur ; mais de l'intérieur, qui fait le vrai chrétien, à peine leur en parle-t-on. Cependant ils avancent en âge ; leur esprit prend les idées et les préjugés du monde ; leur cœur s'attache aux choses de la terre ; les

sens font leur impression ; les passions se développent et s'exercent sur les objets que les sens leur présentent ; l'orgueil et l'amour-propre s'enracinent et se fortifient. Ceux même qui conservent la crainte de Dieu et l'esprit de dévotion se font un plan de piété qui ne leur est pas dicté par le Saint-Esprit, où il n'est pas question de la vie intérieure, qu'ils ne connaissent pas, et qu'ils ne veulent pas connaître, où ils ne se proposent point d'imiter Jésus-Christ, et de marcher à la lumière de sa grâce, d'estimer et aimer ce qu'il a estimé, aimé et choisi pour lui-même, mais où ils suivent leur propre esprit, leur propre volonté, leur caractère, leur humeur et leurs caprices en tout ce qui ne leur paraît pas une offense manifeste à Dieu ; un plan de piété, en un mot, où il ne s'agisse pas de se renoncer soi-même, dont la nature et l'amour-propre s'accommodent, et dont on est content, pourvu qu'on puisse se flatter d'être en état de grâce, sans se mettre en peine de tendre à la perfection chrétienne. Si l'on en excepte un très-petit nombre d'âmes, n'est-ce pas là la disposition générale de ceux qui font profession d'être dévots ? Leur conduite n'offre rien de bien répréhensible à l'extérieur. Ils s'acquittent régulièrement de leurs exercices de piété ; ils fréquentent les sacrements ;

ils font chaque jour quelque bonne lecture. Mais hors de ces moments qu'ils donnent à Dieu, ils vivent pour eux-mêmes ; ils sont livrés à une dissipation d'esprit continuelle ; ils n'ont que des vues naturelles et humaines ; ils ne savent ce que c'est que de rentrer dans leur cœur pour y écouter Dieu ; au contraire, ils se fuient eux-mêmes, ils se jettent sur les objets extérieurs, et sont sourds à la voix qui les rappelle au-dedans. Faut-il être surpris que de tels chrétiens ne reçoivent jamais le Saint-Esprit, ou que sa venue ne produise en eux aucun effet semblable à ceux qu'elle produisait dans les Fidèles des premiers temps !

L'on est, je pense, maintenant en état de bien entendre en quoi consiste la dévotion au Cœur de Jésus : dévotion nouvelle, quant à sa dénomination, mais dévotion aussi ancienne que l'Eglise, quant à son principal objet, mieux connue et mieux pratiquée des premiers Fidèles, qu'elle ne l'a jamais été depuis. Si, dans l'avant-dernier siècle, Jésus-Christ l'a révélée lui-même à une sainte âme, ce fut pour ranimer la ferveur presque éteinte, et pour rappeler les chrétiens de nos jours à cet ancien esprit que nous admirons dans les martyrs et dans les

confesseurs des trois premiers siècles, mais que nous sommes bien éloignés de retracer en nous.

Le Cœur de Jésus, c'est son intérieur; il n'est rien de plus intime dans l'homme que le cœur; c'est par le cœur qu'il est bon ou mauvais, qu'il plaît ou déplaît à Dieu. Les hommes eux-mêmes n'estiment et n'aiment rien de plus dans leurs semblables que les qualités du cœur; et tout l'art de ceux qui ne les ont pas, est de feindre de les avoir, sachant bien qu'ils ne gagneront l'estime et l'affection des autres que par là. Ainsi, le Cœur de Jésus, ce sont ses vertus, son amour pour son Père et pour nous, sa douceur, son humilité; ce sont les sentiments dont il a été affecté dans tout le cours de sa vie et dans sa passion: sentiments du zèle le plus ardent pour les intérêts de son Père; sentiments de bonté, de tendresse, de compassion pour nous, et du désir le plus vif de nous rendre heureux jusqu'à sacrifier sa vie pour ces deux objets. Dans le langage humain, comme la tête est le siège de la pensée, le cœur est le siège du sentiment et des passions, de la joie et de la tristesse, de la crainte et du désir. Ces passions étaient surnaturelles en Jésus-Christ, et excitées par les deux grands motifs de la gloire de Dieu et de notre salut. Voilà ce qui est proposé à la méditation, aux

affections et à l'imitation des Fidèles, dans la dévotion au Cœur de Jésus.

Ainsi, être solidement dévot à ce Cœur adorable, c'est y pénétrer à l'aide de la méditation ou de l'oraison, pour connaître ses dispositions, ses inclinations, les objets qu'il avait en vue, les principes qui le faisaient agir, les vertus qu'il pratiquait, et tout ce qui lui causait du plaisir ou de la peine. C'est ensuite concevoir par rapport à ce divin Cœur les sentiments d'amour et de reconnaissance qu'il mérite de notre part, de regret de tous les déplaisirs que nous lui avons causés, et de ce que nous lui avons fait souffrir ; de ce désir sincère et efficace de le contenter et de ne rien négliger pour lui plaire, en expiant et en réparant nos fautes passées. C'est enfin de nous étudier à l'imiter, comme nous y exhorte l'apôtre, *exprimant en nous-mêmes les sentiments qui ont été en Jésus-Christ, nous revêtant de Jésus-Christ* (1), pensant, parlant, agissant comme lui, par les mêmes principes et par les mêmes fins que lui : en sorte que nous lui ressemblions pour l'intérieur et pour l'extérieur, l'un étant la suite nécessaire de l'autre. Qu'on nous dise si ce n'est pas le but de l'Évangile

(1) Philipp. II, 5. Rom. XIII, 14.

et des épîtres des apôtres, surtout de saint Paul ; s'il est rien de plus solide et de plus profond dans la religion ; s'il peut y avoir une piété plus vraie, plus agréable à Dieu, plus utile à notre âme ; si ce n'est pas même là l'essence de la piété. N'ai-je pas eu raison de dire que cette dévotion, ainsi considérée, a commencé avec l'Eglise, et que c'est elle qui, des premiers chrétiens, a fait autant d'hommes intérieurs ?

En effet, il est impossible qu'on ne devienne pas intérieur, si on l'envisage et si on la pratique de la manière qui vient d'être dite, puisque la vie intérieure n'a point d'autre objet de réflexion, de contemplation, d'affection, et d'imitation que Jésus-Christ. *A quel autre irions-nous, Seigneur ?* devons-nous dire avec saint Pierre : *Vous avez les paroles de la vie éternelle* (1). N'a-t-il pas dit lui-même que *la vie éternelle consistait à connaître son Père, qui est le seul vrai Dieu, et à connaître Jésus-Christ qui a été envoyé de Dieu* (2) ? N'a-t-il pas dit : *Je suis la voie, la vérité et la vie. Personne ne vient à mon Père que par moi* (3) ? Si l'on ne

(1) Joan. VI, 69.

(2) Joan. XVII, 3.

(3) Joan. XIV, 6.

connait le Père qu'autant que l'on connaît Jésus-Christ comme il veut être connu, pour être aimé et imité, qu'autant que l'on connaît son Cœur, c'est-à-dire ce qu'il y a en lui de plus intérieur, n'est-il pas évident que la connaissance du Cœur de Jésus emporte la connaissance et la pratique de la vie intérieure, et qu'elle la renferme tout entière ?

Comment donc faut-il s'y prendre pour avoir accès auprès du Cœur de Jésus, et pour être admis dans ce sanctuaire ? Vous ne pourrez jamais vous y introduire de vous-même, mais donnez votre cœur à Jésus ; livrez-le à ses inspirations et à sa grâce ; il vous en ouvrira l'entrée ; il vous en découvrira tous les secrets ; il vous communiquera l'amour dont il est embrasé, et avec l'amour toutes les vertus qui en sont le cortège. C'est par le don de son propre cœur qu'on gagne le cœur d'autrui. Jésus vous a donné le sien ; il a acquis des droits sur le vôtre. En le lui refusant, vous perdez le droit que vous avez sur le sien, vous le fermez pour vous, et il ne vous est plus libre d'y entrer.

Vous me direz que vous êtes dans la pratique de donner votre cœur à Jésus, et que vous n'en êtes pas pour cela plus en possession du sien ; que vous n'en devenez pas plus recueilli, plus disposé à l'oraison, plus intérieur. Je n'ai pas de peine à

vous croire. Comment donnez-vous votre cœur à Jésus ? de bouche seulement, par une espèce d'habitude, en récitant, avec une ferveur qui n'existe que dans l'imagination, quelque formule affectueuse que vous trouvez dans un livre. Il faut que ce soit votre cœur lui-même qui se donne avec toute la droiture, la sincérité, la générosité dont il est capable ; qu'il renonce à se posséder, à se gouverner d'une manière indépendante ; qu'il s'abandonne à la discrétion de Jésus, pour qu'il fasse de lui tout ce qu'il jugera à propos, et que les effets prouvent que cette donation est réelle. Quels sont ces effets ? de ne plus reprendre votre cœur en écoutant l'amour-propre, en vous livrant à la recherche de vous-même, aux impressions extérieures, à toutes vos inclinations naturelles ; d'être attentif et fidèle à la grâce, qui vous inspirera en toutes rencontres de mourir à vous-même, afin que Jésus-Christ vive en vous ; de bien prendre toutes les petites mortifications, contradictions et humiliations qui vous arriveront de la part des créatures ; de vous retirer de ce qui peut vous dissiper, vous attacher, éteindre en vous l'attrait de la présence de Dieu, et l'oraison. Voilà sans doute à quoi vous oblige le don de votre cœur. Est-ce là ce que vous faites ?

Vous êtes dévot au Cœur de Jésus ; c'est-à-dire que vous désirez que la pensée de ce Cœur fasse naître en vous de bons sentiments, de saintes affections, vous fasse verser quelques larmes, vous remplisse de goûts et de consolations sensibles. Rien n'est plus propre, en effet, que le Cœur de Jésus à exciter de tels sentiments. Mais vous ne voulez que cela ; vous vous bornez là. Ce n'est pas là aimer le Cœur de Jésus, c'est vous aimer vous-même, et ne chercher dans ce divin Cœur qu'une vaine et stérile satisfaction, qui aboutit à vous faire croire que votre dévotion est réelle, tandis qu'elle est illusoire. Allez au vrai but de cette dévotion. Réformez votre propre cœur sur celui de Jésus. Copiez les vertus dont il vous présente le modèle. Imitiez sa douceur, son humilité, sa patience, sa charité. Voyez comment il était affecté sur chaque objet, et aspirez de toutes vos forces à vous mettre dans les mêmes dispositions ; condamnez-vous de n'y être pas, et priez-le sans cesse de vous aider à les acquérir. C'est là honorer véritablement le Cœur de Jésus, et prendre la voie d'une dévotion solide et intérieure.

Ceux qui trouvent à redire qu'on offre au culte et à la piété des Fidèles le Cœur matériel de Jésus, devraient songer que nos sens et notre imagina-

tion ont besoin d'un objet sensible; que ce Cœur, comme organe corporel, est adorable en lui-même à cause de son union avec la Divinité; que néanmoins ce n'est pas à lui qu'on s'arrête; mais que l'intention expresse de l'Eglise est qu'on passe aux sentiments dont l'âme de Jésus a été affectée, et dont son cœur est le symbole. Il est même certain que plusieurs de ces censeurs changeraient d'avis, s'ils voulaient chercher à acquérir des connaissances plus approfondies sur le point qui fait l'objet de leur critique.

Après ces Considérations générales, nous allons considérer la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus, sous le rapport de son *origine*, de sa *nature*, de son *excellence*, et de sa *pratique*. Nous ne pouvons rien faire de mieux que d'extraire de l'ouvrage du R. P. de Galliffet, ce que nous avons à dire sur cette dévotion, et nous renvoyons le lecteur qui désirerait se procurer des lumières plus étendues, au traité complet et plein d'érudition théologique, qui a été publié par ce savant religieux, en l'année 1754, sous ce titre : *De l'excellence de la dévotion au Cœur de Jésus*. Il est également nécessaire de consulter deux ouvrages écrits vers la même époque, par Monseigneur Languet, évêque de Soissons, et dont le premier a paru sous

le titre de *Vie de la V. Mère Marguerite-Marie*, et le second sous celui de *Recueil des écrits de la V. Mère Marguerite-Marie*.

ORIGINE DE LA DÉVOTION AU SACRÉ-CŒUR.

Plusieurs Saints, dès les premiers siècles de l'Eglise, ont eu pour le Sacré-Cœur de Notre-Seigneur Jésus-Christ les sentiments les plus vifs et les plus tendres; l'histoire nous en fournit des témoignages qui prouvent que cette dévotion n'est pas nouvelle. Toutefois, comme la pratique n'en a pas toujours été uniforme et commune, on peut se demander d'où vient celle qui existe aujourd'hui et comment elle s'est répandue.

La dévotion au Sacré-Cœur de Jésus a pour auteur Jésus-Christ lui-même. C'est lui qui l'a révélée d'une manière spéciale; qui en a commandé l'institution; qui en a expliqué la nature; qui en a enseigné la pratique; qui en a prescrit la forme et la méthode; enfin qui a promis de répandre des grâces abondantes sur ceux qui s'y consacraient. Observons, avant tout, que les révélations particulières sont un des moyens ordinaires employés de tout temps par la Sagesse divine pour l'exé-

cution de ses desseins. Il y a dans l'Eglise un très-grand nombre d'œuvres saintes qui n'ont point eu d'autre origine. Telle a été celle de presque tous les Ordres Religieux, ainsi que le prouve la vie de leurs fondateurs et les annales de chaque Ordre. Dans les besoins pressants de l'Eglise, lorsqu'il a fallu lui procurer des secours extraordinaires, soit pour la répandre dans l'univers, soit pour la fortifier contre les persécutions, les hérésies, les schismes et la corruption des mœurs, toujours les révélations particulières ont eu lieu. L'histoire ecclésiastique est pleine de semblables traits ; elle en fournit dans tous les siècles, et on y voit qu'il n'est presque rien arrivé d'important dans le Christianisme, que Dieu ne se soit servi de ce moyen pour faire éclater sa providence sur son Eglise.

Ainsi que nous l'avons dit dans la notice qui précède, ce fut sur une religieuse du couvent de la Visitation Sainte-Marie en Charolais, sainte fille dont l'humilité égalait la piété, que Dieu abaissa ses regards, afin de combler de faveurs extraordinaires celle qui devait avoir pour mission de propager dans la Chrétienté la dévotion au Sacré-Cœur. Nous avons sur ce point les témoignages par écrit de ses Supérieures et Directeurs, et prin-

cipalement une relation des grâces que la Sœur Marguerite-Marie a reçues de Dieu, relation écrite de sa main, et pour se conformer aux prescriptions qui lui furent faites au nom de l'obéissance. On y admire la conduite de la Providence, qui, pour disposer la Sœur Marguerite à l'accomplissement de ses desseins, commence par lui découvrir dans l'oraison et la méditation l'excellence de ce Cœur adorable, ses grandeurs, ses perfections, ses richesses, ses souffrances. Les lumières qu'elle recevait là-dessus la ravissaient en admiration, et la transportaient d'un amour si vif, qu'elle en était hors d'elle-même. Elle se sentait consumée d'un désir véhément et continu de voir ce divin Cœur connu, honoré, glorifié. Son âme se trouvant ainsi préparée à la grâce que Dieu lui destinait, Jésus-Christ lui apparut, un jour qu'elle était en prière, et lui déclara le désir qu'il avait de voir s'établir dans son Eglise une solennité à l'honneur de son Sacré-Cœur, ajoutant qu'il l'avait choisie pour l'exécution de ce dessein.

Dans les ouvrages de Monseigneur Languet et du R. P. de Galliffet se trouve l'historique complet de cette révélation extrait des écrits laissés par la V. Mère Marguerite-Marie et appuyés des pièces qui garantissent leur authenticité. Nous

allons seulement examiner ici la révélation en elle-même. Il est utile, auparavant, de constater un fait qui se reproduit généralement chez les hommes qui passent de l'état de l'incrédulité à une foi vive et sincère. La lumière de la foi qui éclaire leur intelligence leur fournit des explications pleines de sens et de haute raison sur une foule de points qui étaient jadis pour eux incompréhensibles. N'étant pas sous l'empire de la grâce divine, ils ne comprenaient rien de ce qui est pris dans l'ordre des choses spirituelles, et ils étaient par conséquent portés à les regarder comme des visions sans réalité, fruit d'une imagination faible ou exaltée. Il n'y avait rien d'étonnant dans ce jugement de leur part, car on méprise ordinairement ce que l'on ne comprend pas. Il n'y a guère qu'un chrétien fervent, et animé d'une vive reconnaissance pour tout ce qu'a fait l'amour de Jésus-Christ en faveur des hommes, qui puisse aussi en reconnaître les fréquents témoignages qu'il continue à leur donner de nos jours.

NATURE DE LA DÉVOTION AU SACRÉ-CŒUR.

Remarquons avant tout, que toutes les fêtes qui

regardent l'humanité sainte de Notre-Seigneur ont toujours un double objet, l'un sensible et corporel, l'autre invisible et spirituel qui sont unis ensemble et qu'on honore indivisiblement. Mais l'objet corporel et sensible a cela de propre qu'il donne toujours son nom à la dévotion. Ainsi, l'on dit la fête du *Corpus Domini*, celle de l'invention de la Sainte-Croix, celle des Sacrées Plaies, etc. L'un de ces deux objets est sensible, ce sont les Plaies; l'autre spirituel, ce sont les souffrances et le mystère d'amour qui s'y trouve renfermé.

Si nous voulons d'ailleurs nous conformer à l'intention qu'a eue Jésus-Christ, il faut la chercher dans les paroles mêmes de la révélation qui a été l'origine de cette fête. Et puisqu'il a plu à cet aimable Sauveur de s'expliquer lui-même sur ce sujet, c'est de ses propres expressions qu'il convient de tirer le vrai sens de l'idée que nous recherchons. La chose ne sera pas difficile, car Jésus-Christ s'est expliqué fort clairement. Nous allons pour cela mettre ici sous les yeux de nos lecteurs cette partie des écrits de la Mère Marguerite-Marie : mais parce que l'Eglise n'a encore rien prononcé ni sur cette révélation ni sur la sainteté de la personne qui l'a reçue, nous devons déclarer, pour nous conformer aux sages

règlements prescrits par le Saint-Siège sur cette matière, que nous rapportons cette révélation comme un fait purement historique, assez certain et assez avéré cependant, pour mériter la créance des hommes sérieux. Nous en parlons, comme on parlait dans le principe de la révélation de sainte Julienne, qui donna commencement à la fête du corps de Jésus-Christ. Nous en parlons, comme on a parlé en son temps des révélations de sainte Catherine de Sienne, de sainte Madeleine de Pazy, avant que ces saintes fussent canonisées. Cette déclaration faite, nous donnons ici un passage de la révélation (1) qui fut faite par Jésus-Christ lui-même à la sœur Marguerite-Marie, un jour qu'elle était prosternée en prières devant le Saint-Sacrement. Se trouvant touchée des grâces excessives qu'elle avait reçues de Dieu, et témoignant le désir d'y correspondre, Notre-Seigneur lui dit : *Tu ne peux me rendre un plus grand amour qu'en faisant ce que je t'ai déjà tant de fois demandé, — et me découvrant son*

(1) Voir les ouvrages de Monseigneur Languet et du R. P. de Galliffet cités plus haut. — Le texte en italique est extrait des écrits laissés par la V. mère Marguerite-Marie.

DIVIN COEUR : — voilà, — dit-il, — CE COEUR qui a tant aimé les hommes, qu'il n'a rien épargné jusqu'à s'épuiser et se consumer pour leur témoigner son amour. Et, pour reconnaissance, je ne reçois du plus grand nombre que des ingrattitudes, par leurs irrévérences et leurs sacrilèges, et par les froideurs et les mépris qu'ils ont pour moi dans ce Sacrement d'amour. Mais ce qui m'est encore plus sensible, c'est que ce sont des cœurs qui me sont consacrés qui en usent ainsi. C'est pour cela que je te demande que le premier vendredi après l'octave du Saint-Sacrement, soit dédié à une fête particulière POUR HONORER MON COEUR, en lui faisant réparation d'honneur par une amende honorable, et communiant ce jour-là pour réparer les indignités qu'il a reçues pendant le temps qu'il est exposé sur les autels. Et je te promets que MON COEUR se dilatera pour répandre avec abondance les influences de son divin amour sur ceux qui lui rendront cet honneur...

Il est évident par ce passage de la révélation, premièrement : que le dessein de Jésus-Christ est d'établir une dévotion particulière envers son Sacré-Cœur : ses paroles sont expresses ; c'est ce qu'il demande à cette âme sainte. Il lui déclare qu'elle ne peut rien faire de plus agréable

à ses yeux. Il veut qu'on établisse pour cela *une fête particulière*, et il en fixe le jour. Secondement, il n'est pas moins évident qu'il s'agit ici du Cœur de Jésus-Christ dans sa signification propre et naturelle, et nullement dans un sens métaphorique. Cela est manifeste par l'action qu'il fait de découvrir son Cœur et de le montrer. *Me découvrant son divin Cœur : voilà ce Cœur, etc.* Il parle de ce Cœur qu'il découvre et qu'il montre; c'est ce Cœur qu'il veut qu'on honore, et dont il veut qu'on fasse la fête. On ne peut prendre dans un autre sens ce mot de *Cœur* répété plusieurs fois dans cette révélation, sans faire manifestement violence et aux paroles et aux actions de Jésus-Christ. D'ailleurs, il est manifeste par la vie de la V. Mère Marguerite, que dans tous les endroits où elle a parlé de cette dévotion, elle a toujours pris le Cœur de Jésus dans le sens naturel qu'on vient de dire.

Voilà donc l'objet sensible de la dévotion que Jésus-Christ veut établir : c'est son Cœur adorable. Je dis l'objet sensible, conformément aux observations précédentes; car il faut bien remarquer que cette dévotion, comme plusieurs autres, a deux objets unis ensemble, et qu'on honore indivisiblement : l'un sensible et corporel; l'autre invisible

et spirituel. L'objet sensible, le voilà bien marqué par Notre-Seigneur, c'est son Cœur divin. Aussi, c'est de là que la dévotion tire son nom et s'appelle la dévotion au Cœur de Jésus. Quant à l'objet spirituel et principal, il est marqué très-nettement dans les paroles qui suivent. *Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes, qu'il n'a rien épargné jusqu'à s'épuiser et se consumer pour leur témoigner son amour.* Jésus-Christ, selon le langage ordinaire des hommes et du Saint-Esprit même, attribue à son Cœur l'amour qu'il nous porte. C'est cet amour immense dont ce Sacré-Cœur est embrasé, qui est l'objet spirituel de la dévotion, cet amour, par l'union intime qu'il a avec le cœur, étant rendu digne du culte et des affections qui sont dus au cœur lui-même.

Mais il faut encore observer ici un point essentiel à la nature de cette dévotion. C'est que cet amour de Jésus, dont son divin Cœur est embrasé, doit être considéré comme un amour méprisé et offensé par l'ingratitude des hommes. Cette circonstance est exprimée dans ces autres paroles que Jésus-Christ ajoute : *Et pour reconnaissance, je ne reçois du plus grand nombre que des ingratitude, par leurs irrévérences et leurs sacrilèges,*

et par les froideurs et les mépris qu'ils ont pour moi dans ce Sacrement d'amour. Le Cœur de Jésus-Christ doit donc être ici considéré sous deux rapports : d'une part, comme embrasé d'amour pour les hommes ; et de l'autre, comme offensé cruellement par l'ingratitude de ces mêmes hommes. Ces deux motifs, unis ensemble, doivent produire en nous deux sentiments également essentiels à la dévotion envers ce Sacré-Cœur, savoir : un amour qui réponde au sien, et une douleur qui nous porte à réparer les injures qu'il souffre de la dureté des hommes.

Enfin, la pratique que Jésus-Christ exige pour s'acquitter de ce double devoir, est renfermée dans ces dernières paroles. *Je te demande que le premier vendredi après l'octave du Saint-Sacrement, soit dédié à une fête particulière pour honorer mon Cœur, en lui faisant réparation d'honneur par une amende honorable, et communiant ce jour-là pour réparer les indignités qu'il a souffertes pendant le temps qu'il est exposé sur les autels.* Jésus-Christ se contente ici d'exprimer le principal exercice de la dévotion qu'il veut établir.

Après ces observations, il sera aisé de donner une idée juste et précise de la nature de la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus-Christ. On peut la

définir en cette manière. C'est un exercice de religion qui a *pour objet* le Cœur adorable de Jésus-Christ, embrasé d'amour pour les hommes, et outragé par l'ingratitude de ces mêmes hommes ; qui a *pour fin*, d'honorer ce divin Cœur par tous les hommages que l'amour et la reconnaissance peuvent inspirer ; et en particulier, de lui faire réparation des injures qu'il reçoit dans le Sacrement de son amour. Expliquons cette définition, et tâchons de mettre ce qu'elle renferme dans tout son jour.

En premier lieu : *C'est un exercice de religion, qui a pour objet le Cœur adorable de Jésus-Christ.*

Le Sacré-Cœur ne doit pas être envisagé dans cette dévotion, séparément des choses spirituelles et divines, auxquelles il est indissolublement lié. On doit au contraire le considérer uni intimement à l'âme et à la personne de Jésus-Christ plein de vie, de sentiment et de connaissance. D'où il suit que tous les honneurs qu'on rend ainsi à ce Cœur adorable, ne se terminent pas précisément et uniquement au cœur matériel, mais ils vont en même temps à l'âme et à la personne unies au cœur. On tire de là deux autres conséquences : l'une, que c'est avec raison, et dans un sens très-propre, qu'on dit du Cœur de Jésus, qu'il aime, qu'il souffre, qu'il est affligé,

outragé, etc; l'autre, qu'on peut adresser à ce Cœur divin des prières, des actes, des affections, des louanges; en un mot, tout ce qu'on peut adresser à la personne même, puisqu'en effet la personne elle-même unie à ce Cœur les reçoit très-réellement. C'est à quoi n'ont pas fait attention ceux qui ont paru désapprouver ces pratiques à l'égard du Cœur de Jésus, et qui par là semblent n'avoir regardé ce Cœur divin que comme une partie du corps de Jésus-Christ, inanimée et insensible, sans avoir aucun égard aux choses spirituelles et intelligentes qui lui sont unies, comme on vient de l'observer. Revenons à notre définition.

Les paroles qui suivent, sont celles-ci : *embrasé d'amour pour les hommes*. Elles marquent qu'on doit envisager le Cœur de Jésus-Christ comme brûlant de cet amour immense, qui l'a porté à faire et à souffrir tout ce qu'il a fait et souffert pour nous; mais particulièrement à instituer le Sacrement de l'Autel, ce qui a été le dernier effort de son amour. Cette considération de l'amour dont ce Cœur divin est embrasé, est celle qui doit servir à exciter notre tendresse envers lui; — sentiment essentiel à cette dévotion.

Il est certain par la foi, que Jésus-Christ, vrai

Dieu et vrai homme, a été semblable en tout aux autres hommes, au péché près et à l'imperfection. *Tentatum per omnia pro similitudine, absque peccato.* (Hebr., 4.) Il a donc aimé à la manière des autres hommes, et conformément à la nature de l'homme, son cœur a donc eu part à son amour : il a coopéré à cet amour, il en a été le principal siège, il en a souffert les impressions comme les autres cœurs, avec cette différence que Jésus ayant aimé d'un amour immense, à quoi l'amour des autres cœurs n'a rien de comparable, les impressions que cet amour a faites sur ce divin Cœur, doivent surpasser infiniment celles que l'amour a faites sur le cœur des Saints.

Il faut joindre à cette première considération, celle des souffrances de ce divin Cœur pour notre salut, de sa douleur à la vue de nos péchés, de ses tristesses, de ses angoisses, de son abandon, de sa désolation ; en un mot de toutes les douleurs de la passion intérieure de Jésus-Christ. Et il faut ajouter à tout cela la Plaie sacrée faite à ce divin Cœur par le coup de lance qu'il reçut sur la Croix, selon la tradition. Plaie si propre à toucher nos cœurs, et à exciter la tendresse des âmes fidèles, qui contemplent cet aimable objet.

C'est en considérant le Cœur de Jésus-Christ

dans ces diverses dispositions d'amour et de souffrances ; tantôt dans les douces ardeurs de sa charité ; tantôt agité par la violence des désirs qu'il formait sans cesse pour la gloire de son Père et pour notre salut ; tantôt par l'effet de cette même charité, accablé de tristesse à la vue de nos péchés , agonisant , percé de mille traits mortels ; contrit , humilié , abandonné de son Père , blessé enfin cruellement sur la croix , et répandant son sang jusqu'à la dernière goutte ; c'est, dis-je, en le contemplant dans ces différents états, qu'on trouve de quoi s'exciter à la dévotion la plus tendre envers cet adorable Cœur. Les Saints, éclairés de Dieu et pénétrés de l'onction de la grâce, n'ont pas eu de termes assez sublimes et assez tendres pour exprimer ce qu'ils sentaient en parlant de ce Cœur divin.

Enfin , pour achever de donner la juste idée de la nature de la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus-Christ , il faut ajouter quelques remarques sur les paroles suivantes de la définition que nous expliquons : *Outragé par l'ingratitude de ces mêmes hommes* , surtout dans l'Eucharistie.

Ce n'est pas assez d'avoir considéré la dignité infinie et l'amour immense du Cœur de Jésus-Christ qui rendent ce Sacré-Cœur digne de nos

adorations les plus profondes, et de notre amour le plus tendre; il faut le considérer encore comme cruellement outragé par l'ingratitude des hommes, et digne, par cet endroit, d'une autre espèce de culte, qui consiste dans la réparation qu'on lui doit pour les mépris et les injures qu'il souffre. Le Cœur de Jésus aime, comme on l'a dit, d'un amour immense; cet amour s'est produit par les excès les plus étonnants, et surtout par l'institution admirable du mystère de nos autels. Mais hélas! cet amour d'un Dieu, tout excessif et inflexible qu'il est, cet amour, qui devrait avoir gagné à Jésus-Christ tous les cœurs, est pourtant méconnu des hommes; il n'est payé de la plupart que par des mépris et des outrages dans le Sacrement même de l'Eucharistie. Car à quoi n'y est-il pas exposé, soit de la part des hérétiques, qui ont renouvelé contre lui tous les outrages de sa Passion, soit de la part des catholiques eux-mêmes, par leurs irrévérences, leurs froideurs, et par les sacrilèges dont ils se rendent coupables? Voilà les considérations que Jésus-Christ lui-même nous propose, lesquelles doivent nous exciter à cette réparation et à cette amende honorable au Cœur de Jésus, qui est la principale fin de cette dévotion. Nous l'avons exprimée dans ces derniè-

res paroles de la définition : *Exercice dont la fin est d'aimer et d'honorer ce Sacré-Cœur, et en particulier de lui faire réparation des injures qu'il reçoit dans le Sacrement de son amour.*

Résumons donc tout ce que nous venons de dire, et contemplons ce composé admirable qui résulte du Cœur de Jésus, de l'âme et de la divinité qui lui sont unies, des dons et des grâces qu'il renferme, des vertus et des affections dont il est le principe et le siège, des douleurs intérieures dont il est le centre, et enfin de la plaie qu'il reçut sur la croix : voilà l'ensemble de l'objet divin qui est proposé à l'adoration et à l'amour des fidèles.

Nous devons encore ajouter ici quelques réflexions destinées à éclairer les personnes qui confondent la dévotion du Sacré-Cœur avec celle du Saint-Sacrement. Ces dévotions diffèrent, en premier lieu, dans les motifs d'honorer l'objet qui leur est propre. Car, dans la dévotion du Saint-Sacrement, le motif d'honorer le corps de Jésus-Christ, c'est la dignité infinie de cette chair adorable, laquelle, par son union avec le Verbe divin, est digne de toutes les adorations des anges et des hommes. Tandis que dans la dévotion du Sacré-Cœur, le motif essentiel d'honorer ce Cœur, c'est l'amour dont il est embrasé pour nous, et la souf-

france qu'il éprouve de notre ingratitude. En second lieu, l'institution de la fête du Saint-Sacrement a eu pour fin de rendre à Jésus-Christ, habitant parmi nous, les adorations, la reconnaissance et l'amour qui lui sont si justement dus dans cet ineffable mystère. C'est pour satisfaire à ces devoirs que l'Eglise a institué la fête du Saint-Sacrement avec une octave si solennelle, accompagnée de processions, de décorations, et de toute cette pompe et de cette magnificence qui éclatent si brillamment dans la célébration de cette fête. Mais dans celle du Sacré-Cœur, la fin principale de son institution est de faire réparation à Notre-Seigneur des injures que son amour reçoit dans le Saint-Sacrement par l'ingratitude des hommes ; réparation que Jésus-Christ veut qu'on adresse à son Cœur, qui est le siège de cet amour.

EXCELLENCE DE LA DÉVOTION AU SACRÉ-CŒUR.

On doit juger de l'excellence d'une dévotion par ces quatre points principaux : — par son objet ; — par sa fin ; — par les actes et pratiques de vertu qu'elle renferme ; — et par les fruits qu'elle

produit. — Plus il y a de grandeur et de perfection sous ces quatre rapports, plus la dévotion est excellente. Or, un examen rapide nous fera voir que la dévotion au Sacré-Cœur se distingue par ces quatre caractères, et qu'il n'y a rien en ce genre, dans l'Eglise, de plus grand et de plus parfait. Demandons humblement à l'Esprit de Dieu de nous communiquer les lumières nécessaires pour l'intelligence de ce qui va suivre.

I.

C'est particulièrement de son objet qu'une dévotion tire son excellence. Nous considérerons donc les propriétés du Cœur de Jésus sous les rapports naturels et surnaturels.

Le cœur est la partie la plus noble du corps ; il est le principe de la vie ; celui de Jésus fut donc le principe de la vie d'un Homme-Dieu ; cette vie est d'une excellence infinie, le cœur doit donc participer d'une manière toute spéciale à cette excellence. Le cœur est destiné à recevoir le sang et à le distribuer dans tous les membres ; or, ce sang est celui qui a été versé pour la rédemption du monde. C'est le cœur qui porte dans tous les membres, avec la chaleur vitale, le mouvement et l'action ; que l'influence du cœur cesse, et tout cesse

dans l'homme; si le cœur languit, tout languit; s'il souffre quelque altération, tout l'homme est malade. La fonction du Cœur de Jésus fut donc, durant sa vie mortelle, de soutenir par une influence continuelle le corps de cet Homme-Dieu, de communiquer à tous ses organes et à tous ses sens la chaleur, la vie, le mouvement et la vigueur indispensables à leurs fonctions. La vie de Jésus dépendait nécessairement de l'influence perpétuelle de son Cœur; et conséquemment toutes les actions de ce divin Sauveur, tous ses mouvements, toutes ses paroles, tous ses regards, tous ses pas, toutes ses sensations, en un mot, tout ce que ce corps sacré a fait et souffert, avait pour principe naturel son divin Cœur; d'où il résulte pour ce Cœur une excellence infinie, que, ceux qui connaissent l'excellence de l'humanité de Jésus-Christ, ne doivent point se lasser de contempler, et qui doit leur rendre ce Cœur divin l'objet le plus doux de leur dévotion, surtout si on ajoute, à cette première considération, celles qui vont suivre.

L'excellence du Cœur de Jésus se tire en second lieu de son union avec l'âme la plus parfaite et la plus excellente qui fut jamais, et dont ce Cœur divin a été le plus noble organe dans la production des affections sensibles. Or, cette union du

cœur avec l'âme a cela de propre, qu'elle communique au cœur une excellence proportionnée à l'excellence de l'âme même ; et c'est de là qu'est né le sentiment universel parmi les nations civilisées, qui les porte à rendre aux cœurs des grands hommes, après leur mort, des honneurs proportionnés à l'excellence des âmes auxquelles ils furent unis ; sans doute par la raison, que le cœur, ayant été avec l'âme le principe des affections, il est digne d'avoir part aux mêmes honneurs. Or, si on doit juger de l'excellence du Cœur de Jésus-Christ par celle de son âme, quelle sera l'excellence de ce Cœur divin !

Le Cœur de Jésus tire encore son excellence des vertus dont il est la source. C'est un sentiment universel parmi les hommes, dicté par la nature et confirmé par le langage même du Saint-Esprit, que le cœur a une liaison intime et très-réelle avec les vertus de l'âme, et qu'il est ennobli d'une manière spéciale par ces mêmes vertus.

Les vertus plus ou moins parfaites rendent le cœur plus ou moins digne d'honneur ; que dirons-nous du Cœur de Jésus-Christ, la source et le siège de toutes les vertus de l'Homme-Dieu ; c'est-à-dire de toutes les vertus les plus pures, les plus parfaites, les plus héroïques, les plus admirables, les

plus aimables ; en comparaison desquelles tout ce qu'il y a jamais eu de grand et d'admirable en ce genre n'est rien ? O Dieu ! quelle a dû être la noblesse de tous les sentiments d'un Cœur, où rien ne pouvait se trouver, qui ne fût digne de la majesté et de l'excellence de l'Être suprême ! Dans le Cœur d'un Dieu, que de grandeur, que d'élévation, que de perfection dans tous les sentiments et dans toutes les affections ! Qui pourra jamais mesurer quel fut l'amour dont le Cœur de Jésus brûla pour son Père, quel fut son zèle pour sa gloire ; sa soumission à ses volontés ; sa douleur et son affliction à la vue des offenses commises contre sa majesté ! Et à l'égard des hommes, quelles furent les divines dispositions de ce Sacré-Cœur ; sa charité, sa bonté, sa douceur, sa compassion, sa patience, sa miséricorde ! Quant aux vertus que les hommes ont coutume d'admirer davantage, comme le courage, la force, la constance, la libéralité, la magnanimité, la magnificence ; qui pourra jamais exprimer à quel degré de perfection le Cœur de Jésus les posséda toutes ! Tout est ineffable, tout est incompréhensible dans ce Cœur divin. Si donc, les cœurs des grands hommes et surtout des Saints reçoivent de grands honneurs, et si, à proportion que ces Saints ont possédé de plus grandes vertus,

leur cœur devient plus précieux et plus vénérable ; que devra-t-on penser du Cœur de Jésus, en comparaison duquel tout ce qu'il y a de grand et de parfait dans les autres, n'est que faiblesse et imperfection ?

L'excellence du Cœur de Jésus se mesure aussi à la sainteté qui lui est propre. Il est de foi que le Cœur de Jésus est saint de la sainteté du Verbe éternel, c'est-à-dire d'une sainteté infinie. Mais cette sainteté étant commune à tout ce qui compose le corps de Jésus-Christ, ce n'est pas celle que nous avons ici particulièrement en vue. Il y en a une qui est toute propre au cœur ; pour la faire connaître, il faut observer premièrement, que le corps humain participe à la sainteté de l'âme qui l'anime. De là le culte dû aux reliques des Saints ; et il suit du même principe, que, plus l'âme est sainte, plus aussi le corps doit être saint. En effet, les reliques des plus grands Saints sont plus précieuses que les autres ; une relique, par exemple, de la sainte Vierge, mérite un honneur bien au-dessus de celui qui est dû aux reliques des autres Saints. On doit proportionner le culte à la sainteté du sujet. Secondement, entre toutes les parties du corps, celle qui participe davantage à la sainteté de l'âme, c'est le cœur : aussi est-il

regardé généralement comme la plus précieuse relique. La raison en est prise des propriétés mêmes du cœur; car, puisque le cœur est le siège des saintes affections, il est nécessaire qu'il participe d'une manière spéciale à cette sainteté. Mais il y a une autre remarque à faire à l'égard du cœur, qui est digne d'une attention particulière. Il est certain que les dons les plus singuliers dont Dieu favorise les Saints en cette vie, sont reçus d'une manière toute particulière dans le cœur. C'est le témoignage que les âmes favorisées de ces dons rendent unanimement dans leurs écrits; elles témoignent que, dans les voies extraordinaires de la grâce, l'infusion de ces dons célestes se fait dans le cœur d'une manière très-réelle et très-sensible. C'est le cœur, par exemple, qui ressent spécialement les douceurs des divines consolations; il en est pénétré, inondé, enivré. C'est au cœur que se font sentir les douleurs, les tristesses, les angoisses et les autres peines intérieures si communes dans la vie spirituelle. C'est du cœur que partent les gémissements et les soupirs. La contrition, quand elle est vive, perce le cœur, déchire le cœur et le réduit souvent à l'extrémité. C'est le cœur qui, dans les accès de l'amour divin, brûle, languit, reçoit

des impressions ineffables. En un mot, soit que l'âme jouisse des douceurs célestes dans les sacrées communications du divin Epoux, soit que dans les épreuves surnaturelles elle soit purifiée par mille sortes de travaux intérieurs, le cœur souffre toutes ces impressions l'une après l'autre d'une manière si réelle, si sensible, si vive, si extraordinaire, que, suivant le témoignage des âmes saintes qui en ont l'expérience, il n'est pas possible de douter que tout cela ne se passe physiquement dans le cœur; l'imagination n'y a point de part.

Ceux qui ont peine à ajouter foi à de pareilles grâces, doivent considérer que Jésus-Christ se sert bien de sa propre chair dans le Saint-Sacrement, pour accroître dans nos âmes la grâce sanctifiante, et que, durant sa vie mortelle, il sortait de cette même chair une vertu divine, qui guérissait toute sortes de maladie. *Virtus de illo exibat et sanabat omnes.* (1) Quelle difficulté pourrait-il donc y avoir, qu'il se servît de son Cœur pour communiquer aux âmes pures ses faveurs les plus excellentes? Mais ce sont là des mystères cachés aux sages et aux prudents, et révélés seulement aux simples et aux petits. — *Abcondisti*

(1) Luc. vi. 19.

hæc à sapientibus, et prudentibus, et revelasti ea parvulis (1). — Ah ! si les richesses du Cœur de Jésus-Christ, si les sources abondantes de sainteté qu'il renferme, si, en un mot, le prix infini de ses prérogatives admirables était senti par tous, qu'il serait peu nécessaire de faire des raisonnements pour persuader l'excellence de ce Cœur divin.

Concluons, de toutes ces considérations, que le Cœur de Jésus, regardé en lui-même et par rapport seulement à sa propre excellence, est un objet infiniment digne du culte des Fidèles. Il reste à le considérer par rapport aux hommes, à l'adoration et à l'amour desquels on le propose; et cette considération va faire sentir plus vivement la vérité que nous cherchons à mettre en évidence.

Que pouvait-on en effet proposer aux chrétiens de plus digne de leur dévotion et de plus propre à l'enflammer que le Cœur de leur Rédempteur ? Quel autre objet sensible trouverait-on dans l'univers, aussi saint, aussi aimable, et dont la simple vue rappelle avec autant de force et de douceur le souvenir de l'amour de Jésus pour nous, de ses bienfaits, de ses vertus et de

(1) Matt. xi. 25.

ses souffrances ? Car tout cela se trouve renfermé dans ce Cœur sacré, tout cela y est comme imprimé et gravé avec des caractères ineffaçables ; en sorte que si, au premier coup d'œil qu'on jette sur ce Cœur adorable, on ne se sent pas frappé de tous ces objets si tendres, il faut qu'on manque, ou de foi sur ce que Jésus a fait pour nous, ou de sentiment sur ce qu'on lui doit. Quand je pense aux dispositions que la nature a coutume d'inspirer aux hommes pour le cœur des personnes de qui ils ont reçu de grands bienfaits ou qu'ils ont aimées avec ardeur ; à ce que sent, par exemple, un ami qui reçoit à sa mort, pour dernière marque d'amour, le don du cœur de son ami ; quand je pense avec quel respect et quelle reconnaissance, avec quelle affection et quels transports on reçoit ces précieux dépôts ; avec quel soin on les conserve, avec quels honneurs, quelle dépense et quelle magnificence on les renferme dans des mausolées pour un souvenir éternel ; quand je pense, dis-je, à ces sentiments si justes et si universels parmi les hommes, je souffre d'avoir à persuader à des chrétiens rachetés du sang d'un Homme-Dieu, que le Cœur de cet adorable Rédempteur, présenté par lui-même comme un gage de son amour dans l'institution de la dé-

votion dont il s'agit, est un objet digne de leur dévotion la plus affectueuse et la plus ardente.

Considérez donc que ce Cœur divin s'offre à vous encore tout plein de ces généreux sentiments de bonté et de miséricorde, auxquels vous devez votre rédemption; souvenez-vous que c'est ce même Cœur, qui a ressenti si vivement toutes vos misères, qui a été si cruellement affligé pour vos péchés, et dans lequel se sont formés tant de désirs ardents pour votre bonheur. Mais considérez-le surtout, souffrant pour l'amour de vous de si vives douleurs, qu'on peut dire avec vérité qu'il a enduré lui seul plus de rigueurs et plus de tourments, que tout le reste du corps de Jésus n'en a souffert dans sa Passion extérieure; car il est constant que la Passion intérieure de Jésus-Christ fut plus cruelle que l'extérieure. Or, cette Passion intérieure fut toute pour le cœur; c'est dans ce cœur comme dans leur centre que toutes les afflictions de l'âme se réunirent.

La tristesse mortelle de Jésus au jardin des olives; la douleur immense qu'il ressentit des péchés de tous les hommes; l'abandon de son Père sur la croix, qui lui arracha cette plainte déchirante : *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-*

vous abandonné (1) ? Tout cela fut le calice propre du Cœur ; il fut submergé dans des torrents d'amertume inconcevables ; son affliction fut en quelque manière infinie. Le Saint-Esprit avait prédit ces souffrances du Cœur de Jésus par son Prophète en plus d'un endroit. *Mon Cœur s'est fondu comme la cire au milieu de mes entrailles.— Mon Cœur a été exposé aux opprobres et à la douleur ; j'ai cherché quelqu'un qui le consolât, et il ne s'est trouvé personne* (2).— *Mon Cœur m'a abandonné*, etc. Quel est donc le chrétien qui pourrait retenir sa compassion, sa reconnaissance, sa tendresse, en un mot, sa dévotion pour le Cœur de Jésus, s'il le contemplait dans cet abîme de douleurs ?

Or, c'est ce Cœur divin, tel qu'on vient de le proposer, que Jésus-Christ lui-même nous présente aujourd'hui, et dont il nous fait en quelque manière un don spécial par l'établissement de la dévotion qu'il a révélée. Pensez donc quelle serait la dévotion des peuples pour ce Cœur adorable, si l'Eglise le possédait en effet réellement. Imaginons pour un moment, que Jésus a laissé à l'Eglise cette précieuse relique de lui-même pour

(1) Math. xxvii. 46.

(2) Ps. xxi. 15. — Lxviii. 21. — xxxix. 15.

gage de son amour, et qu'il y a un temple dans ce monde qui est enrichi de ce trésor. Quelle serait alors la dévotion des fidèles envers ce Sacré-Cœur ! De quelle partie de l'univers ne viendrait-on point pour l'adorer ! Y aurait-il des marques d'honneur assez éclatantes, assez magnifiques, assez tendres, pour contenter le zèle et l'affection des peuples ! Quel concours ne verrait-on pas dans le sanctuaire fortuné qui renfermerait cette divine relique, et avec quelle pompe et quelle allégresse n'en célébrerait-on pas la fête !

II.

La fin de la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus, c'est de réparer les injures que Jésus-Christ a souffertes, et qu'il souffre encore chaque jour dans le Sacrement de son amour. Pour comprendre l'excellence de cette fin, deux considérations sont nécessaires ; l'une sur l'amour immense que Jésus a eu pour les hommes ; l'autre sur l'ingratitude dont les hommes paient un si grand amour. En opposant ainsi au plus grand amour qui fut jamais la plus grande de toutes les ingratitude, on comprendra combien est juste la réparation que Jésus-Christ exige des âmes fidèles.

Notre-Seigneur voulant manifester l'amour que

son Père a eu pour les hommes s'exprime par ces admirables paroles : *Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croirait en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle.* — Joan. III. 16.

L'homme devant Dieu, par sa nature, n'a jamais été qu'un peu de poussière. Mais hélas ! qu'était-il devenu par le péché ? ennemi de Dieu, esclave du démon, condamné à une mort éternelle, plongé dans un abîme d'aveuglement et de corruption. Le Créateur, dans son amour de père pour sa créature, ne put cependant pas l'abandonner à de si tristes destinées. Au temps fixé par lui, les trésors infinis de sa miséricorde s'ouvrirent et le Rédempteur fut donné au monde. Jésus est descendu sur terre en victime expiatoire ; il s'est offert à son Père pour être mis à la place des criminels ; il a passé au milieu de nous par les mépris, les humiliations, et les souffrances d'une vie pauvre et laborieuse. Jésus n'a pas fait une action, n'a pas dit une parole, n'a pas versé une larme, n'a pas formé un désir, qui ne fût en notre faveur. Il a fait plus. Il est mort pour nous rendre à la vie éternelle que nous avons perdue. Et pour mettre le comble à son amour, il a voulu demeurer perpétuellement avec nous dans le Saint-Sacre-

ment de l'autel. — *Deliciæ meæ esse cum filiis hominum. Mes délices sont d'être avec les enfants des hommes.* — Prov. VIII. 31.

Comment répondons-nous à ces témoignages d'amour? Des temples élevés par nos ancêtres à la gloire du Christ, ont été renversés par l'impiété armée, ou laissés tomber en ruine par l'indifférence impie. Ceci est peu encore. L'ingratitude s'est même glissée jusque dans nos cœurs qui doivent être les temples vivants du Saint-Esprit, et une froideur dédaigneuse les a glacés. Aussi nos églises sont désertes. On y laisse Notre-Seigneur dans la solitude et l'abandon; quelques rares promeneurs viennent insulter par leur air distrait à Celui qui, par amour pour nous, avait voulu rester au milieu de nous dans le tabernacle. Ils passent devant le Saint des Saints sans se douter même de leur insulte, car ils vont jusqu'à avoir perdu l'idée de la présence réelle dans le Sacrement de nos autels. Ils sont tout à leurs affaires temporelles, ils s'empressent de rendre les visites qu'ils ont à faire aux hommes lorsque leurs intérêts de fortune ou d'ambition les y portent; mais s'agit-il d'une visite au Saint-Sacrement, ils ne savent plus ce qu'on demande d'eux, tant ils ont perdu la mémoire de leur bienfaiteur, tant leur

cœur est flétri et desséché. Oh ! qu'elle était juste la plainte que Jésus-Christ a fait entendre dans une de ses révélations à la V. Mère Marguerite-Marie. *Je ne reçois de la plupart des hommes que des ingrattitudes, par leurs irrévérences et leurs sacrilèges, et par les froideurs et les mépris qu'ils ont pour moi dans ce Sacrement d'amour.* Jadis hélas ! par la voix de ses Prophètes, il avait déjà annoncé les tristesses profondes dans lesquelles son âme devait être plongée : — *Improperium expectavit Cor meum et miseriam. Sustinui, qui simul contristaretur, et non fuit ; qui consolaretur, et non inveni.* — *Mon Cœur n'a reçu qu'opprobres et misères. J'ai attendu que quelqu'un s'attristât avec moi, mais nul ne l'a fait ; que quelqu'un me consolât, mais nul n'est venu.* — Ps. LXVIII. 21.

Serons-nous donc toujours insensibles à ces gémissements de souffrance et d'amour ?

III.

Les vertus que renferme une dévotion sont, avons-nous dit, le troisième motif d'après lequel on peut apprécier son excellence. Il ne sera pas nécessaire de s'arrêter longtemps sur cette considération, après ce qui vient d'être dit dans les deux paragraphes précédents. On a pu voir en effet, que

la dévotion au Cœur de Jésus renferme ce qu'il y a de plus parfait dans les vertus intérieures ; puisque c'est un exercice continuels de foi, d'adoration, d'amour, d'actions de grâces, de douleur, de réparation, etc. ; et en outre , elle se compose aussi des pratiques extérieures les plus pieuses de la religion , telles que , visiter fréquemment les églises pour ne pas laisser Jésus-Christ sur nos autels sans adorateurs , rendre ces visites plus multipliées pendant les jours de dissolution qui précèdent le carême, accompagner le Saint-Sacrement chez les malades , prier pour les Confrères agonisants, etc... Ce ne sont point là des dehors de piété qui puissent flatter l'amour-propre ou exciter la curiosité. Tout ici est donc aussi simple que vrai, et on ne peut trouver dans l'Eglise une dévotion qui conserve un caractère plus *intérieur*, et par conséquent qui demeure plus pure et plus solide.

IV.

Quant aux fruits que produit cette dévotion , il est aisé d'en juger d'après les deux considérations suivantes. La première, c'est qu'on ne peut pratiquer quelque temps la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus, qu'on ne s'enflamme d'amour pour cet adorable Rédempteur, puisqu'elle nous

porte à méditer souvent sur ses perfections et ses bienfaits , et à reproduire envers notre prochain ses actes de dévouement et de charité. Nous avons aussi, pour gage des heureux effets que peut produire en nous cette dévotion , la parole même de Notre-Seigneur dans la révélation dont nous avons déjà parlé , et où l'on trouve cette assurance expresse : *Je te promets que mon Cœur se dilatera, pour répandre avec abondance les influences de son divin amour sur ceux qui lui rendront honneur.*

La seconde considération n'est pas moins convaincante. Si, au temps de la Passion , lorsque Notre-Seigneur, abandonné de tous ses amis, et livré à la fureur de ses ennemis, souffrait les plus cruels outrages, quelque disciple fidèle se fût déclaré hautement pour lui, et eût fait gloire de le reconnaître pour son Maître et pour son Seigneur ; qu'il l'eût constamment accompagné, mêlant ses larmes aux siennes, partageant avec lui ses douleurs et ses ignominies ; enfin n'oubliant rien pour le soulager dans ses souffrances ; que pensons-nous qu'eût produit cette fidélité dans le Cœur de Jésus ? De quelle effusion de grâces n'eût-elle point été récompensée ? Or, considérez que les injures que Jésus a souffertes dans sa Passion, se renouvellent sans cesse contre lui dans le Sacrement

de l'Autel. Il a toujours été, dans ce Sacrement, abandonné des siens, rejeté, maltraité, persécuté, accablé d'injures et d'outrages, et ces outrages se reproduisent encore tous les jours. S'il se trouve donc quelques disciples fidèles, qui, contemplant leur divin Maître dans cet état d'abandon et de mépris, et pénétrés d'une juste douleur, se fassent un devoir de réparer la négligence, la froideur, les irrévérences et les sacrilèges de tant d'autres, par leurs hommages, leur assiduité et leur ferveur ; qui ne voit combien ces témoignages de dévouement doivent être agréables au Cœur de Jésus, et par conséquent devenir la source infail-
 lible des plus précieuses grâces ?

PRATIQUE

DE LA DÉVOTION AU SACRÉ-CŒUR.

Toute dévotion est composée de deux sortes d'actes ; les uns intérieurs qui sont ceux de l'esprit ; les autres extérieurs où le corps et les sens ont part. Les actes extérieurs sont connus de tout le monde ; les intérieurs le sont moins, quoique plus importants ; ils appartiennent à l'action des puissances et des facultés de notre âme.

Nous parlerons d'abord du culte intérieur au Sacré-Cœur de Jésus.

I.

Ce culte consiste premièrement à acquérir par les lectures pieuses, et surtout par la méditation et la prière, la connaissance de tous les attributs qui font l'excellence de ce Cœur divin : sa sainteté, ses vertus, son amour, ses souffrances, les trésors de grâces qu'il renferme, en un mot tout ce qui le rend l'objet des complaisances du Père éternel et de l'adoration des hommes. Notre entendement se pénètre alors d'une estime et d'une vénération infinies pour le Cœur de Jésus. Voilà le fondement essentiel de cette dévotion. Mais pour parvenir à acquérir cette connaissance, l'humilité et la soumission sont seules capables d'attirer du Ciel la lumière qui donne l'intelligence et le goût des choses surnaturelles et intérieures, auxquelles la raison de l'homme, livrée à elle seule n'atteint pas ; n'oublions point que Dieu cache aux esprits superbes et pleins de sagesse humaine, ce qu'il révèle aux humbles . *Abcondisti hæc à sapientibus, et revelasti ea parvulis.*

L'entendement bien éclairé sur l'excellence du Sacré-Cœur de Jésus-Christ, produit nécessaire-

ment dans la volonté des affections qui y correspondent, telles que l'adoration, la reconnaissance, les actions de grâces, l'imitation de ses vertus, le zèle de sa gloire, la douleur des injures qu'il a souffertes, le désir de les réparer, etc. ; par ces affections, nous tendrons non seulement à nous rapprocher, mais à nous unir au Cœur de Jésus, et nos actions faites dans cette union sainte seront d'autant plus pures et plus parfaites.

II.

Le culte extérieur du Sacré-Cœur de Jésus consiste dans certaines pratiques pour chaque année, chaque mois, chaque semaine et chaque jour.

I. Chaque année. — La première et la principale pratique est la fête solennelle que Notre-Seigneur a lui-même instituée. On doit en ce jour s'approcher du Sacrement d'Eucharistie après s'être particulièrement accusé, au tribunal de la Pénitence, de toutes les négligences, froideurs, irrévérences, mépris, scandales et sacrilèges, commis pendant toute la vie, envers cet adorable Sacrement. La sainte Communion doit se faire avec une ferveur d'autant plus grande, qu'elle doit être animée de l'intention de réparer les imperfections de toutes les autres. Après la Communion, on

fera au Cœur de Jésus l'amende honorable dans le but qu'il a lui-même prescrit.

Une seconde pratique particulière à cette fête, est de visiter plusieurs fois ce jour-là le Saint-Sacrement. Mais ces visites doivent se faire avec une piété et une révérence qui se révèle dans tout l'extérieur, et qui marque à tout le monde l'esprit intérieur qui doit les accompagner ; c'est à-dire, le désir et l'intention de réparer les irrévérences qui se commettent dans ces lieux sanctifiés par la présence de Jésus-Christ. On doit, autant qu'il se peut, fixer ces visites au moins à trois ; la première se fera pour remercier Jésus-Christ d'avoir institué ce Sacrement d'amour ; de nous avoir si souvent nourri de sa chair et de son sang dans tant de communions que nous avons faites, et où des grâces infinies nous ont été communiquées. La fin de la seconde visite sera de lui faire amende honorable pour les injures qu'il a souffertes dans le Saint-Sacrement de la part des juifs et des hérétiques ; et pour les irrévérences et sacrilèges commis par les catholiques. La troisième visite sera pour réparer la négligence de tant de chrétiens qui oublient absolument Jésus-Christ dans ce mystère, et passent leur vie sans le visiter une seule fois ;

et de plus, pour adorer en esprit ce divin Sauveur en tant d'églises désertes où il est si mal servi, et où il demeure sans adorateurs et dans un abandon déplorable.

Enfin, comme c'est la pratique universelle de l'Eglise, inspirée par le Saint-Esprit, de s'exercer la veille et le jour des grandes fêtes à des œuvres de pénitence et de charité, afin de se préparer par là à recevoir les grâces que Dieu a coutume de répandre avec plus d'abondance, en ces jours solennels, dans les âmes bien disposées ; les Associés au Cœur de Jésus ne doivent pas manquer à une si sainte pratique, la veille et le jour de cette fête, qui est, pour eux particulièrement, une des principales de l'année.

II. Chaque mois. — Le premier et le troisième vendredi du mois ont été, dans ce diocèse, spécialement consacrés au Cœur de Jésus. Les Associés doivent, autant que possible, ne pas manquer de s'approcher de la Sainte Table le vendredi où se célèbre la messe de la Confrérie, à l'autel du Sacré-Cœur.

III. Chaque semaine. — Les Associés ne sauraient pratiquer rien de plus agréable à Dieu, que l'adoration du Sacré-Cœur une ou plusieurs fois par semaine, pendant la demi-heure prescrite,

dans l'église où se trouve le siège de l'Association. Doit-il y avoir rien de plus attristant pour un cœur chrétien, que de voir nos églises ainsi désertes ? N'est-ce pas un devoir pour chacun de nous, de procurer à Dieu des adorateurs qui perpétuent sans cesse sur la terre l'hosanna éternel qui se chante de toute éternité au plus haut des cieux ?

IV. Chaque jour. — La pratique de chaque jour, on pourrait même dire de chaque heure, consiste dans de courtes et rapides aspirations par lesquelles notre cœur s'élève vers le divin Cœur de Jésus et tend à s'unir à lui. Ces élévations du cœur vers Dieu peuvent se faire en tout temps, soit au milieu du monde, soit au sein des occupations ; c'est par ces élévations que l'homme se maintient en la PRÉSENCE DE DIEU, pratique qui est un des principaux fondements de la vie spirituelle.

CONCLUSION.

Après l'exposé historique de la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus, après l'instruction détaillée sur les propriétés excellentes de cette dévotion qui l'emporte sur toutes les autres, puisque toutes les autres en découlent, disons un mot de sa haute utilité dans le siècle actuel.

La philosophie sceptique et matérialiste, fille des doctrines de Luther et de Calvin, tend à miner sourdement le catholicisme depuis près de trois siècles. Or, le triste effet de cette philosophie est de dessécher le cœur. Dieu, qui a donné la liberté à l'homme, laisse aller les nations dans leurs funestes voies; rejetant les lois et les préceptes divins, elles marchent, et ne s'aperçoivent pas toujours tout de suite qu'elles ont dévié de la vraie route. Mais aujourd'hui elles ont commencé à s'effrayer de voir que la *religion de l'égoïsme* a remplacé la religion du cœur et du dévouement. Les sociétés actuelles sont bien malades! Elles sentent que la plaie est à l'âme, mais l'énergie leur manque pour y porter remède. Rapprochons-nous donc des sources de la vie. *Haurietis aquas in gaudio de fontibus Salvatoris.* — Isaïe. XII. 3. Allons puiser avec joie une eau vivifiante aux fontaines du Sauveur. Prosternons-nous devant ce Cœur adorable, source de tout bien, supplions-le de venir ranimer les nôtres, aujourd'hui glacés par les intérêts égoïstes et matériels, et on les verra bientôt se dilater de nouveau dans l'amour de Dieu et du prochain.

ÉLOGE .

DE LA

DÉVOTION AU SACRÉ-COEUR DE JÉSUS ,

PAR LE R. P. SIMON GOURDAN ,

CHANOINE RÉGULIER DE SAINT-VICTOR, DE PARIS.



Il me paraît et j'estime que c'est la plus sainte, la plus ancienne, la plus autorisée, la plus parfaite, la plus utile, la plus agréable à Notre-Seigneur, et même la plus nécessaire de toutes les dévotions.

Je dis que c'est la plus sainte, puisqu'elle adore en Jésus-Christ ce qu'il y a de plus dégagé des sens et de plus uni à son Père, c'est-à-dire sa religion, ses adorations, ses actions de grâces, ses anéantissements, ses oblations, ses prières et tous les mouvements sacrés de sa charité et de son amour, qui se sont formés dans son Cœur dès le moment de son incarnation, et qui subsisteront dans tous les siècles.

Je dis que c'est la plus ancienne de l'Eglise, puisqu'elle rend hommage au vœu que fit Notre-

Seigneur, entrant au monde, d'abroger les anciens sacrifices pour se substituer à leur place, selon les ordres de son Père, comme une victime d'holocauste, et qu'il assure qu'il porte sa loi gravée au milieu de son Cœur, selon la parole du Psalmiste et de l'apôtre saint Paul aux Hébreux : *Deus meus, volui, et legem tuam in medio cordis mei.* (Ps. 39, Hébr., 10.)

Je dis que c'est la plus autorisée, puisque toutes les pages de l'Écriture ne nous parlent que de réformer notre cœur par un changement de mœurs, de le briser par la pénitence, l'enflammer par l'ardeur de la charité, l'assujettir à Dieu par la pratique de ses commandements, le nourrir de sa loi par des méditations continuelles, le disposer à la prière par la fuite des occasions du péché, l'affermir dans le bien par la vigilance sur soi-même, et en un mot le remplir de toutes les vertus. Or, ces pages de l'Écriture ne peuvent avoir leur accomplissement, qu'en proposant pour modèle un Cœur qui possède éminemment toutes ces rares qualités, le Cœur de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Je dis que c'est la plus parfaite de toutes les dévotions, puisqu'elle est la source de toutes les autres, et que le Sacré-Cœur de Jésus-Christ est un trésor immense, où la sainte Vierge et tous les Saints ont puisé leurs grâces, leur sainteté, leurs vertus, lesquelles, comme des ruisseaux

d'une fécondité admirable, ont inondé toute l'Eglise, et vivifié une infinité de dévotions.

Je dis que c'est la plus utile, puisque Jésus-Christ nous donnant pour précepte d'avoir un cœur pur, d'être doux et humbles de cœur comme lui, d'avoir un cœur intelligent, capable de ses vérités, et non appesanti vers les choses de la terre, d'éviter la dureté et l'insensibilité du cœur, en un mot de faire fructifier dans notre cœur sa divine parole; nous ne pourrons parvenir à l'accomplissement de cette loi, si son Cœur, qui a été le sanctuaire du plus ardent amour, ne s'unit au nôtre; ce qui exige de nous le culte le plus dévoué et les adorations les plus ferventes.

Je dis que c'est la dévotion la plus agréable à Notre-Seigneur, puisque c'est alors qu'on l'adore en esprit et en vérité, et que ce sont de tels hommages qui lui plaisent, ainsi qu'à son Père céleste, selon sa parole, *en saint Jean, chap. 4.*

Je dis surtout que c'est la plus nécessaire, puisqu'elle tend à unir notre cœur à celui de Jésus-Christ, c'est-à-dire à nous animer de sa vie et de son esprit, à partager ses inclinations et ses sentiments, et même à faire participer notre corps à ses mouvements et à ses affections.

Il s'ensuit que cette dévotion ayant de si beaux caractères, et produisant de si dignes fruits, elle ne peut être trop consignée, trop louée, trop approuvée; il est vrai qu'on peut en particulier adorer

le Cœur de notre Sauveur, et faire de saintes dévotions en son honneur ; mais il y a beaucoup plus de bénédictions à le faire en corps et en société par une sainte Confrérie ; on le fait avec plus de ferveur, plus d'onction, plus de persévérance ; on s'anime, on s'excite les uns les autres ; l'ardeur de l'un réveille la langueur de l'autre, on se communique différentes pratiques, on fait une sainte ligue contre le démon ; on attire de lâches mondains, des indifférents, et on les fait embrasser avec amour et componction cette dévotion à laquelle ils ne pensaient pas ; ce que l'on fait seul est comme mort, et sujet à des interruptions ; mais ce qui se fait en corps, la grâce y est plus abondante et plus opérante, le cœur y est plus vif et la piété plus animée. J'ajoute que cette dévotion n'est pas nouvelle : saint Paul veut que nous ayons les mêmes sentiments que Jésus-Christ ; il veut que nous chantions dans le cœur des hymnes et des psaumes, que nous ayons la loi de Dieu écrite dans nos cœurs, que nous ne soyons point extérieurs, *absconditus cordis homo* ; que nous priions dans une parfaite simplicité de cœur, que nous conservions dans nos cœurs le gage de l'Esprit-Saint, que l'on croie du cœur, qu'il se fasse une conversion dans nos cœurs. Toutes ces paroles nous rappellent directement au sacré Cœur de Jésus-Christ, sans lequel nous ne pouvons rien, et hors duquel nos cœurs seront d'une stérilité complète.

Le Cœur de Jésus-Christ est la source de tous les mystères ; s'y unir, c'est les adorer tous, et y puiser des grâces ; c'est enfin, dans cette seule dévotion, accomplir toutes les autres, puisqu'elle en est le principe.

On peut dire que cette dévotion a été celle des prophètes, puisqu'ils ont prédit que Dieu répandrait dans les derniers temps un esprit et un cœur nouveau, qui est évidemment celui de Jésus-Christ.

Celle des apôtres et des premiers fidèles, puisqu'ils n'avaient qu'un cœur en Jésus-Christ.

Celle des martyrs, puisqu'ils donnaient leur vie, animés de la charité de Jésus-Christ, et en conservant sa paix dans le fond de leur cœur.

Celle des saints docteurs, puisqu'on ferait des volumes entiers de ce qu'ils ont dit et écrit du Cœur de Jésus-Christ, et de sa charité pour les hommes.

Celle des contemplatifs et des vrais mystiques qui ont été excellemment appliqués au Cœur adorable de Jésus-Christ, et à sa vie intérieure, cachée et retirée dans son Cœur.

Celle des vrais pénitents qui ont trouvé, dans le Cœur blessé de Jésus-Christ sur la croix, le remède à leurs maux, l'extinction de leurs passions, la nourriture de leur amour, une source de larmes et une tendre compassion, les sentiments les plus vifs de la pénitence, et la plus parfaite contrition de leurs péchés.

Quelle source de grâces n'est donc point pour nous cet adorable Cœur! quel trésor immense de tous les biens! Quelle retraite inaccessible à tous les ennemis de notre salut!

Qu'il soit donc notre refuge assuré dans tous les périls qui nous environnent, la consolation de notre exil, notre paradis anticipé, et le centre de nos désirs.

Acceptons donc le Cœur de Jésus, car il nous l'offre. Que demande-t-il en retour? Une seule chose, notre cœur. Est-ce trop? Cœur pour cœur, de quel côté est l'avantage? Empressons-nous donc d'entrer dans l'association du Sacré-Cœur de Jésus.

Beaucoup de grâces et peu d'obligations, voilà les conditions qui nous sont proposées.



Toutes les pièces authentiques, relatives :

1^o *A l'érection de la Confrérie du Sacré-Cœur dans le monastère de la Visitation Sainte-Marie, à Nancy, en vertu de la bulle de Clément XI, datée du 12 septembre 1713;*

2^o *A la translation de ladite Confrérie dans l'Eglise Cathédrale;*

3^o *A son affiliation à la Confrérie-Mère établie dans l'église Sainte-Marie de la Paix, à Rome;*

4^o *Aux indulgences, et prescriptions imposées pour les gagner;*

Ont été déposées dans les archives de la Confrérie.

Ces pièces sont revêtues des sceaux et signatures nécessaires pour en constater la validité, à l'exception cependant de la première, dont il n'existe qu'une ancienne copie extraite des livres de prière imprimés à l'usage du monastère de la Visitation. Mais l'authenticité de cette pièce est constatée dans le bullaire romain.

AFFILIATION

DE LA
CONFRÉRIE DU SACRÉ-CŒUR DE NANCY,
A LA CONFRÉRIE-MÈRE,
ÉRIGÉE DANS L'ÉGLISE DE SAINTE-MARIE-DE-LA-PAIX,
A ROME.

En l'année 1847, les Directeurs de l'Association du Sacré-Cœur établie dans l'église Notre-Dame de Nancy, ayant sollicité l'affiliation avec la Confrérie-Mère existant à Rome, elle a été accordée le quinze septembre de la même année; et le diplôme, dont nous donnons ci-dessous le texte et la traduction, a été envoyé de Rome à l'Evêché de Nancy par M. le secrétaire de la Confrérie-Mère du Sacré-Cœur.

COETUS

PROESBYTERORUM SOECULARIUM S. PAULI APOSTOLI,
AD SANCTÆ MARIE DE PACE URBIS.

Cum bonum esse, et jucundum divinitus edoccamur habitare Fratres in unum, majoremque donorum vim a Patre Misericordiarum in illos effundi, qui in ipsius Nomine congregati sunt, illud tamen in primis bonum, maximeque jucundum est, in dulcissimo CORDE JESU Societatem hujusmodi ad invicem habere, ibique veluti in foraminibus pe-

træ, cavernaque maceriæ nidum insimul ponere, altissimumque refugium. Hoc quidem in CORDE, e quo plenissima dimanant fluenta dulcedinis, Amantissimus JESUS omnes Nos esse vult, ut in eodem conjuncti ordinatam aciem exhibeamus, cujus vexillum Caritas, et Cor illud Sanctissimum, quod amoris in Nos jaculo vulneratum est.

Atque hac de causa PIUS SEPTIMUS pro studio, quo flagrabat impensissimo, ut omnes essent in Visceribus Christi, Cœtui Presbyterorum Sæcularium S. Pauli Apostoli facultatem fecit, ut Congregationem titulo CORDIS JESU in Æde S. MARIE in Cappella erigerent, deinde in templum SANCTE MARIE DE PACE canonice translata, eamque pluribus a Se Indulgentiis cumulata privilegio etiam donavit Fideles quoslibet in illam cooptandi. Verum ut res felicius ex voto succederet, satius visum est, hujuscemodi Congregationes alibi etiam dedicari; quare idem Pontifex Maximus, datis in eam causam Litteris Apostolicis ad diem xxv. Januarii MDCCCII. decrevit ut cæterarum instar Archiconfraternitatum Urbis memoratus S. Pauli Cœtus potestate polleat Congregationes, Confraternitates, seu Pias Uniones ejusdem Instituti extra Urbem ubique locorum erectas, seu erigendas sibi adgregandi, iisque omnes, quibus potitur, Indulgentias communicandi, ut ita Congregationes illæ etsi locorum varietate sejunctæ, multa quidem membra, unum tamen sint ejusdem Capitis corpus.

Cum itaque Moderatores Congregationis rite constitutæ titulo ejusdem Sacratissimi CORDIS in Cathedrali Ecclesia civitatis Nanceyensis in Gallis à Nobis, qui dicti Cœtus regimini præfecti sumus, postularint, ut illam Congregationem Nostræ conjungere, ac cooptare velimus, pientissimam

Eorumdem voluntatem commendantes, summoque perfusi gaudio, Eorum precibus annuimus, atque Apostolica Auctoritate Nobis, ut supra, adtributa memoratam Congregationem honori CORDIS JESU dicatam in eodem templo novem servatis Regulis, quæ in Methodo describuntur, Nostræ Congregationi ejusdem Sacri CORDIS jungimus, et adgregamus, Ipsique omnes ac singulas Indulgentias Nostræ Congregationi a Pontificibus Maximis felicis Recordationis PII VII. et LEONE XII. concessas, et a SMO D. N. GREGORIO XVI. auctas et confirmatas communicamus, et imperitumur.

Nobis autem, votisque Nostris volens propitius adsit Servator hominum JESUS, cujus in Corde sociamur, ut sacro illo igne succensi, quem Ipse venit mittere in Terras, sic omnes curramus Cœlitibus, ac præsertim MARIA dilectionis Matre præsentî auxilio juvantibus, ut tandem immarcescibilis Coronæ Bravium comprehendentes, in Sanctorum conregnemus Ecclesia. Quæ ut testatoria sint omnibus, hoc Eisdem Diploma tradendum curavimus, nostra manu subscriptum, ac signo Cœtus munitum.

Datum Romæ ad S. MARIE DE PACE XVII Kalendas octobris. An. Chr. MDCCXLVII.

J : Arch. Thessalonicensis, Moderator.

Reg. 117. N. 5344.

Salvator Valentini SS^{mi} Cordis Jesu
Congregationis, à secretis.

Vidimus, recognovimus et publicari permitimus.
Nanceü, 12 octobris 1847.

L. DELALLE, vic. gén.



Locus Sigilli.

ASSOCIATION

**DES PRÊTRES SÉCULIERS DE SAINT PAUL APÔTRE, EN
L'ÉGLISE DE SAINTE MARIE-DE-LA-PAIX, A ROME.**

Comme les divins oracles nous enseignent qu'il est bon et infiniment doux pour des Frères d'habiter ensemble, et qu'une plus grande abondance de grâces est répandue par le Père des miséricordes sur ceux qui sont assemblés en son nom, nous savons cependant aussi que c'est surtout dans le très-Saint CŒUR DE JÉSUS qu'il est particulièrement bon et souverainement agréable de former une Société de ce genre, et d'y placer ensemble sa demeure et son refuge le plus assuré, comme la colombe place son nid dans le creux du rocher et dans les enfoncements de la muraille. En effet, c'est dans ce CŒUR d'où jaillissent en abondance des torrents de douceurs, que JÉSUS très-aimant veut que nous nous trouvions tous; afin que, réunis en Lui, nous présentions l'aspect d'une troupe rangée en bataille, dont la bannière soit la charité, et l'emblème, ce CŒUR très-saint qui a été blessé du trait de son ardent amour pour nous.

C'est pour cela que PIE VII, enflammé comme il était du plus vif désir de voir tous les chrétiens unis dans les entrailles de Jésus-Christ, donna pouvoir à l'Association des Prêtres séculiers de Saint-Paul, Apôtre, d'ériger, sous le titre du CŒUR DE JÉSUS, dans l'église de SAINTE-MARIE *in Cappella*, une Confrérie, qui fut ensuite transférée canoniquement dans le temple de SAINTE-MARIE DE LA PAIX; Confrérie qu'il enrichit de nombreuses indulgences, et à laquelle il accorda le privilège de recevoir tous les Fidèles.

Mais, afin que ce but fut couronné d'un plus heureux succès, il a paru plus à propos que des Confréries du même genre fussent aussi érigées en d'autres lieux. C'est pourquoy, le même Souverain Pontife, par des Lettres Apostoliques données à cet effet le 23 de janvier 1803, décréta qu'à l'instar des autres Archiconfréries de Rome, la susdite Association des Prêtres de Saint-Paul aurait le pouvoir de s'agréger les autres Confréries ou Associations pieuses ayant le même objet, érigées ou à ériger hors de ladite Ville, en quelque lieu que ce fût; et de leur communiquer les Indulgences dont elle jouit, afin que ces Confréries, quoique séparées par la distance des lieux, fussent ainsi comme autant de membres d'un même corps, réunis à une seule tête.

C'est pourquoy, les Directeurs de la Confrérie établie canoniquement sous le titre du très-Saint COEUR DE JÉSUS, dans l'église Notre-Dame, Cathédrale de la ville de Nancy, en France, nous ayant demandé, à nous qui sommes préposés à la direction de ladite Association, de vouloir bien affilier et unir leur Confrérie à la Nôtre, accordant de justes éloges à leur très-pieux désir, et pénétrés de la plus vive joie, nous acquiesçons à leur demande, et en vertu de l'Autorité Apostolique à nous déléguée, ainsi qu'il est dit ci-dessus, nous unissons et agrégeons à notre Confrérie du Saint COEUR DE JÉSUS, ladite Confrérie établie en honneur du COEUR DE JÉSUS dans l'église Notre-Dame de Nancy, à la condition d'observer les neuf règles prescrites dans le Formulaire; et nous communiquons et octroyons à cette Confrérie toutes et chacune des Indulgences accordées à la Nôtre par les Souverains Pontifes PIE VII ET LÉON XII, d'heureuse mé-

moire; indulgences augmentées et confirmées par notre très-Saint-PÈRE GRÉGOIRE XVI.

Que JÉSUS, Sauveur des hommes, dans le Cœur duquel nous sommes associés, daigne regarder d'un œil propice nos personnes et nos vœux, afin qu'enflammés de ce feu sacré qu'il est venu lui-même apporter sur la terre, aidés par le secours efficace des esprits célestes, et surtout par celui de MARIE, mère de dilection, nous courrions tous de telle sorte, que nous saisissions enfin la couronne d'immortalité, et que nous régions un jour dans la compagnie des Saints.

Et pour rendre plus authentique aux yeux de tous les susdites concessions, nous avons fait délivrer aux demandeurs ce diplôme signé de notre main, et revêtu du sceau de l'Association.

Donné à Rome, à SAINTE-MARIE DE LA PAIX, le XVII^e jour des calendes d'octobre (15 septembre); an de Jésus-Christ MDCCCXLVII.

J: Archev. de Thessalonique, Directeur.
Reg. 117. N^o 5344.

Salvator Valentini, secrétaire de la Confrérie
du Sacré-Cœur de Jésus.

Vu, légalisé et permis de publier.
Nancy, 12 octobre 1847.

L. DELALLE, vic. gén.



Place du Sceau.



FORMULE D'AGRÉGATION

A LA PIEUSE CONFRÉRIE DU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS ,

Canoniquement établie dans l'église Notre-Dame, cathédrale de Nancy, unie à la Confrérie-Mère, érigée primitivement dans la chapelle de Sainte-Marie ad Pineam, et aujourd'hui transférée dans l'église de la Paix, à Rome, pour tous les fidèles du monde catholique; en vertu du diplôme du 15 septembre 1847.

DÉCLARATION.

Afin d'accroître de plus en plus la gloire de Jésus mort en croix pour les hommes, ainsi que le triomphe de son Cœur qui brûle sans cesse d'amour pour nous dans le très-saint Sacrement de l'autel, et pour réparer les offenses qui lui sont faites dans ce Sacrement de son amour, je m'unis aux autres Fidèles agrégés à cette pieuse Confrérie, afin de jouir des saintes indulgences qui y sont attachées, et de participer à tout le bien spirituel qui s'y fait, applicable à la satisfaction réclamée par mes péchés, et au soulagement des âmes du purgatoire par voie de suffrage.

Jésus, mon Sauveur, recevez dans votre Cœur sacré tous les Associés à cette sainte Confrérie, afin qu'ils brûlent d'un amour surnaturel pour le parfait accomplissement de vos divins préceptes et des obligations de leur état.

LISTE

DES INDULGENCES PERPÉTUELLES

Applicables aussi par voie de suffrage aux défunts, et accordées à tous les Associés de la Confrérie du Sacré-Cœur, par le pape Pie VII, de sainte mémoire. Beaucoup d'autres indulgences leur avaient déjà précédemment été accordées par des Souverains Pontifes.

I. Indulgence plénière, le jour de leur agrégation, à tous les Fidèles qui, confessés et communiés, entrent dans la Confrérie, et prient selon l'intention du Souverain Pontife. (Rescrit du 7 mars 1801.)

II. Indulgence plénière pour les Confrères qui, confessés et communiés, le jour de la fête du Sacré-Cœur de Jésus, ou le dimanche qui la suit immédiatement, prient comme il est dit ci-dessus. (Rescrit des 7 mars 1801, et 12 juillet 1803.)

III. Indulgence plénière pour les Confrères qui, confessés et communiés, le premier vendredi ou le premier dimanche de chaque mois, prient comme il est dit ci-dessus. (Rescrit du 15 juillet 1807, et du 7 juillet 1815.)

IV. En outre, une indulgence plénière, à ga-

gner chaque mois dans un jour quelconque au choix des Fidèles, pourvu que, confessés et communiés, ils prient comme il est dit ci-dessus. (Rescrit du 15 novembre 1802.)

V. Indulgence plénière à l'article de la mort, si les Confrères repentants invoquent le très-saint nom de Jésus, au moins de cœur, s'ils ne le peuvent de bouche. (Rescrit du 7 mars 1801.)

VI. Indulgence partielle de sept années et d'autant de quarantaines, dans les quatre dimanches qui précèdent immédiatement la fête du Sacré-Cœur.

VII. Enfin, une autre indulgence partielle de soixante jours, pour quelque œuvre pieuse que ce soit, accomplie dévotement dans la journée par les Confrères. (Rescrit du 7 mars 1801.)

Toutes ces saintes indulgences comprises sous les numéros I, II, III, IV, V, VI et VII, peuvent se gagner par les Confrères sans qu'il y ait obligation de visiter l'église Notre-Dame de Nancy, ou toute autre église ; pourvu que, suivant le rescrit pontifical du 20 mars 1802, on accomplisse seulement les conditions dont on parlera ci-après.

En outre, en vertu d'un Bref apostolique sous la date du 2 avril 1805, ont été accordées aux Confrères de la présente Congrégation les indulgences suivantes, également perpétuelles et applicables par voie de suffrage aux défunts, et comprises sous les numéros VIII, IX et X. Mais pour les

gagner, les Confrères doivent faire une visite à l'église où se trouve établie la Confrérie, à moins qu'ils n'en soient empêchés par maladie ou par quelque autre raison légitime, et dans ce cas, ils accompliront quelque œuvre pieuse qui leur sera imposée par leur directeur.

VIII. Tous les Associés qui visiteront l'église, siège de leur Congrégation, c'est-à-dire la vénérable église Notre-Dame, Cathédrale de Nancy, les jours désignés ci-dessous pour les stations suivant le missel Romain, et qui y prieront conformément aux intentions du Souverain Pontife, gagneront les indulgences accordées pour les stations de Rome, et exprimées dans le décret de la sainte Congrégation des indulgences du 9 juillet 1777, savoir :

AU TEMPS DU CARÈME.

Le jour des Cendres et le quatrième dimanche, indulgence de quinze années et d'autant de quarantaines.

Le dimanche des Rameaux, indulgence de vingt-cinq années et d'autant de quarantaines.

Le Jeudi-Saint, indulgence plénière.

Le Vendredi et le Samedi-Saint, indulgence de trente années et d'autant de quarantaines.

Tous les autres jours de fête ou jours ordinaires, indulgence de dix années et d'autant de quarantaines.

AUX FÊTES DE PAQUES.

Le dimanche, indulgence plénière.

Les deux autres jours de fête qui suivent immédiatement, et pendant toute l'Octave jusqu'au dimanche de Quasimodo inclusivement, indulgence de trente années et d'autant de quarantaines.

LE JOUR DE L'ASCENSION.

Indulgence plénière.

AUX FÊTES DE LA PENTECÔTE.

Le samedi, veille de la Pentecôte, indulgence de dix années et d'autant de quarantaines.

Le dimanche, et les autres jours de l'Octave jusqu'au samedi inclusivement, indulgence de trente années et d'autant de quarantaines.

AU TEMPS DE L'AVEUT.

Le premier, deuxième et quatrième dimanche, indulgence de dix années et d'autant de quarantaines ; et le troisième dimanche, indulgence de quinze années et d'autant de quarantaines.

AUX FÊTES DE NOËL.

La veille de la fête, à la messe de la nuit, et à la messe de l'aurore, indulgence de quinze années et d'autant de quarantaines.

Le jour de Noël, indulgence plénière.

Les trois autres jours de fête qui suivent immédiatement, ainsi que les jours de la Circoncision et de l'Épiphanie, et, en outre, les dimanches de la Septuagésime, de la Sexagésime et de la Quinquagésime, indulgence de trente années et d'autant de quarantaines.

Les trois jours des Quatre-Temps, indulgence de dix années et d'autant de quarantaines.

IX. En outre, par un autre Bref apostolique également à perpétuité et en date du 2 avril 1805, est accordée aux Confrères une indulgence plénière le jour des fêtes de la Conception, de la Nativité, de l'Annonciation, de la Purification et de l'Assomption de la très-sainte Vierge Marie, Mère de Dieu; ainsi que le jour de la fête de tous les Saints, de la Commémoration des Morts, de la fête de saint Joseph, époux très-chaste de la très-sainte Vierge, de la fête des glorieux apôtres saint Pierre et saint Paul, et de saint Jean, apôtre et évangéliste.

X. Indulgence de sept années et d'autant de quarantaines dans les autres fêtes de la très-sainte Vierge, et dans celles des Apôtres.

XI. Une autre indulgence de sept années et d'autant de quarantaines, également applicable par voie de suffrage aux défunts, peut être gagnée chaque jour de la neuvaine qui précède la fête du Sacré-Cœur de Jésus. Pour gagner cette indulgence, il suffit de visiter l'église où se célèbre cette

fête, en priant suivant l'intention du Souverain Pontife, ainsi qu'il est dit dans le rescrit du 4 mars 1806.

XII. Le même Souverain Pontife, dans un autre rescrit pareillement du 4 mars 1806, a daigné, dans sa libéralité et afin d'accroître de plus en plus la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus, concéder pour les six dimanches et les six vendredis qui précèdent la fête, une indulgence plénière et également perpétuelle, applicable aussi par voie de suffrage aux défunts, et que gagneront tous les Confrères qui, confessés et communiés, visiteront dévotement, un des six dimanches ou des six vendredis désignés, l'église où se célèbre la fête susdite, et prieront suivant l'intention de Sa Sainteté.

Les indulgences comprises sous les numéros précédents XI et XII, peuvent également être gagnées par les Confrères, qui, empêchés soit par maladie ou par quelque autre raison légitime, accompliront quelque autre œuvre pieuse qui leur sera prescrite par leur directeur.

NOTA. Sa Sainteté, notre seigneur Grégoire XVI, par son bref du 20 juin 1834, a daigné confirmer à perpétuité toutes les indulgences concédées à la Congrégation du très-saint Cœur de Jésus par ses prédécesseurs.

CONDITIONS IMPOSÉES POUR GAGNER LES INDULGENCES.

Les conditions générales sont :

1° Être *en état de grâce*.

2° Avoir l'*intention formelle* de gagner les indulgences attachées aux œuvres ou aux prières imposées. Cette intention peut être prise le matin pour toute la journée.

3° Accomplir avec une *sincère contrition* et une *vraie piété* les œuvres et les prières prescrites.

Lorsqu'il est prescrit de prier *suivant l'intention* du Souverain Pontife, on entend par là, prier pour l'exaltation de la sainte Eglise romaine, l'extirpation des schismes et des hérésies, la paix entre les nations chrétiennes, les besoins et la prospérité de la religion catholique.

Les conditions particulières à la Confrérie du Sacré-Cœur, sont :

1° Être inscrit sur le registre d'admission, et réciter chaque jour avec dévotion un *Pater*, un *Ave* et un *Credo* en l'honneur du Cœur de Jésus, avec l'aspiration qui suit :

« *Doux Cœur de Jésus, faites que je vous aime toujours davantage.* »

2° En renouvelant chaque année cette inscription, faire une offrande selon ses moyens, destinée aux frais de l'Association.

3° Être du nombre des adorateurs perpétuels du Saint-Sacrement, à moins que des occupations

réelles ne vous en empêchent ; cette adoration ne demande par semaine qu'une demi-heure convenue avec le directeur de l'Association.

4° Assister, autant que possible, à la sainte Messe qui se célèbre le troisième vendredi de chaque mois, ainsi que le mercredi des Quatre-Temps, laquelle est suivie de la bénédiction du Saint-Sacrement ; et en outre, aux saluts en l'honneur du Sacré-Cœur, qui ont lieu le soir du premier vendredi de chaque mois.

Les conditions particulières imposées sous les numéros 2, 3 et 4 ne sont point obligatoires pour gagner les indulgences, et l'on peut s'en faire dispenser, pour motifs légitimes, par le directeur de l'Association.

AVIS.

I. Lorsque la présente Confrérie du Sacré-Cœur fut transférée, ainsi que le rapporte la notice historique, dans l'Eglise Notre-Dame Cathédrale de Nancy, notre Révérendissime Evêque a ajouté aux pieuses pratiques de cette Confrérie : — 1° Les prières des agonisants qui sont dites publiquement au pied de l'autel devant le Saint-Sacrement exposé ; — 2° Le Saint-Sacrifice de la Messe qui est offert pour le repos de l'âme de chaque Confrère décédé ; l'annonce en est publiée au prône du dimanche le plus prochain.

Les parents ou amis préviendront assez à temps, à la sacristie, de l'état d'extrémité où se trouverait le malade, afin de faire réciter pour lui les prières des agonisants; et, dans le cas de décès, ils donneront ses nom et prénoms, afin de faire dire la messe d'usage.

II. Par le rescrit du 7 juillet 1813, Notre Saint-Père le Pape Pie VII a accordé la faculté, moyennant permission de l'ordinaire respectif, de transporter à un jour quelconque de l'année la fête du Sacré-Cœur, laquelle a été primitivement instituée le vendredi qui suit l'Octave du Saint-Sacrement; et il a ajouté en outre le privilège de célébrer, dans cette translation, la messe et l'office propre du Sacré-Cœur de Jésus. Le lendemain de cette fête, il y a un service solennel pour tous les membres de l'Association décédés.

III. Léon XII, de sainte mémoire, a, par décret du 18 février 1826, concédé à perpétuité, aux membres de la Confrérie du très-saint Cœur de Jésus, une indulgence plénière, applicable aussi aux défunts, et qui peut se gagner pendant l'année, le jour où les Confrères pratiqueront l'exercice de l'adoration perpétuelle du Cœur de Jésus.

INSTRUCTION

SUR LES INDULGENCES.

Les Fidèles ont pu voir de combien d'Indulgences est enrichie la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus ; et cela s'explique facilement, si l'on réfléchit que cette dévotion puise sa force dans le Cœur même de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Or, rien n'est plus puissant que l'amour, rien n'égale ses effets merveilleux.

Examinons en quelques mots l'utilité des Indulgences.

La foi nous enseigne qu'après avoir obtenu dans le Sacrement de Pénitence la rémission, quant à la coulpe et à la peine éternelle, des péchés commis après le baptême, il reste ordinairement encore à fournir à la justice divine une réparation temporelle appelée *satisfaction*. La nécessité de cette satisfaction après le pardon du péché, est reconnue et admise de tous les docteurs catholiques, et les œuvres par lesquelles on peut l'offrir à Dieu sont la prière, l'aumône, les jeûnes, et aussi la soumission à la volonté divine dans les peines et les afflictions de la vie. Toutefois, comme ces œuvres satisfactoires peuvent être, pour différents motifs, et sont, en effet, souvent insuffisantes, l'Eglise, infaillible dans la connaissance et l'exercice de ses pouvoirs spirituels, vient au se-

cours de ses enfants ; usant de l'autorité qu'elle a reçue de son divin fondateur, elle leur remet en tout ou en partie, mais moyennant certaines conditions qu'elle-même a soin de déterminer et de prescrire, la peine temporelle qu'il leur restait encore à expier dans ce monde ou dans l'autre.

La rémission de cette peine temporelle, due à des péchés actuels déjà pardonnés quant à la coulpe et au châtement éternel, faite par l'Eglise hors du Sacrement de Pénitence, est ce qu'on appelle **INDULGENCES**.

Les Indulgences ne dispensent personne de l'obligation de confesser ses péchés, d'en recevoir l'absolution et d'en faire pénitence ; elles supposent, au contraire, toutes ces choses, et ne font que suppléer à l'insuffisance des satisfactions que nous pourrions offrir nous-mêmes, par l'application que l'Eglise, qui accorde les Indulgences, nous fait des satisfactions surabondantes de Jésus-Christ, de la sainte Vierge et des Saints.

Ces satisfactions infinies du Fils de Dieu et de la sainte Vierge, celles aussi de plusieurs Saints qui, durant leur vie, ont plus que satisfait pour leurs péchés, forment, comme le déclare le Pape Clément VI, un *trésor véritable et réel*, où, tous les jours, viennent affluer de nouvelles richesses spirituelles dont l'Eglise a été divinement instituée la dispensatrice exclusive et souveraine. C'est dans ce trésor que, chaque jour, l'Eglise va puiser les

Indulgences appliquées par elle aux Fidèles et qui doivent compléter ou remplacer les satisfactions dont ils sont redevables encore envers la justice divine.

Les Indulgences accordées par l'Eglise sont ou *plénières* ou *partielles*. Elles sont *plénières* lorsqu'elles remettent la totalité de la peine temporelle due au péché, après toutefois que la tache en a été effacée dans le Sacrement de Pénitence. Elles sont *partielles* quand elles ne font que remettre une partie de la peine temporelle due au péché, par exemple, sept années et sept quarantaines, plus ou moins.

En accordant ainsi un nombre déterminé de jours de semaines ou d'années d'indulgence, l'Eglise ne prétend pas abrégér d'autant numériquement les peines du purgatoire; ce qu'elle veut faire entendre par là, c'est qu'elle a l'intention de remettre une portion de la peine temporelle égale à celle qu'aurait remise le même nombre de jours, de semaines ou d'années de pénitence canonique prescrite autrefois par les *canons pénitentiaux*.

Les Indulgences plénières et partielles peuvent être appliquées aux âmes du purgatoire, mais seulement lorsque les brefs ou rescrits qui les concèdent le permettent et l'autorisent. Ces Indulgences, l'Eglise ne les applique pas; ne peut pas les appliquer directement aux morts sur lesquels elle n'a plus de juridiction; c'est aux Fidèles vi-

vants qu'elle les accorde. Ceux-ci accomplissent les œuvres imposées et présentent à Dieu, pour les morts, la valeur satisfactoire de l'Indulgence, en forme de *suffrages*, en le conjurant de l'accepter pour la rémission totale ou partielle de la peine temporelle qu'il leur reste encore à expier.

Que ces Indulgences soient acceptées de Dieu et qu'elles soient salutaires aux âmes du purgatoire, c'est ce qu'affirment tous les docteurs catholiques. Mais à quel degré et dans quelle mesure Dieu en fait-il l'application aux âmes que l'on désire soulager, c'est là ce que l'on ne saurait déterminer. Cette application dépend, quant à l'étendue de ses effets, de la souveraine volonté de Dieu, qui n'a pas ici, comme dans les Indulgences pour les vivants, à ratifier une sentence de son Eglise.

Terminons par quelques explications sur les trois conditions indispensables pour gagner les Indulgences : l'intention, — l'état de grâce, — et l'accomplissement des œuvres prescrites.

1° Pour gagner l'Indulgence, il est nécessaire que celui qui fait l'œuvre à laquelle elle est attachée, ait l'*intention actuelle* de la gagner. L'intention habituelle ne suffit pas. Par conséquent il est essentiel que les Fidèles renouvellent chaque jour, à leur prière du matin, l'intention de gagner les Indulgences attachées aux pratiques de piété qu'ils pourront faire dans la journée.

2° Il faut être en état de grâce. L'Indulgence ne

peut s'appliquer qu'à ceux qui sont réconciliés avec Dieu, puisqu'elle ne remet ni la culpé du péché ni la peine éternelle. Ainsi pour gagner une *Indulgence plénière*, il faut absolument avoir obtenu le pardon de toutes ses fautes mortelles et vénielles, et ne conserver aucune affection au péché, quelque léger qu'il soit; sans cela l'Indulgence plénière devient partielle dans son application.

3°. On doit faire exactement tout ce qui est prescrit par la bulle ou le bref de concession, et le faire comme il est prescrit : à *genoux*, par exemple; *debout*; *au son de la cloche*; à *telle heure*; *tel jour*; *priant selon l'intention du souverain Pontife*, etc. On comprend en effet que la vertu de l'Indulgence est attachée à une conformité entière et absolue de notre part à la volonté du Saint-Siége qui l'a concédée.



MESSE

DU SACRÉ-COEUR DE JÉSUS,

SELON LE RIT DU DIOCÈSE.

HYMNE

D'INVOCATION AU SAINT-ESPRIT.

VENI, creator Spiritus,
Mentes tuorum visita,
Imple superna gratia
Quæ tu creasti pectora.

Qui Paracletus diceris,
Donum Dei altissimi;
Fons vivus, ignis, caritas,
Et spiritualis unctio.

Tu septiformis munere,
Dextræ Dei tu digitus,
Tu rite promissum Patris,
Sermone ditans guttura.

VENEZ, Esprit créateur; daignez visiter ceux qui font gloire de vous appartenir, et remplissez de votre grâce les cœurs que vous avez formés.

Nous vous regardons comme notre consolateur et notre avocat; vous êtes par excellence le don du Très-Haut, la fontaine de vie, le feu sacré de la charité, et la divine onction qui nous consacre à Dieu.

Nous trouvons en vous tous les dons célestes; vous êtes, pour nous, le doigt de la droite de Dieu, et le premier objet de sa promesse: c'est vous seul qui faites publier ses merveilles et chanter dignement ses louanges.

**Accende lumen sensibus:
Infunde amorem cordi-
bus :**

**Infirma nostri corporis
Virtute firmans perpeti.**

**Hostem repellas longius.
Pacemque dones protinus :
Ductore sic te prævio,
Vitemus omne noxium.**

**Pertesciamus da Patrem,
Noscamus atque Filium,
Te utriusque Spiritum
Credamus omni tempore.**

**Sit laus Patri, laus Filio,
Par sit tibi laus, Spiritus;
Afflante quo mentes sacris
Lucent et ardent ignibus.**

Amen.

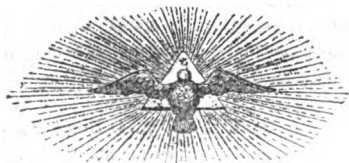
Venez donc, ô divin Esprit, éclairer nos âmes par votre lumière, et répandre l'amour divin dans nos cœurs; soutenez les faiblesses de notre nature par les secours continuels de votre grâce.

Nous vous supplions d'écartier loin de nous notre ennemi, de nous rendre la paix, et d'être vous-même notre conducteur, pour nous faire éviter tout ce qui serait nuisible à notre salut.

Faites que par vous nous connaissions le Père, nous connaissions le Fils, et que nous ne cessions jamais de vous adorer, comme l'Esprit de sainteté qui procède de l'un et de l'autre.

Gloire au Père, gloire au Fils, gloire au Saint-Esprit, dont le souffle divin répand la charité dans les cœurs et les remplit d'une céleste lumière.

Ainsi soit-il.



A LA PROCESSION AVANT LA MESSE.

O SALUTARIS hostia,
 Quæ cœli pandis ostium,
 Bella premunt hostilia;
 Da robur, fer auxilium.

Uni trinoque Domino
 Sit sempiterna gloria,
 Qui vitam sine termino
 Nobis donet in patria.

Amen.

O VICTIME salutaire, qui nous
 ouvrez les portes du Sanctuaire
 éternel, nous sommes attaqués
 de toutes parts par des ennemis
 puissants; donnez-nous la force
 de les vaincre, et venez vous-
 même à notre secours.

Gloire éternelle à un seul
 Dieu, qui subsiste en trois per-
 sonnes; et qu'il nous donne la
 vie éternelle dans la céleste
 patrie.

Ainsi soit-il.

MESSE.

Le Prêtre au pied de l'Autel fait le signe de la croix en disant :

In nomine Patris, et
 Filii, et Spiritus Sancti.

ψ. Introibo ad altare
 Dei,

℟. Ad Deum qui lætifi-
 cat juventutem meam.

Au nom du Père, et du Fils,
 et du Saint-Esprit.

ψ. Je m'approcherai de
 l'autel de Dieu,

℟. Du Dieu qui remplit de
 joie ma jeunesse.

PSAUME 42.

ψ. JUDICA me, Deus, et
 discerno causam meam de
 gente non sancta; ab ho-

ψ. O DIEU! jugez-moi, et
 séparez ma cause de celle d'un
 peuple impie; arrachez-moi à

mine iniquo et doloso erue
me.

℟. Quia tu es, Deus,
fortitudo mea : quare me
repulisti ? et quare tristis
incedo dum affligit me ini-
micus ?

Ÿ. Emitte lucem tuam
et veritatem tuam ; ipsa me
deduxerunt et adduxerunt
in montem sanctum tuum
et in tabernacula tua.

℟. Et introibo ad altare
Dei, ad Deum qui lætificat
juventutem meam.

Ÿ. Confitebor tibi in ci-
thara, Deus, Deus meus.
Quare tristis es, anima
mea, et quare conturbas
me ?

℟. Spera in Deo, quo-
niam adhuc confitebor illi,
salutare vultus mei, et
Deus meus.

Ÿ. Gloria Patri, et Filio,
et Spiritui Sancto ;

℟. Sicut erat in princi-
pio, et nunc et semper, et
in sæcula sæculorum.

Amen.

Ÿ. Introibo ad altare
Dei,

l'homme inique et trompeur.

℟. Puisque vous êtes ma
force, ô mon Dieu ! pourquoi
m'avez-vous repoussé ? pour-
quoi me laissez-vous marcher
dans ma douleur sous l'oppres-
sion de mon ennemi ?

Ÿ. Envoyez votre lumière et
votre vérité ; elles m'ont guidé
et conduit sur votre montagne
sainte et dans vos tabernacles.

℟. Et je m'approcherai de
l'autel de Dieu, du Dieu qui a
rempli de joie ma jeunesse.

Ÿ. Je chanterai vos louan-
ges sur la harpe, ô Dieu ! ô
mon Dieu ! Pourquoi t'affliger,
ô mon âme ! et pourquoi ré-
pandre du trouble en moi ?

℟. Espère en Dieu, parce
que je le louerai encore comme
le salut et la lumière de mon
visage, et comme mon Dieu.

Ÿ. Gloire au Père, et au Fils,
et au Saint-Esprit ;

℟. A présent et toujours,
comme dès le commencement
et dans tous les siècles.

Ainsi soit-il.

Ÿ. Je m'approcherai de l'au-
tel de Dieu,

R]. Ad Deum qui lætificat juventutem meam.

Ÿ. Adjutorium nostrum in nomine Domini,

R]. Qui fecit cælum et terram.

R]. Du Dieu qui remplit de joie ma jeunesse.

Ÿ. Notre secours est dans le nom du Seigneur,

R]. Qui a fait le ciel et la terre.

Le Prêtre dit le Confiteor, et les assistants répondent :

Misereatur tui omnipotens Deus, et dimissis peccatis tuis, perducatur te ad vitam æternam.

Amen.

Que Dieu tout-puissant vous fasse miséricorde, et qu'après vous avoir pardonné vos péchés, il vous conduise à la vie éternelle.

Ainsi soit-il.

Les assistants font la confession en disant :

CONFITEOR Deo omnipotenti, beatæ Mariæ semper Virgini, beato Michaeli Archangelo, beato Joanni Baptistæ, Sanctis Apostolis Petro et Paulo, omnibus Sanctis, et tibi, Pater, quia peccavi nimis, cogitatione, verbo et opere, mea culpa, mea culpa, mea maxima culpa. Ideo precor beatam Mariam semper Virginem, beatum Michaelem Archangelum, beatum Joannem Baptistam, sanctos Apostolos Petrum et Paulum, omnes

JE confesse à Dieu tout-puissant, à la bienheureuse Marie toujours Vierge, à saint Michel Archange, à saint Jean-Baptiste, aux saints Apôtres Pierre et Paul, à tous les Saints, et à vous, mon Père, que j'ai beaucoup péché en pensées, en paroles et en actions; par ma faute, par ma faute, par ma très-grande faute. C'est pourquoi je supplie la bienheureuse Marie toujours Vierge, saint Michel Archange, saint Jean-Baptiste, les saints Apôtres Pierre et Paul, tous les Saints, et vous, mon Père, de

Sanctos, et te, Pater, orare pro me ad Dominum Deum nostrum. prier pour moi le Seigneur notre Dieu.

Le Prêtre prie pour les assistants et pour lui-même.

✠. Misereatur vestri omnipotens Deus, et dimissis peccatis vestris, perducat vos ad vitam æternam.

℟. Amen.

✠. Indulgentiam, absolutionem et remissionem peccatorum nostrorum tribuat nobis omnipotens et misericors Dominus.

℟. Amen.

✠. Deus, tu conversus vivificabis nos;

℟. Et plebs tua lætabitur in te.

✠. Ostende nobis, Domine, misericordiam tuam;

℟. Et salutare tuum da nobis.

✠. Domine, exaudi orationem meam;

℟. Et clamor meus ad te veniat.

✠. Dominus vobiscum;

℟. Et cum Spiritu tuo.

✠. Que le Dieu tout-puissant vous fasse miséricorde, et qu'après vous avoir pardonné vos péchés, il vous conduise à la vie éternelle.

℟. Ainsi soit-il.

✠. Que le Seigneur tout-puissant et miséricordieux nous accorde le pardon, l'absolution et la rémission de nos péchés.

℟. Ainsi soit-il.

✠. O Dieu! vous vous tournerez vers nous, et vous nous donnerez la vie;

℟. Et votre peuple se réjouira en vous.

✠. Montrez-nous, Seigneur, votre miséricorde;

℟. Et donnez-nous votre salut.

✠. Seigneur, écoutez ma prière;

℟. Et que mes cris s'élèvent jusqu'à vous.

✠. Que le Seigneur soit avec vous;

℟. Et avec votre Esprit.

Le Prêtre, montant à l'Autel, dit :

OREMUS.

Aufer a nobis, quæsumus, Domine, iniquitates nostras, ut ad Sancta Sanctorum puris mereamur mentibus introire. Per Christum Dominum nostrum.

Amen.

PRIONS.

Seigneur, effacez, s'il vous plaît, nos péchés, afin que nous approchions du Saint des Saints, avec une entière pureté de cœur. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur.

Ainsi soit-il.

Le Prêtre baisant l'Autel, dit :

Oramus te, Domine, per merita Sanctorum tuorum quorum reliquæ hic sunt, et omnium Sanctorum, ut indulgere digneris omnia peccata mea.

Amen.

Nous vous prions, Seigneur, par les mérites des Saints dont les reliques sont ici, et de tous les Saints, de me pardonner mes péchés.

Ainsi soit-il.

INTROÏT.

VENITE ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos. Tollite jugum meum super vos, et discite a me quia mitis sum et humilis corde. (*Matt. 11, 28.*)

Paratum cor meum, Deus, paratum cor meum: * Cantabo et psallam in gloria mea. (*Ps. 107, 1.*)

VENEZ à moi, vous tous qui êtes épuisés de travail et qui êtes chargés, et je vous soulagerai. Prenez mon joug sur vous, et apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur.

Mon cœur est préparé, ô mon Dieu, mon cœur est préparé. * Je chanterai vos louanges et je les ferai retentir dans ma gloire.

†. Gloria Patri, et Filio,
et Spiritui Sancto.

¶. Sicut erat in princi-
pio, et nunc, et semper, et
in sæcula sæculorum.

Amen.

Kyrie eleïson.

Kyrie eleïson.

Kyrie eleïson.

Christe eleïson.

Christe eleïson.

Christe eleïson.

Kyrie eleïson.

Kyrie eleïson.

Kyrie eleïson.

†. Gloire au Père, au Fils,
et au Saint-Esprit.

¶. Et qu'elle soit telle au-
jourd'hui et toujours, et dans
les siècles des siècles, qu'elle a
été dès le commencement.

Ainsi soit-il.

Seigneur, ayez pitié de nous.

Seigneur, ayez pitié de nous.

Seigneur, ayez pitié de nous.

Christ, ayez pitié de nous.

Christ, ayez pitié de nous.

Christ, ayez pitié de nous.

Seigneur, ayez pitié de nous.

Seigneur, ayez pitié de nous.

Seigneur, ayez pitié de nous.

Le Prêtre, étant au milieu de l'Autel, dit :

GLORIA in excelsis Deo,
et in terra pax hominibus
bonæ voluntatis. Laudamus
te. Benedicimus te.
Adoramus te. Glorificamus
te. Gratias agimus tibi,
propter magnam gloriam
tuam. Domine Deus, Rex
cælestis, Deus Pater om-
nipotens. Domine, Fili uni-
genite, Jesu Christe. Do-
mine Deus, Agnus Dei,
Filius Patris. Qui tollis pec-
cata mundi, miserere no-
bis. Qui tollis peccata

GLOIRE à Dieu au plus haut
des cieux, et paix sur la terre
aux hommes de bonne volonté.
Nous vous louons. Nous vous
bénéissons. Nous vous adorons.
Nous vous glorifions. Nous
vous rendons grâces à cause
de votre grande gloire. O Sei-
gneur Dieu! Roi du ciel, ô
Dieu, Père tout-puissant! Sei-
gneur, Fils unique de Dieu,
Jésus-Christ, Seigneur Dieu,
Agneau de Dieu, Fils du Père.
Vous qui effacez les péchés du
monde, ayez pitié de nous.

mundi, suscipe deprecationem nostram. Qui sedes ad dexteram Patris, miserere nobis. Quoniam tu solus sanctus, tu solus Dominus, tu solus Altissimus, Jesu Christe, cum Sancto Spiritu, in gloria Dei Patris.

Amen.

Vous qui effacez les péchés du monde, recevez notre prière. Vous qui êtes assis à la droite de Dieu, ayez pitié de nous. Car vous êtes le seul Saint, le seul Seigneur, le seul Très-Haut, ô Jésus-Christ! avec le Saint-Esprit, en la gloire de Dieu le Père.

Ainsi soit-il.

Le Prêtre, se tournant vers le Peuple, dit :

†. Dominus vobiscum ;

¶. Et cum Spiritu tuo.

OREMUS.

DEUS, qui omnes thesauros sapientiæ et scientiæ tuæ posuisti in Corde sacratissimo dilecti Filii tui, ut per ipsum vitam habeamus, et abundantius habeamus; tuorum annue votis fidelium, ut hoc donorum cœlesti fonte patefacto, de ejus plenitudine superfluentem gratiam accipere mereamur; Per Dominum nostrum Jesum Christum.

Lectio Epistolæ beati Pauli
Apostoli ad Romanos.

FRATRES, si Deus pro

†. Que le Seigneur soit avec
vous ;

¶. Et avec votre Esprit.

PRIONS.

O DIEU, qui avez déposé dans le Cœur très-saint de votre Fils bien-aimé tous les trésors de votre science et de votre sagesse, afin que nous ayons la vie par Lui, et une vie plus abondante; exaucez les vœux de vos fidèles, afin que, cette source céleste de tous dons nous étant ouverte, nous soyons dignes de recevoir les torrents de grâces qui en découlent; Par Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Epître de saint Paul Apôtre,
aux Romains.

MES FRÈRES, si Dieu est pour

nobis, quis contra nos? Qui etiam proprio Filio suo non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit illum: quomodo non etiam cum illo omnia nobis donavit? Quis accusabit adversus electos Dei? Deus qui justificat, quis et qui condemnet? Christus Jesus qui mortuus est, imo qui et resurrexit, qui est ad dexteram Dei, qui etiam interpellat pro nobis. Quis ergo nos separabit a charitate Christi? Tribulatio? An angustia? An fames? An nuditas? An periculum? An persecutio? An gladius? Sicut scriptum est: « quia propter te mortificamur tota die, aestimati sumus sicut oves occisionis. » Sed in his omnibus superamus propter eum qui dilexit nos. Certus sum enim quia neque mors, neque vita, neque Angeli, neque Principatus, neque Virtutes, neque instantia, neque futura, neque fortitudo, neque altitudo, neque profundum, neque creatura alia poterit nos separare a charitate Dei,

nous, qui sera contre nous? Puisque Dieu n'a pas épargné son propre Fils, mais qu'il l'a livré pour nous tous, comment avec lui ne nous donnera-t-il pas aussi toutes choses? Qui accusera les élus de Dieu? Dieu lui-même les justifie, qui les condamnera? Le Christ Jésus qui est mort, bien plus, qui est ressuscité, et qui est assis à la droite de Dieu, intercède aussi pour nous. Qui donc nous séparera de l'amour de Jésus-Christ? Sera-ce la tribulation, l'infortune, la faim, la nudité, le danger, la persécution, le glaive? Selon qu'il est écrit: « On nous maltraite tous les jours à cause de vous Seigneur, on nous regarde comme des brebis destinées à la boucherie. » Mais parmi tous ces maux nous demeurons victorieux par le secours de Celui qui nous a aimés. Car je suis assuré que ni la mort, ni la vie, ni les Anges, ni les Principautés, ni les Puissances, ni les choses présentes, ni les choses futures, ni la violence, ni tout ce qui est au ciel, ni tout ce qui est dans les enfers, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu,

quæ est in Christo Jesu qui est fondé en Notre-Seigneur
Domino nostro. Jésus-Christ.

A la fin de l'Épître, on répond :

R. Deo gratias.
Alleluia. **ψ**. Vidimus
gloriam ejus, gloriam quasi
Unigeniti a Patre, plenum
gratiæ et veritatis. Et de
plenitudine ejus nos om-
nes accepimus, et gratiam
pro gratia. Alleluia. (*Joan.*
1, 14.)

R. Rendons grâces à Dieu.
Louez Dieu. **ψ**. Nous avons
vu sa gloire, la gloire qui con-
vient au Fils unique du Père,
plein de grâce et de vérité. Et
nous avons reçu les dons de sa
plénitude, et une grâce nou-
velle au lieu de la grâce de la
loi primitive. Louez Dieu.

PROSE.

VENITE, gentes, currite
Ad Cor patris mitissimum :
Omnes vocat, confidite,
Amoris est incendium.

VENEZ, peuples, accourez ;
le Cœur infiniment bon d'un
père vous appelle tous ; ayez
confiance, il brûle d'amour
pour vous.

En illa vobis panditur
Fornax amoris ignea :
En militis recluditur
Is gratiæ fons, lancea.

Voilà que ce foyer d'amour
et cette source de grâces vous
sont ouverts par le coup de
lance qu'il reçut sur la croix.

O Cor ! amoris victima,
Amore nostri saucium,
Mortalium spes ultima,
Solamen hic mœrentium.

O Cœur, blessé d'amour
pour nous, et victime de votre
charité, vous êtes la consola-
tion des affligés et le dernier
espoir des mortels.

Tu Trinitatis gloria,
Jungit tibi se Filius,
Sunt Patris in te gaudia,
In te quiescit Spiritus.

O Cœur, gloire de la Trinité,
le Père, le Fils et le Saint-Es-
prit s'unissent, se réjouissent et
se reposent en vous.

Tu portus orbi naufrago,
Secura pax fidelibus,

Vous êtes le port des nau-
fragés, la sécurité des âmes

**Cordi cibus famelico ;
Reis asylum mentibus.**

**Nidus gementum turtu-
rum,**

**Hortus refulgens floribus,
Gratum columbis pabulum,
Sponsæ quies et lectulus.**

**Hic casta sperant oscula,
Quibus nitescunt Virgines :
Hic sede regnat propria
Pax alma virtutis comes.**

**Hic parta Martyres beant
Duro labore præmia :
Hic tuta milites parant,
Pulso pavore, prælia.**

**Amore pectus ebrium,
Amore nos inebria :
Vitale nectar cœlitum,
Da pura cœli gaudia.**

**Grandi reclusum vul-
nere
Amor dedit te pervium ;
Hortansque nos pervadere,
Nobis reclusit ostium.**

**Venis apertis omnibus,
Quos abluisti sanguine,
Nos intimis recessibus
Semel receptos contine.**

**Castis amicis mentibus,
Jesu Patris Cor amicis,
Puris amandum cordibus !**

fidèles, la nourriture des cœurs indigents, l'asile de tous les pécheurs.

Vous recueillez la plaintive tourterelle dans un jardin émaillé de fleurs ; l'épouse fidèle trouve près de vous un banquet et un lit de repos.

Là, le cœur des vierges s'épure dans de saintes joies ; là, demeure et règne la paix compagne de la vertu.

Là, les martyrs sont couronnés de leurs durs travaux, et de nouveaux soldats se disposent à marcher hardiment à de nouvelles victoires.

O Cœur brûlant d'amour, enivrez-nous d'amour ; breuvage céleste, nectar de vie, faites-nous connaître les joies pures du ciel.

C'est l'amour qui a ouvert ce Cœur par une large blessure ; il nous invite à chercher en lui notre asile.

Recevez, ô Cœur, et abritez dans vos douces retraites les mortels que vous avez rachetés au prix de tout votre sang.

O Cœur, ami des âmes chastes, Cœur qui faites les délices du Père éternel, soyez aimé

In corde regnes omnium. des cœurs purs, régnez à jamais sur nous tous.

Amen.

Ainsi soit-il.

†. Dominus vobiscum ; †. Que le Seigneur soit avec vous ;

℟. Et cum spiritu tuo. ℟. Et avec votre Esprit.

Sequentia Sancti Evangelii. Suite du Saint Evangile selon secundum Joannem. Saint-Jean.

℟. Gloria † tibi, Domine.

℟. Gloire † à vous, Seigneur.

In illo tempore, dixit Jesus discipulis suis : Sicut dilexit me Pater, et ego dilexi vos. Manete in dilectione mea ; sicut et ego Patris mei præcepta servavi, et maneo in ejus dilectione. Hæc locutus sum vobis, ut gaudium meum in vobis sit, et gaudium vestrum impleatur. Hoc est præceptum meum, ut diligatis invicem, sicut dilexi vos. Majorem hac dilectionem nemo habet, ut animam suam ponat quis pro amicis suis. Vos amici mei estis, si feceritis quæ ego præcipio vobis. Jam non dicam vos servos ; quia servus nescit quid faciat dominus ejus. Vos autem dixi amicos ; quia omnia

En ce temps là, Jésus dit à ses disciples : Je vous ai aimés, comme mon Père m'a aimé. Demeurez dans mon amour. Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, comme j'ai moi-même gardé les commandements de mon Père et je demeure dans son amour. Je vous ai dit ces choses afin que ma joie soit en vous, et que votre joie soit parfaite. Le commandement que je vous donne est de vous aimer les uns les autres, comme je vous ai aimés. Personne ne peut avoir un plus grand amour que celui qui donne sa vie pour ses amis. Vous serez mes amis si vous faites ce que je vous commande. Je ne vous appellerai plus serviteurs, parce que le

quæcumque audivi a Patre meo, nota feci vobis. Non me vos elegistis; sed ego elegi vos, et posui vos ut estis, et fructum afferatis, et fructus vester maneat; ut quodcumque petieritis Patrem in nomine meo, det vobis. Hæc mando vobis, ut diligatis invicem. (Joan. 15, 9 et s.)

serviteur ne sait pas ce que fait son maître; mais je vous ai appelés mes amis, parce que je vous ai fait savoir tout ce que j'ai appris de mon Père. Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais c'est moi qui vous ai choisis; et je vous ai établis, afin que vous alliez prêcher ma doctrine, que vous produisiez du fruit, et que votre fruit demeure; et aussi, afin que tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, il vous le donne. Ce que je vous recommande, c'est de vous aimer les uns les autres.

A la fin de l'Évangile, on répond :

R. Laus tibi, Christe.

R. Louange à Dieu.

Le Prêtre, en baisant l'Évangile, dit :

Per Evangelica dicta delectantur nostra delicta.

Que nos péchés soient effacés par les paroles du saint Évangile.

Le Prêtre, étant au milieu de l'Autel, dit :

CREDO in unum Deum, Patrem omnipotentem, factorem cœli et terræ, visibilibus omnium et invisibilibus. Et in unum Dominum Jesum Christum Filium

JE crois en un seul Dieu, Père tout-puissant, qui a fait le ciel et la terre, et toutes les choses visibles et invisibles. Et en un seul Seigneur Jésus-Christ, Fils unique de Dieu,

Dei unigenitum : Et ex Patre natum ante omnia sæcula : Deum de Deo, lumen de lumine, Deum verum de Deo vero : Genitum non factum, consubstantialem Patri, per quem omnia facta sunt : Qui propter nos homines, et propter nostram salutem descendit de cœlis : Et incarnatus est de Spiritu Sancto, ex Maria Virgine : Et HOMO FACTUS EST. Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato; passus et sepultus est. Et resurrexit tertia die secundum Scripturas. Et ascendit in cœlum, sedet ad dexteram Patris. Et iterum venturus est cum gloria judicare vivos et mortuos; cujus regni non erit finis. Et in Spiritum sanctum Dominum, et vivificantem; qui ex Patre Filioque procedit; Qui cum Patre et Filio simul adoratur et conglorificatur; Qui locutus est per Prophetas : Et Unam, Sanctam, Catholicam, et Apostolicam Ecclesiam. Confiteor unum Baptisma

et né du Père avant tous les siècles; Dieu de Dieu, lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu; qui n'a pas été fait, mais engendré, consubstantiel au Père, par qui tout a été fait; qui est descendu des cieux pour nous autres hommes et pour notre salut, qui s'est incarné en prenant un corps dans le sein de la Vierge Marie, par l'opération du Saint-Esprit; et qui s'EST FAIT HOMME. Qui a été crucifié pour nous sous Ponce Pilate; qui a souffert, et qui a été mis au tombeau; qui est ressuscité le troisième jour, selon les Ecritures; qui est monté au ciel, où il est assis à la droite du Père, qui viendra de nouveau, plein de gloire, pour juger les vivants et les morts, et dont le règne n'aura point de fin. Je crois au Saint-Esprit, qui est aussi Seigneur, et qui donne la vie; qui procède du Père et du Fils; qui est adoré et glorifié conjointement avec le Père et le Fils; qui a parlé par les Prophètes. Je crois l'Eglise, qui est Une, Sainte, Catholique et Apostolique. Je confesse qu'il y a un Baptême pour la rémission des péchés. J'attends

in remissionem peccatorum : Et exspecto Resurrectionem mortuorum : Et Vitam venturi sæculi.

Amen.

‡ . Dominus vobiscum ;

℞ . Et cum Spiritu tuo.

la Résurrection des morts, et la Vie du siècle à venir.

Ainsi soit-il.

‡ . Que le Seigneur soit avec vous ;

℞ . Et avec votre Esprit.

OFFERTOIRE.

AD Dominum accedentes lapidem vivum, ab hominibus quidem reprobatum, a Deo autem electum et honorificatum; et ipsi tanquam lapides vivi superædificamini, domus spiritualis, sacerdotium sanctum, offerre spirituales hostias acceptabiles Deo per Jesum Christum. (I. Pet. 2.)

Vous approchant du Seigneur comme de la pierre vivante que les hommes à la vérité ont rejetée, mais que Dieu a choisie et mise en honneur; entrez vous-mêmes dans la structure de l'édifice, comme autant de pierres vivantes de cette maison spirituelle; sacrodoce sacré, destiné à offrir à Dieu des sacrifices spirituels qui lui soient agréables par Jésus-Christ.

Le Prêtre, après avoir fait l'oblation de l'Hostie, met le vin et l'eau dans le Calice.

DEUS, qui humanæ substantiæ dignitatem mirabiliter condidisti, et mirabiliter reformasti, da nobis per hujus aquæ et vini mysterium ejus divinitatis esse consortes, qui humanitatis nostræ fieri dignatus est particeps, Jesus Chris-

O DIEU! qui, par un effet admirable de votre toute-puissance, avez créé l'homme dans un si noble état, et qui l'avez rétabli dans sa dignité par une plus grande merveille, faites-nous la grâce, par le mystère de cette eau et de ce vin, d'avoir un jour part à la divinité

tus Filius tuus Dominus noster; qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus Sancti, Deus.

de celui qui a daigné se revêtir de notre humanité; Jésus-Christ votre Fils, qui, étant Dieu, vit et règne avec vous en l'unité du Saint-Esprit.

Le Prêtre offrant le Calice, dit :

OFFERIMUS tibi, Domine, Calicem salutaris, tuam deprecantes clementiam, ut in conspectu divinæ Majestatis tuæ, pro nostra et totius mundi salute, cum odore suavitatis ascendat.

Amen.

SEIGNEUR, nous vous offrons le Calice du salut, suppliant votre bonté de le faire monter en odeur de suavité, en présence de votre divine Majesté, pour notre salut et celui de tout le monde.

Ainsi soit-il.

S'inclinant, il dit :

IN spiritu humilitatis et in animo contrito suscipiamur a te, Domine : et sic fiat sacrificium nostrum in conspectu tuo hodie ut placeat tibi, Domine Deus.

VENI, Sanctificator omnipotens, æterne Deus; et benedic hoc sacrificium tuo sancto nomini præparatum.

Nous nous présentons devant vous, Seigneur, avec un esprit humilié et un cœur contrit; recevez-nous, et faites que notre sacrifice s'accomplisse aujourd'hui devant vous d'une manière qui vous le rende agréable, ô Seigneur notre Dieu!

VENEZ, Sanctificateur tout-puissant, Dieu éternel, et bénissez ce sacrifice pour la gloire de votre saint nom.

Le Prêtre lave ses doigts en récitant le psaume 25, Lavabo inter innocentes, puis il s'incline et dit :

SUSCIBE, sancta Trinitas, hanc oblationem quam tibi

RECEVEZ, ô Trinité sainte ! cette oblation, que nous vous

offerimus ob memoriam
 Passionis, Resurrectionis
 et Ascensionis Jesu Christi
 Domini nostri; et in hono-
 rem beatæ Mariæ semper
 Virginis, et beati Joannis
 Baptistæ, et sanctorum
 Apostolorum Petri et Pauli,
 et istorum, et omnium
 Sanctorum; ut illis profi-
 ciat ad honorem, nobis au-
 tem ad salutem; et illi pro
 nobis intercedere dignen-
 tur in cælis, quorum me-
 moriam agimus in terris.
 Per eundem Christum
 Dominum nostrum.

offrons en mémoire de la Pas-
 sion, de la Résurrection et de
 l'Ascension de Jésus-Christ
 Notre-Seigneur, et en l'hon-
 neur de la bienheureuse Marie
 toujours Vierge, de saint Jean-
 Baptiste, des Apôtres saint
 Pierre et saint Paul, de ceux-ci
 et de tous les autres Saints; afin
 qu'elle soit à leur honneur et
 pour notre salut; et aussi afin
 qu'ils daignent, dans les cieus,
 intercéder pour nous, qui re-
 nouvelons leur mémoire sur la
 terre. Par le même Jésus-Christ
 Notre-Seigneur.

Le Prêtre baise l'Autel, et dit :

ORATE, fratres, ut meum
 ac vestrum sacrificium ac-
 ceptabile fiat apud Deum
 Patrem omnipotentem.

℣. Suscipiat Dominus
 hoc sacrificium de manibus
 tuis, ad laudem et gloriam
 nominis sui, ad utilitatem
 quoque nostram, totiusque
 Ecclesiæ suæ sanctæ.

PRIEZ, mes frères, afin que
 mon sacrifice, qui est aussi le
 vôtre, soit agréable à Dieu le
 Père tout-puissant.

℣. Que le Seigneur reçoive
 de vos mains ce sacrifice, pour
 l'honneur et la gloire de son
 nom, pour notre utilité parti-
 culière, et pour le bien de toute
 son Église sainte.

Le Prêtre répond Amen, et dit la Secrète.

PRÉFACE.

℣. Per omnia sæcula sæ-
 culorum;

℟. Amen.

℣. Dans tous les siècles des
 siècles;

℟. Ainsi soit-il.

- | | |
|---------------------------------------|---|
| ψ. Dominus vobiscum ; | ψ. Le Seigneur soit avec vous ; |
| ℣. Et cum Spiritu tuo. | ℣. Et avec votre Esprit. |
| ψ. Sursum corda ; | ψ. Elevez vos cœurs ; |
| ℣. Habemus ad Dominum. | ℣. Nous les tenons élevés vers le Seigneur. |
| ψ. Gratias agamus Domino Deo nostro ; | ψ. Rendons grâces au Seigneur notre Dieu ; |
| ℣. Dignum et justum est. | ℣. Il est bien juste et raisonnable. |

VERE dignum et justum est, æquum et salutare, nos tibi semper et ubique gratias agere, Domine Sancte, Pater omnipotens, æterne Deus, † per Jesum Christum Dominum nostrum ; qui sacrum Cor suum, mansuetudinis et humilitatis exemplar, immense caritatis fornacem, et inexhaustum sapientiæ ac pietatis fontem, per latus trajectum lancea, mundo patere voluit ; ut eadem charismata in hominum corda transfunderet : Cor, reclusum gratiæ aditum, in quo reis offertur asylum, mœstis solamen, tepidis ardor, et justis alimentum et requies : Cor, summe benignum, volens nos omnes salvos

VÉRITABLEMENT il est juste et raisonnable, il est équitable et salutaire de vous rendre grâces en tout temps et en tous lieux, ô Seigneur, Père saint, Dieu tout-puissant et éternel, † par Jésus-Christ Notre-Seigneur ; qui a voulu par la blessure de son côté percé d'une lance, montrer au monde son Cœur sacré, modèle de douceur et d'humilité, foyer d'une charité immense, et source inépuisable de sagesse et de piété ; afin de verser les mêmes dons dans les cœurs des hommes : ô Cœur, vous êtes le réservoir de la grâce toujours ouvert, dans lequel les coupables trouvent un asile, les affligés la consolation, les âmes tièdes la ferveur, les justes l'aliment et le repos ; vous êtes le Cœur infiniment bienfaisant,

fieri, et in cœlesti regno feliciter coronari. Et ideo, divinum illud Cor piissime venerantes, cum Angelis et Archangelis cumque omni militia cœlestis exercitus, hymnum gloriæ tuæ canimus, sine fine dicentes :

Sanctus, Sanctus, Sanctus, Dominus, Deus, Sabaoth. Pleni sunt cœli et terra gloria tua. Hosanna in excelsis.

Benedictus qui venit in nomine Domini. Hosanna in excelsis.

voulant que nous soyons tous sauvés, et couronnés glorieusement dans le royaume céleste. C'est pourquoi, honorant d'une très-pieuse vénération ce Cœur divin nous nous unissons aux Anges et aux Archanges, et à toute l'armée céleste, pour chanter un cantique en votre gloire, en disant sans cesse :

Saint, Saint, Saint, est le Seigneur, le Dieu des armées. Votre gloire remplit le ciel et la terre. Hosanna, salut et gloire au plus haut des cieux.

Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur. Hosanna, salut et gloire au plus haut des cieux.

LE CANON DE LA MESSE.

Le Prêtre s'incline, en disant :

Te igitur clementissime Pater, per Jesum Christum Filium tuum Dominum nostrum supplices, rogamus ac petimus, ut accepta habeas et benedicas hæc dona, hæc munera, hæc sancta sacrificia illibata, in primis quæ tibi offerimus pro Ecclesia tua sancta Catholica, quam pacificare, custodire, adu-

Nous vous supplions donc, Père très-miséricordieux, et nous vous demandons, par Jésus-Christ Notre-Seigneur, votre Fils, d'agréer et de bénir ces dons, ces présents, ce saint sacrifice sans tache, que nous vous offrons pour votre sainte Eglise Catholique, afin qu'il vous plaise de lui donner la paix, de la garder, de la maintenir dans l'union, et de la

nare et regere digneris toto orbe terrarum, una cum famulo tuo Papa nostro (N.), et Antistite nostro (N.), et omnibus orthodoxis, atque Catholicæ et Apostolicæ Fidei cultoribus.

gouverner par toute la terre, avec (N.) notre Pape votre serviteur, (N.) notre Prélat, et tous les orthodoxes et observateurs de la Foi Catholique et Apostolique.

Mémoire des Vivants.

MEMENTO, Domine, famulorum famularumque tuarum (N. et N.) et omnium circumstantium, quorum tibi fides cognita est, et nota devotio; pro quibus tibi offerimus, vel qui tibi offerunt hoc sacrificium laudis pro se suisque omnibus, pro redemptione animarum suarum, pro spe salutis et incolumitatis suæ, tibi que reddunt vota sua æterno Deo, vivo et vero.

Communicantes, et memoriam venerantes, in primis gloriosæ semper Virginis Mariæ, Genitricis Dei et Domini nostri Jesu Christi; sed et beatorum Apostolorum ac Martyrum tuorum Petri et Pauli, Andreae, Jacobi, Joannis,

SOUVENEZ-VOUS, Seigneur, de vos serviteurs et de vos servantes (N. et N.), et de tous ceux qui assistent à ce sacrifice, dont vous connaissez la foi et la piété; pour qui nous vous offrons ou qui vous offrent ce sacrifice de louanges pour eux-mêmes et pour tous ceux qui leur appartiennent, pour la rédemption de leurs âmes, pour l'espérance de leur salut et de leur conservation, et qui rendent leurs vœux à vous, qui êtes le Dieu éternel, vivant et véritable.

Participant à une même Communion, et honorant la mémoire en premier lieu de la glorieuse Vierge Marie, Mère de Jésus-Christ notre Dieu et Notre-Seigneur, de vos bienheureux apôtres et martyrs Pierre et Paul, André, Jacques, Jean, Thomas, Jacques,

Thomæ, Jacobi, Philippi, Bartholomæi, Matthæi, Simonis et Thadæi, Lini, Cleti, Clementis, Xisti, Cornelii, Cypriani, Laurentii, Chrysogoni, Joannis et Pauli, Cosmæ et Damiani, et omnium Sanctorum tuorum, quorum meritis precibusque concedas, ut in omnibus protectionis tuæ muniamur auxilio. Per eundem Christum Dominum nostrum. Amen.

Hanc igitur oblationem servitutis nostræ, sed et cunctæ familiæ tuæ, quæsumus, Domine, ut placatus accipias, diesque nostros in tua pace disponas, atque ab æterna damnatione nos eripi, et in electorum tuorum jubeas grege numerari. Per Christum Dominum nostrum.

Amen.

Quam oblationem tu, Deus, in omnibus, quæsumus, benedictam, adscriptam, ratam, rationabilem, acceptabilemque facere digneris, ut nobis Corpus et Sanguis fiat di-

Philippe, Barthélemi, Matthieu, Simon et Thadée, Lin, Clet, Clément, Xiste, Corneille, Cyprien, Laurent, Chrysogone, Jean et Paul, Côme et Damien, et de tous vos Saints, aux mérites et prières desquels accordez, s'il vous plaît, qu'en toutes choses nous soyons munis du secours de votre protection. Par le même Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Ainsi soit-il.

Nous vous prions donc, Seigneur, de recevoir favorablement cette offrande de notre servitude, qui est aussi celle de toute votre famille; de nous faire jouir de votre paix pendant nos jours, et de faire qu'étant préservés de la damnation éternelle, nous soyons comptés au nombre de vos élus. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur.

Ainsi soit-il.

Nous vous prions, ô Dieu! qu'il vous plaise de faire qu'en toutes choses cette oblation soit bénie, approuvée, rendue valable, raisonnable, agréable; en sorte qu'elle devienne pour nous le Corps et le Sang de

lectissimi Filii tui Domini nostri Jesu Christi;

Qui pridie quam pateretur, accepit panem in sanctas ac venerabiles manus suas; et elevatis oculis in cælum, ad te Deum Patrem suum omnipotentem, tibi gratias agens, benedixit, fregit, deditque discipulis suis, dicens : Accipite, et manducate ex hoc omnes : HOC EST ENIM CORPUS MEUM.

Simili modo, postquam cœnatum est, accipiens et hunc præclarum calicem in sanctas ac venerabiles manus suas; item tibi gratias agens, benedixit, deditque discipulis suis, dicens : Accipite, et bibite ex hoc omnes : HIC EST ENIM CALIX SANGUINIS MEI, NOVI ET ÆTERNI TESTAMENTI (MYSTÈRE FIDEI), QUI PRO VOBIS ET PRO MULTIS EFFUNDETUR IN REMISSIONEM PECCATORUM. Hæc quotiescumque feceritis, in mei memoriam facietis.

Jésus-Christ votre très-cher Fils Notre-Seigneur;

Qui, la veille de sa Passion, prit du pain entre ses mains saintes et vénérables, et levant les yeux au ciel vers vous, Dieu son Père tout-puissant, vous rendant grâces, le bénit, le rompit, et le donna à ses disciples, leur disant : Prenez et mangez tous de ceci; CAR CECI EST MON CORPS.

Semblablement après qu'il eut soupé, prenant aussi cet excellent calice entre ses mains saintes et vénérables, et vous rendant pareillement grâces, il le bénit, et le donna à ses disciples, disant : Prenez et buvez-en tous; CAR CECI EST LE CALICE DE MON SANG, DU NOUVEAU ET ÉTERNEL TESTAMENT (MYSTÈRE DE FOI), QUI SERA RÉPANDU POUR VOUS ET POUR PLUSIEURS, POUR LA RÉMISSION DES PÉCHÉS. Toutes les fois que vous ferez ces choses, faites-les en mémoire de moi.

SUITE DU CANON.

UNDE et memores, Domine, nos servi tui, sed et

C'est pour cela que nous, qui sommes vos serviteurs, et

plebs tua sancta, ejusdem Christi Filiï tui Domini nostri tam beatæ Passionis, necnon et ab inferis Resurrectionis, sed et in cœlos gloriosæ Ascensionis, offerimus præclaræ Majestati tuæ de tuis donis ac datis Hostiam puram, Hostiam sanctam, Hostiam immaculatam, Panem sanctum vitæ æternæ, et Calicem salutis perpetuæ.

Supra quæ propitio ac sereno vultu respicere digneris, et accepta habere sicuti accepta habere dignatus es munera pueri tui justi Abel, et sacrificium patriarchæ nostri Abrahæ, et quod tibi obtulit summus sacerdos tuus Melchisedech, sanctum Sacrificium, immaculatam Hostiam.

Supplices te rogamus, omnipotens Deus, jube hæc perferrî per manus sancti Angeli tui in sublime altare tuum, in conspectu divinæ Majestatis tuæ; ut quotquot ex hac altaris participatione sacrosanc-

avec nous votre peuple saint, faisant mémoire de la Passion de votre même Fils Jésus-Christ Notre-Seigneur, de sa Résurrection en sortant du tombeau, victorieux de l'enfer, et de son Ascension glorieuse au ciel, nous offrons à votre incomparable Majesté les dons que vous nous avez faits, l'Hostie pure, l'Hostie sainte, l'Hostie sans tache, le Pain sacré de la vie immortelle, et le Calice du salut éternel.

Sur lesquels il vous plaise de jeter un regard doux et favorable, et de les avoir pour agréables, comme il vous a plu d'agréer les dons du juste Abel, votre serviteur, et le sacrifice d'Abraham, votre patriarche, et le Sacrifice saint, et l'Hostie sans tache que vous a offerte votre grand prêtre Melchisedech.

Nous vous supplions, ô Dieu tout-puissant! de commander que ces dons soient portés à votre autel sublime, en présence de votre divine Majesté, par les mains de votre saint Ange, afin que tous tant que nous sommes ici, qui, partici-

tum Filii tui Corpus et Sanguinem sumpserimus, omni benedictione cœlesti et gratia repleamur. Per eundem Christum Dominum nostrum.

Amen.

pant à cet autel, aurons reçu le saint et sacré Corps et Sang de votre Fils, nous soyons remplis de toutes les bénédictions et grâces célestes. Par le même Jésus-Christ Notre-Seigneur.

Ainsi soit-il.

Mémoire des Morts.

MEMENTO etiam, Domine, famulorum famularumque tuarum (*N. N.*), qui nos præcesserunt cum signo fidei, et dormiunt in somno pacis.

Ipsis, Domine, et omnibus in Christo quiescentibus, locum refrigerii, lucis et pacis, ut indulgeas deprecamur. Per eundem Christum Dominum nostrum.

Amen.

SOUVENEZ-VOUS aussi, Seigneur, de vos serviteurs et de vos servantes (*N. N.*), qui nous ont précédés avec le signe de la foi, et qui dorment du sommeil de paix.

Nous vous supplions, Seigneur, de leur donner, et à tous ceux qui reposent en Jésus-Christ, un lieu de rafraîchissement, de lumière et de paix. Par le même Jésus-Christ Notre-Seigneur.

Ainsi soit-il.

Le Prêtre, frappant sa poitrine, dit :

NOBIS quoque peccatoribus, famulis tuis, de multitudine miserationum tuarum sperantibus, partem aliquam et societatem donare digneris cum tuis sanctis Apostolis et Martyribus; cum Joanne, Ste-

Pour nous, pécheurs, vos serviteurs, qui espérons en votre grande miséricorde, daignez nous donner part et société avec vos saints Apôtres et Martyrs, avec Jean, Etienne, Mathias, Barnabé, Ignace, Alexandre, Marcellin, Pierre,

phano, Matthia, Barnaba, Ignatio, Alexandro, Marcellino, Petro, Felicitate, Perpetua, Agatha, Lucia, Agnete, Cecilia, Anastasia, et omnibus Sanctis tuis : intra quorum nos consortium, non æstimator meriti, sed veniæ quæsumus, largitor admitte. Per Christum Dominum nostrum, per quem hæc omnia, Domine, semper bona creas, sanctificas, vivificas, benedicis et præstas nobis : per ipsum, et cum ipso, et in ipso est tibi Deo Patri omnipotenti, in unitate Spiritus Sancti, omnis honor et gloria.

ψ. Per omnia sæcula sæculorum.

R]. Amen.

PRÆCEPTIS salutaribus moniti, et divina institutione formati, audemus dicere :

Pater noster, qui es in cælis : sanctificetur nomen tuum : adveniat regnum tuum : fiat voluntas tua, sicut in cælo et in terra. Panem nostrum quotidiana-

Félicité, Perpétue, Agathe, Luce, Agnès, Cécile, Anastasie, et avec tous vos Saints, dans la compagnie desquels nous vous prions de nous recevoir, non en considérant nos mérites, mais en nous faisant grâce. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur, par lequel vous produisez toujours, Seigneur, vous sanctifiez, vous vivifiez, vous bénissez, et vous nous donnez tous ces biens ; que, par lui, avec lui, et en lui, tout honneur et toute gloire vous soient rendus, ô Dieu ! Père tout-puissant, en l'unité du Saint-Esprit.

ψ. Dans tous les siècles des siècles.

R]. Ainsi soit-il.

AVERTIS par les commandements salutaires de Jésus-Christ, et suivant la règle divine qu'il nous a donnée, nous osons dire :

Notre Père, qui êtes dans les cieux ; que votre nom soit sanctifié ; que votre règne arrive ; que votre volonté soit faite en la terre comme au ciel. Donnez-nous aujourd'hui

num da nobis hodie et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris : et ne nos inducas in tentationem :

℟. Sed libera nos a malo. Amen.

Libera nos, quæsumus, Domine, ab omnibus malis præteritis, præsentibus et futuris : et intercedente beata et gloriosa semper Virgine Dei Genitrice Maria, cum beatis Apostolis tuis Petro et Paulo, atque Andrea et omnibus Sanctis, da propitius pacem in diebus nostris ; ut ope misericordiæ tuæ adjuti, et a peccato simus semper liberi, et ab omni perturbatione securi. Per eundem Dominum nostrum Jesum Christum, Filium tuum, qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus Sancti Deus.

☩. Per omnia sæcula sæculorum.

℟. Amen.

☩. Pax Domini sit semper vobiscum ;

℟. Et cum Spiritu tuo.

notre pain de chaque jour, et pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés ; et ne nous laissez point succomber à la tentation :

℟. Mais délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il.

Délivrez-nous, Seigneur, s'il vous plaît, de tous les maux passés, présents et à venir ; et donnez-nous, par votre bonté, la paix en nos jours, par l'intercession de la bienheureuse Marie toujours Vierge, Mère de Dieu, et de vos bienheureux Apôtres Pierre et Paul, et André, et de tous les Saints, afin qu'étant assistés du secours de votre miséricorde, nous soyons toujours affranchis de l'esclavage du péché, et de toute crainte d'aucun trouble. Par le même Notre-Seigneur Jésus-Christ, votre Fils, qui, étant Dieu, vit et règne avec vous en l'unité du Saint-Esprit.

☩. Dans tous les siècles des siècles.

℟. Ainsi soit-il.

☩. Que la paix du Seigneur soit toujours avec vous ;

℟. Et avec votre Esprit.

Le Prêtre mêle dans le Calice une partie de l'Hostie, qu'il a rompue, et dit :

Hæc commixtio et consecratio Corporis et Sanguinis Domini nostri Jesu Christi, fiat accipientibus nobis in vitam æternam. Amen.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, dona nobis pacem.

DOMINE Jesu Christe, qui dixisti Apostolis tuis : Pacem relinquo vobis, pacem meam do vobis; ne respicias peccata mea; sed fidem Ecclesiæ tuæ, eamque secundum voluntatem tuam pacificare et coadunare digneris; Qui vivis et regnas, Deus, per omnia sæcula sæculorum.

Amen.

Domine Jesu Christe, Fili Dei vivi, qui ex voluntate Patris, cooperante Spiritu Sancto, per mor-

QUE ce mélange et cette consécration du Corps et du Sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ, que nous allons recevoir, nous procure la vie éternelle. Ainsi soit-il.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, donnez-nous la paix.

SEIGNEUR Jésus-Christ, qui avez dit à vos Apôtres : Je vous laisse ma paix, je vous donne ma paix, n'ayez point égard à mes péchés, mais à la foi de votre Eglise, et donnez-lui la paix et l'union que vous désirez qu'elle ait : Vous qui, étant Dieu, vivez et régnez dans tous les siècles des siècles.

Ainsi soit-il.

Seigneur Jésus-Christ, Fils du Dieu vivant, qui, par la volonté du Père, et la coopération du Saint-Esprit, avez

tem tuam mundum vivificasti : libera me per hoc sacro-sanctum Corpus et Sanguinem tuum, ab omnibus iniquitatibus meis, et universis malis; et fac me tuis semper inhærere mandatis, et a te nunquam separari permittas; Qui cum eodem Deo Patre et Spiritu Sancto vivis et regnas Deus, in sæcula sæculorum.

Amen.

Perceptio Corporis tui, Domine Jesu Christe, quod ego indignus sumere præsumo, non mihi proveniat in judicium et condemnationem; sed pro tua pietate prosit mihi ad tutamentum mentis et corporis, et ad medelam percipiendam; Qui vivis et regnas cum Deo Patre in unitate Spiritus Sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum.

Amen.

donné par votre mort la vie au monde, délivrez-moi par votre saint et sacré Corps et Sang ici présents, de tous mes péchés et de tous mes autres maux; faites que je demeure toujours attaché à vos commandements, et ne permettez pas que je me sépare jamais de vous; Qui, étant Dieu, vivez et régnez, avec le Père et le Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles.

Ainsi soit-il.

Seigneur Jésus-Christ, que la participation de votre Corps, que j'ose recevoir tout indigne que j'en suis, ne tourne point à mon jugement et à ma condamnation; mais que, par votre bonté, elle serve à la défense de mon âme et de mon corps, et qu'elle soit le remède salutaire de tous mes maux; Vous qui, étant Dieu, vivez et régnez avec Dieu votre Père, en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles.

Ainsi soit-il.

Le Prêtre, après avoir adoré la sainte Hostie, la prend entre ses mains, en disant :

Panem cœlestem accipiam, et nomen Domini invocabo.

Je prendrai le pain céleste, et j'invoquerai le nom du Seigneur.

Le Prêtre, avant de communier, dit trois fois :

Domine, non sum dignus ut intres sub tectum meum : sed tantum dic verbo, et sanabitur anima mea.

Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison ; mais dites seulement une parole et mon âme sera guérie.

Après l'avoir répété trois fois, il dit :

Corpus Domini nostri Jesu Christi custodiat animam meam in vitam æternam.

Que le corps de Notre-Seigneur Jésus-Christ garde mon âme pour la vie éternelle.

Amen.

Ainsi soit-il.

Le Prêtre ayant reçu le Corps de Notre-Seigneur, prend le Calice, et dit :

Quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi ? Calicem salutaris accipiam, et nomen Domini invocabo. Laudans invocabo Dominum, et ab inimicis meis salvus ero.

Que rendrai-je au Seigneur pour tous les biens qu'il m'a faits ? Je prendrai le Calice du salut, et j'invoquerai le nom du Seigneur. J'invoquerai le Seigneur en chantant ses louanges, et je serai délivré de mes ennemis.

Le Prêtre fait le signe de la croix avec le Calice, et dit :

Sanguis Domini nostri Jesu Christi custodiat animam meam in vitam æternam.

Que le Sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ garde mon âme pour la vie éternelle.

Amen.

Ainsi soit-il.

A la première ablution.

Quod ore sumpsimus, Domine, pura mente capiamus : et de munere temporali fiat nobis remedium sempiternum.

Faites, Seigneur, que nous recevions dans un cœur pur le Sacrement que notre bouche a reçu, et que le don qui nous a été fait dans le temps nous soit un remède pour l'éternité.

A la seconde ablution.

Corpus tuum, Domine, quod sumpsi, et Sanguis quem potavi, adhæreat visceribus meis ; et præsta ut in me non remaneat scelerum macula, quem pura et sancta refecerunt Sacramenta ; Qui vivis et regnas, in sæcula sæculorum.

Que votre Corps que j'ai reçu, ô Seigneur ! et que votre Sang que j'ai bu, s'attachent à mes entrailles ; et faites qu'après avoir été nourri par des Sacraments si purs et si saints, il ne demeure en moi aucune souillure du péché : accordez-moi cette grâce, Seigneur, qui vivez et régnez dans tous les siècles des siècles.

Amen.

Ainsi soit-il.

Le Prêtre, se tournant vers le peuple, dit :

†. Dominus vobiscum ;

†. Que le Seigneur soit avec vous ;

℞. Et cum Spiritu tuo.

℞. Et avec votre Esprit.

COMMUNION.

Pax Christi exultet in cordibus vestris, in qua et vocati estis in uno corpore ; et grati estote. (*Coloss. 3. 15.*)

FAITES régner dans vos cœurs la paix de Jésus-Christ, à laquelle vous avez été appelés comme ne faisant tous qu'un même corps ; et soyez-en reconnaissants.

POST-COMMUNION.

EXAUDI, quæsumus, clementissime Pater, precibus familiæ tuæ toto corde tibi prostratæ; et præsta, ut amantissimi Cordis dilecti Filii tui immensa caritas, cordis nostri intima penetrans, divinum nobis augeat; Per eundem Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum, qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus Sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum.

¶. Amen.

EXAUCEZ, nous vous en prions, Père très-clément, les prières de vos enfants prosternés profondément devant vous; et faites que l'immense charité du Cœur très-aimant de votre Fils chéri pénétrant intimement nos cœurs, augmente en nous l'ardeur des choses divines; Par le même Jésus-Christ, votre Fils Notre-Seigneur, qui vit et règne avec vous dans l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles.

¶. Ainsi soit-il.

Après la Postcommunion, il dit :

†. Dominus vobiscum ;

†. Que le Seigneur soit avec vous ;

¶. Et cum Spiritu tuo.

¶. Et avec votre Esprit.

Ensuite le Prêtre congédie l'assemblée, en disant :

†. Ite, Missa est.

†. Allez, la Messe est dite.

Le Prêtre, se tournant vers le peuple, dit :

†. Benedicat vos omnipotens Deus, Pater, et Filius, et Spiritus Sanctus.

†. Que Dieu tout-puissant, le Père, le Fils, et le Saint-Esprit vous bénisse.

¶. Amen.

¶. Ainsi soit-il.

mundus eum non cognovit. In propria venit, et sui eum non receperunt. Quotquot autem receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri, his qui credunt in nomine ejus; qui non ex sanguinibus, neque voluntate carnis, neque ex voluntate viri, sed ex Deo nati sunt. Et VERBUM CARO FACTUM EST, et habitavit in nobis et vidimus gloriam ejus, gloriam quasi Unigeniti a Patre plenum gratiæ et veritatis.

R). Deo gratias.

Il est venu chez soi, et les siens ne l'ont point reçu. Mais il a donné le pouvoir d'être faits enfants de Dieu à tous ceux qui l'ont reçu, et à ceux qui croient en son nom, qui ne sont pas nés du sang, ni des désirs de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu même. ET LE VERBE A ÉTÉ FAIT CHAIR, et il a habité parmi nous; et nous avons vu sa gloire, qui est la gloire du Fils unique du Père, plein de grâce et de vérité.

R). Rendons grâces à Dieu.

AU SALUT APRÈS LA MESSE.

ANTIENNES A LA VIERGE.

Pendant l'Avent.

ALMA Redemptoris Mater, quæ pervia cœli portas,
manes,

Et stella maris succurre

BIEÑHEUREUSE Mère du Rédempteur, vous dont l'intercession est un puissant secours pour nous ouvrir les portes du ciel, et pour nous faire éviter les

cadenti, surgere qui curat,
populo ;

Tu quæ genuisti, natura
mirante, tuum sanctum
Genitorem.

Virgo prius ac posterius
Gabrielis ab ore sumens
illud Ave, peccatorum mi-
serere.

☩. Deus in medio ejus ;
℟. Non commovebitur.

OREMUS.

GRATIAM tuam, quæsu-
mus, Domine, mentibus
nostris infunde, ut qui,
Angelo nuntiante, Christi
Filii tui incarnationem co-
gnovimus, per passionem
ejus et crucem ad resur-
rectionis gloriam perduca-
mur ; Per eundem Chris-
tum Dominum nostrum.

De Noël à la Purification inclusivement.

☩. Homo natus est in ea ;
℟. Et ipse fundavit eam
Altissimus.

écueils de cette mer orageuse
du monde ; aidez de vos prières
ce peuple qui veut se relever
de ses chutes. Vous qui, par
un miracle dont la nature a été
étonnée, avez enfanté votre
Créateur, en demeurant Vierge
avant et après l'enfantement ;
vous qui, par la bouche de
l'Ange Gabriel, avez reçu cette
salutation si glorieuse pour
vous, et si salutaire pour le
genre humain, ayez pitié des
pécheurs.

☩. Dieu est au milieu d'elle ;
℟. Elle ne sera point ébran-
lée.

PRIONS.

RÉPANDEZ, s'il vous plaît,
Seigneur, votre grâce dans nos
âmes, afin qu'ayant connu, par
le ministère de l'Ange, l'Incar-
nation de Jésus - Christ votre
Fils, nous puissions parvenir à
la résurrection glorieuse, par
les mérites infinis du même Jé-
sus-Christ Notre-Seigneur.

☩. Un homme est né en
elle ;
℟. Et c'est l'œuvre du Très-
Haut lui-même.

OREMUS.

DEUS, qui salutis æternæ, beatæ Mariæ virginitate fœcunda, humano generi præmia præstitisti; tribue, quæsumus, ut ipsam pro nobis intercedere sentiamus, per quam me fuimus auctorem vitæ suscipere Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum; Qui tecum vivit, etc.

PRIONS.

O DIEU, qui, en rendant féconde la virginité de la bienheureuse Vierge Marie, avez assuré au genre humain les récompenses du salut éternel, nous vous prions de nous faire éprouver dans nos besoins, combien est puissante auprès de vous l'intercession de celle par laquelle nous avons reçu l'auteur de la vie, Notre-Seigneur Jésus-Christ, votre Fils; Qui vit avec vous, etc.

De la Purification au Mercredi Saint.

AVE, Regina cœlorum, ave, Domina Angelorum;

Salve, radix, salve, porta, ex qua mundo lux est orta.

Gaude, Virgo Gloriosa, super omnes speciosa :

Vale, o valde decora, et pro nobis Christum exora.

†. Elegit eam Dominus;
 ⁊. In habitationem sibi.

JE vous salue, Reine des cieux, je vous salue, Reine des Anges, Tige sacrée, d'où est sorti ce divin rejeton, le Fils de David, qui nous ouvre le ciel, et qui est la vraie lumière du monde : Vierge sainte, élevée au-dessus de toutes les créatures, je vous salue, et vous supplie, par la gloire dont vous jouissez dans le ciel, de nous obtenir grâce auprès de votre Fils adorable.

†. Le Seigneur l'a choisie;
 ⁊. Pour en faire sa demeure.

OREMUS.

CONCEDE, misericors Deus, fragilitati nostræ

PRIONS.

DIEU de bonté, accordez à notre faiblesse les secours de

præsidium ; ut qui sanctæ Dei genitricis memoriam agimus, intercessionis ejus auxilio, a nostris iniquitatibus resurgamus ; Per Christum Dominum nostrum.

vosre grâce, et, comme nous honorons la mémoire de la sainte Mère de Dieu, faites que, par le secours de son intercession, nous puissions nous relever de nos iniquités. Nous vous en supplions par Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Au temps de Pâques.

REGINA cœli, lætare, alleluia,

Quia quem meruisti portare, alleluia,

Resurrexit sicut dixit, alleluia.

Ora pro nobis Deum, alleluia.

ψ. Circumdedisti me lætitia :

℞. Ut cantet tibi gloria mea. Alleluia.

REINE du ciel, entrez dans de saints transports de joie, puisque celui que vous avez eu le bonheur de porter dans votre sein, est ressuscité, comme il l'avait dit : demandez pour nous à Jésus-Christ ressuscité, que nous puissions recueillir le fruit de sa Résurrection.

ψ. Vous m'avez remplie d'une sainte joie ;

℞. Afin que je mette toute ma gloire à chanter vos louanges. Louez Dieu.

OREMUS.

DEUS qui per Resurrectionem Filii tui Domini nostri Jesu Christi mundum lætificare dignatus es ; præsta, quæsumus, ut per ejus Genitricem Virginem Mariam, perpetuæ capiamus gaudia vitæ ; Per eum-

PRIONS.

O DIEU, qui avez bien voulu donner aux hommes une joie divine, par la Résurrection de votre Fils Notre-Seigneur Jésus-Christ ; faites, s'il vous plaît, qu'étant aidés des prières de sa sainte Mère la Vierge Marie, nous goûtions les jouissances

dem Christum Dominum d'une éternité bienheureuse ;
 nostrum. Par le même Notre-Seigneur
 Jésus-Christ.

Depuis la Trinité jusqu'à l'Avent.

SALVE, Regina, mater
 misericordiæ; vita, dul-
 cedo, et spes nostra, salve.
 Ad te clamamus, exules
 filii Evæ. Ad te suspira-
 mus, gementes et flentes
 in hac lacrymarum valle.
 Eia ergo, advocata nostra,
 illos tuos misericordes ocu-
 los ad nos converte. Et
 Jesum benedictum fruc-
 tum ventris tui nobis post
 hoc exilium ostende. O
 clemens! O pia! O dulcis
 Virgo Maria!

†. Memores erunt no-
 minis tui,

℞. Populi confitebuntur
 tibi.

OREMUS.

OMNIPOTENS, sempiterno
 Deus, qui gloriosæ Virgi-
 nis Matris Mariæ corpus et
 animam, ut dignum Filii
 tui habitaculum effici me-
 reretur, Spiritu Sancto coo-
 perante, præparasti; da ut

Salut, Reine du ciel, mère de
 miséricorde; notre vie, notre
 joie et notre espoir, salut! En-
 fants d'une mère coupable,
 nous élevons nos cris vers vous
 du fond de notre exil. Gémis-
 sants et pleurants dans cette
 vallée de larmes, nous soupi-
 rons vers vous. Soyez donc
 notre Avocate, abaissez sur
 nous vos regards miséricor-
 dieux; et après l'exil de cette
 vie, obtenez-nous de voir Jé-
 sus-Christ ce fruit béni de vos
 entrailles. O sainte Vierge Ma-
 rie, ó notre douce et tendre
 Mère, exaucez-nous!

†. Les peuples se souvien-
 dront de votre nom :

℞. Ils publieront votre gloire.

PRIONS.

DIEU tout-puissant et éter-
 nel, qui, par la coopération du
 Saint-Esprit, avez préparé le
 corps et l'âme de la glorieuse
 Vierge Marie, pour en faire
 une dame digne de votre
 Fils; accordez-nous la grâce,

cujus commemoratione lætatur, ejus pia intercessionem, ab instantibus malis, et a morte perpetua liberemur; Per eundem Christum Dominum nostrum.

Amen.

pendant que nous célébrons sa mémoire avec joie, d'être délivrés, par son intercession, des maux présents et de la mort éternelle. Nous vous en supplions, par le même Jésus-Christ, Notre-Seigneur.

Ainsi soit-il.

ANTIENNE AU SAINT-SACREMENT.

AVE, verum Corpus, natum de Maria Virgine,

Vere passum, immolatum in cruce pro homine :

Cujus latus perforatum vero fluxit sanguine;

Esto nobis prægustatum mortis in examine :

O Jesu dulcis, o Jesu pie, o Jesu Fili Mariæ! tu nobis miserere. Amen.

ÿ. Panem de cælo præstitisti illis ;

R. Omne delectamentum in se habentem.

ORENUS.

DEUS qui nobis sub Sacramento mirabili, passionis tuæ memoriam reliquisti : tribue, quæsumus, ita nos corporis et sanguini-

JE vous adore, ô vrai Corps né de la Vierge Marie, qui avez souffert, et avez été immolé sur la croix pour le salut des hommes : dont le côté, percé d'une lance, a jeté du sang véritable : faites-nous la grâce de vous recevoir en viatique, à l'heure de notre mort. **O** Jésus, plein de douceur : ô Jésus, plein de bonté : ô Jésus, Fils de Marie, faites-nous miséricorde. Ainsi soit-il.

ÿ. Vous leur avez donné le pain des Anges ;

R. Qui renferme en soi tout ce qu'il y a de délicieux.

PRIONS.

O DIEU, qui nous avez conservé le souvenir de votre passion en établissant un Sacrement admirable; faites, nous vous en prions, que par notre

nis tui sacra mysteria venerari, ut redemptionis tuæ fructum in nobis jugiter sentiamus; Qui vivis et regnas, cum Deo Patre, in unitate Spiritus Sancti, Deus, per omnia sæcula sæculorum.

℟. Amen.

vénération pour le Mystère sacré de votre corps et de votre sang, nous éprouvions sans cesse en nous le fruit de la rédemption que vous avez opérée; Vous qui, étant Dieu, vivez et réglez avec Dieu le Père dans l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles.

℟. Ainsi soit-il.

ACTE DE CONSÉCRATION

AU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS.

Divin Sauveur, trésor de toutes les vertus, source inépuisable de grâces! vous avez daigné vous livrer à la mort pour nous, quoique vous prévissez l'ingratitude dont nous nous rendrions coupables envers vous.

Ce témoignage incompréhensible de l'amour dont votre Cœur était embrasé pour moi, lors même que je ne vous aimais pas, me fait espérer que vous agréerez les marques par lesquelles je veux à l'avenir vous prouver que je vous aime.

Bénissez, aimable Jésus! le désir ardent que j'ai de me consacrer à l'honneur et à la gloire de votre sacré Cœur; recevez l'hommage que je vous fais de tout ce que je suis, de mes pensées, de mes travaux, de mes souffrances et de ma vie; disposez de moi selon qu'il vous plaira; je vous offre toutes mes affections, je suis entièrement à vous.

Seigneur, Dieu de Majesté, que vos miséricordes sont

grandes envers une âme ingrate et coupable ! Que suis-je pour que vous daigniez accepter l'offrande d'un cœur si souvent infidèle, indigne de vous être présenté?... C'en est fait, puisque vous ne le rejetez pas, il ne sera plus qu'à vous ; je vous donne bien peu, je le sais, mais du moins je vous donne ce que vous désirez de moi. Qu'en ce jour et pendant toute ma vie, qu'à ma mort et durant toute l'éternité, mon cœur caché dans le vôtre, adorable Jésus, ne soit occupé qu'à vous aimer, à vous louer ; et quand je terminerai ma carrière, faites-moi la grâce que mon dernier soupir soit un soupir de regret des péchés dont je me suis rendu coupable, un soupir de reconnaissance pour tous les bienfaits que j'ai reçus de vous, un soupir d'amour pour vos adorables perfections : puissé-je finir ainsi ma course dans le temps, afin d'en commencer une heureuse pour l'éternité.

Ainsi soit-il.

ψ. Adjutorium † nostrum in nomine Domini ;

℞. Qui fecit cœlum et terram.

ψ. Sit nomen Domini benedictum ;

℞. Ex hoc nunc et usque in sæculum.

ψ. Benedicat vos, Omnipotens Deus, Pater, † et Filius, et Spiritus Sanctus.

℞. Amen.

ψ. Notre secours † est dans le nom du Seigneur ;

℞. Qui a fait le ciel et la terre.

ψ. Que le nom du Seigneur soit béni ;

℞. Dès maintenant et dans tous les siècles.

ψ. Que le Dieu Tout-puissant, Père, † Fils, et Saint-Esprit vous bénisse.

℞. Ainsi soit-il.

PSAUME 116.

Chant de louange.

LAUDATE Dominum, om-

NATIONS, louez toutes le

nes gentes : * laudate eum,
omnes populi ;

Quoniam confirmata est
super nos misericordia
ejus ; * et veritas Domini
manet in æternum.

Gloria Patri et Filio, et
Spiritui Sancto ;

Sicut erat in principio,
et nunc et semper, et in
sæcula sæculorum.

Amen.

Seigneur ; peuples , célébra
tous sa gloire.

Parce qu'il a signalé sa mi-
séricorde sur nous, et que la
vérité du Seigneur demeure
éternellement.

Gloire au Père, au Fils, et
au Saint-Esprit ;

A présent, et toujours,
comme dès le commencement,
et dans tous les siècles des
siècles.

Ainsi soit-il.



VÊPRES

DU SACRÉ-COEUR DE JÉSUS.

Pater noster. — Ave
Maria. — *Secreto.*

Ÿ. Deus, † in adjuto-
rium meum intende;

R|. Domine, ad adju-
vandum me festina.

Ÿ. Gloria Patri, et Fi-
lio, et Spiritui Sancto;

R|. Sicut erat in princi-
pio, et nunc, et semper,
et in sæcula sæculorum.
Amen.

Alleluia.

Notre Père. — Je vous salue
Marie. — *A voix basse.*

Ÿ. O mon Dieu, † venez à
mon aide;

R|. Seigneur, hâtez-vous de
me secourir.

Ÿ. Gloire au Père, au Fils,
et au Saint-Esprit;

R|. A présent, et toujours,
comme dès le commencement,
et dans tous les siècles des siè-
cles. Ainsi soit-il.

Louez Dieu.

PSAUME 109.

Protection de Dieu envers l'Église.

DIXIT Dominus Domino
meo : * Sede a dextris
meis,

Donec ponam inimicos
tuos * scabellum pedum tuo-
rum.

LE Seigneur a dit à mon Sei-
gneur : Soyez assis à ma droite,

Jusqu'à ce que je réduise vos
ennemis à vous servir de mar-
che-pied.

Virgam virtutis tuæ
emittet Dominus ex Sion : *
dominare in medio inimi-
corum tuorum.

Tecum principium in
die virtutis tuæ, in splen-
doribus sanctorum : * ex
utero ante luciferum genui
te.

Juravit Dominus, et non
pœnitebit eum : * Tu es
Sacerdos in æternum se-
cundum ordinem Melchi-
sedech.

Dominus a dextris tuis, *
confregit in die iræ suæ
reges.

Judicabit in nationibus,
implebit ruinas : * con-
quassabit capita in terra
multorum.

De torrente in via bi-
bet ; * propterea exaltabit
caput.

Gloria Patri, etc.

Ant. — Majorem hac
dilectionem nemo habet,
ut animam suam ponat
quis pro amicis suis. (*Joan.*
15. 13.)

Le Seigneur fera sortir de
Sion le sceptre de votre puis-
sance ; réglez sur tous vos en-
nemis.

En vous sera l'autorité au
jour de votre force, et dans
l'éclat de la sainteté ; je vous
ai engendré de mon sein avant
l'astre du jour.

Le Seigneur l'a promis et il
ne se rétractera point : vous
êtes le Prêtre éternel selon
l'ordre de Melchisédech.

Le Seigneur est à votre
droite ; il a écrasé les rois au
jour de sa colère.

Il jugera les nations, il les
exterminera ; il brisera contre
terre une foule de têtes su-
perbes.

Mais il ne levera la tête
qu'après avoir bu en chemin
dans le torrent des afflictions.

Gloire au Père, etc.

Ant. — Personne ne peut
avoir un plus grand amour que
celui qui donne sa vie pour ses
amis.

PSAUME 110.

Bienfaits de Dieu envers l'Église.

CONFITEBOR tibi, Do- . SEIGNEUR, je vous louerai
mine, in toto corde meo, * de tout mon cœur dans l'as-

in concilio justorum et congregatione. semblée et la société des justes.

Magna opera Domini, * exquisita in omnes voluntates ejus.

Les ouvrages du Seigneur sont grands et proportionnés à ses desseins.

Confessio et magnificentia opus ejus, * et justitia ejus manet in sæculum sæculi.

Tout ce qu'il fait annonce sa grandeur et sa magnificence; sa justice demeure éternellement.

Memoriam fecit mirabilium suorum misericors et miserator Dominus : * escam dedit timentibus se.

Ce Dieu bon et miséricordieux a éternisé la mémoire de ses merveilles; il a donné une nourriture à ceux qui le craignent.

Memor erit in sæculum testamenti sui : * virtutem operum suorum annuntiabit populo suo ;

Il se souviendra de son alliance dans la suite des siècles : il manifestera la puissance de ses œuvres aux yeux de son peuple,

Ut det illis hæreditatem gentium, * opera manuum ejus veritas et judicium.

En lui donnant les nations pour héritage; les œuvres de ses mains sont toutes vérité et justice.

Fidelia omnia mandata ejus, confirmata in sæculum sæculi, * facta in veritate et æquitate.

Ses promesses sont inviolables, les siècles n'y changent rien; elles sont fondées sur la vérité et l'équité.

Redemptionem misit populo suo, * mandavit in æternum testamentum suum.

Il a délivré son peuple de la captivité, il a fait avec lui une alliance éternelle.

Sanctum et terribile nomen ejus : * initium sapientiæ timor Domini.

Son nom est saint, il est terrible : la crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse.

Intellectus bonus omnibus facientibus eum ; * laudatio ejus manet in sæculum sæculi.

Gloria Patri, etc.

Ant. — Commendat autem charitatem suam Deus in nobis, quoniam, cum adhuc peccatores essemus, secundum tempus Christus pro nobis mortuus est. (Rom. 5. 8.)

Ceux qui se règlent par cette crainte ont la vraie intelligence; elle sera louée dans tous les siècles.

Gloire au Père, etc.

Ant. — C'est en cela même que Dieu fait éclater son amour envers nous, puisque, alors que nous étions encore pécheurs, Jésus - Christ est mort pour nous dans le temps fixé.

PSAUME 111.

Bonheur de l'homme juste.

BEATUS vir qui timet Dominum, * in mandatis ejus volet nimis.

Potens in terra erit semen ejus : * generatio rectorum benedicetur.

Gloria et divitiæ in domo ejus : * et justitia ejus manet in sæculum sæculi.

Exortum est in tenebris lumen rectis ; * misericors, et miserator, et justus.

Jucundus homo, qui miseretur et commodat, disponet sermones suos in judicio ; * quia in æternum non commovebitur.

HEUREUX l'homme qui craint le Seigneur, et qui met un zèle ardent à accomplir sa loi.

Sa postérité sera puissante sur la terre; le ciel bénira la race des justes.

Il verra sa maison dans la gloire et dans l'opulence; et sa justice sera éternelle.

Même au milieu des ténèbres, la lumière se lève pour les justes, parce que Dieu est miséricordieux, clément et équitable.

Rien n'est plus aimable qu'un juste qui compatit aux malheureux, qui les soulage, qui règle ses discours avec prudence; ce juste ne sera jamais ébranlé.

In memoria æterna erit justus ; * ab auditione mala non timebit.

Paratum cor ejus sperare in Domino, confirmatum est cor ejus ; * non commovebitur, donec despiciat inimicos suos.

Dispersit, dedit pauperibus ; justitia ejus manet in sæculum sæculi ; cornu ejus exaltabitur in gloria.

Peccator videbit, et irascetur ; dentibus suis fremit, et tabescet ; * desiderium peccatorum peribit.

Gloria Patri, etc.

Ant.—Habemus redemptionem per sanguinem ejus, remissionem peccatorum secundum gratias divitiarum ejus, quæ superabundavit in nobis, in omni sapientia et prudentia. (*Ephes. 1. 7.*)

Il vivra éternellement dans la mémoire des hommes ; sa gloire sera à l'épreuve de la calomnie.

Son âme est toujours prête à se confier au Seigneur ; son cœur est inébranlable, et il attend sans trouble que Dieu le venge de ses ennemis.

Il répand ses biens sur le pauvre, il ne s'écarte jamais des routes de la justice ; de là lui viendront la puissance et la gloire.

Le pécheur le verra et en sera irrité ; il en frémissa de rage, il séchera de dépit ; mais les désirs du pécheur périront avec lui.

Gloire au Père, etc.

Ant. — Par son sang nous avons reçu la rédemption et la rémission de nos péchés, selon les richesses de sa grâce qui surabonda en nous, et nous a remplis de sagesse et de prudence.

PSAUME 112.

Bonté de Dieu envers les faibles.

LAUDATE, pueri, Dominum ; * laudate nomen Domini.

Sit nomen Domini bene-

ENFANTS, louez le Seigneur ; célébrez la gloire de son saint nom.

Que, dès maintenant et

dictum : * ex hoc nunc, et usque in sæculum.

A solis ortu, usque ad occasum * laudabile nomen Domini.

Excelsus super omnes gentes Dominus, * et super cœlos gloria ejus.

Quis sicut Dominus Deus noster qui in altis habitat, * et humilia respicit in cœlo et in terra ?

Suscitans a terra inopem, * et de stercore erigens pauperem ;

Ut collocet eum cum principibus, * cum principibus populi sui ;

Qui habitare facit sterilem in domo, * matrem filiorum lætantem.

Gloria Patri, etc.

Ant. — Nos ergo diligamus Deum, quoniam Deus prior dilexit nos. (*I. Joan. 4. 19.*)

jusque dans l'éternité, son nom soit béni.

Qu'il soit célébré partout, depuis l'orient jusqu'à l'occident.

Le Seigneur est élevé au-dessus de toutes les nations ; l'éclat des cieux n'approche pas de sa gloire.

Qui est égal au Seigneur notre Dieu ? Il habite le plus haut du ciel ; de là il abaisse ses regards sur ses moindres ouvrages, soit au ciel, soit sur la terre.

Il tire le pauvre de la poussière, il le sort de son fumier ;

Pour le mettre au rang des princes, des princes de son peuple.

C'est lui qui essuie les larmes d'une mère stérile, en remplissant sa maison d'une nombreuse postérité.

Gloire au Père, etc.

Ant. — Aimons donc Dieu, puisque Dieu nous a aimés le premier.

PSAUME 147.

L'Église chante les bienfaits de Dieu.

LAUDA, Jerusalem, Do-

JÉRUSALEM, chante le Sei-

minum : * lauda Deum tuum, Sion ;

Quoniam confortavit sedes portarum tuarum, * benedixit filiis tuis in te.

Qui posuit fines tuos pacem ; * et adipe frumenti satiat te :

Qui emittit eloquium suum terræ ; * velociter currit sermo ejus :

Qui dat nivem sicut lanam ; * nebulam sicut cinerem spargit :

Mittit crystallum suam sicut buccellas ; * antefaciem frigoris ejus quis sustinebit ?

Emittet verbum suum, et liquefaciet ea ; * flabit spiritus ejus, et fluent æquæ.

Qui annuntiat verbum suum Jacob, * justitias et judicia sua Israel.

Non fecit taliter omninationi ; * justitias et judicia sua non manifestavit eis.

Gloria Patri, etc.

Ant. — Si quis non amat Dominum nostrum Jesum Christum, sit anathema. (*I. Cor. 16. 22.*)

gneur ; Sion, chante ton Dieu.

Parce qu'il a fortifié les barrières de tes portes, et béni les enfants nés en ton sein.

Il a établi la paix sur tes frontières, il te nourrit du froment le plus pur.

Il envoie sa parole à la terre ; cette parole court avec rapidité.

Il fait tomber la neige comme des flocons de laine ; il répand les frimas comme la poussière.

Il amasse la glace sur la terre comme par morceaux : qui soutiendra la rigueur de son souffle ?

Il envoie sa parole, et les glaces se fondent ; son esprit souffle, et les eaux s'écoulent.

Il a annoncé sa parole à Jacob, sa loi et ses jugements à Israël.

Il n'en a pas agi ainsi pour toutes les nations ; il ne leur a pas manifesté sa justice et ses décrets.

Gloire au Père, etc.

Ant. — Si quelqu'un n'aime pas Notre - Seigneur Jésus-Christ, qu'il soit anathème.

CAPITULE. — II. Cor. 5. 14.

CHARITAS Christi urget nos : æstimantes hoc, quoniam si unus pro omnibus mortuus est, ergo omnes mortui sunt. Et pro omnibus mortuus est Christus : ut qui vivunt, jam sibi non vivant, sed ei qui pro ipsis mortuus est, et resurrexit.

¶. Deo gratias.

LA charité de Jésus-Christ nous presse : considérant ceci, que si un seul est mort pour tous, donc tous doivent être morts à eux-mêmes. Or Jésus-Christ est mort pour tous : afin que ceux qui vivent, ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et qui est ressuscité pour eux.

¶. Rendons grâces à Dieu.

HYMNE.

CHRISTE, fons jugis salientis undæ,
Pectoris sacros aperi recessus ;
Ut Deo plenos bibat ore puro
Spiritus omnes.

Hic latens blando placidus sopore,
Noxio mundi procul a tumultu ;
Ebrius largo jacet affluentis
Numinis haustu.

Ignis pectus jaculis feritur ;
Vulnus infligit Deus ipse ;
telum

O CHRIST, ouvrez-moi votre Cœur, source perpétuelle des eaux vives, afin que je m'abreuve à longs traits de ce saint et pur breuvage.

Caché dans une retraite paisible, loin du tumulte pernicieux du monde, je demeurerai enivré de cette boisson divine.

Notre cœur est blessé de traits enflammés ; mais Dieu, qui est l'auteur de la blessure, sait nous guérir du même

Lædit, et sanat ferientis coup qu'il nous frappe.
idem

Ictus amoris.

Ardor hinc crescit, prius La ferveur s'accroît; l'âme
hinc amata aime Jésus qui le premier l'a
Mens amat Christum, re- aimée, et qui répond ensuite à
damante Christo : son amour. Notre poitrine ne
Æmulum pectus nimis æs- peut contenir l'ardeur qui
tuanti

Solvitur igne.

Christe, quo ferves, cre- O Christ, faites que nous
mer intus æstu, brûlions des mêmes flammes
Corda fac zelus bene doc- que vous; faites qu'un zèle
tus urat : bien entendu dévore nos cœurs;
Qui tuos regit, regat ille faites que votre Esprit qui
nostros règle vos actions, anime aussi
Spiritus actus.

Cordis in sacris latebris Que notre âme ensevelie
sepulta, dans les retraites sacrées de
Mens sibi sancte moritura votre Cœur y vive saintement;
vivat; et qu'oubliant les vanités du
Vana dediscens, tibi, monde, elle soit, ô Christ, votre
Christe, fida

Serviat uni.

Qui pari sese redamant Gloire au Père, gloire au
amore Fils, qui s'aiment entre eux
Summa laus Patri, Geni- d'un amour mutuel; gloire au
toque summa; Saint-Esprit, qui est le souffle
Laus tibi compar, utrius- divin de ce double amour.

que sanctum

Flamen amoris.

Amen.

Ainsi soit-il.

ÿ. Quid retribuam Do-
mino ?

ÿ. Que rendrai-je au Sei-
gneur ?

℟. Pro omnibus quæ ℟. Pour tous les biens qu'il
retribuit mihi. (*Ps. 115.* m'a faits.
12.)

CANTIQUE DE LA SAINTE VIERGE.

MAGNIFICAT * anima mea
Dominum ;

Et exultavit spiritus
meus * in Deo salutari
meo ;

Quia respexit humilita-
tem ancillæ suæ : * ecce
enim ex hoc beatam me
dicent omnes generationes ;

Quia fecit mihi magna
qui potens est, * et sanctum
nomen ejus.

Et misericordia ejus à
progenie in progenies, *
timentibus eum.

Fecit potentiam in bra-
chio suo : * dispersit su-
perbos mente cordis sui.

Deposuit potentes de
sede, * et exaltavit humi-
les.

Esurientes implevit bo-
nis, * et divites dimisit
inanes.

Suscepit Israel puerum

MON âme glorifie le Sei-
gneur ;

Et mon esprit a tressailli
d'allégresse dans le Dieu qui
est mon salut.

Parce qu'il a regardé l'hum-
ble état de sa servante ; car dès
ce moment toutes les généra-
tions m'appelleront bienheu-
reuse ;

Parce que le Seigneur a fait
en moi de grandes choses, lui
qui est le Tout-Puissant, lui
dont le nom est le Dieu saint.

Sa miséricorde s'étend d'âge
en âge et de race en race sur
ceux qui le craignent.

Il a déployé la force de son
bras ; il a dissipé les orgueil-
leux qui s'élevaient dans le se-
cret de leur cœur.

Il a renversé de leurs trônes
les puissants, et il a élevé les
petits.

Il a comblé de biens ceux
qui étaient affamés, et il a ren-
voyé sans nourriture ceux qui
étaient dans l'abondance.

Il a pris sous sa garde Israël

suum, * recordatus misericordiae suae.

Sicut locutus est ad patres nostros, * Abraham, et semini ejus in sæcula.

Gloria Patri, etc ;

Ant. — Princeps regum terræ dilexit nos, et lavit nos a peccatis nostris in sanguine suo; et fecit nos regnum et sacerdotes Deo et Patri suo; ipsi gloria et imperium in sæcula sæculorum. Amen. (*Apoc.* 1. 5.)

†. Dominus vobiscum.

℞. Et cum spiritu tuo.

OREMUS.

DEUS, qui omnes thesauros sapientiæ et scientiæ tuæ posuisti in Corde sacratissimo dilecti Filii tui, ut per ipsum vitam habeamus et abundantius habeamus; tuorum annue votis fidelium ut hoc donorum cœlesti fonte patefacto, de ejus plenitudine superfluentem gratiam accipere mereamur; Per Dominum

son serviteur, parce qu'il s'est souvenu de sa miséricorde.

Il a accompli les promesses qu'il avait faites à nos pères, à Abraham, et à sa postérité de siècle en siècle.

Gloire au Père, etc ;

Ant. — Le Prince des rois de la terre nous a aimés, et nous a lavés de nos péchés dans son sang; et il a fait de nous le royaume et les prêtres de Dieu son Père; à lui soit la gloire et l'empire dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

†. Que le Seigneur soit avec vous.

℞. Et avec votre Esprit.

PRIONS.

O DIEU, qui avez déposé dans le Cœur très-saint de votre Fils bien-aimé tous les trésors de votre science et de votre sagesse, afin que nous ayons la vie par lui, et une vie plus abondante; exaucez les vœux de vos fidèles, afin que, cette source céleste de tous dons nous étant ouverte, nous soyons dignes de recevoir les torrents de grâces qui en découlent ;

nostrum Jesum Christum. Par Notre -Seigneur Jésus -
Christ.

R|. Amen.

R|. Ainsi soit-il.

Ÿ|. Dominus vobiscum;

Ÿ|. Que le Seigneur soit
avec vous;

R|. Et cum spiritu tuo.

R|. Et avec votre Esprit.

Ÿ|. Benedicamus Do-
mino;

Ÿ|. Bénissons le Seigneur;

R|. Deo gratias.

R|. Rendons grâces à Dieu.

Ÿ|. Fidelium animæ per
misericordiam Dei requies-
cant in pace.

Ÿ|. Que les âmes des fidèles
reposent en paix par la misé-
ricorde de Dieu.

R|. Amen.

R|. Ainsi soit-il.



A COMPLIES.

Pater noster. — Ave
Maria. — *Secreto.*

ψ. Converte nos †,
Deus, salutaris noster;

℞. Et averte iram tuam
a nobis.

ψ. Deus †, in adjuto-
rium meum intende;

℞. Domine, ad adju-
vandum me festina.

ψ. Gloria Patri, etc.
Alleluia.

Notre Père. — Je vous salue
Marie. — *A voix basse.*

ψ. Convertissez-nous †, ô
Dieu, qui êtes notre salut;

℞. Et détournez de nous
votre indignation.

ψ. O mon Dieu †, venez à
mon aide;

℞. Seigneur, hâtez-vous de
me secourir.

ψ. Gloire au Père, etc.
Louez Dieu.

PSAUME 4.

Le Juste par excellence nous exhorte à la vertu.

CUM invocarem, exau-
divit me Deus, justitiæ
meæ; * in tribulatione di-
latasti mihi.

Miserere mei, * et exaudi
orationem meam.

Filiï hominum, usque-
quo gravi corde; * ut quid

O DIEU, défenseur de mon
innocence, vous avez écouté
ma voix qui criait vers vous :
vous m'avez mis au large,
quand j'étais accablé

Ayez encore pitié de moi,
et exaucez ma prière.

Enfants des hommes, jusqu'à
quand aurez-vous le cœur ap-

diligitis vanitatem, et quæ-
ritis mendaciam?

Et scitote quoniam mi-
rificavit Dominus Sanctum
suum; * Dominus exaudiet
me, cum clamavero ad
eum.

Irascimini, et nolite pec-
care: * quæ dicitis in cor-
dibus vestris, in cubilibus
vestris compungimini.

Sacrificate sacrificium
justitiæ, et sperate in Do-
mino: * multi dicunt:
Quis ostendit nobis bona?

Signatum est super nos
lumen vultus tui, Domi-
ne; * dedisti lætitiã in
corde meo.

A fructu frumenti, vini
et olei sui, multiplicati
sunt.

In pace in idipsum *
dormiam, et requiescam;

Quoniam tu, Domine,
singulariter in spe * con-
stituisti me.

Gloria Patri, etc.

pesanti? Pourquoi aimez-vous
la vanité, et cherchez-vous le
mensonge?

Reconnaissez les prodiges
que Dieu a faits pour délivrer
son Saint; il m'exaucera, quand
je crierai vers lui.

Si vous êtes irrités, du moins
ne péchez pas; pleurez dans
le silence de la nuit les mauvais
desseins de vos cœurs.

Offrez à Dieu un sacrifice de
justice, et espérez en lui; beau-
coup s'écrient: quels biens
nous promet-on?

Seigneur, la lumière de votre
visage est gravée sur nous; par
elle vous avez répandu la joie
dans mon cœur.

Les enfants des hommes s'en-
richissent par l'abondance de
leurs récoltes en blé, en vin et
en huile.

Cependant je me reposerai;
et je dormirai en paix;

Car c'est vous, Seigneur, qui
m'affermissez dans la grande
confiance où je vis.

Gloire au Père, etc.

PSAUME 30.

Mettons toute notre confiance en Dieu.

In te, Domine, speravi,

J'ai espéré en vous, Sei-

non confundar in æternum : * in justitia tua libera me.

Inclina ad me aurem tuam, * accelera ut eruas me.

Esto mihi in Deum protectorem, et in domum refugii, * ut salvum me facias ;

Quoniam fortitudo mea et refugium meum es tu, * et propter nomen tuum deduces me et enutries me.

Educes me de laqueo hoc quem absconderunt mihi, * quoniam tu es protector meus.

In manus tuas commendo spiritum meum : * redemisti me, Domine Deus veritatis.

Gloria Patri, etc.

gneur ; que je ne sois jamais confondu ; armez votre justice pour me délivrer.

Prêtez l'oreille à mes cris, hâtez-vous d'accourir à mon secours.

Que je trouve en vous un Dieu protecteur, et un asile où vous me mettez en sûreté ;

Car vous êtes ma force et mon refuge : pour la gloire de votre nom, vous serez mon guide et mon pasteur.

Puisque vous m'avez pris sous votre protection, vous me délivrerez du piège qu'ils m'ont tendu en secret.

Je remets ma vie entre vos mains : car vous m'avez racheté, ô Seigneur, Dieu de vérité.

Gloire au Père, etc.

PSAUME 90.

Sécurité, triomphe et récompense du juste.

Qui habitat in adjutorio Altissimi ; * in protectione Dei cœli commorabitur.

Dicet Domino : Susceptor meus es tu, et refugium meum ; * Deus meus, sperabo in eum.

Quoniam ipse liberavit

CELUI qui a pris le Très-Haut pour son asile, y demeurera tranquille sous sa protection.

Vous êtes mon protecteur et mon refuge, lui dira-t-il ; je mettrai toute mon espérance en Dieu.

Car c'est lui qui m'a délivré

me de laqueo venantium,*
et à verbo aspero.

Scapulis suis obumbrabit tibi,* et sub pennis ejus sperabis.

Scuto circumdabit te veritas ejus ; * non timebis a timore nocturno.

A sagitta volante in die a negotio perambulante in tenebris,* ab incursu et daemónio meridiano.

Cadent à latere tuo mille, et decem millia a dextris tuis ; * ad te autem non appropinquabit.

Verumtamen oculis tuis considerabis,* et retributionem peccatorum videbis.

Quoniam : Tu es, Domine, spes mea,* altissimum posuisti, refugium tuum ;

Non accedet ad te malum,* et flagellum non appropinquabit tabernaculo tuo :

Quoniam Angelis suis mandavit de te,* ut custodiant te in omnibus viis tuis.

des filets du chasseur et de la langue des méchants.

Il vous couvrira de son abri, et vous serez en sûreté sous ses ailes.

Sa vérité sera le bouclier qui vous entourera ; vous ne craindrez ni les alarmes de la nuit,

Ni les dards qu'on vous lancera pendant le jour, ni les embûches qu'on prépare dans les ténèbres, ni même les attaques du démon en fureur.

Dans le combat, vous terrasserez mille ennemis à votre gauche, et dix mille à votre droite ; leurs traits n'approcheront pas même de vous.

Vous contemplez de vos yeux, et vous serez témoin de la punition des méchants.

Parce que vous avez dit : Seigneur, vous êtes mon espérance, et que vous avez choisi le Très-Haut pour votre refuge.

Là vous êtes inaccessible à tous les maux, et les fléaux n'approcheront pas de votre demeure :

Car il commande à ses Anges de veiller sur vous, afin de vous garder dans toutes vos voies.

In manibus portabunt te, * ne forte offendas ad lapidem pedem tuum.

Super aspidem et basiliscum ambulabis, * et conculcabis leonem et draconem.

Quoniam in me speravit, liberabo eum ; * protegam eum , quoniam cognovit nomen meum.

Clamabit ad me , et ego exaudiam eum : * cum ipso sum in tribulatione, eripiam eum et glorificabo eum.

Longitudine dierum replebo eum, * et ostendam illi salutare meum.

Gloria Patri, etc.

Ils vous porteront entre leurs mains, de peur que vous ne heurtiez votre pied contre la pierre.

Vous marcherez sur l'aspic et le basilic, et vous foulerez aux pieds le lion et le dragon.

Parce qu'il a mis sa confiance en moi, dit le Seigneur, je le délivrerai : je le protégerai parce qu'il a invoqué mon nom.

Il m'appellera à son secours, et je l'exaucerai ; je suis avec lui dans la tribulation, et je l'en ferai sortir avec gloire.

Je lui donnerai une longue suite d'années ; et je lui ferai voir le salut que je lui destine.

Gloire au Père, etc.

PSAUME 153.

L'Église exhorte ses enfants à louer Dieu.

ECCE nunc benedicite Dominum, * omnes servi Domini,

Qui statis in domo Domini, * in atrius domus Dei nostri :

In noctibus extollite manus vestras in sancta, * et benedicite Dominum,

Benedicat te Dominus

MAINTENANT donc bénissez le Seigneur, vous tous qui êtes ses serviteurs,

Vous qui habitez dans son temple, qui vivez sous les portiques de la maison de Dieu,

Bénissez-le la nuit aussi bien que le jour ; et levez les mains vers le sanctuaire,

Que le Seigneur vous bé-

ex Sion, * qui fecit cœlum et terram.	nisse de Sion, lui qui a fait le ciel et la terre.
Gloria Patri, etc.	Gloire au Père, etc.
Alleluia.	Louez Dieu.

HYMNE.

FAUSTO transadigit vul- nere lancea, Quo nos parturiat pectus amabile ; Hoc quæ fonte fluit, nos aqua, nos cruor, Sanat, liberat, abluit. O vitæ latices, vivida flumina ! O sacros aditus pectoris intimi ! O petræ solidæ tuta fo- ramina ! O Cordis penetralia ! Te si nostra, Pater, cri- mina provocant, Nati sacra lubens viscera respice ; Ut cum Prole Tibi jugiter ac tuo Demus Spiritui decus. Amen.	LE Cœur de Jésus a été percé d'une heureuse blessure qui nous a enfantés au salut ; le sang et l'eau qui en décou- lent nous lavent, nous purifient et nous guérissent. O sources fécondes de la vie ! O saintes entrées dans les pro- fondeurs d'un cœur divin ! O asile assuré dans les retraites et le sanctuaire de ce Cœur ! Père céleste, si nos crimes provoquent votre colère, jetez un regard sur les saintes plaies de votre Fils ; afin que par Lui nous rendions sans cesse de dignes honneurs à Vous et à votre Esprit. Ainsi soit-il.
--	---

CAPITULE. (*1. Thess. 5.*)

OMNES vos filii lucis es- tis, et filii diei : nos sumus noctis neque tenebrarum.	Vous êtes tous des enfants de lumière, et des enfants du jour : nous ne sommes pas en
---	---

Igitur non dormiamus sicut
et cæteri, sed vigilemus et
sobrii simus.

℞. Deo gratias.

Ÿ. Custodi nos Domine
ut pupillam oculi ;

℞. Sub umbra alarum
tuarum protege nos.

fants de la nuit et des ténèbres.
Ne dormons donc point comme
les autres , mais veillons et
soyons sobres.

℞. Rendons grâces à Dieu.

Ÿ. Gardez-nous, Seigneur,
comme la prunelle de l'œil ;

℞. Protégez-nous, à l'om-
bre de vos ailes.

CANTIQUE DE SAINT SIMÉON.

NUNC dimittis servum
tuum, Domine, * secun-
dum verbum tuum in
pace ;

Quia viderunt oculi mei*
salutare tuum

Quod parasti, * ante fa-
ciem omnium populorum,

Lumen ad revelationem
gentium, * et gloriam ple-
bis tuæ Israel.

Gloria Patri, etc.

Ant. — Jesus Christus
dedit semetipsum pro no-
bis; ut nos redimeret ab
omni iniquitate, et mun-
daret sibi populum accep-
tabilem, sectatorem bono-
rum operum.) *Tit. 2. 14.*)

Ÿ. Dominus vobiscum ;

C'EST maintenant, Seigneur,
que vous laisserez mourir en
paix votre serviteur, selon
votre parole ;

Puisque mes yeux ont vu le
Sauveur que vous m'avez
donné,

Et que vous destinez pour
être exposé à la vue de tous
les peuples,

Pour être la lumière qui
éclairera les nations, et la gloire
de votre peuple d'Israël.

Gloire au Père, etc.

Ant. — Jésus-Christ s'est
livré lui-même pour nous; afin
de nous racheter de toute ini-
quité, et de former un peuple
au cœur pur, servant dans les
bonnes œuvres, et qui lui soit
agréable.

Ÿ. Que le Seigneur soit avec
vous ;

R. Et cum spiritu tuo.

R. Et avec votre Esprit.

OREMUS.

PRIONS.

VISITA quæsumus, Domine, habitationem istam et omnes insidias inimici ab ea longe repelle; Angeli tui sancti habitent in ea, qui nos in pace custodiant; et benedictio tua sit super nos semper, per Dominum nostrum Jesum Christum.

Nous vous supplions, Seigneur, de visiter cette demeure, et d'en éloigner tous les pièges de l'ennemi; que vos saints Anges y habitent pour nous y conserver en paix; et que votre bénédiction soit toujours sur nous, par Notre-Seigneur Jésus-Christ.

R. Amen.

R. Ainsi soit-il.

ÿ. Dominum vobiscum;

ÿ. Que le Seigneur soit avec vous;

R. Et cum spiritu tuo.

R. Et avec votre Esprit.

ÿ. Benedicamus Domino;

ÿ. Bénissons le Seigneur;

R. Deo gratias.

R. Rendons grâces à Dieu.

On dit à voix basse.

Gratia Domini nostri Jesu Christi, et charitas Dei, et communicatio Sancti Spiritus sit cum omnibus nobis. (*II. Cor. 13. 13.*)

Que la grâce de Notre-Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu et la communication du Saint-Esprit soit avec nous tous.

R. Amen.

R. Ainsi soit-il.

AU SALUT.

LE 1^{er} VENDREDI DU MOIS.

ANTIENNE A LA VIERGE.

Voir à la page 143 où se trouvent toutes les Antiennes propres du temps.

ANTIENNE A SAINT SIGISBERT.

RESPICE ad orationem servi tui, Domine Deus, quam orat coram te hodie : ut exaudias deprecationem populi tui. (III. Reg. 8. 28.)

OREMUS.

DEUS, qui beatum Sigisbertum gratiæ tuæ ubertate prævenisti, et illecebras sæculi superare fecisti : ita nos facias, per Sacramenta quæ sumpsimus, ejus imitatione, mundi hujus blandimenta vitare, et ad te puris mentibus pervenire ; Per Dominum nos-

AVEZ égard à la prière de votre serviteur, Seigneur mon Dieu, et à l'oraison qu'il vous adresse aujourd'hui, afin que vous exauciez les instances de votre peuple.

PRIONS.

ODIEU, qui avez prévenu de l'abondance de votre grâce le bienheureux Sigisbert, et l'avez fait triompher des attraites du siècle ; faites qu'à son exemple, par la vertu des divins mystères que nous avons reçus, nous puissions éviter les douceurs séduisantes du monde, et parvenir avec un cœur pur

trum Jesum Christum.

jusqu'à vous ; Par Notre-Seigneur Jésus-Christ.

ANTIENNE POUR LA PAIX.

DEUS qui fecit nobiscum secundum suam misericordiam, det nobis fieri pacem in diebus nostris. (*Eccle. 50. 25.*)

ψ. Fiat pax in virtute tua ;

η. Et abundantia in turribus tuis.

QUE le Seigneur, qui a daigné nous regarder jusqu'ici dans sa miséricorde, veuille bien nous accorder la paix en nos jours.

ψ. Que la paix soit dans vos forteresses ;

η. Et l'abondance dans vos tours.

OREMUS.

DEUS, a quo sancta desideria, recta consilia, et justa sunt opera : da servis tuis illam, quam mundus dare non potest, pacem ; ut et corda nostra mandatis tuis dedita, et hostium sublata formidine, tempora sint tua protectione tranquilla ; Per Christum Dominum nostrum.

PRIONS.

O DIEU, qui êtes la source des saints désirs et des actions justes, donnez à vos serviteurs cette paix que le monde ne peut donner ; afin que nos cœurs s'appliquent à votre loi, et que, n'ayant point d'ennemis à craindre, nous jouissions sous votre protection d'une heureuse tranquillité ; Par Notre-Seigneur Jésus-Christ.

ANTIENNE AU SAINT-SACREMENT.

Ave, verum Corpus, etc. (*Voir à la page 148.*)

JE vous adore, ô vrai Corps, etc.

ACTE D'AMENDE HONORABLE

AU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS.

O CŒUR sacré de Jésus! prosternés humblement aux pieds des saints Autels, et pénétrés de la plus vive douleur à la vue des outrages qui vous ont été faits et qui vous sont faits chaque jour dans l'adorable Sacrement de votre amour, nous venons vous faire amende honorable de tant de profanations et de sacrilèges. Accordez-nous, Seigneur, le pardon des infidélités et des ingrattitudes dont nous nous sommes rendus coupables envers votre divine Majesté; souvenez-vous que votre Cœur adorable portant le poids de nos péchés, en a été affligé d'une tristesse mortelle au Jardin des Olives; ne permettez pas que tant de souffrances soient inutiles pour notre salut; convertissez-nous, et donnez-nous un cœur selon le vôtre, un cœur digne de vous être offert, un cœur contrit et pénitent; un cœur reconnaissant de vos bienfaits et soumis à vos desseins sur nous, un cœur rempli, animé, embrasé de votre divin amour, un cœur qui ne soit plus désormais qu'une victime consacrée à votre gloire.

Faites-nous la grâce, ô mon Dieu! que par notre modestie et notre assiduité à vous rendre nos hommages, par notre dévotion et notre ferveur à vous recevoir dans l'auguste Sacrement de l'Eucharistie, nous puissions réparer les irrévérences qui se commettent dans vos saints Temples.

Pour rendre nos adorations plus dignes de vous être présentées, nous les unissons, Seigneur, à celles des Anges et des Esprits bienheureux qui sont prosternés aux pieds de vos saints tabernacles: que ne pouvons-nous y être pénétrés des sentiments d'un amour aussi pur, aussi vif et aussi ardent que celui dont ils sont enflammés?

Dieu de toutes les grâces! nous vous offrons nos cœurs, ils reviennent à vous dans la ferme résolution de vous aimer préférablement aux biens de la terre; accordez-nous

votre sainte bénédiction ; répandez-la sur nos entreprises et sur nos actions ; soyez notre soutien , notre consolation dans les peines de cette vie , afin qu'après vous avoir aimé dans ce monde , nous puissions vous glorifier dans le ciel.

Ainsi soit-il.

‡. Adjutorium † nostrum in nomine Domini ;

℞. Qui fecit cælum et terram.

‡. Sit nomen Domini benedictum ;

℞. Ex hoc nunc et usque in sæculum.

‡. Benedicat vos, Omnipotens Deus, Pater †, et Filius, et Spiritus Sanctus. ℞. Amen.

‡. Notre secours est dans le nom du Seigneur ;

℞. Qui a fait le ciel et la terre.

‡. Que le nom du Seigneur soit béni ;

℞. Dès maintenant et dans tous les siècles.

‡. Que le Dieu tout-puissant, Père †, Fils, et Saint-Esprit vous bénisse.

℞. Ainsi soit-il.

PSAUME 116.

Chant de louange.

LAUDATE Dominum omnes gentes : * laudate eum, omnes populi ;

Quoniam confirmata est super nos misericordia ejus ; * et veritas Domini manet in æternum.

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto ;

Sicut erat in principio, et nunc et semper, et in sæcula sæculorum.

Amen.

NATIONS, louez toutes le Seigneur ; peuples, célébrez tous sa gloire.

Parce qu'il a signalé sa miséricorde sur nous, et que la vérité du Seigneur demeure éternellement.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit ;

A présent et toujours, comme dès le commencement, et dans tous les siècles des siècles.

Ainsi soit-il.

LITANIES

DU SACRÉ-COEUR DE JÉSUS.

KYRIE, eleïson.	SEIGNEUR, ayez pitié de nous.
Christe, eleïson.	Christ, ayez pitié de nous.
Kyrie, eleïson.	Seigneur, ayez pitié de nous.
Christe, audi nos.	Jésus, écoutez-nous.
Christe, exaudi nos.	Jésus, exaucez-nous.
Pater de cœlis, Deus, mi- serere nobis.	Père céleste, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Fili, Redemptor mundi Deus,	Dieu le Fils, Rédempteur du monde,
Spiritus sancte, Deus,	Dieu le Saint-Esprit,
Sancta Trinitas unus Deus,	Trinité sainte, qui êtes un seul Dieu,
Cor Jesu Filii Patris æterni,	Cœur de Jésus, Fils du Père Eternel,
Cor Jesu Filii Virginis Ma- tris,	Cœur de Jésus, Fils d'une Mère Vierge,
Cor Jesu, templum Dei Sanctum,	Cœur de Jésus, Temple du Dieu vivant,
Cor Jesu, Sanctuarium Domini,	Cœur de Jésus, Sanctuaire du Seigneur,
Cor Jesu, Tabernaculum Altissimi,	Cœur de Jésus, Tabernacle du Très-Haut,
Cor Jesu, Domus Dei et Porta cœli,	Cœur de Jésus, Maison de Dieu et Porte du Ciel,

Cor Jesu, Sedes magnitudinis et majestatis Dei,	Miserere nobis.	Cœur de Jésus, Siège de la grandeur et de la majesté de Dieu,	
Cor Jesu, in quo sunt omnes thesauri sapientiae et scientiae,	Miserere nobis.	Cœur de Jésus, dans lequel tous les trésors de la sagesse et de la science sont renfermés,	Ayez pitié de nous.
Cor Jesu, in quo inhabitat omnis plenitudo Divinitatis,		Cœur de Jésus, dans lequel réside toute la plénitude de la Divinité,	
Cor Jesu, Desiderium collium aeternorum,		Cœur de Jésus, Désir des collines éternelles,	
Cor Jesu, pascens inter lilia,		Cœur de Jésus, qui vous nourrissez parmi les lys,	
Cor Jesu, Thesaurus nunquam deficiens,		Cœur de Jésus, Trésor inépuisable,	
Cor Jesu, dives in omnes qui invocant te,		Cœur de Jésus, qui répandez vos richesses sur tous ceux qui vous invoquent,	
Cor Jesu, de cujus plenitudine omnes nos accipimus,		Cœur de Jésus, de la plénitude duquel nous avons tout reçu,	
Cor Jesu, Vita et Resurrectio nostra,		Cœur de Jésus, notre Vie et notre Résurrection,	
Cor Jesu, Pax et Reconciliatio nostra,		Cœur de Jésus, notre Paix et notre Réconciliation,	
Cor Jesu, Fons aquae salientis in vitam aeternam,	Miserere nobis.	Cœur de Jésus, Fontaine d'eau jaillissante jusque dans la vie éternelle,	Ayez pitié de nous.
Cor Jesu, Puteus aquarum viventium,		Cœur de Jésus, Source des eaux vives,	
Cor Jesu, in quo sibi Pater bene complacuit,		Cœur de Jésus, l'objet des plus tendres complaisances du Père,	

Cor Jesu, Hostia vivens, sancta, Deo placens,		Cœur de Jésus, Hostie vivante, sainte et agréable à Dieu,	
Cor Jesu, Propitiatio pro peccatis nostris,	Miserere nobis.	Cœur de Jésus, Victime de propitiation pour nos pé- chés,	Ayez pitié de nous.
Cor Jesu, amaritudine repletum propter nos,		Cœur de Jésus, rempli d'a- mertume pour nous,	
Cor Jesu, saturatum op- probriis,		Cœur de Jésus, abreuvé d'op- probres,	
Cor Jesu, attritum propter scœlera nostra,		Cœur de Jésus, brisé de dou- leur pour nos péchés,	
Cor Jesu, lancea perfora- tum,		Cœur de Jésus, percé d'une lance,	
Cor Jesu, usque ad mor- tem crucis obediens fac- tum,		Cœur de Jésus, obéissant jus- qu'à la mort de la Croix,	
Cor Jesu Agni immacu- lati,		Cœur de Jésus, l'Agneau sans tache,	
Cor Jesu, Fons totius con- solationis,		Cœur de Jésus, Source de toute consolation,	
Cor Jesu, solatium pere- grinantis animæ,		Cœur de Jésus, notre soutien dans cette terre d'exil,	Ayez pitié de nous.
Cor Jesu, refugium nos- trum in die tribula- tionis,	Miserere nobis.	Cœur de Jésus, notre refuge dans le jour de l'affliction,	
Cor Jesu, Salus in te sperantium,		Cœur de Jésus, Salut de ceux qui espèrent en vous,	
Cor Jesu, Spes in te mo- rientium,		Cœur de Jésus, Espérance de ceux qui meurent dans vo- tre grâce,	
Cor Jesu, Deliciæ Sancto- rum omnium, miserere nobis.		Cœur de Jésus, les délices de tous les Saints, ayez pitié de nous.	

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, dona nobis pacem.

†. Discite a me quia mitis sum et humilis corde :

℞. Et invenietis requiem animabus vestris. (*Matth. 11. 29.*)

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, faites-nous miséricorde.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, faites-nous miséricorde.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, donnez-nous la paix.

†. Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur :

℞. vous trouverez le repos de vos âmes.

OREMUS.

RESPICE, quæsumus, misericordissime Deus, in Cor dilectissimi Filii tui in quo tibi bene complacuisti; ejusque sacratissimi Cordis mœroribus quos nostri causa pertulit, et dignis satisfactionibus quas pro nobis tibi persolvit placatus; concede corde contrito petentibus nostrorum nobis veniam peccatorum; et tanto Christi amore cor nostrum accende, ut ipsis divini cordis affectibus toti incensi secundum Cor tuum

ORAISON.

DIEU de miséricorde, jetez les yeux sur le Cœur de votre Fils bien-aimé, l'objet de vos plus tendres complaisances; et daignez nous accorder le pardon de nos péchés que nous vous demandons avec un cœur véritablement contrit. Nous vous en conjurons, Seigneur, par les douleurs amères de ce sacré Cœur, et par les mérites infinis de ses satisfactions. Donnez-nous, ô mon Dieu, un amour si tendre pour Jésus, qu'en étant tout pénétrés, nous méritions d'être selon votre Cœur; Par le même No-

inveniri mereamur; Per tre-Seigneur Jésus-Christ.
eundem Christum Domi-
num nostrum.

PRIÈRES

POUR LES AGONISANTS.

KYRIE, eleïson.	SEIGNEUR, ayez pitié de nous.
Christe, eleïson.	Jésus, ayez pitié de nous.
Kyrie, eleïson.	Seigneur, ayez pitié de nous.
Sancta Maria, ora pro eo (ou ea.)	Sainte Marie, priez pour lui (ou pour elle.)
Omnes Sancti Angeli et Archangeli, orate.	Saints Anges et Archanges,
Sancte Abel, ora.	Saint Abel,
Omnis chorus Justorum, ora pro eo ou ea.	Chœur des Justes,
Sancte Abraham, ora.	Saint Abraham,
Sancte Joannes-Baptista, ora pro eo ou ea.	Saint Jean-Baptiste,
Omnes sancti Patriarchæ et Prophetæ, orate.	Saints Patriarches et saints Prophètes,
Sancte Petre, ora.	Saint Pierre,
Sancte Paule, ora.	Saint Paul,
Sancte Andræa, ora.	Saint André,
Sancte Joannes, ora.	Saint Jean,
Omnes sancti Apostoli et Evangelistæ, orate.	Saints Apôtres et saints Evan- gélites,
Omnes sancti Discipuli Domini, orate.	Saints Disciples du Seigneur,

Priez pour lui (ou pour elle).

Omnes sancti Innocentes,	Saints Innocents,	
orate pro eo <i>ou</i> ea.		
Sancte Stephane,	ora.	Saint Etienne,
Sancte Laurenti,	ora.	Saint Laurent,
Omnes sancti Martyres,		Saints Martyrs,
orate pro eo <i>ou</i> ea.		
Sancte Sylvester,	ora.	Saint Sylvestre,
Sancte Gregori,	ora.	Saint Grégoire,
Sancte Augustine,	ora.	Saint Augustin,
Omnes sancti Pontifices et		Saints Pontifes et saints Con-
Confessores,	orate.	fesseurs,
Sancte Benedicte,	ora.	Saint Benoit,
Sancte Francisce,	ora.	Saint François,
Omnes sancti Monachi et		Saints Moines et saints Soli-
Eremitæ,	orate.	itaires,
Sancta Maria - Magdalene,		Sainte Marie-Magdalaine,
ora pro eo <i>ou</i> ea.		
Sancta Lucia,	ora.	Sainte Luce,
Omnes sanctæ Virgines et		Saintes Vierges et saintes
Viduæ,	orate.	Veuves,
Omnes Sancti et Sanctæ		Saints et Saintes de Dieu, priez
Dei, intercedite pro eo		tous pour lui (<i>ou</i> pour elle).
<i>ou</i> ea.		
Propitius esto,	parce ei,	Soyez-lui propice, pardonnez-
Domine.		lui, Seigneur.
Propitius esto,	adjuva	Soyez-lui propice, secourez-le
eum <i>ou</i> eam, Domine.		(<i>ou</i> la), Seigneur.
Propitius esto, libera eum		Soyez-lui propice, délivrez-le
<i>ou</i> eam, Domine.		(<i>ou</i> la), Seigneur.
Ab ira tua,	libera.	De votre colère, délivrez.
A periculo mortis,	libera.	Du danger de la mort,
A mala morte,	libera.	D'une mauvaise mort,

Priez pour lui (*ou* pour elle.)

A pœnis inferni,	libera.	Des peines de l'enfer,	
Ab omni malo,	libera.	De tout mal,	
A potestate diaboli,	libera.	De la puissance du démon,	Délivrez-le, (ou la), Seigneur.
Per Nativitatem tuam,	lib.	Par votre Naissance,	
Per Crucem et Passionem tuam,	libera.	Par votre Croix et votre Passion,	
Per Mortem et Sepulturam tuam,	libera.	Par votre Mort et votre Sépulture,	
Per gloriosam Resurrectionem tuam,	libera.	Par votre glorieuse Résurrection,	
Per mirabilem Ascensionem tuam,	libera.	Par votre admirable Ascension,	
Per gratiam Spiritus Sancti Paraclæti,	libera.	Par la grâce du Saint-Esprit consolateur,	
In die judicîi,	libera.	Au jour du jugement,	
Peccatores, te rogamus, audi nos.		Quoique nous soyons pécheurs, daignez écouter nos prières, exaucez-nous, Seigneur.	
Ut ei parcas, te rogamus, audi nos.		Nous vous supplions de lui pardonner ses péchés : exaucez-nous, Seigneur.	
Kyrie, eleïson.		Seigneur, ayez pitié de nous.	
Christe, eleïson.		Jésus, ayez pitié de nous.	
Kyrie, eleïson.		Seigneur, ayez pitié de nous.	

OREMUS.

PROFICISCERE, anima Christiana, de hoc mundo, In nomine Dei Patris omnipotentis, qui te creavit : In nomine Jesu Christi Filii Dei vivi, qui pro te passus est : In nomine Spi-

PRIONS.

SORTEZ de ce monde, âme chrétienne, au nom de Dieu le Père tout-puissant qui vous a créée ; au nom de Jésus-Christ, Fils du Dieu vivant, qui a souffert pour vous ; au nom du Saint-Esprit, qui a été répandu

ritus Sancti, qui in te effusus est; In nomine Angelorum et Archangelorum : In nomine Thronorum et Dominationum : In nomine Principatuum et Potestatum : In nomine Cherubim et Seraphim : In nomine Patriarcharum et Prophetarum : In nomine sanctorum Apostolorum et Evangelistarum : In nomine sanctorum Martyrum et Confessorum : In nomine sanctorum Monachorum et Eremitarum : In nomine sanctarum Virginum, et omnium Sanctorum et Sanctarum Dei. Hodie sit in pace locus tuus, et habitatio tua in sancta Sion; Per Christum Dominum nostrum.

℟. Amen.

OREMUS.

DEUS misericors, Deus clemens, Deus qui secundum multitudinem miserationum tuarum peccata pœnitentium deles, et præteritorum criminum culpas venia remissionis evacuas : respice propitius super hanc famulum tuum

sur vous ; au nom des Anges et des Archanges ; au nom des Trônes et des Dominations ; au nom des Principautés et des Puissances ; au nom des Chérubins et des Séraphins ; au nom des Patriarches et des Prophètes ; au nom des saints Apôtres et des Evangélistes ; au nom des saints Martyrs et des Confesseurs ; au nom des saints Moines et des Solitaires ; au nom des saintes Vierges, et de tous les Saints et Saintes de Dieu. Que votre demeure soit aujourd'hui dans la paix, et votre habitation dans la sainte Sion ; Par Jésus-Christ Notre-Seigneur.

℞. Ainsi soit-il.

PRIONS.

DIEU bon, Dieu clément, qui, par la grandeur de vos miséricordes, effacez les péchés des pénitents, et qui anéantissez les souillures de leurs crimes passés par le pardon que vous leur accordez, daignez regarder avec bonté votre serviteur (ou votre servante), et ne rejetez

N. (*ou hanc famulam tuam N.*), et remissionem omnium peccatorum suorum tota cordis confessione poscentem, deprecatus exaudi. Renova in eo (*ou ea*), piissime Pater, quidquid terrena fragilitate corruptum, vel quidquid diabolica fraude violatum est: et unitati corporis Ecclesiæ membrum redemptionis anecte. Misere, Domine, gemitum, miserere lacrymarum ejus; et non habentem fiduciam, nisi in tua misericordia, ad tuæ sacramentum reconciliationis admitte; Per Christum Dominum nostrum.

℞. Amen.

Commendo te omnipotenti Deo, charissime frater (*ou charissima soror*); et ei cujus es creatura committo: ut cum humanitatis debitum persolveris, ad eum qui te de limo terræ formaverat, revertaris. Egre-dienti itaque animæ tuæ de corpore, splendidus Angelorum cœtus occurrat; judex Apostolorum

pas la prière qu'il (*ou qu'elle*) vous fait, de lui remettre tous ses péchés. Renouvelez en lui (*ou en elle*), Père très-miséricordieux, tout ce que la fragilité humaine y avait corrompu, ou tout ce que la malice du démon y avait vicié; et réunissez au corps de l'Eglise ce membre racheté par votre Fils. Ayez égard, Seigneur, à ses gémissements et à ses larmes, et daignez admettre à la grâce de votre réconciliation celui (*ou celle*) qui n'a de confiance que dans votre miséricorde; Par Jésus-Christ Notre-Seigneur.

℞. Ainsi soit-il.

Je vous recommande à Dieu tout-puissant, mon très-cher frère (*ou ma très-chère sœur*), et vous remets entre les mains de celui dont vous êtes la créature; afin qu'après avoir payé le tribut de l'humanité, vous retourniez vers Celui qui vous a tiré du limon de la terre. Que le glorieux Chœur des Anges vienne recevoir votre âme au moment de sa sortie du monde;

tibi senatus adveniat; candidatorum tibi Martyrum triumphator exercitus obviet; liliata rutilantium te Confessorum turma circumdet; jubilantium te Virginum chorus excipiat; beatæ quietis in sinu Patriarcharum te complexus astringat; mitis atque festivus Christi Jesu tibi aspectus appareat, qui te inter assistentes sibi jugiter interesse decernat. Ignoret omne quod horret in tenebris, quod stridet in flammis, quod cruciat in tormentis. Cedat tibi teterrimus Satanas cum satellitibus suis: in adventu tuo, te comitantibus Angelis, contremiscat, atque in æternæ noctis cahos immane diffugiat. Exurgat Deus, et dissipentur inimici ejus; et fugiant qui oderunt eum a facie ejus. Sicut deficit fumus, deficiant: sicut fluit cera a facie ignis, sic pereant peccatores a facie Dei: et justi epulentur, et exultent in conspectu Dei. Confundantur igitur et erubescant omnes tartaræ legiones: et ministri Sa-

que le sénat des Apôtres, qui doivent être vos juges, s'y rencontrent; que la triomphante armée des Martyrs vienne au-devant de vous avec la sainte troupe des Confesseurs; que le Chœur joyeux des Vierges vous reçoive; que le baiser des Patriarches vous introduise dans le sein d'un bienheureux repos. Que Jésus-Christ vous montre un visage plein de douceur et de joie, et qu'il vous place au nombre de ceux qui doivent régner avec lui éternellement. Que vous n'éprouviez jamais l'horreur des ténèbres, la violence des flammes, et la rigueur des supplices de l'enfer: que l'horrible Satan avec ses suppôts se retire loin de vous; qu'à votre arrivée, en compagnie des Anges, il soit saisi de frayeur; et qu'il se précipite dans le chaos affreux de la nuit éternelle. Que Dieu se lève, et que ses ennemis soient dissipés; que ceux qui le haïssent fuient loin de sa face; qu'ils soient chassés comme la fumée l'est par le vent; que les pécheurs s'évanouissent devant Dieu, comme la cire fond devant la flamme; mais que les justes soient dans la joie et le

tansæ iter tuum impedire non audeant. Liberet te a cruciatu Christus, qui pro te crucifixus est. Liberet te ab æterna morte Christus, qui pro te mori dignatus est. Constituat te Christus Filius Dei vivi intra Paradisi sui semper amœna virentia, et inter oves suas te verus ille Pastor agnoscat. Ille ab omnibus peccatis tuis te absolvat, atque ad dexteram suam in Electorum suorum te sorte constituat. Redemptorem tuum facie ad faciem videas; et præsens semper assistens, manifestissimam beatis oculis aspicias veritatem. Constitutus (ou Constituta) igitur inter agmina Beatorum, contemplationis divinæ dulcedine potiaris in sæcula sæculorum.

ñ. Amen.

Suscipe, Domine, servum tuum (ou ancillam tuam) in locum sperandæ

ravissement devant le Seigneur.

Que toutes les légions infernales soient donc confondues et couvertes de honte; et que les ministres de Satan n'osent mettre aucun obstacle sur votre route. Que Jésus - Christ, qui a été crucifié pour vous, vous délivre de tout tourment; que Jésus-Christ, qui a bien voulu mourir pour vous, vous délivre de la mort éternelle; que Jésus-Christ, Fils du Dieu vivant, vous établisse dans les délices de son Paradis, et que ce bon Pasteur vous reconnaisse pour une de ses brebis; qu'il vous pardonne tous vos péchés, et vous mette à sa droite dans la compagnie de ses Elus. Puissiez-vous voir face à face votre Rédempteur; et demeurant toujours en sa présence, contempler à découvert et sans nuage sa souveraine vérité. Et qu'ainsi, faisant partie de l'Assemblée des Bienheureux, vous jouissiez de la divine contemplation de la Trinité dans tous les siècles des siècles.

ñ. Ainsi soit-il.

Seigneur, recevez, s'il vous plaît, l'âme de votre serviteur (ou de votre servante), dans le

sibi salvationis a misericordia tua. *ñ*. Amen.

Libera, Domine, animam ejus ex omnibus periculis inferni, et de laqueis pœnarum, et ex omnibus tribulationibus. *ñ*. Amen.

Libera, Domine, animam ejus, sicut liberasti Enoch et Eliam de communi morte mundi. *ñ*. Amen.

Libera, Domine, animam ejus, sicut liberasti Noe de diluvio. *ñ*. Amen.

Libera, Domine, animam ejus, sicut liberasti Abraham de Ur Chaldæorum. *ñ*. Amen.

Libera, Domine, animam ejus, sicut liberasti Job de passionibus suis. *ñ*. Amen.

Libera, Domine, animam ejus, sicut liberasti Isaac de hostia, et de manu patris sui Abrahæ. *ñ*. Amen.

Libera, Domine, animam ejus, sicut liberasti Lot de Sodomis, et de flamma ignis. *ñ*. Amen.

Libera, Domine, ani-

lieu où elle espère son salut de votre miséricorde. *ñ*. Ainsi soit-il.

Seigneur, délivrez son âme des périls de l'enfer, de toute angoisse, et des supplices destinés aux méchants. *ñ*. Ainsi soit-il.

Seigneur, délivrez son âme, comme vous avez délivré Enoch et Elie de la mort ordinaire à tous les hommes. *ñ*. Ainsi soit-il.

Seigneur, délivrez son âme, comme vous avez délivré Noé du déluge. *ñ*. Ainsi soit-il.

Seigneur, délivrez son âme, comme vous avez délivré Abraham de la terre des Chaldéens. *ñ*. Ainsi soit-il.

Seigneur, délivrez son âme, comme vous avez délivré Job de ses souffrances. *ñ*. Ainsi soit-il.

Seigneur, délivrez son âme, comme vous avez délivré Isaac des mains de son père, qui le voulait immoler. *ñ*. Ainsi soit-il.

Seigneur, délivrez son âme, comme vous avez délivré Lot de Sodome et de son embrasement. *ñ*. Ainsi soit-il.

Seigneur, délivrez son âme,

mam ejus, sicut liberasti Moïsen de manu Pharaonis regis Ægyptiorum. R̄. Amen.

Libera, Domine, animam ejus, sicut liberasti Danielem de lacu leonum. R̄. Amen.

Libera, Domine, animam ejus, sicut liberasti tres pueros de camino ignis ardentis, et de manu regis iniqui. R̄. Amen.

Libera, Domine, animam ejus, sicut liberasti Susannam de falso crimine. R̄. Amen.

Libera, Domine, animam ejus, sicut liberasti David de manu regis Saül, et de manu Goliath. R̄. Amen.

Libera, Domine, animam ejus, sicut liberasti Petrum et Paulum de carceribus. R̄. Amen.

Et sicut beatissimam Theclam virginem et martyrem tuam, de tribus atrocissimis tormentis liberasti, sic liberare digneris animam hujus servi

comme vous avez délivré Moïse de la persécution de Pharaon, roi d'Égypte. R̄. Ainsi soit-il.

Seigneur, délivrez son âme, comme vous avez délivré Daniel de la gueule des lions. R̄. Ainsi soit-il.

Seigneur, délivrez son âme, comme vous avez délivré les trois jeunes hommes de la fournaise ardente, et de la main d'un roi injuste. R̄. Ainsi soit-il.

Seigneur, délivrez son âme, comme vous avez délivré Suzanne du crime dont elle était faussement accusée. R̄. Ainsi soit-il.

Seigneur, délivrez son âme, comme vous avez délivré David des mains de Saül et de Goliath. R̄. Ainsi soit-il.

Seigneur, délivrez son âme, comme vous avez délivré saint Pierre et saint Paul de la prison. R̄. Ainsi soit-il.

Seigneur, qui avez délivré sainte Thècle des cruels tourments que lui préparaient ses persécuteurs, délivrez l'âme de votre serviteur (ou de votre servante), et faites-la jouir

tui (ou ancillæ tuæ); et tecum facias in bonis cœlestibus congaudere.

ñ. Amen.

Commendamus tibi, Domine, animam famuli tui (ou famulæ tuæ), precamurque te, Domine Jesu Christe, Salvator mundi, ut eam propter quam ad terram descendisti, Patriarcharum tuorum finibus insinuare non renuas. Agnosce, Domine, creaturam tuam, non a diis alienis creatam, sed a te solo Deo vivo et vero; quia non est alius Deus præter te, et non est secundum opera tua. Lætifica, Domine, animam ejus in conspectu tuo, et ne memineris iniquitatum ejus antiquarum, quas suscitavit furor mali desiderii. Licet enim peccaverit, tamen Patrem, et Filium, et Spiritum Sanctum non negavit, sed credidit; et zelum Dei in se habuit, et Deum qui fecit omnia, fideliter adoravit.

DELICTA juventutis et ignorantias ejus, quæsu-

avec vous des biens éternels.

ñ. Ainsi soit-il.

Nous vous recommandons, Seigneur Jésus, l'âme de votre serviteur (ou de votre servante), et nous vous supplions, divin Sauveur, d'admettre dans le sein de vos Patriarches cette âme pour laquelle vous avez bien voulu descendre sur la terre. Reconnaissez, Seigneur, celle qui n'a point été créée par des dieux étrangers, mais par vous seul, qui êtes le Dieu vivant et véritable; parce qu'il n'y a pas d'autre Dieu que vous, et dont les œuvres soient comparables aux vôtres. Remplissez-la de joie, Seigneur, en votre présence, et ne vous souvenez plus de ses iniquités passées, que la concupiscence a excitées en elle. Car encore qu'elle ait péché, elle n'a point nié le Père, le Fils et le Saint-Esprit; elle a conservé la foi; et ayant en elle le zèle de Dieu, elle l'a fidèlement adoré comme auteur de toutes choses.

NE vous souvenez plus, Seigneur, des fautes de sa jeu-

mus, ne memineris, Domine : sed secundum magnam misericordiam tuam memor esto illius in gloria claritatis tuæ. Aperiantur ei cæli, collætentur illi Angeli. In regnum tuum, Domine, creaturam tuam suscipe. Suscipiat eam sanctus Michael, Archangelus Dei, qui militiæ cælestis meruit principatum. Veniant illi obviam sancti Angeli Dei, et perducant eam in civitatem cælestem Jerusalem. Suscipiat eam beatus Petrus Apostolus, cui a Deo claves regni cælestis traditæ sunt. Adjuvet eam beatus Paulus Apostolus, qui dignus fuit esse vas electionis. Intercedat pro ea sanctus Joannes, electus Dei Apostolus, cui revelata sunt secreta cælestia. Orent pro ea omnes sancti Apostoli, quibus a Domino data est potestas ligandi atque solvendi. Intercedant pro ea omnes Sancti et Electi Dei, qui pro Christi nomine tormenta in hoc sæculo sustinuerunt; ut vinculis carnis exuta pervenire

nesse, ni de ses ignorances ; mais souvenez-vous d'elle , selon votre grande miséricorde, dans la gloire de votre lumière. Que les cieux lui soient ouverts, et qu'elle se réjouisse avec vos saints Anges. Recevez cette âme, qui est votre ouvrage, dans votre royaume, Seigneur. Que l'Archange saint Michel, chef de la milice du ciel, et tous les Anges, viennent au-devant d'elle pour la conduire dans la Jérusalem céleste. Que saint Pierre, à qui vous avez confié les clefs de votre royaume, et que saint Paul, qui fut digne d'être un vase d'élection, la reçoivent et l'aident par leur puissant secours. Que saint Jean, choisi de Dieu pour être Apôtre, et à qui les Mystères du Ciel ont été révélés, intercède pour elle ; que tous vos saints Apôtres, à qui vous avez donné le pouvoir de lier et de délier, prient pour elle. Que tous les Saints et les Elus de Dieu, qui ont souffert en ce monde pour le nom de Jésus-Christ, s'intéressent pour elle, afin qu'étant délivrée des liens de la chair, elle soit admise à la participation de la gloire céleste, par les mérites

mereatur ad gloriam re-
gni cœlestis, præstante Do-
mino nostro Jesu Christo,
qui cum Patre et Spiritu
Sancto vivit et regnat in sæ-
cula sæculorum.

℞. Amen.

de Jésus-Christ, qui, avec le
Père et le Saint-Esprit, vit et
règne dans toute l'éternité.

℞. Ainsi soit-il.



EXERCICES

DE DÉVOTION AU SACRÉ-COEUR.

CONSIDÉRATIONS

QUI DOIVENT NOUS PORTER A FAIRE DES VISITES D'ADORATION
AU SACRÉ-COEUR DE JÉSUS.

Dans les siècles qui ont précédé la venue du Sauveur, dans ces temps anciens où l'homme se trouvait encore sous le poids de sa faute primitive, alors que Jésus-Christ, victime expiatoire, ne l'avait point encore relevé de sa chute, et n'avait point donné au monde, dans l'offrande volontaire de sa personne, le témoignage de son amour infini, on comprend que le culte, sous la loi primitive de Moïse, n'autorisait pas l'homme à répondre aux bienfaits du Créateur, par des élans du cœur tels qu'il ose le faire aujourd'hui, sous ce joug si doux de la loi nouvelle, appelée, à juste titre, *Loi d'amour*.

Mais l'œuvre de notre rédemption étant accomplie, et Jésus - Christ étant de retour vers son

Père, quel est le motif qui l'a porté à demeurer au milieu de nous ? Pourquoi revient-il tous les jours invisiblement sur la terre ? pourquoi reste-t-il jour et nuit dans un état si humble et si obscur sur nos autels ? si ce n'est parce qu'il ne peut se séparer des enfants des hommes, et que, comme il l'a dit lui-même, *ses délices sont d'être avec eux*. Ne vous affligez pas, mes enfants, nous dit-il, je ne vous laisserai pas orphelins ; je monte au ciel, mais je reste en même temps sur la terre ; vous êtes faibles, malades, languissants, vous serez souvent affligés, vous craindrez mes jugements, vous appréhendez la juste colère de mon Père ; mais vous trouverez en moi, dans le Saint-Sacrement, un ami qui vous consolera, un médecin qui vous guérira, un guide qui vous conduira, un maître qui éclaircira tous vos doutes, une manne céleste qui vous donnera de nouvelles forces, et, en un mot, un Rédempteur et un Sauveur.

Tant d'amour et de dévouement ne pourra-t-il donc pas toucher des hommes si sensibles à leurs propres intérêts, et portés naturellement à la reconnaissance ? On serait moins ingrat à l'égard de toute autre personne pour de moindres bienfaits, mais lorsque c'est à Jésus-Christ que nous devons

cette reconnaissance, il semble que l'ingratitude n'est plus un crime.

Jésus-Christ demeure sans cesse dans le délaissement et dans l'oubli sur nos autels. On trouve toujours le moyen de passer dans de vains divertissements et dans l'oisiveté plusieurs heures de la journée; mais s'agit-il de consacrer quelques moments dans l'après-midi pour aller adorer Jésus-Christ et lui rendre visite, les affaires et les occupations ne le permettent point, on n'en a jamais le loisir. Peut-être y a-t-il beaucoup de difficulté à nous acquitter de ce devoir si raisonnable et si juste; peut-être cela demande-t-il de nous un temps considérable? Nullement; un quart d'heure suffit. Il ne faut faire bien souvent que deux pas pour rendre à Jésus-Christ cet hommage; et c'est le peu d'amour et de gratitude que nous éprouvons pour notre Sauveur, qui nous rend toujours cette visite difficile et incommode. On trouve cent fausses raisons, cent obstacles qui ne feraient sur nous nulle impression en toute autre rencontre, mais qui cependant nous arrêtent lorsqu'il s'agit de rendre nos devoirs à Notre-Seigneur Jésus-Christ. Il s'est trouvé chez les Barbares, en Canada, dans les Indes et dans le Japon, des Chrétiens récemment convertis qui faisaient deux cents

lieues pour aller adorer Jésus-Christ dans quelque chapelle. On en a vu qui, ne pouvant entreprendre de si longs voyages, se prosternaient plus de cent fois le jour du côté où ils savaient qu'il se trouvait des églises, suppléant ainsi par ces adorations fréquentes au désir qu'ils avaient de glorifier Dieu. Que répondront au jour du jugement tant de lâches Chrétiens qui n'ont, pour ainsi dire, qu'un pas à faire pour aller adorer Jésus-Christ, qui passent même sans cesse devant le temple où il réside, et qui laissent s'écouler des jours entiers sans lui rendre visite. — *Populus vero meus oblitus est meî* (1). *Ceux qui font profession de porter mon nom, et que je regarde comme mon peuple particulier, ceux-là même m'ont oublié.*

Pourquoi donc traitons-nous avec tant d'indifférence Celui qui a voulu établir sa demeure jour et nuit au milieu de nous ? C'est notre Seigneur et notre Dieu. Il n'est expressément sur nos autels que pour y recevoir nos hommages, et exaucer nos vœux. Sommes-nous tristes, affligés, malheureux, recourons à Jésus-Christ ; allons lui raconter comme à notre bon Père les accidents fâcheux qui

(1) *Jerem. 2. 32.*

nous sont arrivés, et les malheurs qui nous menacent. Sommes-nous incertains sur une détermination à prendre; sommes-nous lâches dans le service de Dieu, inconstants, imparfaits; souhaitons-nous la conversion de telle personne; souhaitons-nous voir la paix se rétablir dans telle famille? Courons à Jésus-Christ, demandons-lui simplement toutes ces grâces avec une humble et respectueuse familiarité, et surtout avec une entière confiance; cherchons, frappons à la porte, demandons jusqu'à l'importunité; cette importunité, cette confiance gagne le Cœur de Jésus-Christ; elle est toute puissante, et souvent il ne diffère de nous exaucer, que pour nous obliger à le visiter plus souvent.

Quelle perte pour les Chrétiens de négliger un moyen si aisé et si puissant de bonheur et de sanctification! Quels regrets à l'heure de la mort éprouveront tant de personnes si peu sensibles à cette perte! Il ne faut pas qu'elles s'étonnent si elles ne font que se trainer toute leur vie dans le chemin de la piété; si elles ne reçoivent du Père des miséricordes ni consolations, ni douceurs intérieures; si elles vivent dans l'inquiétude et dans le chagrin, et si elles meurent enfin dans le regret et la crainte. La négligence que l'on met à

visiter fréquemment Jésus-Christ dans le Saint-Sacrement, le peu de respect et la dissipation d'esprit que nous apportons dans ces visites, sont la cause ordinaire de l'état malheureux où nous passons notre vie.

Ceux au contraire qui sont fidèles à visiter le plus souvent qu'ils peuvent le très-saint Sacrement, savent, par leur propre expérience, qu'il n'est point de moyen plus sûr d'obtenir de Jésus-Christ tout ce qu'on lui demande ; ils savent que pourvu qu'on soit assidu à le visiter fréquemment, et qu'animé d'une confiance pleine de respect, on vienne s'entretenir du fond du cœur avec Lui dans le silence où se trouvent quelquefois nos églises solitaires, ils savent, dis-je, que dans ces communications et ces épanchements intimes de l'âme, il n'est presque point de grâces que l'on n'obtienne, ou du moins, il est certain que l'on y puise l'esprit d'une profonde et sincère dévotion, source de grâces pour l'avenir.

Mais ce n'est pas assez que nos visites soient fréquentes, elles doivent aussi être animées d'une grande vénération. On ne doit jamais entrer dans une église qu'avec un profond respect. Pour rendre saint quelque lieu que ce puisse être, il suffit qu'on le destine à honorer Dieu ; du moment qu'il a été

solennellement consacré à cet usage, il devient vénérable aux anges et terrible aux démons. Avant d'entrer dans une église, faisons donc réflexion que là se trouve réuni tout ce que la naissance du Fils de Dieu répandit de sainteté dans l'étable de Bethléem, tout ce que son Sang précieux en communiqua au Calvaire, et son sacré Corps au sépulchre.

Si la modestie et le profond respect avec lequel on doit paraître dans l'église sont les marques sensibles de notre foi, il faut aussi que l'amour pour Jésus-Christ soit l'âme de toutes nos prières. Il est plus utile de méditer beaucoup et de parler peu, suivant le conseil de Jésus-Christ lui-même : *Orantes autem, nolite multum loqui ; (Matt. 6. 7.)* Une méditation affectueuse, langage du cœur, est préférable, dans ces visites, à un grand nombre de prières vocales faites avec précipitation et souvent sans attention. L'amour extrême de Jésus-Christ à notre égard, sa bonté, sa douceur, sa libéralité dans cet adorable mystère, doivent exciter en nous les affections les plus tendres. On doit se rendre près de Notre-Seigneur dans le même esprit que les Anges, les Pasteurs et les Rois le visitèrent après sa naissance, pour l'adorer ; ou comme la Magdelaine, pour pleurer nos péchés et nos irrè-

vérences envers lui. Une des raisons pour lesquelles nous tirons si peu de fruit de ces visites, c'est que nous n'allons pas à Jésus-Christ avec assez de simplicité et de confiance. Nous perdons le temps à des pratiques de dévotion dans lesquels le cœur a moins de part que l'esprit ; il serait bien mieux de découvrir tout simplement à Dieu nos besoins, nos infirmités, nos faiblesses, et de répandre devant lui, comme dit le Prophète, notre cœur : *Effundite coram illo corda vestra* (1) ; lui disant avec les sœurs de Lazare : *Ecce quem amas infirmatur* (2), *Seigneur, celui que vous aimez est malade*. Oui, Seigneur, celui pour qui vous vous êtes fait homme, pour qui vous avez donné tout votre sang, à qui vous vous donnez encore vous-même tous les jours dans l'Eucharistie, et pour l'amour duquel vous demeurez continuellement sur cet autel, celui-là est depuis longtemps dans telle et telle infirmité, celui-là a besoin de tel secours, de telle grâce ; *Ecce quem amas infirmatur*. Ou bien dites avec le Lépreux : *Domine, si vis, me potes mundare* (3), *Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guérir*. Et pourquoi ne le voudriez-vous pas ? Après tout ce que vous avez

(1) *Ps. 16. 9.* — (2) *Joan. 11. 3.* — (3) *Luc. 5. 12.*

fait en ma faveur, après tout ce que vous faites chaque jour, puis-je douter que vous ne le vouliez ? Représentons-nous aussi que nous sommes aux pieds de Jésus-Christ comme la Magdelaine ; et si nous n'éprouvons pas assez de dévotion pour verser autant de larmes qu'elle, demeurons du moins comme elle, dans le silence ; ou, si nous élevons la voix, que ce soit pour répéter sans cesse ce cri d'amour et de foi : *Dominus meus, et Deus meus* (1), *Vous êtes mon Seigneur et mon Dieu* ; redisons les paroles du Centenier : *Credo Domine, adjuva incredulitatem meam* (2) ; *Seigneur, je crois, mais suppléez au défaut de ma foi*. On doit encore demander à cet aimable Sauveur, avec instance et avec importunité, à l'exemple de la femme Chananéenne, tous les secours dont on a besoin. Persuadé que Jésus-Christ nous aime avec tendresse, qu'il n'est sur cet autel que pour nous faire du bien, qu'il le peut, qu'il le veut, dites-lui avec confiance : *Jesu, Fili David, miserere mei* (3), *Jésus, Fils de David, ayez pitié de moi*. Et quoiqu'il semble ne pas nous entendre et même nous refuser, persévérons avec

(1) *Joan. 20. 28.* — (2) *Matt. 9. 14.* — (3) *Luc. 18. 38.*

fidélité, demandons toujours avec plus d'instance, criions toujours avec plus de force : *Jésus, Fils de David, ayez pitié de moi.*

Si nos péchés le détournent d'exaucer promptement nos prières, disons-lui avec une pieuse familiarité : Seigneur, vous vous êtes solennellement engagé à m'accorder tout ce que je demanderai au Père en votre nom ; c'est en votre nom que je demande la grâce de me corriger de cette imperfection qui m'arrête depuis si longtemps dans le chemin de la piété ; de vaincre cette passion dominante qui est la source de tant de fautes ; d'acquérir cette vertu si nécessaire pour mon salut et pour mon progrès vers la perfection. C'est en votre nom que je demande la conversion de cet enfant, la santé de ce père de famille, le succès de cette affaire. Vous savez, Seigneur, que j'ai tel défaut, que je ne possède pas telle vertu, que j'ai besoin de courage dans les adversités, de modération dans le bonheur, et de grandes grâces toujours et en tout. Vous savez que je n'ai pas assez de foi, que je ne vous aime que faiblement, donnez-moi des grâces plus efficaces. Ce que je vous demande ne peut que vous être agréable, puisque j'implore de vous, Seigneur, la grâce de correspondre à votre amour par un amour qui ne vive plus qu'en vous.

Mais hélas ! nous n'agissons pas ainsi. Jésus-Christ se voit oublié et délaissé sur l'autel ; et alors, n'est-il pas en droit de nous dire ce qu'il disait à ses apôtres dans un cas semblable : *Numquid et vos vultis abire (1) ? Et vous, ne voulez-vous point aussi me quitter ?* Hâtons-nous donc de nous prosterner à ses pieds, et, pénétrés de regret et de reconnaissance, répondons-lui comme saint Pierre : *Domine, ad quem ibimus ? verba vitæ æternæ habes (2).* *A qui irons-nous, Seigneur ? vous avez les paroles de la vie éternelle ; nous croyons et nous savons que vous êtes le Christ, Fils du Dieu vivant.*

Il serait à désirer que, détachés de tout ce qui n'est pas Dieu, nous pussions lui dire souvent ces belles paroles du Prophète : *Quid enim mihi est in cælo, et a te quid volui super terram ? Deus cordis mei, et pars mea Deus in æternum (3) !* *Qu'y a-t-il, Seigneur, dans le ciel et sur la terre que je souhaite, si ce n'est vous ? Dieu de mon cœur, mon héritage et tout mon bien pendant l'éternité !* Je sais, Seigneur, je sais que vous êtes la voie, la vérité et la vie, et je suis persuadé que tous ceux qui s'éloignent de vous périront malheureusement :

(1) Joan. 6. 68. — (2) Joan. 6. 69. — (3) Ps. 72. 25.

Quia ecce qui elongant se a te peribunt (1). Pour moi, mon Sauveur, je ne trouve mon repos, ma joie et ma souveraine félicité qu'à m'attacher à vous : *Mihi autem adhærere Deo bonum est, ponere in Domino Deo spem meam* (2). En vous, Seigneur mon Dieu, je mets toute mon espérance ; votre Cœur sacré sera désormais mon asile et le lieu de mon repos : *Hæc requies mea... hic habitabo* (3).

Nous avons dit que les entretiens avec Jésus-Christ dans nos visites d'adoration devaient consister bien moins dans des paroles que dans des méditations capables de développer en nous des affections. Cherchons donc à comprendre Jésus-Christ dans le mystère de l'Eucharistie. Cherchons à concevoir sa vie cachée, sa retraite, son humilité, son obéissance à la parole du Prêtre, en un mot, ce dépouillement volontaire de toutes ses grandeurs ; excitons-nous à l'admiration de ses vertus, et proposons-nous de les imiter dans toutes les occasions qui se présenteront. Arrêtons-nous surtout à considérer les admirables dispositions de son Sacré-Cœur en notre faveur, et toutes les sublimes vertus qu'il renferme ; l'amour immense qu'il a

(1) *Ps.* 72. 27. — (2) *Ps.* 72. 28. — (3) *Ps.* 131. 14.

pour son Père, l'ardente charité dont il brûle pour tous les hommes, et le zèle qui le presse pour leur salut. Cherchons à découvrir dans ce Cœur divin ces abîmes d'humiliation, d'abaissement, de pauvreté et de souffrances, et songeons de quels sentiments son âme doit être pénétrée à la vue de l'ingratitude des hommes, dont le cœur ne renferme que de l'indifférence pour lui.

Offrons aussi au Père éternel Jésus-Christ son Fils, comme la seule victime digne de lui, et par laquelle seule nous pouvons rendre un juste hommage à son souverain domaine, reconnaître dignement ses bienfaits, satisfaire à sa justice, et obliger sa miséricorde à nous secourir; lui disant avec le Prophète : *Respice in faciem Christi tui* (1), *Jetez les yeux sur votre Christ*. Il est vrai, mon Dieu, que je mérite d'être traité comme un serviteur rebelle; mais regardez, Père éternel, ce cher Fils parfaitement obéissant qui vous offre lui-même, sur cet autel, les profonds abaissements où il s'est réduit pour expier mes infidélités et ma désobéissance : *Respice in faciem Christi tui*. Sur quelque sujet que votre justice me reprenne, je lui présenterai d'abord ce Fils bien-aimé pour

(1) *Ps. 83. 10.*

la désarmer ; quand je verrais cent fois votre colère sur le point d'éclater sur moi, cent fois je vous répéterais la même chose : *Respice in faciem Christi tui, Jetez les yeux sur votre Christ.* Je ne mérite rien par moi-même ; mais je vous offre une victime qui mérite tout. Celui que je vous présente pour obtenir le pardon de mes péchés, ainsi que de nouvelles grâces, n'a-t-il pas pleinement satisfait à votre justice ? Pourriez-vous donc me refuser ce que je vous demande en vertu du nom de Jésus-Christ, en vertu de ses souffrances et de sa mort, dont il a transporté sur nous les mérites efficaces ?

Je vous demande beaucoup, Père éternel, mais aussi je vous offre beaucoup ; le Corps, le Sang et la vie de votre Fils bien-aimé immolé sur cet autel. Que puis-je demander alors qui ne soit bien au-dessous de l'offrande que je vous fais ?

Il est bon ensuite de se donner soi-même à Dieu par les mains de Jésus-Christ. On lui sacrifie sa vie, ses emplois, ses inclinations, ses passions, et on lui offre en particulier quelque mortification qu'on a résolu de pratiquer afin de se vaincre, ou bien quelque action de vertu que l'on se propose de faire.

On se donne aussi à Jésus-Christ lui-même pour

s'unir étroitement à lui ; le priant de nous animer de son esprit et de ses sentiments, et surtout de nous admettre dans son sacré Cœur pour n'en sortir jamais. On se considère alors comme les membres de Jésus-Christ, et c'est en cette qualité que l'on ose s'approcher de Dieu avec confiance, traiter familièrement avec lui, et l'obliger en quelque sorte à nous écouter favorablement, à exaucer nos suppliques, et à nous accorder ses grâces en vertu de l'union que nous avons avec son Fils, et principalement en vertu de la dignité et du prix infini de la Victime sainte dont nous lui avons fait offrande.

Ce genre d'oraison, par lequel on communique ainsi intimement avec Dieu, produit des effets excellents.... Il serait à souhaiter qu'on le pratiquât une fois chaque jour, particulièrement dans ces heures où nos églises demeurent si tristement solitaires et silencieuses.

Il est encore un autre genre d'oraison dont on peut recueillir beaucoup de fruits. Après avoir fait un acte de foi et adoré Jésus-Christ, on s'excite d'abord à l'aimer avec tendresse, et on le prie de nous embraser de plus en plus de son amour. On s'efforce ensuite de rentrer en soi-même et de reconnaître l'état de son âme, ses défauts, ses

passions, ses faiblesses, en un mot le fond de ses misères que l'on découvre alors fort simplement à Jésus-Christ. On se soumet humblement à sa sainte volonté, et on le bénit également pour les châtiments de sa justice et pour les faveurs que l'on reçoit de sa miséricorde. On s'humilie devant sa souveraine Majesté, on lui fait une franche confession de ses fautes, on lui en demande pardon, on déteste tout le mal que l'on a fait, et l'on se propose sincèrement et fermement de se corriger à l'avenir.

On pénètre ensuite, pour ainsi dire, dans le Cœur adorable de Jésus-Christ; on médite sur les sentiments dont il est animé; on considère le mépris qu'il fait de tout ce que le monde estime; quelle idée il a de ces vains honneurs, de ces biens apparents, de ces plaisirs factices mêlés de tant d'amertume; on considère aussi l'estime qu'il fait de ce qui rebute tant de personnes; combien une vie pauvre, obscure, pleine de mépris et d'humiliation est précieuse à ses yeux. — Qui donc se trompe ici? — Est-ce nous, qui estimons et qui aimons si passionnément tout ce que Jésus-Christ méprise, ou bien est-ce Jésus-Christ lui-même qui méprise si fort et qui condamne si expressément ce que nous recherchons avec tant d'ardeur? — Ces

sortes de réflexions, faites d'une manière sérieuse et profonde, sont très-propres à nous désabuser des fausses idées qui nous tiennent dans l'illusion, et très-capables de nous inspirer cette véritable sagesse qui a fait les grands Saints.

Sachons cependant que toutes ces méthodes d'oraison dont nous parlons ici, ne valent jamais notre propre expérience. Il faut visiter souvent Jésus-Christ pour *apprendre à le visiter*, et pour goûter le plaisir qu'il y a de converser avec cet aimable Sauveur. Les âmes pieuses et ferventes en savent mille fois plus que toutes les paroles ne peuvent exprimer.

— Enfants du Christ, n'oublions jamais surtout que c'est avec notre Père que nous traitons. Il faut donc agir avec un profond respect, une naïve simplicité, et une ferme confiance; il faut parler peu, l'écouter attentivement, l'aimer beaucoup.

Ainsi soit-il.



VISITES

D'ADORATION AU SACRÉ-COEUR DE JÉSUS (1).

Sur nos autels, le Cœur de Jésus reside comme sur un trône de miséricorde, pour recevoir nos hommages, nous consoler dans nos peines, écouter nos prières et nous combler de ses plus douces faveurs. Les Saints savaient que son amour nous a donné rendez-vous au pied de ses tabernacles. Les âmes d'un saint François d'Assise, d'un saint Charles Borromée, d'une sainte Thérèse, d'une sainte Catherine de Sienne le visitaient, l'entretenaient, comme on entretient l'ami le plus tendre, et dans le charme de ces douces communications, ces âmes retrempaient leurs forces.—Ah! si nous aimions Celui qui nous dit : *Mon Cœur vous est ouvert, venez à moi*;... quelle douce émotion son invitation porterait en nous! Nous viendrions reposer nos cœurs fatigués près de son Cœur, nous entendrions sa voix, et nous aurions le bonheur de voir nos prières accueillies.

(1) Ces visites sont extraites d'un Manuel de piété à l'usage des élèves du Sacré-Cœur, par M. le chanoine Le Baillif.

Allons visiter le Cœur de Jésus, surtout les jours où nous savons qu'il est le plus grièvement offensé. Tandis que les pécheurs renouvellent les outrages du Calvaire, le Cœur du Sauveur n'aura-t-il pas un enfant fidèle qui le dédommage des offenses que l'on commet contre lui? Figurons-nous qu'il nous adresse ces paroles : « Eh quoi! voulez-vous aussi m'abandonner? » Imitons Tobie, qui allait au temple pendant que ceux de son âge se rendaient dans les assemblées mondaines. Si nous ne pouvons pas visiter tous les jours le Sauveur dans le Sacrement de l'Autel, une pratique bien louable serait aussi de le visiter trois jours avant et trois jours après la Communion.

Les intentions que nous devons nous proposer dans nos Visites, sont, d'adorer le Cœur de Jésus, de le remercier de ce qu'il a établi sa demeure au milieu de nous, de réparer les outrages qu'il a reçus et qu'il reçoit encore, et d'obtenir les grâces dont nous avons besoin; surtout un grand zèle pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

PREMIÈRE VISITE.

PRIÈRE.

Cœur de Jésus, qui demeurez nuit et jour au milieu de nous, appelant, attendant et recevant tous ceux qui viennent vous visiter, je vous adore,

et je reconnais devant vous ma misère et mon néant. Je vous remercie de toutes les grâces que vous m'avez accordées, spécialement de m'avoir délivré de l'esclavage du démon, d'avoir fait revivre en moi le beau titre d'enfant de Dieu, que j'avais perdu par le péché, de m'avoir donné Marie pour avocate, et de m'avoir inspiré de venir en votre présence pour réparer les outrages que j'ai eu le malheur de vous faire par ma froideur et mon indifférence à votre service.

CONSIDÉRATION

SUR LES BIENS INFINIS QUE RENFERME LE COEUR DE JÉSUS.

Quels trésors de charité, d'humilité, de patience, de douceur, le Cœur de Jésus ne renferme-t-il pas ? *La plénitude des dons de l'Esprit-Saint repose en lui.* L'âme fidèle trouve près de lui la force et la générosité dans ses sacrifices, le courage et la patience dans ses combats, la lumière dans ses doutes, la soumission dans ses souffrances, et la consolation dans ses plus rudes épreuves ; l'âme pénitente sent renaître près de lui la douce confiance du pardon, et la contrition parfaite qui purifie les cœurs.

O mon âme, si vous vous plaignez d'être dans la sécheresse et dans la langueur, allez au Cœur sacré de Jésus ; c'est en lui qu'ont établi leur demeure ces âmes ferventes dont le monde n'est pas digne, et qui se consomment dans de douces et vi-

ves flammes que l'Esprit-Saint a allumées en elles : si vous êtes pauvre et dénuée de tout, allez à lui, il est la source de tous les biens, il vous enrichira ; si vous êtes humiliée sous le poids de vos rechutes, allez à lui, il est infiniment miséricordieux, il vous relèvera et vous fortifiera ; si vous vous surprenez coupable d'orgueil, en considérant ses anéantissements profonds vous sortirez d'auprès de lui remplie de mépris de vous-même ; si vous êtes enveloppée de ténèbres, recourez à lui, c'est un océan de lumière, il vous apprendra à chérir la volonté de Dieu, au milieu des peines intérieures ; enfin, si vous êtes combattue par des distractions dans vos exercices de piété, il suppléera à tout, il fixera votre imagination et vos pensées. Ne sortez pas d'auprès de ce Cœur que vous ne soyez pénétrée du feu dont il est embrasé pour la gloire de Dieu et le salut des hommes.

Cœur sacré de Jésus, que vous êtes aimable ! vous renfermez tous les dons de la nature, de la grâce et de la gloire ; vous êtes le chef-d'œuvre des mains du Créateur et la source abondante où je puis aller puiser les grâces les plus précieuses ; vous possédez tout ce que la Divinité a de grandeurs, de perfections et d'amabilités. Comment ai-je attendu jusqu'à ce jour pour me donner à vous sans partage ? O source inépuisable de bonté, de clémence et de miséricorde, ô trésor

incomparable de lumière et de grâces, épanchez-vous dans mon cœur, faites-y couler tous vos dons. J'ai recours à vous, recevez cette brebis infidèle, désormais elle prêterà l'oreille à votre voix, elle suivra la route que vous lui avez tracée, elle ne s'éloignera plus du bercail.

Faites une amende honorable et une consécration.

Pratique. Je ne passerai aucun jour sans invoquer le Cœur de Jésus, ni sans publier les trésors immenses de grâces qu'il renferme.

DEUXIÈME VISITE.

PRIÈRE.

Je vous adore, ô mon Dieu, mon bienfaiteur et mon tout ; je m'unis aux adorations que les Anges et les Saints vous rendront à jamais. Si j'osais envier quelque chose aux esprits bienheureux, ce ne serait pas tant de vous voir comme eux à découvert, que de pouvoir vous adorer, comme ils le font jour et nuit, sur le trône de votre amour. Vous trouvez en moi, ô mon Dieu, bien de la tiédeur et bien de l'inconstance : ne vous rebutez pas, je vous en prie, de toutes mes faiblesses ; qu'elles attirent au contraire votre compassion ; souffrez que je vous dise avec le Lépreux : *Seigneur, si vous le voulez, vous pouvez me guérir.*

Daignez jeter les yeux sur moi ; mais, que dis-je ? regardez plutôt la face de votre Christ. Il est sur cet autel, humilié, anéanti, immolé tout entier à votre gloire ; il veut bien être mon médiateur auprès de vous.

CONSIDÉRATION

SUR LA TENDRESSE DU CŒUR DE JÉSUS.

Jésus a pour nous une tendresse que rien ne saurait exprimer. *Mes délices*, dit-il, *sont d'être avec les enfants des hommes*. Sa douceur est si aimable, qu'elle a charmé ses plus mortels ennemis : tantôt il se compare à un père qui ne peut contenir sa joie, ni retenir ses larmes au retour d'un fils qui s'était égaré ; tantôt à un pasteur poursuivant une brebis qui a fui le troupeau. Lui amène-t-on une femme surprise dans le crime ? il lui pardonne, et il couvre de honte ses accusateurs. Il se laisse approcher par les pécheurs, il se confond avec eux, il s'assied à la table des Publicains. Qui voyez-vous à ses pieds ? Magdelaine, une pécheresse de profession, à laquelle, pour un seul acte d'amour, il a pardonné toute une vie de désordres. O femme, ce n'est pas vous qui avez fait les premiers pas vers ce bon Pasteur ; il a frappé, il a attendu à la porte de votre cœur, avant de vous voir prosternée à ses pieds, les baignant de vos larmes, les essuyant de vos cheveux... Il étend ses soins jusque sur les petits enfants, que sa douceur attire à lui. Les apôtres les

repoussent : *Laissez venir à moi ces enfants*, leur dit-il, et il les caresse, les bénit et les embrasse. Cet excellent pasteur a passé sur terre en répandant des bienfaits. De sa main il panse les plaies, guérit les blessures, y répand l'huile et le vin. A sa voix, les paralytiques et les boiteux se lèvent. Une mère pleure son fils unique, il en est touché ; il sait ce que lui coûteront tant de fils bien-aimés tombés dans l'abîme du péché : *Jeune homme, levez-vous, je vous le commande* ; et il le rend à sa mère. Voyez - le assis sur le bord du puits de Jacob, fatigué du chemin qu'il lui a fallu faire pour arriver jusque-là, il attend la Samaritaine pour la convertir, il ne dédaigne pas de converser avec elle, de lui révéler le secret de sa divinité. Voyez-le sur le tombeau de Lazare, qu'il veut bien appeler son ami ; il pleure, et les Juifs ne peuvent s'empêcher de s'écrier : *Voyez comme il l'aimait*. Jérusalem, qui doit demander qu'on le crucifie, lui arrache des larmes et cette plainte touchante : *Jérusalem, Jérusalem, combien de fois n'ai-je pas voulu rassembler tes enfants comme une poule rassemble ses petits poussins, et tu ne l'as pas voulu!* Avec quelle patience il en use avec ses apôtres : Judas le trahit, et il daigne l'appeler du doux nom d'ami ; Pierre le renie, et, par la douceur d'un seul de ses regards, il fait fondre en larmes cet apôtre infidèle. Toute la vie de Jésus n'est que douceur et amour pour les

hommes. Ce n'est point encore assez de ses fatigues, de ses sueurs et de ses veilles, il dit : *Le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis* ; et il la donnera, il se laissera égorger pour elles. Avant de consommer son sacrifice, il prouve à ses disciples d'une manière touchante qu'il les aimera jusqu'à la fin ; il célèbre avec eux la dernière Cène, ce mystère ineffable de l'amour d'un Dieu pour nous. Sa sagesse et sa puissance se réunissent pour opérer le plus grand des miracles, il institue le Sacrement de l'Eucharistie pour s'unir à nous, pour nous faire vivre de sa propre vie. Le bon pasteur aime tellement ses brebis, qu'il veut demeurer jusqu'à la consommation des siècles le consolateur et le compagnon de leur exil. Ces brebis ingrates se jeteront sur leur pasteur, elles le déchireront si cruellement, qu'il pourra dire que *de la tête aux pieds il n'est que plaies*. Se vengera-t-il ? oui, mais par des bienfaits. Il va expirer, il ne lui reste plus que sa mère, elle sera la nôtre ; il nous regarde du haut de sa croix, et nous dit : *Voilà votre mère* ; et aussitôt Marie nous adopte pour ses enfants. Il est mort pour expier nos crimes, il ressuscitera pour notre justification, et montera au ciel pour nous y préparer une demeure, pour nous envoyer le Saint-Esprit, et pour offrir sans cesse ses plaies sanglantes qui crient miséricorde pour les pécheurs et amour pour les justes.

Faites une amende honorable et une consécration.

Pratique. Dans tous nos ennuis, dans toutes nos peines, adressons-nous au Cœur de Jésus comme un enfant s'adresse à son père, prions-le de nous éclairer et de nous secourir.

TROISIÈME VISITE.

PRIÈRE.

Que vos Tabernacles sont aimables, Cœur de Jésus ! mon âme languit et se consume du désir d'habiter avec vous éternellement. Il me semble que vous m'invitez à venir me reposer auprès de vous. Où rencontrerai-je le repos dont mon âme a besoin, si ce n'est au pied de vos autels ? Heureux et mille fois heureux ceux qui habitent dans votre temple ! ils y trouvent le plus doux asile : vous y remplissez leurs âmes d'une onction divine. Je sens naître dans mon cœur un désir ardent de vous aimer, et d'éprouver les transports sacrés de cette foi vive qui saisissait vos Saints à l'approche du sanctuaire. Je crois, ô Cœur de mon Jésus, que vous êtes vraiment ici ; mais qui pourrait expliquer les prodiges que vous y opérez ? C'est le miracle de votre amour pour nous qui vous a placé sur cet autel. O amour infini, venez donc embraser mon cœur ; changez ma

faiblesse en force, et ma langueur en une ferveur constante et généreuse. Que je m'immole sans cesse pour vous plaire, pour vous prouver ma reconnaissance et mon amour. Combien d'actions de grâces ne vous dois-je pas? chacun de mes jours est marqué par de nouvelles faveurs. Tout ce que j'ai, tout ce que je suis est l'ouvrage de votre tendresse pour moi. Vous m'enrichissez de vos biens, malgré l'abus que j'en fais continuellement. Plus j'ai été ingrat, plus il me semble que vous êtes miséricordieux. — O bonté incompréhensible, je ne cesserai de chanter vos louanges, et de célébrer vos bienfaits.

CONSIDÉRATION.

JÉSUS ME DEMANDE MON CŒUR.

Jésus, la source de tous les biens, ne cesse de me poursuivre comme s'il ne pouvait se passer de moi; et que me demande-t-il?... Mon cœur. — *Mon enfant, donnez-moi votre cœur, convertissez-vous à moi sincèrement.* Quel trésor renferme donc mon cœur, ô Jésus, pour que vous le demandiez avec tant d'instances? Ah! le cœur est le premier de tous les dons, et il rend les autres bien précieux. Il n'y a rien en moi qui vous appartienne plus que mon cœur : vous l'avez acheté à un si grand prix! Qu'attendiez-vous dans l'étable? Que demandiez-vous dans la crèche par vos larmes et par vos gémissements? Que cherchiez-vous dans

la Judée et dans la Galilée ? Que prétendiez-vous obtenir par vos travaux et par vos fatigues ? Gagner nos cœurs et vous faire aimer de vos enfants. Que demandez-vous dans le Saint-Sacrement ? Vous demandez nos cœurs. Un Dieu dont j'ai mille fois méprisé les avances me prévient de nouveau et demande mon cœur ; et quel cœur ? Un cœur ingrat, rebelle et souillé par le péché. Il n'y a que vous, ô Jésus, capable d'un tel amour !... je vous le donne ce cœur, acceptez-le, je vous en supplie ; il est contrit et humilié de toutes ses résistances.

Mais une agréable illusion ne me séduit-elle pas ? S'il est facile de tout donner à Dieu du bout des lèvres, il est difficile à la nature corrompue de tout sacrifier dans la pratique. Ai-je renoncé à mes inclinations perverses ? suis-je disposé à endurer des privations pour la gloire de Dieu ? suis-je libre de toute attache aux biens de la terre, à la santé, à la vie, à la réputation ? suis-je disposé à souffrir la pauvreté, la maladie, la mort et les mépris ? J'ai tout donné, tout abandonné à Dieu ; l'ai-je fait de grand cœur ? Ce n'est ni le présent en lui-même, ni la main qui le lui offre que Dieu considère : les dispositions de mon cœur, voilà ce qui donne ou ce qui ôte du prix à tout ce que je fais pour lui, à tout ce que je lui consacre.

Pensée consolante : *Dieu demande mon cœur.*
— Mon Dieu, que vous êtes bon ! heureux ceux

qui ont tout quitté pour être tout à vous. Mais, hélas ! est-ce vous donner toute mon affection, vous consacrer mon cœur tout entier, que de conserver de l'amour-propre, de me rechercher en mille rencontres ? Est-ce vous donner mon cœur, que de contrister votre esprit par des résistances à ses inspirations, par des fautes volontaires ? Quand je prie avec tant de tiédeur, est-ce que je vous donne, ô mon Jésus, tout ce que vous me demandez ? Amour divin, allumez vos feux dans mon cœur, détruisez toute recherche de moi-même, et ne souffrez rien, au dedans de moi, qui puisse vous outrager.

Vous connaissez le fond de légèreté, d'inconstance et de corruption que le péché originel a mis en moi ; mais mon cœur, tout misérable qu'il est, vous appartient : je le remets entre vos mains. Faites que je ne connaisse plus ni réserve, ni inconstance, que je sois tel que vous le désirez, et que rien ne ralentisse mon amour pour vous.

Faites une amende honorable et une consécration.

Pratique. Offrons à Dieu, par le Cœur de Jésus, tout ce que nous ferons de prières et d'actions dans la journée.

QUATRIÈME VISITE.

PRIÈRE.

Vous me montrez votre côté ouvert, ô bon Jésus, et vous me dites : C'est pour vous que mon Cœur a été percé, c'est pour laver les souillures de votre âme qu'il a répandu l'eau et le sang ; c'est pour vous y préparer une demeure que j'en ai conservé la cicatrice après ma résurrection... Votre bonté, ô Jésus, m'humilie et me confond ; je ne puis y penser sans être vivement affligé de ne pouvoir réparer, comme je le voudrais, les outrages que je vous ai faits. Vous voulez mon cœur, et vous me donnez le vôtre en échange. Recevez, ô mon aimable Jésus, ce cœur si indigne de vous être offert ; consommez-en toutes les affections terrestres ; faites qu'il ne respire que pour accomplir en toutes choses votre volonté très-sainte.

CONSIDÉRATION.

COMMENT DEVONS-NOUS ALLER AU COEUR DE JÉSUS ?

Venez tous à moi... nous dit Jésus. — O paroles puissantes, qui avez triomphé de toutes les nations, qui avez captivé l'univers sous le joug de la foi, vous avez fait sur moi l'impression la plus salutaire. Je m'approcherai de vous, ô Cœur de Jésus, et je me présenterai :

1° *Avec un esprit de pénitence*, — pour pleurer mes péchés et en obtenir le pardon. Je vous adorerais comme saint Thomas, et je vous dirai avec un cœur contrit et humilié : *Mon Seigneur et mon Dieu*, mon unique espérance, souffrez que je cherche le remède à mes maux dans vos plaies sacrées. O Cœur qui avez conçu tant de douleurs à la vue des péchés du monde, n'est-il pas juste que je déplore les miens, et que je vous témoigne le regret de vous avoir causé tant de tristesse et tant d'amertume ? Cœur infiniment saint, qui ne pouvez souffrir la moindre souillure, imprimez dans mon cœur l'horreur des fautes les plus légères ; Cœur pénitent, qui avez payé la rançon de tous les captifs, faites que je rompe mes liens, que je combatte mes habitudes perverses, que je mortifie mes sens, et que je répare par ma pénitence les outrages que je vous ai faits.

2° J'irai au Cœur de Jésus *avec un esprit de confiance*, — pour noyer mes dégoûts, mes ennuis, mes chagrins, mes peines dans cet abîme de douceur et de bonté. O Jésus, plus je me trouve coupable, plus je sens que mon espérance se ranime près de votre Cœur. L'amour ne se lasse point de pardonner. N'êtes-vous pas venu en ce monde pour les pauvres pécheurs qui mettent leur confiance en vous ? C'était au milieu d'eux que vous aimiez à vous trouver ; vous vous laissiez appeler leur ami, vous alliez à leur rencontre, vous les

baigniez de vos larmes, vous vous réjouissiez plus du retour d'un seul d'entre eux, que de la persévérance de quatre-vingt-dix-neuf justes. Oui, ma confiance en vous après mes chutes vous est agréable; elle vous honore, elle plaît à votre Cœur.

5° Je m'inclinerai devant le Cœur de Jésus *avec un véritable esprit de prière*, — pour me délivrer de l'affection désordonnée des créatures; c'est lui-même qui m'y invite: *Venez et reposez-vous un peu sur le Cœur de votre Père avec le disciple bien-aimé; vos forces seront bientôt réparées, et vous apprendrez d'importantes vérités...* J'entendrai répéter cette grande maxime de l'Évangile: *Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur*. Il m'en donnera l'intelligence, je connaîtrai le prix de la pauvreté, de l'innocence, de la charité et de l'obéissance; je comprendrai que je ne puis être son enfant chéri qu'autant que je serai résolu de reproduire les vertus dont il m'a donné l'exemple: *Car le caractère de la vraie dévotion, dit saint Augustin, c'est l'imitation de celui que nous honorons*.

Faites une amende honorable et une consécration.

Pratique. Passez chaque mois un jour dans la retraite. C'est là que Jésus parlera à votre cœur; c'est là que vous apprendrez à connaître Dieu, et à vous connaître vous-même.

CINQUIÈME VISITE.

PRIÈRE.

J'entends votre voix au fond de mon cœur, divin Jésus; je l'entends, elle m'appelle au pied de l'autel sur lequel vous résidez. Vous voulez me toucher, m'éclairer, me convertir entièrement. Vous m'y attirez comme à une école de silence, pour me séparer des créatures et m'unir à vous. Me voici, ô Jésus! je viens vous adorer; je voudrais vous aimer et m'unir à vous dans la solitude mystérieuse que vous gardez. Recevez mes adorations, Dieu caché; exaucez mes prières, élevez-moi jusqu'à vous. Faites que mon cœur vous parle avec foi, avec ferveur. Faites que mon âme pousse vers vous de profonds soupirs, et que, vous écoutant en silence, elle mette à profit toutes les paroles de vie qui sortiront de votre sanctuaire. Ouvrez-moi votre Cœur, ô Jésus, afin que j'y contemple le tableau de vos vertus, que j'y puise des sentiments qui me rendent digne de votre amour. Imposez silence à ce monde imposteur, qui ne me fait entendre sa voix que pour me séduire; rendez-moi sourd à ses discours, muet à ses demandes, indifférent à son estime ou à ses mépris, insensible à ses attraits.

CONSIDÉRATION.

LE CŒUR DE JÉSUS EST LE MODÈLE DE TOUTES LES VERTUS.

Vous m'adressez ces paroles, ô Jésus, en me présentant votre Cœur sacré : *Regarde et imite ce modèle* ; vois ce Cœur, et étudies-en tous les sentiments ; copie tous ses traits, considère son amour pour Dieu, il en est tout consumé ; vois sa charité tendre et compatissante pour les hommes, il s'est sacrifié pour eux ; vois sa soumission aux décrets de la Providence, sa patience invincible dans les peines, sa pureté sans tache, son détachement des biens et des plaisirs de ce monde, ses soupirs ardents pour le ciel ; apprends surtout de lui le prix de l'obéissance, de la douceur, de l'innocence et de l'humilité. Voilà le modèle sur lequel tu dois te former ; voilà les dispositions dans lesquelles tu dois être, si tu veux trouver place dans mon Cœur.

Ah ! mon divin Sauveur, plus j'envisage ce beau modèle, plus je trouve de différence entre votre Cœur et le mien. Si j'entre dans mon cœur, je ne vois qu'attache à la terre, dégoût du ciel, résistance à la grâce, opposition à votre volonté, défiance de la Providence, murmure dans les épreuves, amour des créatures, recherche de mes aises, sensualité ; nulle vertu intérieure, nulle vertu solide et véritable. Si je viens surtout à chercher dans mon cœur cette douceur qui vous est si chère,

cette humilité que vous m'avez tant recommandée... ô Dieu, quelle opposition avec votre Cœur! Toutes ces vivacités, ces impatiences, ces réparties piquantes, ces émotions de cœur marquent-elles en moi une grande conformité avec la douceur inaltérable de votre Cœur? Et d'autre part, cette complaisance en moi-même, cette excessive délicatesse pour ce qui me touche, cette recherche de l'estime des créatures, cette envie secrète de l'emporter sur les autres, au lieu de me donner une sainte conformité avec votre divin Cœur, ne montre-t-elle pas une opposition frappante avec lui, et ne m'empêche-t-elle pas d'y correspondre jamais?...

Je le comprends, ô Jésus! il est bien temps que je réforme un cœur si tiède, si indigne de vous être offert; c'est à votre Cœur que je m'adresse pour obtenir une semblable faveur. O Cœur sacré, donnez-moi un cœur humble qui connaisse et aime son néant, un cœur doux qui calme ses agitations, un cœur charitable qui compatisse aux misères des autres et qui s'empresse de les soulager, un cœur pur qui redoute même l'apparence du mal, un cœur détaché des faux plaisirs de la terre et qui ne soupire que pour les jouissances durables du ciel, un cœur embrasé de l'amour de son Dieu; enfin, un esprit soumis qui sache vous reconnaître dans la personne de ceux qui vous représentent. Pour obtenir cette grâce, et pour vous

prouver la sincérité de mon amour, voici les résolutions que je prends au pied de votre tabernacle. — (*Pause pendant laquelle on formera quelques bons propos pour l'avenir.*)

Affermissez ces pieux sentiments, Cœur de Jésus ! vous avez aidé à les faire naître en moi, aidez-moi à les mettre en pratique.



MÉDITATIONS

SUR LES

MOTIFS D'AMOUR ENVERS LE FILS DE DIEU,
NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST ⁽¹⁾.

INTRODUCTION.

MON FILS, DONNEZ-MOI VOTRE CŒUR. (*Prov. 23. 26.*)

PRIÈRE.

Vous me demandez mon cœur, ô mon Dieu!... Je désire vous le donner, mais je ne le puis sans le secours de votre grâce. Je vous supplie de me l'accorder, et j'ai l'espoir que vous ne me refuserez pas, ô Seigneur... La demande que vous daignez me faire m'en donne un gage certain. — Je vous l'offre donc ce cœur, c'est dire que je vous offre tout ce que je suis, tout ce que je puis, tout ce que j'ai.

Ainsi soit-il.

(1) Ces méditations peuvent se faire dans les visites d'adoration au Cœur de Jésus, ou pendant l'octave de la fête du Sacré-Cœur.

PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

DIEU ME DEMANDE MON COEUR.

Lorsque l'indigence de la créature s'adresse, par la prière, à la plénitude de Dieu ;— lorsque, dans la pauvreté, elle a recours à un Dieu infiniment riche ; — cela est dans l'ordre.

Mais qu'un Dieu à qui appartient le monde entier avec l'abondance de ses richesses ; — qu'un Dieu qui déclare par la bouche de David, qu'il n'a pas besoin de nos biens, demande quelque chose à sa créature, et s'abaisse même jusqu'à la prier, *Rogat te Deus tuus* ; — quel prodige ! et quel honneur pour cette créature.

Cependant, il est certain que Dieu désire quelque chose qui est en nous, et que ce désir de Dieu est si ardent, qu'il ne peut le renfermer en lui-même. Mon fils, dit-il à chacun de nous, le don du cœur ne se commande pas ; il n'est l'effet que du bon vouloir. Me refuserez-vous ce que je vous demande, vous que j'ai aimé d'un amour éternel, vous qui me devez tout ce que vous êtes ?

O mon Dieu ! j'aurais quelque chose en mon pouvoir, que vous me faites l'honneur de me demander, et je vous le refuserais ! Non, Seigneur. — Parlez, votre serviteur vous écoute. Mon corps, mon âme tout est à vous par le double droit de

création et de conservation; tout est à vous par l'offrande que je vous en fais en ce jour.

Mon fils, — continue Dieu, — donnez-moi votre amour, *donnez-moi votre cœur*. Si vous me le refusez, je m'irrite; si vous le partagez, je suis jaloux.

Quel est celui qui me parle ainsi? C'est un Dieu dont j'ai mille fois méprisé les avances; et cependant il me prévient encore; ô merveilleuse bonté! il me demande mon cœur! Et quel cœur?... Un cœur ingrat, perfide et rebelle; un cœur souillé par des amours étrangers et des péchés sans nombre; un cœur longtemps obstiné contre Dieu... Et quelles sont les causes de cet éloignement? souvent des bagatelles, des misères. — Il n'y a que vous, Père céleste, capable d'un amour si excessif. — Je rentre dès ce moment dans mon devoir. Ce que vous me demandez, c'est ce que je vous supplie aujourd'hui d'accepter. Je vous donne mon cœur... un cœur contrit et humilié de tant de résistances.

En donnant mon cœur à Dieu, ai-je bien compris l'étendue de mes engagements. — Dieu en me le demandant, me demande tout : il compte, qu'en le possédant, il possédera tout; car tout est soumis à la loi et à l'empire des cœurs. — Oui, Seigneur, j'ai compris ce que vous me demandiez en me demandant mon cœur; et c'est avec une parfaite connaissance que je ratifie la donation que je viens de vous faire.

Mais mes sentiments intimes sont-ils bien d'accord avec ma bouche ? Une illusion ne me séduit-elle point ? — Il est facile de tout donner à Dieu en général, et seulement *de bouche* ; mais il est bien difficile à notre nature corrompue, de tout lui donner dans la pratique journalière. Suis-je prêt à renoncer à mes aises et à mon bien-être, et disposé à souffrir les effets de la pauvreté ? Suis-je libre de toute attache à la santé, à la réputation, à la vie ? Suis-je résolu à recevoir avec résignation la maladie, les mépris, la mort ? Ai-je abandonné tout mon temps entre les mains de Dieu, ne voulant l'employer que selon sa sainte volonté ?...

Que chacun s'examine ici profondément, qu'il sonde ses sentiments avec bonne foi, et qu'alors, il dise à Dieu sincèrement : — En me donnant à vous, je remets entre vos mains et j'abandonne à votre Providence mes intérêts de tout genre... bien-être, santé, réputation... tout en un mot, jusqu'à ma vie.

SECONDE CONSIDÉRATION.

DIEU ME DEMANDE TOUT MON CŒUR.

J'ai tout donné, tout abandonné à Dieu... mais l'ai-je fait de tout mon cœur ? — *Ex toto corde meo.* — Ce n'est ni le présent en lui-même, ni la main qui le lui offre, que Dieu considère ; ce

n'est que sur le cœur qu'il attache ses yeux. La disposition, l'affection du cœur, voilà ce qui apporte ou ce qui ôte du prix à tout ce qu'on fait pour Dieu, à tout ce qu'on lui donne.

Pensée bien consolante pour une chétive et misérable créature comme moi!... Dans ma faiblesse je ne puis ni faire beaucoup, ni faire de grandes choses pour Dieu ; mais le peu qu'il me demande, je puis le faire *de tout mon cœur*, et avec une grande affection. — Mon Dieu ! que vous êtes un bon maître ! Heureux ceux qui ont tout quitté pour être tout à vous. Sans sortir d'une vie simple et ordinaire, je puis, en remplissant les devoirs de ma position et de mon état, glorifier Dieu et mériter son amour ; il ne s'agit que de se donner à Lui *de tout cœur*. — Ne le mérite-t-il pas ?

Mais hélas ! a-t-on donné à Dieu toute son âme et toutes ses affections, lorsque l'on consent encore à des mouvements d'amour-propre par lesquels on se recherche soi-même, et lorsqu'on mêle aux motifs qui font agir pour Dieu, tant de considérations personnelles qui sont si imparfaites, si intéressées et si basses ?

A-t-on donné à Dieu tout son cœur, lorsque l'on contriste encore le Saint-Esprit par la résistance à ses dons et à ses grâces, et par des fautes, légères peut-être, mais si multipliées ?

Quand je prie avec tant de distraction et de

négligence, quand je travaille avec si peu d'activité, quand je me laisse aller à manquer d'espoir dans la Providence... ai-je donc donné à mon Dieu ce qu'il me demande... toute mon affection et tout mon cœur ?

C'est ainsi, ô mon Dieu, que j'ai passé mes jours jusqu'à présent, livré à toutes sortes de péchés, par ignorance, par faiblesse, et par malice... Donnez-moi la force de changer de vie. — Amour pur, amour parfait, allumez vos ardeurs dans mon âme. — Amour pur, — vous détruirez tout amour de moi-même, toute recherche personnelle, et vous ne souffrirez aucun mélange d'aucun autre amour. — Amour parfait, — vous posséderez toutes les puissances de mon âme ; vous réveillerez ma négligence, vous échaufferez ma tiédeur, et vous m'aidez à me dégager de ce poids des inclinations mauvaises sous lequel je gémissais en vain.

TROISIÈME CONSIDÉRATION.

DIEU ME DEMANDE TOUT MON CŒUR, ET POUR TOUJOURS.

Dieu ne nous dit pas, Prêtez-moi votre cœur, mais il nous dit : *Mon fils, donnez-moi votre cœur.*

Ce que j'ai simplement prêté, est à moi, et je le compte encore au nombre de mes biens ; j'en concède et j'en abandonne seulement l'usage à quelqu'un pendant un certain temps ; et quand ce

temps est écoulé, j'ai le droit de le reprendre. Au contraire, ce que j'ai donné ne m'appartient plus ; il est passé pour toujours dans le domaine d'un autre... et sans lui faire injure, je ne puis le lui ravir.

Beaucoup de Chrétiens se contentent de *prêter* leur cœur à Dieu. — Voyez quelle ferveur nous mettons dans l'oraison, et quelle lâcheté ensuite dans l'action ! Tout à Dieu, dans le moment de la sainte Communion ; tout à nous - mêmes un peu après, dans la pratique de la vie... Que de beaux projets formés pendant une retraite ; et quelle négligence dans la suite pour les mettre à exécution ! Dans la Confession, nous semblons devoir être des hommes nouveaux ; dans notre conduite, nous demeurons toujours les mêmes.... Nous recevons et nous rejetons la grâce, nous chassons et nous retenons le péché. — Quelle faiblesse ! Quelle inconstance !

Mais enfin, à qui appartient donc mon cœur ? Qui en est le véritable maître ?... Est-ce Dieu ? Est-ce moi ? — Non, je ne suis point à moi, dit le grand Apôtre. Je suis le bien, l'héritage, la possession de Dieu, me disent les Prophètes. — Dieu n'a pu se dépouiller du domaine essentiel qu'il a sur le cœur de sa créature. Quand il m'a procuré le bienfait de l'existence, il m'a fixé et déterminé l'usage que j'en devais faire envers le bienfaiteur. Je ne puis donc, dans aucun instant de ma vie, lui ravir

mon amour et mon cœur, sans lui ravir un bien qu'il a le droit de réclamer, et qui lui appartient essentiellement.

Vous connaissez mieux que moi, ô mon Dieu, le fond de faiblesse et de corruption que le péché originel a mis dans mon cœur. Vous me le demandez, tout mauvais qu'il est, car il n'a pas cessé de demeurer votre bien, votre patrimoine. — Je le remets donc entre vos mains. — Veillez vous-même je vous prie sur ce dépôt, et gardez-le si bien, qu'il ne connaisse plus l'inconstance; mais qu'il soit, comme vous le désirez, et comme je le souhaite par le secours de votre grâce... qu'il soit tout à vous, et pour toujours.

PREMIÈRE MÉDITATION.

SUR LES MOTIFS D'AMOUR TIRÉS DU BIENFAIT DE LA CRÉATION.

PRIÈRE.

Mon Dieu, la fin pour laquelle vous m'avez créé, et jusqu'à ce jour conservé la vie, a dû devenir, par une loi essentielle, *la fin* à laquelle je dois tendre et rapporter tout mon être. Cette fin, seule digne de vous, c'est vous-même; c'est le bonheur de vous servir et de vous aimer... Combien une telle fin est heureuse et glorieuse pour votre créature!

Mais hélas ! au lieu de vous aimer, vous, mon Dieu et mon créateur, que de fois ai-je aimé la vanité et le mensonge !... Au lieu de vous servir, que de fois ai-je servi le monde et la créature !...

Je vous en demande pardon, ô mon Dieu ! et j'implore de votre bonté le pouvoir de mettre un terme à ce désordre étrange, en commençant une vie nouvelle et conforme à ma vraie destination.— Je veux désormais, avec votre grâce, vous aimer et vous servir comme vous l'attendez de moi.

Ainsi soit-il.

PREMIER POINT.

JE DOIS AIMER DIEU PARCE QU'IL M'A CRÉÉ.

Quelle est mon origine ? Quel est l'auteur de mon être ? — Connaissance importante, et que je ne puis négliger sans renoncer à ma raison : connaissance qui forme la base de mes plus essentiels devoirs. — J'entends aussi la voix de la nature qui me crie que je dois à l'auteur de mon être, soumission, respect, reconnaissance et amour... Méditons donc sur ces questions...

Mon être porte-t-il en soi la preuve d'une existence éternelle et immuable ? — Hélas, non !... Sa mutabilité et sa caducité sont une démonstration sensible de son commencement et de sa destruction qui n'est pas éloignée. Il finira bientôt ; il a donc commencé... quelqu'un me l'a donc donné...

Aurais-je pu me le donner à moi-même, et devenir mon premier principe?... Non, cela est évident. — Avant que d'être, je n'étais rien; et ce qui n'est rien, ne peut rien.

Et cette âme immatérielle et immortelle, cette âme qui me distingue des autres êtres vivants en me rendant capable de la connaissance de mon auteur et de la distinction du bien et du mal, cette âme qui, par sa nature spirituelle, m'égale presque aux Anges... par qui a-t-elle pu être créée, si ce n'est par Dieu, seul être infini, immatériel, existant de toute éternité.

Je suis donc forcé de remonter jusqu'à un premier Être *existant par lui-même*, pour trouver le principe de ma propre existence.

Gloire soit à vous, ô mon Dieu, qui avez produit ce vaste univers et toutes les créatures qui le composent!... Ce sont vos mains toutes puissantes qui ont formé et disposé les membres de nos premiers parents; leur âme est un souffle de votre bouche, et votre image s'est empreinte sur votre œuvre.

O source adorable de mon être! qu'il m'est glorieux de vous avoir pour mon premier principe, et de pouvoir vous appeler avec vérité mon créateur, mon père! — Mais hélas! comment un maître si puissant et un si bon père trouve-t-il en moi un serviteur si rebelle et un fils si ingrat?... Comment l'être qui vient de vous ne s'em-

presse-t-il pas de retourner à vous?... Comment se révolte-t-il contre vous?...

O mon Dieu, pardon! — Plein d'une juste reconnaissance, j'aurais dû employer à vous aimer et à vous servir l'existence que j'ai reçue de vous. A ma honte et à ma confusion, quel usage en ai-je fait?... Je rougis du passé;... et dès ce moment, je prends la résolution, avec le secours de votre grâce, de vivre comme j'aurais toujours dû le faire. — Je vous aime, je vous bénis. Tout ce que je suis est à vous, je vous en fais la consécration... Oui, mon Dieu, d'esprit et de cœur, je suis à vous, tout à vous... *Tuus sum ego. (Ps. 118. 94.)*

Je n'appartiens qu'à un seul maître; je n'en veux servir qu'un. — Que toutes les créatures s'évanouissent de mon esprit, qu'elles sortent de mon cœur. Fuyez vanités du monde, je ne veux plus rien que mon Dieu, mon créateur, l'auteur de mon être... O que je suis grand, que je suis haut placé par la noblesse de mon origine!... Combien j'ai honte de m'être ainsi ravalé par la bassesse de mes sentiments! Né de Dieu, formé à son image, ne devais-je pas me souvenir qu'il n'y a que lui qui soit digne de mes pensées?

O vous qui avez daigné me créer, ô mon Dieu, ne me rejetez pas... je reviens sincèrement à vous.

SECOND POINT.

JE DOIS AIMER DIEU PARCE QUE L'AMOUR L'A ENGAGÉ A ME
CRÉER.

Dieu, auteur de mon être, jouit de la sagesse, ainsi que de ses autres attributs, dans une perfection infinie; et, par conséquent, quelque raison l'a déterminé de toute éternité à jeter les yeux sur moi, et à exécuter dans le temps ses desseins éternels.

Quelle est cette raison? Était-ce indigence en Dieu? Avait-il besoin de moi? — Non évidemment : il est la plénitude de tous les biens, il est lui-même la source de sa félicité. — Dieu aurait-il été touché par les désirs des autres créatures? — Non encore : quand Dieu a pensé à moi, rien n'existait, tout était dans le néant.

Puisque cette raison ne se trouve ni dans moi, ni dans les autres créatures, c'est donc dans vous-même, ô mon créateur, que je dois rencontrer ce que je cherche inutilement ailleurs. — Qui donc vous a parlé si puissamment en ma faveur pour vous engager à me donner l'être, si ce n'est un sentiment d'amour? Si cet amour ne vous eût sollicité en faveur de vos créatures, jamais votre puissance ne les eût tirées du néant. — *In charitate perpetua dilexi te (Jerc. 31. 3.) Je vous ai aimé d'un amour éternel.* — Telle est la vraie

source de tout le bien que j'ai reçu, de tout le bien que j'espère... O divin amour, brûlant de toute éternité dans le sein du père qui m'a créé; amour parfaitement gratuit, car, en quoi Dieu pouvait-il avoir besoin de moi, que pouvait-il voir en moi, si ce n'est mon néant, mes infidélités et mes péchés!... Je sens plus vivement que jamais, combien je répons mal à cet amour auquel je dois, outre la vie, la faculté de connaître Celui de qui je l'ai reçue.

Ce n'est pas tout encore. — L'amour qui a parlé au cœur de Dieu pour moi, s'est tû par rapport à une infinité de créatures qu'il aurait pu tirer d'un néant éternel, et dans lesquelles il aurait trouvé, sans aucun doute, des serviteurs plus fidèles que moi, misérable pécheur.

Voilà ce que Dieu a fait pour moi. — Comment y ai-je répondu, ô mon Dieu... comment vous ai-je aimé jusqu'ici... vous qui m'avez aimé le premier d'un amour éternel, d'un amour de préférence?

Cette question m'épouvante... Ma conscience prononce contre moi un arrêt qui me confond et qui me condamne... Je ne puis conserver l'espérance qu'en me jetant dans les bras de votre miséricorde infinie, que j'ose encore implorer au nom même de cet amour qui n'a répondu jusqu'à présent à mes ingratitude que par des bienfaits.

Donnez-moi, ô Seigneur, des grâces si abon-

dantes, et une correspondance si parfaite à ces grâces, que je puisse, par l'ardeur de mon zèle, vous témoigner du moins le désir que j'éprouve de me rendre digne de l'honneur que vous m'avez fait en m'appelant à l'existence.

TROISIÈME POINT.

JE DOIS AIMER DIEU PARCE QU'IL M'A CRÉÉ POUR L'AIMER.

Que prétendait l'amour de Dieu en me créant ? qu'attendait-il de moi ? — Je ne puis l'ignorer. — L'amour veut être aimé... Il ne désire, il ne réclame que l'amour... Quoi de plus juste ? et même, quoi de plus obligatoire, surtout de la part d'une créature par rapport à un Dieu qui a daigné la prévenir ? C'est donc pour l'aimer que j'ai reçu de mon créateur un cœur capable d'amour ; c'est pour l'aimer, que je vis et que je respire. L'amour a été la cause et le principe de mon être ; l'amour en est la fin. — Mais hélas ! y ai-je jamais songé?... C'est un Dieu qui m'aimait, et je ne l'aimais pas!... Toujours amour pour moi du côté de Dieu ; de mon côté toujours froideur, ingratitude et révolte... quel désordre déplorable !

Que me reste-t-il à faire maintenant ? — Il faut que mes regrets réparent le passé. Si mon cœur a été autrefois fermé à l'amour pour Dieu, il faut qu'il s'ouvre au plus amer repentir de ne l'avoir point aimé. — Regrets, douleur, confusion, percez ce cœur qui a été impénétrable à l'a-

mour. Celui qui a pu vivre sans amour ne devrait-il pas aujourd'hui mourir de douleur et de honte?

Ne perds pas cependant confiance, ô mon âme. — L'amour qui a parlé au cœur de Dieu, brûle encore dans toute sa force; tant d'infidélités, tant d'offenses n'ont pu l'éteindre.. Dieu m'aime... il me demande mon cœur... quelle est ma réponse ?

Ah, Seigneur ! si je ne suis pas victime d'une illusion, mon cœur vous répond qu'il vous aime... Oui, mon Dieu, vous savez que je vous aime... *Domine, tu scis quia amo te. (Joan. 21. 17.)*

Mais pour que cette réponse soit sincère, pour qu'elle ait un effet réel et véritable, et pour que la disposition de mon cœur soit agréée de Dieu, ce n'est pas seulement de bouche et par des paroles de protestation, c'est par *les œuvres* que je dois l'aimer. — Aimer et servir Dieu, voilà ma fin.

Voilà aussi ce que désormais je veux faire... Aimer et servir Dieu sans délai, sans interruption, et sans variation... Voilà à quoi je consacre et dévoue tout le reste de ma vie.

SECONDE MÉDITATION.

SUR LES MOTIFS D'AMOUR TIRÉS DU BIENFAIT DE LA
CONSERVATION.

PRIÈRE.

Vous ne m'avez pas seulement créé, Dieu tout puissant, vous m'avez conservé, et vous me con-

servez encore, afin que je vous aime et que je vous serve. — Ce nouveau bienfait m'impose une nouvelle obligation de tendre sincèrement et de toutes mes forces vers la fin pour laquelle vous m'avez créé et vous me conservez. Cependant, ingrat que je suis, combien de fois, abusant de ce double bienfait, me suis-je écarté de ma fin !... Pardon, ô mon Dieu ! — Votre amour me continue la vie ; votre amour me continuera ses grâces, je l'espère, afin que je commence dès aujourd'hui, et que je continue jusqu'à la mort, à vous servir en esprit et en vérité.

Ainsi soit-il.

PREMIER POINT.

DIEU ME CONSERVE.

Si Dieu, par une continuelle création, ne m'avait conservé l'être qu'il m'a donné, le premier instant de mon existence en eût été le dernier.

Mais Dieu n'a pas voulu laisser périr l'ouvrage de ses mains. L'amour avait résolu de toute éternité de me donner la vie ; c'est aussi l'amour qui me la conserve dans le temps. Il me la conserve préférablement à tant d'autres qui n'ont fait que paraître sur la terre ; il me la conserve malgré tant de péchés, dont chacun eût mérité une justice prompte et éclatante.

Chaque moment de ma vie est donc, de la part

de Dieu, une preuve de son amour pour moi, et un nouveau motif de l'aimer plus ardemment... Que chaque instant soit donc, de ma part, animé d'un vif sentiment de reconnaissance... Qu'il soit accompagné du regret et de la douleur d'avoir perdu tant de jours, tant d'années...

Vous me les aviez donnés, mon Dieu, ces jours et ces années pour vous aimer et vous servir ; et je les ai employés, hélas, à quoi ?... A la vanité, au mensonge, au péché. — Ah, mon âme, est-il possible que par la plus détestable des ingratitude, tu aies fait servir contre Dieu, les présents mêmes que tu recevais de Dieu ! Et vous, Souverain Maître, comment votre justice a-t-elle pu supporter si longtemps la vue d'un semblable désordre ? — Certes, il est facile de se rendre compte d'où provenait cette admirable patience ; c'est encore de l'amour de mon Créateur. Il a voulu me conserver des jours dont même j'abusais, et, en m'accablant ainsi de ses bienfaits et de ses grâces, me donner non seulement une preuve de sa sollicitude pour mon bonheur, mais aussi me conduire par là à la pénitence, afin de me faire rentrer dans le devoir. — C'est donc à un effet de votre bonté, Seigneur, que je dois le bonheur ineffable de former pour l'avenir de pieuses et sincères résolutions... Quant au passé, je vous offre un cœur humilié et contrit ; voulant dès aujourd'hui vous consacrer toutes les heures

d'une vie que je tiens de vous dans tous ses instants, et dont la jouissance m'impose l'impérieux devoir de vous servir et de vous glorifier.

SECOND POINT.

DIEU CONSERVE POUR MOI, ET POUR MES BESOINS, UNE INFINITÉ DE CRÉATURES.

Dieu me conserve la vie ; — mais serait-elle un présent sans le concours de toutes les créatures qui m'entourent?... du soleil, pour m'éclairer ; de l'air, pour me rafraîchir ; des aliments, pour me nourrir ; des vêtements, pour m'abriter, et d'une infinité d'autres créatures qui me sont nécessaires, ou du moins agréables et utiles, soit dans la santé, soit dans la maladie ?

De quelle main puissante et généreuse ai-je donc reçu de si innombrables bienfaits?... Y ai-je jamais pensé sérieusement?... Qui donc a pourvu si libéralement, je ne dis pas seulement à mes besoins, mais à mes délices mêmes? — C'est l'amour de mon Dieu. — C'est lui qui a déployé sa toute puissance, c'est lui qui, par elle, a construit avec tant de magnificence ce vaste univers, et qui l'a rempli des profusions de sa libéralité. Quelle multitude, et en même temps quelle diversité de créatures sur la terre, dans les airs et dans les eaux!... L'amour en effet ne peut souffrir qu'il manque quelque chose à l'objet qu'il aime, et

rien n'a coûté à l'amour de mon Dieu lorsqu'il s'agissait de moi.

Je dis de moi... Car évidemment Dieu n'a pas produit cet univers pour son usage et pour ses besoins. Sa plénitude infinie exclut toute idée semblable. Il est parfaitement heureux par lui-même. — Il est également évident qu'il n'a pas formé ce monde matériel et visible pour ses anges ; ils sont de purs esprits, et ne peuvent avoir nul besoin des créatures sensibles. — L'homme est donc incontestablement le centre auquel se rapportent toutes les parties de cette admirable machine... Il est donc vrai, ô mon Dieu, c'est pour l'homme, c'est pour moi, que votre amour a créé et conserve à tous les instants le ciel, la terre, et tout ce qu'ils renferment !

Infinie puissance, infinie bonté de mon Dieu, je tombe en adoration de vous !... mon imagination ravie me reporte aux premiers instants de la création... Je vous entends commander au néant ; je vous vois faisant éclore de cet abîme la lumière, les astres, la terre et les mers ; tout obéit à votre voix ; y serai-je donc seul rebelle ?... O que les êtres sourds et insensibles auxquels vous avez ordonné de me servir, me confondent par l'exemple de leur obéissance, qui, depuis tant de siècles, se perpétue aussi prompte que constante et immuable ! Ils me crient sans cesse dans un langage muet mais intel-

ligible : Cherche dans une sphère plus élevée que nous celui qui nous a faits pour toi ; obéis à ses volontés, respecte ses ordres ; il est ton créateur et ton conservateur, tout comme il est le nôtre. — Que ne puis-je, ô mon Dieu, montrer à votre service autant d'empressement, et à vos lois autant de soumission que les créatures destinées par vous à me servir.

TROISIÈME POINT.

DIEU LUI-MÊME ME SERT PAR TOUTES LES CRÉATURES QU'IL CONSERVE.

Que toutes les créatures soient conservées, et s'emploient continuellement pour moi, quel sujet d'amour et de reconnaissance!... Mais que Dieu travaille sans cesse, pour ainsi dire, dans elles et par elles, afin qu'elles me servent selon ses vues... qui est-ce qui comprend, qui est-ce qui apprécie, comme il le doit, ce miracle d'amour?

Oui, c'est Dieu lui-même qui me sert dans chacune des créatures ; c'est lui qui me nourrit par les fruits de la terre ; c'est lui qui fait naître les productions nécessaires à la confection des vêtements qui me couvrent... Un Dieu qui me sert par le moyen des créatures, et qui me sert avec tant d'exactitude et de bonté : quel motif d'amour! — Il veille même sur moi avec tant d'attention, que pas un de mes cheveux ne peut tomber sans sa permission ; avec tant d'assiduité, que, même pendant

mon sommeil, il se tient près de moi pour ma défense ; avec tant de bonté, que son amour lui cause une espèce d'inquiétude... *Dominus sollicitus est mei.* (Ps. 39. 18.) — Me suis-je jamais sérieusement occupé de ces réflexions ?...

En ce jour, où je médite enfin sur ces considérations si dignes de l'intelligence dont Dieu nous a doués, que dirai-je ?... J'avouerai et je confesserai à ma honte que mon esprit ne s'est jamais arrêté qu'à la superficie des choses ; que j'ai été un insensé de ne pas voir que toutes les beautés, toutes les propriétés des créatures viennent de vous, ô mon Dieu ; enfin, que j'ai été un ingrat, qui a reçu vos dons sans élever son intelligence et son cœur vers la source d'où ils découlent. — *Ut jumentum factus sum apud te...* (Ps. 72. 23.) Pardonnez, Seigneur, à ma stupidité, pardonnez à mon ingratitude.

Voici cependant que la lumière commence à se faire pour moi. Je vous verrai désormais agissant et opérant en ma faveur par toutes les parties de la création... Que ne devrai-je alors pas faire pour vous ?... Ah ! si je pouvais à mon tour employer pour travailler à votre gloire un monde entier !... Je le puis ;... en m'unissant continuellement au ciel et à la terre qui chantent vos louanges, et en redisant sans cesse ce cantique glorieux : — *Benedicite omnia opera Domini Domino ; laudate et superexaltate eum in sæcula.*

— *OEuvres du Seigneur, bénissez toutes le Seigneur; louez-le, et exaltez-le dans tous les siècles. — (Dan. 3. 57.)*

Père des miséricordes, dilatez mon cœur par votre grâce, afin qu'il réponde de toute sa puissance aux prodiges de votre amour.

TROISIÈME MEDITATION.

SUR LES MOTIFS D'AMOUR, TIRÉS DE L'AMOUR QUE DIEU NOUS A TÉMOIGNÉ PAR SON INCARNATION.

PRIÈRE.

Dans quel état de dégradation, ô mon Dieu, se trouvait le genre humain avant l'Incarnation de Notre-Seigneur Jésus-Christ et son apparition sur cette terre!... Les hommes vivaient dans une profonde ignorance de leur fin dernière; les démons avaient des autels chez tous les peuples; l'orgueil et la volupté dominaient toutes les âmes... Le Dieu infiniment parfait ne devait-il pas à sa justice de livrer l'homme sans retour aux rigueurs des châtimens? Le Dieu infiniment grand ne devait-il pas à sa gloire de ne point faire grâce à des criminels dont il prévoyait même l'ingratitude future?...

Où en serait l'humanité si vous n'aviez, ô mon Sauveur, consulté que votre grandeur, ou votre

justice?... Nous reconnaissons le besoin que nous avons de votre miséricorde infinie, et nous vous supplions de nous accorder la grâce d'en bien comprendre toute l'étendue, afin de vous en rendre de dignes actions de grâces.

Ainsi soit-il.

PREMIER POINT.

DIEU A CHOISI LE MOYEN LE PLUS EFFICACE POUR SE FAIRE
AIMER.

Le désir d'obtenir des hommes le tribut de leur amour a été une des raisons pour lesquelles Dieu a daigné se revêtir de notre humanité. — Il a de tout temps recherché le cœur et l'amour de l'homme, il les lui a demandés dans les saintes Ecritures; et pour le porter à les lui donner, il s'est servi des moyens les plus admirables et les plus propres à se faire aimer. Connaissant le merveilleux pouvoir des bienfaits sur le cœur de l'homme, il l'en a comblé... Il a réuni en lui tout l'être créé... la matière inerte, la force végétative, ainsi que l'âme sensible, intelligente et immatérielle, propriétés qu'il avait comme partagées et distribuées aux éléments, aux plantes, aux animaux et aux anges; il a fait de l'homme le centre de la création, et l'a formé à son image. — Ajoutons à tout cela que Dieu a donné à l'homme un cœur tellement porté à aimer, qu'il ne peut pas plus vivre sans amour que sans mou-

vement; il lui a fait un commandement exprès de l'aimer, et il a attaché soit des biens, soit des maux infinis, à l'exécution ou à la transgression de ce commandement.

Mais voyant que tous ces moyens étaient inutiles, et que, malgré leur force et leur puissance, l'homme, au lieu de diriger son amour vers son bienfaiteur, prostituait indignement son cœur à d'autres objets, voulant, à quelque prix que ce fût, attirer ce cœur à lui, Dieu a choisi dans les trésors de sa sagesse et de sa puissance le plus efficace de tous les moyens... Il est descendu sur la terre, et s'est fait homme.

« Le motif principal qui a porté Notre-Seigneur à venir ici-bas, et à se revêtir de notre nature, dit saint Augustin, a été de faire connaître à l'homme jusqu'à quel point Dieu l'aimait; afin qu'éclairé et convaincu par cette connaissance, il brûlât d'amour pour celui qui l'avait aimé le premier. » (*Cap. 4. de Catech.*) Quoique l'homme fût obligé par toutes sortes de raisons d'aimer son Dieu, cependant il éprouvait une très-grande difficulté à le faire... Dieu étant un pur esprit et inaccessible à nos sens, l'homme ne pouvait l'atteindre à cause de l'état de dépendance où son âme se trouve dans son enveloppe corporelle. C'est pour cela que Dieu, pour lui faciliter son amour, a daigné se rendre sensible, et s'est mis, par un excès de bonté, dans un état où l'homme

peut le voir de ses yeux, l'entendre de ses oreilles, le toucher de ses mains... Il s'est ainsi rendu *sensiblement* aimable, et le cœur humain peut s'attacher à lui d'une manière conforme à sa nature, laquelle peut comprendre et aimer les choses sensibles et matérielles plus facilement que les spirituelles; et si Dieu, qui est tout esprit, a daigné se revêtir d'un corps, c'est principalement afin de donner à l'homme prise sur lui, si l'on ose s'exprimer ainsi, et de lui ôter, par ce moyen, la seule et dernière excuse qui semblait avoir quelque fondement.

SECOND POINT.

DIEU S'EST REVÊTU DE LA NATURE HUMAINE, AFIN DE SE PROPORTIONNER A LA FAIBLESSE DE NOS ORGANES.

Jésus-Christ est descendu au sein de l'humanité par le mystère de l'Incarnation, afin de venir se dévouer comme victime d'expiation pour le péché, et en disant à son Père avec le Prophète : *Vous n'avez point accepté les hosties ni les oblations, mais vous m'avez formé un corps. Les holocaustes et les victimes pour le péché ne vous ont point été agréables... Alors j'ai dit : Voici que je viens, pour faire votre volonté... Tunc dixi, ecce venio..., ut faciam voluntatem tuam... (S. Paul. ad Heb. 10. 5.)* Mais ce qu'il y a de plus admirable, c'est que Dieu a voulu se

rendre sensible dans la forme et dans la nature même de l'homme, préférablement à toute autre. *Le Verbe s'est fait chair, et dans cet état il a demeuré parmi nous.* — Ces paroles renferment et expriment tout le profond mystère de l'Incarnation ; c'est pour cela que l'Église les met tous les jours dans la bouche de ses prêtres, au saint autel, et les oblige à fléchir le genou en témoignage de leurs sentiments de respect, de reconnaissance et d'amour. Et certes, c'est avec juste raison, car, si Dieu a choisi notre nature, c'est par un excès de bonté envers nous. Il eût pu, pour s'accommoder à l'impuissance de notre entendement et à la faiblesse de nos organes, se rendre visible et sensible en prenant une nature corporelle différente de la nôtre ; mais ce n'était pas là ce qui eût répondu aux désirs de son amour, suivant la judicieuse remarque de saint Augustin.

« Dieu, dit-il, a préparé avec une merveilleuse » sagesse tous les remèdes les plus propres à » guérir, dans tous les temps et de la manière la » plus admirable, les maux de ses créatures ; » mais jamais sa tendresse envers le genre hu- » main n'a paru avec plus d'éclat, que lorsque la » sagesse de Dieu elle-même, c'est-à-dire le Fils » unique, co-éternel et consubstantiel à son Père, » s'est revêtu de l'homme tout entier, et a montré » par là aux esprits charnels et dominés par les » sens, combien la nature humaine était élevée

» au-dessus des autres créatures ; car non seulement il a voulu se montrer aux hommes d'une manière visible, tandis qu'il pouvait évidemment se renfermer dans un corps céleste dont il eût tempéré et proportionné l'éclat à la faiblesse de nos sens ; mais il a voulu devenir vraiment un homme semblable à eux. » (*Cap. 10. de vera relig.*) Et le même Saint en donne la raison dans un autre endroit : « C'est, dit-il, afin que les hommes puissent l'aimer avec plus de facilité et une sorte de familiarité. » (*Man. cap. 26.*)

Le Fils de Dieu s'est donc présenté aux hommes revêtu de leur chair, et il s'est rendu semblable à eux, afin de se faire aimer plus tendrement d'eux. — D'abord il les avait faits à sa ressemblance par le bienfait de la création ; il se fait ensuite lui-même semblable aux hommes par le bienfait de l'incarnation, pour les obliger, par cette double et mutuelle ressemblance, à redoubler d'amour envers lui... C'est pour cela qu'en parlant de sa personne il s'appelait ordinairement le *Fils de l'homme* ; et il ne le disait pas seulement par un sentiment d'humilité, ou pour témoigner l'union particulière qu'il avait avec l'homme, mais aussi parce que s'étant fait semblable à l'homme il avait reçu comme en *héritage* ses misères, ses infirmités ses souffrances... tout enfin, hormis le péché...

Remarquons aussi avec saint Bernard que Jésus-Christ, en prenant un corps humain pour se faire

plus facilement aimer des hommes, a voulu, non seulement gagner leurs cœurs et les porter à un amour particulier envers sa très-sainte humanité, comme étant un objet plus rapproché de leur nature, il avait aussi l'intention de les faire monter comme par degrés et de les élever jusqu'à l'amour de sa divinité, grâce à un sentiment intermédiaire qui devait servir de médiateur à la faiblesse humaine.

— « Pour moi, je pense, dit ce saint docteur, » qu'une des principales causes pour lesquelles » Dieu, qui est invisible, a voulu se faire voir en » notre chair et converser avec les hommes sous » la forme d'un homme, a été de condescendre à » leur nature toute charnelle, et de les arracher à » l'amour funeste des créatures en les attirant à » l'amour si salutaire de sa très-sainte humanité, » pour les élever ensuite peu à peu à un amour » plus spirituel de sa divinité... Et quoique l'amour » envers l'humanité sainte de Notre-Seigneur soit » un don, et un grand don du Saint-Esprit, on » peut cependant l'appeler charnel en quelque » manière, si on le compare, non pas tant à l'a- » mour que l'on ressent pour le Verbe fait chair » considéré dans son humanité, qu'à l'amour du » Verbe en tant qu'il est sagesse, justice, vérité, » sainteté, et qu'il est contemplé et aimé dans sa » divinité. » (*Serm. 23 et 20. in Cant.*)

TROISIÈME POINT.

DIEU S'EST REVÊTU DE LA NATURE HUMAINE AFIN QUE L'ORGANISATION SENSIBLE DE L'HOMME EUT UN OBJET A AIMER.

Outre cette raison, qui a porté Jésus-Christ à se revêtir de notre nature, on peut en donner deux autres qui tendent à la même fin, et qui méritent notre attention.

La première, c'est que Dieu s'est incarné parce qu'il voulait épuiser tous ses trésors en faveur de l'homme, et user envers nous de la plus grande libéralité possible, en unissant à notre néant son essence divine et éternelle. — Réfléchissons à la distance qui existe entre l'Être infiniment parfait et notre misérable nature... L'amour seul, un amour infini pouvait combler cette distance... et ce mystère d'amour nous a été révélé par Jésus-Christ lui-même, lorsque, expliquant les saintes Écritures à Nicodème, il lui dit ces sublimes paroles : — *Sic Deus dilexit mundum, ut Filium suum unigenitum daret !... Dieu a tellement aimé les hommes, qu'il leur a donné son Fils unique !...*

La seconde raison, c'est qu'il voulait trouver le moyen d'être la béatitude entière de l'homme, non seulement celle de son âme, mais encore celle de son corps. — Et en effet, le grand amour que l'homme éprouve est celui de sa souveraine béatitude, puisque tous les désirs et tou-

tes les affections de l'homme pour les honneurs, les plaisirs et les richesses de ce monde, vers lesquels il se sent transporté quelquefois avec tant d'ardeur, prouvent cette tendance ; et en outre, puisque l'homme est composé d'un corps aussi bien que d'un esprit, il lui fallait donc, pour la béatitude de ses sens, un objet corporel. — Eh bien ! il a plu à l'Être infini de prendre une enveloppe humaine et matérielle afin que l'homme ne fût pas contraint de partager son amour, et d'en aimer un autre conjointement avec Lui, et qu'en conséquence, pouvant trouver en Lui tout son bonheur, il concentrât ainsi dans son souverain Maître toutes ses affections... Saint Augustin nous l'apprend en ces termes : — « Dieu, dit-il, s'est fait » homme pour les hommes, afin que l'une et » l'autre partie de l'homme trouvassent en lui » leur béatitude ; que l'œil de son âme fût rassasié » en contemplant sa divinité, celui de son corps » en contemplant son humanité, et que la nature » humaine créée par lui, pût trouver, soit inté- » rieurement, soit extérieurement, l'abondante » nourriture dont elle a besoin. » (*Man. cap. 25.*)

Pouvons-nous donc aimer trop tendrement Celui qui nous a tant aimés ?... Saint Paul, tout embrasé de cet amour, fulmine cette menace contre ceux qui n'y répondraient pas : — *Si quis non amat Dominum Nostrum Jesum Christum, sit anathema !... Si quelqu'un n'aime pas Notre-*

Seigneur Jésus-Christ, qu'il soit anathème!... qu'il soit maudit du ciel et de la terre!... (1. Cor. 16. 22.) Saint Chrysostôme expliquant ces paroles de saint Paul, dit aussi : « Depuis que » Dieu s'est uni à nous par l'Incarnation, il n'y a » plus d'excuse, il n'y a plus de pardon pour » quiconque ne l'aime pas. » — « Vous aimez » l'homme, dit encore saint Thomas, parce qu'il » est homme et à cause de la ressemblance de » nature qu'il a avec vous... eh bien ! pour que » l'homme n'eût pas cet avantage sur Dieu, et » que cette considération ne nous fit pas préférer » l'homme à Dieu, — *Dieu s'est fait homme...* » *Verbum caro factum est...* Il s'est fait homme » pour vous racheter par sa mort du péché et » d'une perte éternelle, pour vous nourrir par le » sacrement de son corps et de son sang, et pour » vous offrir, dans sa vie passée au milieu de vous, » le modèle de la vôtre... » L'imitons-nous ?...

Nous ne l'imiterons jamais, si nous ne savons l'aimer.

QUATRIÈME MÉDITATION.

SUR LES MOTIFS D'AMOUR TIRÉS DU BIENFAIT DE L'INCARNATION.

PRIÈRE.

O mon Sauveur, accordez à mon intelligence de comprendre, et à mon cœur de sentir tous les

bienfaits de votre Incarnation. Ce mystère est trop au-dessus de la portée de l'homme, et quoique vous vous soyez immensément rapproché de nous, quoique l'homme aujourd'hui ait reçu avec les dons du Saint-Esprit une lumière dont le péché l'avait tenu privé pendant quatre mille ans... Juste punition de la chute primitive!... Il est certain que nous n'arriverons que par l'amour à pénétrer dans un mystère qui est tout entier *Amour...*

Infunde amorem cordibus !... Versez donc cet amour dans nos cœurs... Vous l'avez dit à l'homme, *Il ne peut rien sans vous...* Venez donc nous apprendre à vous aimer.

Ainsi soit-il.

PREMIER POINT.

COMBIEN DIEU S'EST ABAISSÉ DANS LE MYSTÈRE DE
L'INCARNATION.

« Notre Seigneur, dit saint Paul, était Dieu par
» sa nature ; il pouvait, sans aucune injustice,
» s'égaliser en toutes choses à Dieu son Père ; il pou-
» vait, à plus forte raison, dominer sur tous les
» hommes... Bien loin de le faire, cachant l'éclat
» de sa divinité sous la forme de serviteur, c'est-à-
» dire sous la nature d'un homme mortel, il a
» comme anéanti sa suprême majesté, il s'est
» rendu semblable aux autres hommes, et dans sa

» nature et dans toutes les apparences extérieures (1).

Il faut considérer, dans cet abaissement produit par l'Incarnation, trois degrés qui montrent combien il a été extrême.

1° Dieu s'est fait *créature* pour nous!... Ne s'est-il pas alors infiniment abaissé, lui qui, étant plein de gloire, de puissance, et de félicité, riche en un mot de la plénitude même de l'être, riche de tous les biens, s'est comme dépouillé entièrement pour se revêtir de la bassesse, de la faiblesse, de la pauvreté et de la douleur... De *tout*, il est devenu *rien*... Car comme l'essence et le nom de Dieu c'est l'*Être*... le nom de la créature, puisqu'elle n'est rien d'elle-même, c'est le *non-être*... Aussi saint Paul dit-il, avec grande justesse, que Jésus-Christ en se faisant créature, *s'est anéanti*..., *semetipsum exinanivit*... De même saint Bernard dit excellemment : « En » considérant Notre-Seigneur avec une respectueuse et profonde attention, on remarque en lui » une puissance qui est gouvernée, une sagesse qui » est enseignée, une force qui est soutenue... » (*Serm. 2. sup. miss.*) Et quoique, en se faisant créature, il ne se soit pas dépouillé de sa richesse, qu'il n'ait point perdu sa majesté, sa puissance

(1) *S. Paul. ad Phil. 2. 6.* — *Commentaire du R. P. de Picquigny.*

et les autres perfections de sa divinité, parce qu'elles lui sont inséparablement unies et ne sont autre chose que lui, il n'en est pas moins vrai qu'il s'est revêtu réellement de la pauvreté, de l'infirmité, et de la bassesse de la créature, en un mot de son néant... et de plus, il a tellement voilé la lumière et l'excellence de sa divinité sous ces apparences d'humilité et de bassesse, et sous cet extérieur misérable, qu'elles semblaient aussi être perdues et anéanties.

2° Dieu s'est fait *homme!*... c'est-à-dire qu'il est descendu au degré le plus bas parmi les créatures intellectuelles, car tous les êtres créés qui résident dans la sphère céleste surpassent l'homme par la noblesse de leur nature; et, quant au corps, l'homme est soumis à autant de misères que tous les animaux qui peuplent avec lui le globe terrestre.

3° Dieu s'est fait homme *en prenant la chair d'Adam après son péché*, degré encore plus bas, auquel il ait pu descendre. — Si Dieu voulait s'unir à sa créature, il pouvait prendre la nature d'un de ses anges... S'il voulait se faire homme, il pouvait prendre une humanité toute nouvelle, pure, innocente, telle que celle d'Adam avant son péché... Il ne l'a point voulu... Mais il s'est humilié jusqu'à prendre la nature humaine telle qu'elle était, corrompue, abominable, ennemie de Dieu, condamnée à la damnation éternelle;

et par là il s'est abaissé au dessous du néant, puisque le péché est pire que le néant... Et quoiqu'en lui la nature humaine, terminée par la personnalité divine n'ait jamais été souillée d'aucun péché, et qu'elle fût, au contraire, très-pure et très-sainte par son union hypostatique avec Dieu, source de toute pureté et sainteté, cette humanité de Jésus-Christ n'en était pas moins sortie de celle du premier homme qui avait péché; son corps avait été tiré de cette masse du genre humain condamné, sa chair faisait partie de la chair corrompue et pécheresse d'Adam, de qui il était fils aussi bien que de David... Aussi fut-il sujet à toutes les misères qui sont les suites du péché, à la faim, à la soif, aux intempéries des saisons et à la mort; c'est ce qui a fait dire à saint Paul : *Dieu a envoyé son Fils avec une chair semblable à la nôtre, excepté pour ce qui regarde le péché, dont elle était exempte, mais semblable par les effets du péché*, par les souffrances et la mort (1). Quel prodige admirable, quel étrange abaissement!... Mais l'homme ne peut le comprendre, car il lui faudrait comprendre la grandeur de cette majesté qui s'abaisse; la distance étant d'autant plus grande que la personne est plus élevée. — Dieu, la grandeur infinie, devant

(1) *Deus Filium suum mittens in similitudinem carnis peccati. (Rom. 8. 3.)*

lequel toutes les créatures ne paraissent pas un atôme, s'est humilié jusqu'à se faire créature... se faire homme... et fils d'un homme pécheur!... Quel excès, quel abîme d'humilité!... Ce n'est pas tout encore. — Il a voulu être de tous les hommes le plus méprisé et le plus outragé... Il avait dit lui-même par la bouche du Psalmiste : — *Je suis un ver de terre, l'opprobre des hommes, le rebut du peuple, et l'objet de la dérision de tous ceux qui me voient* (1)... Or, ces paroles se sont accomplies en sa divine personne.

SECOND POINT.

COMBIEN LA NATURE HUMAINE A REÇU D'ÉLEVATION PAR
L'INCARNATION DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST.

Nous avons vu à quel degré notre divin Sauveur s'est abaissé... voyons maintenant combien il nous a élevés en s'abaissant...

Ainsi que dans l'échelle de Jacob, les mêmes échelons ont servi à monter et à descendre.— Les degrés par lesquels le Verbe est descendu jusqu'à nous, en se faisant homme, lui ont servi pour élever notre nature jusqu'à lui, en l'unissant à la sienne ; et comme l'abaissement jusqu'à nous était infini, l'élévation jusqu'à lui a aussi été infinie.—

(1) *Ego sum vermis... opprobrium hominum, et abjectio plebis... Omnes videntes me, deriserunt me. (Ps. 21. 7.)*

« Notre nature, dit saint Augustin, a été anoblie
 » à un tel degré, et est montée à un si haut point
 » d'excellence par cette union ineffable, qu'elle ne
 » saurait s'élever plus haut ; de même que la na-
 » ture divine ne pouvait descendre plus bas en
 » prenant les infirmités de notre chair, les dou-
 » leurs de la mort, l'infamie du gibet... » (*In Psal.*
21. 7.) — Comme il n'y a rien de plus élevé que
 Dieu, l'homme ne pouvait s'élever plus haut qu'en
 devenant participant de la nature divine? *Le*
Verbe a été fait chair... Dieu est devenu homme ;
 et l'homme, dans la personne du Christ, est de-
 venu Dieu... De sorte que tout ce qui se dit de
 Dieu, qu'il a une bonté, une sagesse, une puis-
 sance infinie, qu'il est créateur, conservateur,
 maître absolu du ciel et de la terre, se dit de
 l'humanité unie à la personne de Jésus-Christ ;
 et tout ce qui convient à l'homme, savoir, d'être
 passible, mortel, sujet aux misères de la vie, se
 dit de la divinité, unie à l'humanité, par une com-
 munication admirable des différentes propriétés
 qui appartiennent à l'une et à l'autre.

Saint Bernard, frappé d'étonnement et ébloui de
 la splendeur des merveilles que renferme ce mys-
 tère, après avoir dit que Dieu ne s'est pas contenté
 de nous donner une nature végétative comme aux
 plantes, une nature sensitive comme aux animaux,
 une nature spirituelle et raisonnable comme aux
 anges, ajoute : « — Dieu est allé encore plus loin

» dans les honneurs dont il a voulu combler notre
 » misérable nature, puisque cette divine majesté,
 » par un abaissement infini d'elle-même, a daigné
 » unir au limon dont nous étions formés sa propre na-
 » ture, sa propre essence... Par cette grâce ex-
 » traordinaire, le limon s'élève jusqu'à Dieu avec
 » une dignité si grande et si nouvelle, que tout
 » ce que Dieu fait, on dit que le limon l'a fait... et,
 » par le plus incompréhensible mystère, tout
 » ce que le limon a enduré, on dit que Dieu l'a
 » enduré en lui... » (*Serm. 3 in vig. Nat.*)

Quoique cette gloire souveraine ait été commu-
 niquée spécialement et proprement au sujet par-
 ticulier que le Verbe a uni à sa personne, elle ne
 laisse pas de s'étendre à tous les autres. C'est
 pour cela que saint Paul dit, en parlant de l'In-
 carnation, que *Dieu avait résolu d'opérer cette
 grande merveille pour la gloire de tous... (1. Cor.
 2. 7.)* Jésus-Christ s'étant uni à la *nature hu-
 maine*, tout le genre humain a part à cette
 union; tous les hommes deviennent par là les
 alliés, les frères de Dieu même... C'est ainsi que
 Jésus-Christ les appelle dans la personne de ses
 Apôtres, lorsqu'il dit à Magdelaine : *Allez, et
 dites à mes frères.*—Union bienheureuse!... union
 incompréhensible!... Pénétrons-nous, autant que
 notre faiblesse nous le permet, de ce mystère ado-
 rable, afin de ne rien faire qui puisse ternir la
 gloire à laquelle nous avons été élevés : — « Con-

» nais, ô homme chrétien, ta dignité, nous dit le
 » grand saint Léon, et maintenant, que, par le mys-
 » tère de l'Incarnation, tu es devenu participant de
 » la nature divine, garde-toi de t'avilir en te laissant
 » aller à des pensées, des désirs et des actions in-
 » dignes de ta grandeur ; mais conserve précieu-
 » sement le souvenir de l'excellence que le Fils
 » de Dieu t'a acquise au prix de ses abaisse-
 » ments infinis... » (*Serm. 1. de Nat. Dom.*)

TROISIÈME POINT.

DIEU A PROCURÉ NOTRE ÉLÉVATION PAR SES ABAISSEMENTS... EN
 NOUS HUMILIANT NOUS PROCURERONS SA GLOIRE.

Méditons d'abord ces belles paroles de saint
 Bernard : — « L'œuvre par laquelle nous avons été
 » rachetés du péché ne doit jamais sortir de notre
 » mémoire. Nous devons considérer deux choses
 » dans ce grand ouvrage ; — la manière dont Dieu
 » l'a opéré... et le fruit que nous en pouvons re-
 » tirer. — Pour l'opérer, Dieu s'est dépouillé en
 » quelque sorte de lui-même afin de se revêtir de
 » nous... Pour en tirer le fruit, il faut nous dé-
 » pouiller de nous-mêmes et nous remplir de
 » lui... » Ce Père nous confirme par ces paroles
 ce que nous avons dit dans les deux premiers
 points ; savoir, que Dieu nous a infiniment hono-
 rés en abaissant sa majesté infinie, et en s'épui-
 sant, en quelque façon, afin de se remplir de nous.

Pour rendre à Dieu un vrai tribut d'amour et de gloire, il faut nous dépouiller de nous-mêmes, et nous remplir de lui... Or, nous ne pourrons parvenir à ce dépouillement que par la plus profonde humilité... Le cœur contrit et humilié est celui qui offre à Dieu les plus sincères témoignages d'amour... aussi, dit saint Augustin, quelque grand et élevé que Dieu soit, c'est dans l'âme des *humbles de cœur* qu'il aime à établir son séjour.

Cherchons donc l'humiliation et l'abaissement toujours et en toutes choses... Chaque fois que nous endurons patiemment une parole piquante, que nous pardonnons une injure, que nous faisons violence à notre humeur, que nous domptons notre colère, que nous foulons aux pieds notre vanité, que nous refusons quelque satisfaction à nos yeux, à notre goût, à nos sens,... nous faisons des actes d'humilité infiniment agréables à Dieu. — Ce n'est pas tout. — Il faut offrir à Dieu tout ce qu'il veut de nous, jusqu'à l'observation de ses commandements... il faut nous mortifier dans les plus petites choses ; faire un abandon volontaire de nos corps, de nos âmes, de nos membres, de nos facultés, pour souffrir, moyennant sa grâce, la pauvreté, la confusion, les maladies, les mépris, les richesses, les amertumes du cœur... Notre nature éprouve une très-grande difficulté à se résoudre à de si grands sacrifices, mais elle y pliera sa volonté si

elle réfléchit aux bienfaits inestimables dont Dieu l'a comblée, et à la reconnaissance que cet amour nous impose..... Le sacrifice entier de sa personne est la vraie preuve que l'on aime. Il faut nous mettre entièrement à la disposition de la Providence, qui usera de nous selon sa volonté pour l'accomplissement de ses desseins... Il faut être disposé à tout souffrir, si tel est l'ordre de Dieu; il faut que l'âme aimante en vienne jusque-là. — Quel droit en effet, aurait-elle d'adresser des demandes, si elle ne commençait par se donner elle-même ?

CINQUIÈME MÉDITATION.

SUR LES MOTIFS D'AMOUR TIRÉS DES SOUFFRANCES EXTÉRIEURES
ET INTÉRIEURES DE JÉSUS-CHRIST, DANS L'OEUVRE DE NOTRE
RÉDEMPTION.

PRIÈRE.

Père éternel, en livrant votre Fils unique pour être immolé, vous nous avez manifesté l'excès de charité qui était renfermé dans votre cœur. Votre dessein, par cette manifestation, a été de vaincre la dureté de nos cœurs, d'y exciter une vive reconnaissance, d'y allumer un tendre et ardent amour... C'est aussi là, ô mon Dieu, ô mon Père, la seule chose que je vous demande... c'est là l'objet de tous mes vœux... et je ne cesserai de

vous le demander chaque jour de ma vie, car, hélas! j'éprouve chaque jour combien d'obstacles ma froideur et ma lâcheté opposent à mes désirs. — Par l'abondance de vos lumières et de vos grâces, faites donc naître en moi, je vous en supplie, cet amour auquel résiste un détestable amour de moi-même; accordez-moi de comprendre, accordez-moi de sentir et de goûter les vérités auxquelles je vais consacrer cette méditation.

Ainsi soit-il.

PREMIER POINT.

SOUFFRANCES EXTÉRIEURES DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST.

La grandeur et la multitude des souffrances de notre Sauveur ont été telles que le prophète Isaïe le désigne sous le nom d'un *Homme de douleurs... Virum dolorum...* (Cap. 55. 3.) et que le prophète Jérémie lui fait dire : *O vous tous qui passez dans le chemin, jetez les yeux sur moi, et voyez s'il est une douleur semblable à la mienne !...* (Jér. in Thren. 1. 12.)

Il a souffert dans tous les membres de son sacré corps... *Depuis la plante des pieds jusqu'au sommet de la tête, il n'y a aucune partie qui ne soit déchirée...* (Isaïe, chap. 1. 6.) Son corps, par une cruelle flagellation, devient une plaie universelle; ses joues sont meurtries par les soufflets, et salies par les crachats; sa tête est couronnée d'épines; ses mains et ses pieds sont percés de clous; son

côté ouvert par un coup de lance ; ses yeux ne lisent sur les visages que la haine et la fureur ; ses oreilles sont frappées par les blasphèmes, les malédictions, et les cris de mort d'une foule en fureur... Tout se réunit pour rendre cette passion plus amère et plus douloureuse ; la cruauté s'ajoute à l'ignominie, les soufflets aux risées, les coups aux affronts... On voit que l'esprit de Satan s'est emparé de ses bourreaux.— C'est après tous ces tourments, c'est dans cet état d'anéantissement et de faiblesse qu'on le charge d'une croix... il se traîne comme il peut sous ce fardeau, jusqu'à ce qu'il tombe, et il tombe sans se plaindre... Parvenu sur le Calvaire, on lui perce de clous les pieds et les mains, et on l'attache sur cette croix... on élève alors le supplicié ; chacune des secousses rouvre ses plaies ; les pieds et les mains se déchirent sous le poids du corps... enfin, après une agonie de trois heures, il expire !...

En vérité, l'indifférence avec laquelle tant de Chrétiens contemplent ce spectacle est inexplicable!... Ne comprennent-ils donc pas que cette victime meurt pour eux, pour leurs péchés ? car chacune de leurs fautes est un cri de mort contre Jésus, qui fait retentir jusqu'au ciel cette parole : Crucifiez-le, crucifiez-le !

Hélas ! ceci est triste à dire, mais pour toute autre créature humaine expirant dans des tortures aussi effroyables, notre cœur se briserait de

pitié ; d'où provient donc, je le répète, notre indifférence ? — Ne craignons pas de le dire ; c'est que cette victime est un Dieu dont la vie souffrante et la mort doivent nous servir d'exemple ; et alors, notre faiblesse détourne les yeux, éloigne nos pensées... nous redoutons de méditer la passion du Sauveur. — Avouons donc pourquoi... n'est-ce pas parce qu'il embrasse les ignominies, tandis que nous voulons la réputation et l'éclat ; parce qu'il accepte les souffrances, tandis que nous ne cherchons que notre bien-être ; parce qu'il hérite la pauvreté, et que nous aimons les richesses ; parce qu'il prend la croix et la couronne d'épines, et que nous voulons prendre nos aises et vivre dans les jouissances?... Voilà, Chrétiens, voilà ce qui ferme votre cœur, ce qui l'endurcit en présence du martyr inouï d'une victime pure et innocente ; et ces supplices destinés à vous racheter, et qui étaient si propres à développer en vous un amour sans bornes, vous craignez même d'y penser, pour ne pas rougir de la distance qu'il y a entre vous et votre modèle...

La passion de notre Sauveur nous arrachera-t-elle enfin une larme d'amour et de pitié?... Mais ne pleurons pas seulement sur la victime, pleurons aussi sur nous... *Filiæ Jerusalem, nolite flere super me...* (*Luc. 23. 28.*) Ne pleurez pas seulement sur moi, nous dit-il, mais sur vous et sur vos enfants...

Pleurons sur nos péchés... et donnons désormais à Notre-Seigneur la preuve que nous répondons à son amour en l'aidant à porter le pesant fardeau de sa croix. Nous le pouvons soulager en trois manières : La première, en déchargeant notre âme de ses défauts par la mortification et la pénitence ; — La seconde, en secourant par nos aumônes ses membres affligés qui sont les pauvres ; — La troisième, en travaillant au salut des âmes par nos instructions et nos prières. — Ce sont les trois préceptes donnés par le saint homme Tobie : *Bona est oratio, cum jejunio et eleemosyna.* (Cap. 12. 8.)

SECOND POINT.

SOUFFRANCES INTÉRIEURES DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST.

Les souffrances morales qui sont d'autant plus vives et profondes qu'un être est élevé à un plus haut degré d'intelligence, ont dû, en Jésus-Christ, surpasser tout ce que nous pouvons concevoir. — Il a d'abord souffert dans son honneur et dans sa réputation, puisqu'il a été chargé d'opprobres, appelé blasphémateur, séditieux, adonné aux plaisirs de la table et possédé du démon ;... dans sa divine sagesse, puisqu'il a été regardé comme un ignorant, un imposteur et un insensé ;... dans sa puissance, puisqu'on attribuait ses miracles à l'intervention du démon ;... dans ses disciples, dont l'un le trahit et le vendit, tandis qu'un autre le

renia jusqu'à trois fois, et que tous enfin l'abandonnèrent au moment de sa passion.

Ce qui a contribué encore à augmenter considérablement les douleurs intérieures de Jésus-Christ, c'est leur durée, puisqu'elles commencèrent au moment de sa conception et ne finirent qu'à sa mort. Dès l'instant que sa très-sainte âme fut créée et unie en même temps au corps humain et à la divinité, il fut doué d'une infinie sagesse qui lui fit voir très-clairement tous les tourments réservés à ce corps et à cette âme ; il vit et il sentit dès lors toutes les souffrances corporelles qui le devaient affliger, et il embrassa aussi en esprit tous les outrages, les calomnies, les railleries, les humiliations et les trahisons qu'il aurait à subir.

Mais le plus grand supplice de l'âme de Jésus ne consiste pas dans ce qui touche sa personne. C'est à son entrée dans le jardin des Olives que naissent en lui les grandes douleurs de sa passion ; c'est alors qu'il commença à s'attrister et à s'affliger... *Cæpit contristari, et mæstus esse...* Eh ! quoi, un sentiment de tristesse peut-il atteindre le cœur d'un Dieu ?... oui sans doute, parce que ce cœur est infini en charité et en miséricorde, et que c'est pendant cette nuit que, le remplissant de toutes les misères du monde, il tomba dans de telles angoisses, qu'elles provoquèrent cette sueur de sang dont il arrosa la terre.

Sa très-sainte âme fut horriblement déchirée

par la vue des péchés des hommes, outrages innombrables envers Dieu son Père, pour lesquels il venait s'offrir en expiation, et dont, selon saint Thomas, il éprouvait une douleur de laquelle n'approcha jamais celle de l'homme le plus repentant, soit à cause de son objet, savoir, les péchés du genre humain tout entier, ce qui était certes l'objet le plus capable d'imprimer dans son âme un repentir incommensurable ; soit parce que la sagesse et l'amour, qui sont certainement les causes les plus propres à exciter le repentir le plus amer, étaient en Jésus-Christ dans un degré infiniment au-dessus de ce que peuvent réunir toutes les créatures ensemble... Il considérait de plus les maux des hommes qu'il aimait souverainement, et dont par conséquent il avait une extrême compassion... Il voyait même chacun de nous en particulier ; il voyait tous nos péchés, et il souffrait autant de douleurs qu'il y avait d'hommes, de péchés, et de supplices préparés à chacun d'eux... douleurs prenant leur source dans les entrailles de sa bonté et de sa miséricorde infinie qui auraient voulu délivrer les hommes de tous leurs péchés, et aussi de tous les châtimens que ces péchés leur méritaient... Ajoutons encore qu'il prévoyait les souffrances de ses élus, les travaux de ses martyrs, les persécutions de son Eglise, et surtout la réprobation d'une partie des âmes pour lesquelles sa passion devait être inutile...

Il faudrait connaître ce que c'est que le cœur d'un Dieu pour apprécier des douleurs qui surpassent tellement notre faculté de comprendre et de sentir... ce sera toujours pour nous un abîme impénétrable... Mais l'on conçoit du moins qu'étant sur la croix, la force des angoisses ait arraché de sa poitrine ces déchirantes paroles : *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné!*

O bon Sauveur! votre amour pour nous est certainement prodigieux, mais la dureté de notre cœur ne l'est pas moins; mes peines vous déchirent l'âme et les vôtres ne me touchent point... Vous languissez dans les hôpitaux, et je n'ose en approcher... vous souffrez dans les prisons, et je ne vous rends pas visite... vous pourrissez sur des grabats et dans des réduits infects, et je ne vais pas vous soulager... Je ne porte à ceux que vous m'avez donnés comme frères, ni secours, ni consolation. — Seigneur, Seigneur, quels châtimens ne mérite pas mon insensibilité?...

TROISIÈME POINT.

UTILITÉ POUR LE GENRE HUMAIN DES SOUFFRANCES DE JÉSUS-CHRIST.

Rien de si fort, de si impérieux que l'amour, dit saint Bernard. — Si nous voulons donc imiter Jésus-Christ, et le suivre dans le chemin de la

pauvreté, des humiliations et des souffrances, il ne s'agit que de l'aimer... Or, comment ne pas l'aimer, si nous considérons quels immenses bienfaits ont résulté pour l'homme de la passion de notre Sauveur.

Jésus-Christ est Dieu. — En conséquence, une larme, un soupir, une parole étaient d'un prix et d'un mérite infinis, et suffisaient pour effacer les péchés de mille mondes. — Cela est vrai. — Mais l'amour, quand il dévore un cœur, est insatiable. — De plus, pour racheter parfaitement l'homme, il ne suffisait pas d'apaiser la justice divine, et de réconcilier Dieu avec l'homme; il fallait aussi lui montrer à détruire ses passions, et lui apprendre par quelle voie il pouvait y parvenir. — Ici un abîme attire un autre abîme... L'excès de notre orgueil demandait un excès d'humiliation; notre passion pour les richesses ne pouvait se guérir que par l'exemple d'une excessive pauvreté; notre fureur pour les plaisirs, que par la vue des croix dont la vie de notre Sauveur a été affligée depuis sa naissance jusqu'à sa mort. Tous ces remèdes nous étaient donc nécessaires; et la dureté de nos cœurs, qui résistent à des exemples si puissants, ne justifie que trop la sagesse du choix de Jésus et la nécessité de sa conduite. — Cessez donc, Juifs, d'appeler scandale, et vous, impies, de traiter de folie la sagesse adorable du mystère de la Rédemption.

Insensés, qui mesurez le cœur d'un Dieu sur l'étréitesse du vôtre! Aveugles, dit Tertullien, qui ne voyez pas que dans ce grand œuvre tout a été nécessaire pour notre parfaite réparation... *Vulnera nobis necessaria...* et que dès lors cet état d'abjection et de souffrance devient digne de Dieu... *Ac per hoc jam digna Deo...* Pourquoi? Parce qu'il n'y a rien de plus digne de Dieu, qui est notre père, que la tendresse et la compassion pour des enfants malheureux; et par conséquent il n'y a rien eu de si digne de Lui que de procurer le salut de l'homme.

Méditons enfin la dernière parole du Sauveur : *Consummatum est!... Tout est accompli!...*

Jésus jette un regard sur toute sa vie, il examine s'il a suivi les ordres de son Père dans la mission de rédempteur et de législateur qui lui avait été commise, et il trouve qu'il a tout accompli... Il a prêché les vérités évangéliques, confirmé sa doctrine par les miracles, rétabli le royaume de Dieu, détruit la tyrannie du démon, sanctifié tous les élus par un seul sacrifice, tracé le modèle de toutes les vertus... « Tout est accompli. »

Bienheureux le chrétien qui peut pénétrer dans le mystère de la croix!... il y trouve toute sainteté, toute perfection, tous les préceptes, tous les conseils, toutes les bonnes œuvres.

Quelle leçon auparavant inconnue au monde!
— Pardonner les injures, sacrifier ses intérêts

à la gloire de Dieu, persévérer jusqu'à la mort dans le respect et la soumission qu'on lui doit ; crucifier sa chair, mépriser la vie, rendre le bien pour le mal ; poursuivre , détruire le péché partout où il se trouve , même au péril de sa vie, et employer enfin tous les moments de son existence à gagner l'éternité bienheureuse ! — Quels sublimes enseignements !...

Voyez si votre vie a été conforme à l'Évangile. — N'y a-t-il pas au contraire de quoi confondre notre délicatesse et notre lâcheté?... Nous nous plaignons sans cesse et sans raison ; les moindres contrariétés et les moindres maux nous causent de l'impatience... Bien loin d'accomplir dans nos actes l'œuvre de Dieu, nous ne l'avons que trop souvent détruite ou empêchée... Recourons sans délai à la pénitence... réparons le passé, afin de pouvoir dire comme Jésus-Christ au moment de notre mort, — *Opus consummavi quod dedisti mihi, (Joan. 17. 4.)* — *J'ai accompli l'ouvrage dont j'étais chargé.* — J'ai fait tout ce qui était nécessaire à mon salut.

SIXIÈME MÉDITATION.

SUR LES MOTIFS D'AMOUR TIRÉS DE L'AMOUR EXTRÊME QUE NOUS A TÉMOIGNÉ JÉSUS-CHRIST DANS L'OEUVRE DE NOTRE RÉDEMPTION.

PRIÈRE.

La résolution que nous avons prise d'imiter Jésus-Christ dans ses humiliations, dans sa pauvreté, dans son obéissance, n'est pas sincère, et sera toujours stérile, si nous n'apprenons pas de lui à aimer la croix. — Par la multitude de vos grâces, donnez-moi, ô mon Dieu, je vous en conjure, cette science si excellente, si rare, et si nécessaire à un véritable Chrétien, afin que je puisse dire en toute vérité comme votre apôtre : *Je ne sais rien autre chose que Jésus, et Jésus crucifié... (I. Cor. 2. 2.)*

Si jusqu'à ce moment nos cœurs ont été glacés, tâchons que nos méditations sur une passion si cruelle et si ignominieuse, parviennent enfin à développer en nous des affections vives et profondes... Comment pourrions-nous ne pas aimer notre Sauveur, dit saint Augustin, lui qui nous a aimés le premier à un tel excès!... L'amour ne se paie que par l'amour... « Aimons donc, dit saint Ber-

» nard , embrassons étroitement ce cher Sauveur
 » mort pour notre salut. »

Ainsi soit-il.

. PREMIER POINT.

LES SOUFFRANCES DE JÉSUS-CHRIST SONT UNE DES PLUS GRANDES
 MARQUES DE SON AMOUR.

Entre tous les motifs qui peuvent porter nos cœurs à l'amour de Jésus-Christ, l'un des plus puissants est la considération des souffrances auxquelles ce noble Fils de Dieu, ce frère si plein de bonté pour nous, a voulu se soumettre, puisque la preuve la plus certaine que l'on soit capable de donner à quelqu'un de son amour c'est de souffrir pour lui, car c'est là le plus grand sacrifice que l'on puisse attendre d'un ami... Jésus-Christ lui-même nous l'a enseigné par ces paroles : *Personne, dit-il, ne saurait donner à ses amis un plus grand témoignage d'amour que de sacrifier sa vie pour eux...* (1) C'est ce qui a fait dire à saint Bernard : « Le bienfait » de la création, de la conservation, et mille » autres que Notre-Seigneur m'a accordés, et » m'accorde chaque jour, sont de très-grands motifs pour me porter à l'aimer ; mais il en est un » qui surpasse tous les autres, qui me touche,

(1) *Majorem hac dilectionem nemo habet, quam ut animam suam ponat quis pro amicis suis. (Joan. 15. 13.)*

» qui me presse, qui m'enflamme plus que les
 » autres, et qui vous rend infiniment plus ai-
 » mable à mes yeux, ô bon Jésus!... C'est ce
 » calice d'amertume que vous avez bu, cette
 » œuvre de notre rédemption que vous avez ache-
 » vée; voilà ce qui enchaîne à jamais nos cœurs;
 » ce souverain bienfait, ce témoignage incompa-
 » rable de votre amour est ce qui attire le plus
 » doucement notre affection, qui la sollicite le
 » plus justement, qui la serre le plus étroite-
 » ment et qui la touche le plus puissamment. »
 Le Saint en donne la raison en peu de mots :
 « Parce que c'est ce qui a coûté les plus rudes tra-
 vaux au Sauveur... » (*Serm. 20. in Cant.*)

Pour me créer il n'a dit qu'un mot, tant la
 chose lui était facile; mais pour me donner une
 nouvelle vie, pour rétablir en moi les forces spi-
 rituelles après que, par mon péché, j'ai eu brisé
 et mis en pièces son image, il lui en a coûté bien
 cher. — Voulez-vous savoir quel prix il a payé,
 dit le même Saint: « De seigneur, il s'est fait es-
 » clave; de riche, pauvre; de bienheureux, mi-
 » sérable. Il a revêtu sa divinité de notre chair
 » et couvert sa majesté de notre bassesse, sa
 » puissance de notre infirmité;... de Fils de Dieu
 » qu'il était, il n'a pas dédaigné de se faire fils de
 » l'homme... Ainsi, souvenez-vous que si vous
 » avez été créé de rien, vous n'avez pas été ra-
 » cheté de rien. Six jours ont suffi pour faire sor-

» tir l'univers du néant, ainsi que l'homme qui en
 » est le plus noble ouvrage; mais pour relever le
 » genre humain de sa chute, il a bien voulu pas-
 » ser trente-trois années sur la terre, travaillant
 » et souffrant. — Oh! qu'il a essuyé de peines et
 » d'angoisses... Il s'est anéanti jusqu'à la condi-
 » tion de la nature humaine, jusqu'à la mort, et
 » à la mort de la croix... Quel est l'esprit assez
 » pénétrant pour nous faire comprendre, la lan-
 » gue assez éloquente pour nous représenter le
 » prodigieux effort d'humilité, de bienveillance et
 » d'amour par lequel le Dieu de gloire s'est voilé
 » de notre chair, a été condamné à la mort et at-
 » taché à un gibet par des bourreaux?... Quel
 » excès de douleur pour sauver l'homme!... Il a
 » enduré beaucoup de travaux et beaucoup de
 » souffrances, afin d'obliger l'homme à l'aimer
 » beaucoup : et puisque la facilité de sa création
 » avait rendu l'homme moins affectionné et moins
 » reconnaissant, il a voulu qu'il fût porté à de
 » grands sentiments de reconnaissance et d'amour
 » par la difficulté de la Rédemption... » C'est ce
 que dit saint Bernard.

C'est aussi pour cela que ce même Seigneur
 voulut que son cœur fût ouvert par une lance,
 lorsqu'il était encore sur la croix, pour que les
 hommes eussent la preuve, par cette plaie inté-
 rieure, et conservassent le souvenir que son cœur
 avait été blessé par suite de son ardent amour

pour eux... Il voulut recevoir cette plaie la dernière de toutes et après sa mort, pour donner à entendre que tous les travaux de sa vie et toutes les douleurs de sa mort tendaient et aboutissaient à la plaie de l'amour, voulant par là montrer aux hommes combien il les aimait et combien il désirait attirer et captiver leur cœur...

SECOND POINT.

LE TÉMOIGNAGE D'AMOUR EST D'AUTANT PLUS GRAND QU'IL Y A PLUS DE DISTANCE ENTRE DIEU ET L'HOMME.

Plus celui qui souffre pour quelqu'un lui est supérieur en dignité, en majesté, plus l'amour éclate d'une manière touchante et ravissante. — Jésus souffre, et souffre pour moi... Qu'est-il?... que suis-je?... Voilà deux abîmes qu'il est également impossible de sonder; l'un de grandeur, l'autre de bassesse. — Jésus est le créateur du ciel et de la terre, Dieu égal et consubstantiel à son Père, le Roi de gloire, le Roi immortel, le Juge des vivants et des morts... Je ne suis qu'un ver de terre, cendre, poussière et néant... Bien plus, je suis une créature en rébellion contre Dieu... dans ma révolte, mon orgueil s'était attaqué à Dieu lui-même, et il ne tendait à rien moins qu'à s'asseoir à côté de lui, — *Et eritis sicut Dii... Vous serez comme des Dieux.* — J'étais donc l'ennemi de Dieu; je méritais sa vengeance,

je méritais l'enfer. — Peut-être un cœur généreux pourrait consentir à mourir pour son ami, mais mourir pour son ennemi, être l'offensé et le réparateur de l'offense, ... au lieu de se venger du coupable, se mettre à sa place, se faire victime pour lui... il n'y a que le cœur d'un Dieu qui puisse s'élever à un degré si prodigieux de générosité.

L'excellence de la personne de Jésus-Christ étant infinie a donné un prix infini à tout ce qui s'est passé dans sa passion. Une goutte de sang, une larme, un soupir, une seule parole de l'Homme-Dieu eussent été d'un prix surabondant pour payer nos dettes, et satisfaire à la justice divine; ... *Pouvant même, dit saint Paul, demeurer dans le sein de la joie et de la gloire, il a préféré la croix... (Heb. 12. 2.)* Il a préféré, dans l'œuvre de notre salut, descendre jusqu'au niveau de l'homme afin de l'aider à franchir la distance qui sépare la créature du créateur, et de lui indiquer, par l'exemple de sa vie sur terre, la voie qu'il devait suivre pour s'élever jusqu'à lui.

TROISIÈME POINT.

COMBIEN LES CONSIDÉRATIONS SUR LA PASSION DOIVENT NOUS
PORTER A L'AMOUR DE NOTRE SAUVEUR.

Saint Bernard fait un fort beau discours sur cette matière : — La considération sérieuse, dit-il,

de l'œuvre de notre rédemption est un motif infiniment puissant pour allumer dans tous les cœurs l'amour le plus ardent pour notre divin Sauveur ; « car Dieu, voyant que l'amour des hommes dépendait beaucoup de la chair et des sens, leur a témoigné une si grande tendresse en prenant une chair semblable à la leur, qu'il faudrait avoir un cœur bien endurci pour ne pas y répondre de toute son affection. Voulant racheter l'homme qui s'était perdu, et retirer cette noble créature des mains du démon qui la lui avait ravie, il dit : Si je le force de venir à moi contre son gré, ce ne sera point un homme que j'aurai acquis, mais un être dépourvu de raison, puisqu'il ne viendra pas de bon cœur, et ne pourra pas dire avec une pleine volonté : Je vous offre volontairement l'hommage de mon cœur... *Voluntarie sacrificabo tibi...* (Ps. 53. 2.) Pour le porter à faire cette offrande de son propre mouvement, je l'épouvanterai et lui remplirai l'âme de terreur... Il le menace alors de maux que l'esprit humain ne peut même concevoir, de ténèbres éternelles, de vers rongeurs qui ne meurent jamais, d'un feu dévorant qui doit durer sans fin... » Aux menaces il oppose les promesses pour toute âme qui se donne à lui... Une vie éternellement bienheureuse... ce que l'œil n'a jamais vu, l'oreille jamais entendu, ce que l'esprit humain ne pourra jamais concevoir... Enfin, dans

sa bonté infinie pour l'homme, sachant que l'amour est le mobile le plus puissant pour attirer, il emploie ce dernier moyen plus efficace que tous les autres... « Il s'est donc revêtu de notre chair, » s'est montré pendant sa vie si digne d'être aimé, » et nous a témoigné un amour si prodigieux en mourant pour nous sauver, que si, après ces sublimes dévouements, il est encore des cœurs assez endurcis pour résister à tant d'amour, pour refuser de se convertir vers lui, et de se donner entièrement à lui, ne méritent-ils pas d'entendre sortir de sa bouche ces foudroyantes paroles : O homme ! *Qu'ai-je dû faire pour toi, et pour gagner ton cœur, que je n'aie fait.* » — Voilà ce que dit saint Bernard. (*Serm. de dil. Dei.*)

En effet, que pouvons-nous désirer encore, puisqu'il a livré sa vie, et enduré plus de tourments qu'aucun homme sur la terre ? S'il eût eu quelque chose de plus précieux que son sang, il nous l'eût donné... Que pouvait-il faire de plus?... *Je vous en établis juge*, nous dit-il lui-même par la bouche de son prophète Isaïe, *qu'ai-je dû faire à ma vigne que je n'aie pas fait* (1)?... De quel moyen plus conforme à votre nature aurais-je pu me servir, pour me faire aimer de vous, que de

(1) *Judicate inter me et vineam meam, quid est quod debui ultra facere vineæ meæ, et non feci. (Is. 5. 3.)*

m'unir personnellement à cette nature, et de mourir pour vous?... Que pouvons-nous répondre?... Aussi lorsque du haut de sa croix il lança au monde en expirant cette parole, — *Consummatum est... Tout est consommé*, — il a voulu nous déclarer qu'il avait épuisé tout ce que l'amour pouvait suggérer pour se faire aimer de nous, et que, malgré la profondeur de sa sagesse et de sa puissance, il ne pourrait rien faire de plus pour attirer le cœur des hommes, que de se faire homme et de mourir pour eux.

Ainsi Dieu, en nous accablant de ces témoignages d'amour, n'a désiré qu'une chose, c'est que nous l'aimions... La possession de notre cœur a été l'unique désir de Jésus priant, pleurant, souffrant et mourant. Si nous le lui ouvrons ce cœur, il est content, il est satisfait... si nous le lui fermons, il s'irrite, il menace. — Que d'ardeur en Dieu pour posséder le cœur de l'homme! Que de froideur dans l'homme à répondre aux avances de Dieu!

Enfin, si un cœur résiste à tant de preuves d'amour, Jésus-Christ, cet amant passionné, ne rejette point, ne rebute point absolument ce cœur; il le recherche, il le sollicite en mille manières, il le prie de revenir à lui... Si ce cœur multiplie ses dédains et ses mépris, Jésus multiplie sa patience et sa longanimité... Aussitôt que ce même cœur est touché d'une douleur sincère, et laisse échapp-

per une étincelle du véritable amour, Jésus accourt, il comble ce cœur de tendresses et de bénédictions.

Oh ! qu'un amour si patient, si empressé à rechercher un ingrat, si facile à se laisser apaiser après tant d'années d'outrages et de mépris, est un ravissant et un touchant spectacle !

SEPTIÈME MÉDITATION.

SUR LES MOTIFS D'AMOUR ENVERS DIEU TIRÉS DU PROFOND
MYSTÈRE D'AMOUR RENFERMÉ DANS L'EUCHARISTIE.

PRIÈRE.

O mon Dieu, avant d'oser méditer sur le Sacrement dans lequel vous nous avez donné les plus grands témoignages de votre amour, versez en moi quelques unes de vos divines lumières, afin que je puisse soulever un coin du voile sous lequel vous vous donnez et vous vous unissez à nous... Faites aussi que je m'anime du véritable esprit de l'Association établie pour vous offrir jour et nuit des hommages, et pour réparer par des visites et des adorations fréquentes, les outrages que vous recevez sans cesse dans ce divin Sacrement.

Je m'unis à tant d'âmes saintes qui vous ont adoré, qui vous adorent et qui dans la suite des siècles vous adoreront en esprit et en vérité sur

nos autels. Désirant ainsi perpétuer ici-bas le tribut d'hommages que vous devez sans interruption recevoir de nous, afin que nous soyons dignes, par votre miséricorde, de nous joindre aux Bienheureux, et de continuer dans le ciel à célébrer votre gloire pendant toute l'éternité.

Ainsi soit-il.

PREMIER POINT.

L'AMOUR DE JÉSUS POUR LES HOMMES DANS LE SACREMENT DE L'EUCARISTIE.

Les mystères de la vie mortelle de Jésus, son incarnation, ses souffrances, sa mort ignominieuse sur une croix, sont assurément des preuves incontestables de l'amour infini dont il nous aime. Cependant son amour pour nous n'a pu se développer entièrement dans ces mystères ; ce n'est que dans celui de l'Eucharistie, dit le Concile de Trente, qu'il a répandu librement les richesses et les profusions de son amour.

Le monde ayant été racheté par la passion du Sauveur, et notre rédemption ayant été accomplie sur le Calvaire, il semblait que la mission de Jésus-Christ fût terminée ; pourquoi donc a-t-il voulu demeurer au milieu de nous ?... C'est qu'il savait combien sa présence ici-bas serait puissante pour aider à notre sanctification, et que d'ailleurs il nous aimait à tel point qu'il a pu dire :

Mes délices sont de me trouver avec les enfants des hommes...

Mais comment concilier ce désir avec celui de son retour dans le sein de son Père?... Il fallait une sagesse infinie pour en trouver le moyen... il fallait une puissance infinie pour l'exécuter... il fallait une bonté infinie pour mettre en œuvre cette sagesse et cette puissance.

Jésus, dans la dernière Cène qu'il fit avec ses Apôtres, sut satisfaire, en instituant le Sacrement sublime de l'Eucharistie, à ces deux désirs qui semblaient partager son cœur... Il est tout à la fois et dans le ciel avec son Père, et sur la terre avec les hommes.

L'amour peut-il imaginer rien de plus ? — Jésus ne nous donne-t-il pas ainsi la preuve qu'il fait véritablement *ses délices de demeurer avec nous*, et que toute la gloire du ciel n'eût pu le satisfaire, si, pour la posséder, il eût été obligé de se séparer de nous ?...

Remarquons encore qu'il veut habiter parmi nous sous le voile du Sacrement, dans la crainte que la frayeur ou le respect ne gêne la familiarité avec laquelle il désire que nous nous approchions de lui, que nous conversions avec lui... Il veut résider non pas dans une seule cité, ou dans un seul sanctuaire, mais dans tous les temples de l'Eglise catholique, afin qu'il n'y ait aucun de ses enfants qui ne puisse jouir de sa présence... Enfin,

il veut résider dans nos temples tous les jours, à toutes les heures, et à tous les instants, afin qu'il n'y ait personne qui ne puisse venir en tout temps près de lui, demander et recevoir ou des lumières, ou des forces, ou des consolations.

O hommes ! Avez-vous jamais sérieusement médité sur ces prodigieux mystères de l'amour de Dieu?... Et vous Chrétiens, avez-vous rien à envier aux Apôtres, aux disciples, aux contemporains de Jésus-Christ, qui jouirent de sa présence pendant sa vie mortelle?... Vous le possédez constamment, vous le possédez à toute heure, vous le possédez aussi souvent, aussi longtemps que vous le désirez... Votre bonheur est si grand, si complet, qu'il ne peut se comparer qu'à celui des Elus dans le ciel...

Y avez-vous jamais pensé?... et comment usez-vous de tant de bienfaits ?...

SECOND POINT.

INGRATITUDE DES HOMMES ENVERS JÉSUS DANS LE SACREMENT DE L'EUCARISTIE.

C'est par amour que Jésus se donne tout entier à chaque homme dans l'Eucharistie ; il serait juste et infiniment juste que, par amour aussi, chaque homme se donnât à lui tout entier.

Mais quelle distance entre ce que l'on fait, et ce que l'on devrait faire ! entre la conduite de Jésus

envers les hommes, et celle des hommes à l'égard de Jésus !

Instruits par la foi, ils savent que son corps doit être leur nourriture, et son sang leur breuvage ; qu'il a un désir immense d'être leur aliment quotidien... Cependant la plupart n'ont que de l'indifférence pour cette manne précieuse... Comment expliquer cette ingratitude, comment expliquer cet outrage fait au divin Cœur de Jésus ?

C'est afin de demeurer au milieu de nous que le Sauveur s'est dévoué à continuer dans le Sacrement de l'autel la vie souffrante du Calvaire. Sur l'autel comme sur la croix, mêmes épreuves... même tristesse du Cœur de Jésus-Christ à la vue des crimes des hommes... même abandon de la part des âmes qui devraient lui être plus fidèlement attachées... mêmes opprobres, sur le Calvaire de la part des Juifs, et sur l'autel de la part des impies et des hérétiques... même supplice pour son corps sacré, également crucifié par ses bourreaux au Calvaire, et à l'autel par les profanateurs... enfin, au Calvaire et à l'autel, mêmes exemples de patience, de détachement, de charité, en un mot, les plus sublimes, les plus héroïques sacrifices. — Oh ! qui aurait un esprit pour connaître, un cœur pour sentir toutes ces merveilles de l'amour, entrerait dans des extases d'admiration et de gratitude... Il ne trouverait de délices qu'aux pieds des autels... il voudrait y vivre

et y mourir, méditant sur les profonds mystères de l'amour du Sacré-Cœur de Jésus, et il brûlerait du désir de s'immoler comme une victime, pour réparer les outrages que reçoit notre divin Sauveur dans le Sacrement de son amour.

Est-il possible, ô mon Jésus, que vous m'aimiez à un tel excès, et que je vous aime si peu!... Qu'est-ce qui nous tient éloignés de l'Eucharistie? Souvent une affaire temporelle de peu d'importance, une bagatelle, un rien... Mais on sait que, pour être digne de recevoir Jésus-Christ, il faudrait acquérir plus de piété, se gêner, se mortifier davantage... A ce prix, on ne veut pas posséder son Dieu. — Quel mépris! — N'ai-je pas sujet de craindre qu'après avoir ainsi rejeté Jésus-Christ pendant ma vie, il ne me rejette avec justice après ma mort?...

Et lorsqu'on reçoit Jésus-Christ, comment aussi, bien souvent, le reçoit-on?... Sans préparation, par coutume, par bienséance... Et quand on l'a reçu, est-il traité avec plus d'honneur et de respect?... Combien de fois, hélas! vous livrez-vous à la dissipation, au lieu de profiter du bonheur que vous avez eu de communier, pour converser avec Celui qui se trouve au dedans de vous-même, pour lui exposer les maladies de votre âme, vos misères, et pour lui demander ses grâces... Votre conduite est-elle du moins plus sainte les jours où vous avez eu l'honneur de recevoir

votre Dieu?... N'avez-vous pas souvent la même lâcheté dans vos exercices de piété, la même résistance à la grâce, la même facilité à commettre les fautes communes et légères?...

O Chrétiens! ne ferez-vous donc jamais un retour sérieux et profond sur vous-mêmes?... Ne comprendrez-vous donc jamais à quel degré d'ingratitude vous vous abaissez par une telle conduite?

TROISIÈME POINT.

COMMENT NOUS DEVONS RÉPONDRE A L'AMOUR QUE JÉSUS NOUS TÉMOIGNE DANS L'EUCARISTIE, ET NOUS UNIR A LUI.

Considérons d'abord que si, dans l'Incarnation, le Verbe s'est approché des hommes d'une manière ineffable, l'union qu'il vient contracter avec nous dans l'Eucharistie est bien plus merveilleuse encore. — Aussi, la présence de Jésus-Christ dans ce Sacrement est un des plus grands attraits des âmes intérieures... Elles se plaisent à l'y contempler, elles le visitent de nuit et de jour ; leurs délices sont de s'entretenir avec lui, de lui faire part de leurs plaisirs et de leurs peines, de le consulter sur leurs affaires, de traiter enfin avec notre Sauveur comme avec un ami intime... De son côté, Jésus-Christ se communique à elles avec autant d'empressement que de familiarité, et ce sont ces moments qu'il choisit pour leur prodiguer ses plus grandes faveurs.

Mais il y a plus. — La vie Eucharistique de Jésus est proposée à notre imitation, et elle offre tous les caractères des vertus qu'il préfère. — C'est une vie obscure. — Il est renfermé dans nos tabernacles; il faut que l'œil de la foi pénètre jusque dans sa retraite pour le découvrir. — C'est une vie d'humilité. — Il y est non seulement caché, mais comme anéanti. Les espèces sous lesquelles il voile sa divinité laissent presque croire qu'elle ne peut s'y trouver. — C'est une vie de silence. — Il y prie continuellement son Père, vers lequel il élève nos demandes et nos vœux en s'offrant pour nous comme victime expiatoire. — C'est une vie d'humiliation. — En renversant ainsi les lois naturelles pour résider au milieu de nous, il s'est exposé à tout... aux outrages des Chrétiens indifférents qui le laissent seul et sans venir l'adorer dans son tabernacle... aux outrages des profanateurs, qui, par la communion, l'unissent dans leur âme avec le démon et le péché... aux outrages des impies et des hérétiques, qui, tant de fois, l'ont foulé aux pieds et jeté dans la boue...

« Quelle vie sainte (1) que celle du Chrétien lorsqu'elle est conforme à la vie de Jésus dans le Sacrement de l'autel!... Vie cachée en Dieu que

(1) Le R. P. Grou. — *Intérieur de Jésus et Marie.* — Poilleux, éditeur. — Paris, 1843.

les hommes ne remarquent et n'aperçoivent en rien, dont même ils ne se doutent pas!... On est au milieu d'eux, et l'on n'en est pas connu. On paraît prendre part aux choses qui les occupent, et l'esprit ainsi que le cœur se trouve dans une toute autre sphère. On fait ses affaires comme si l'on s'y intéressait, et l'on n'a point d'autre affaire que celle d'adorer et d'aimer Dieu... Tandis que l'on converse avec les personnes que la nécessité ou l'occasion nous présente, on s'entretient intérieurement avec Dieu par une oraison continue. On est recueilli; mais d'un recueillement si aisé, si naturel, qu'il échappe aux yeux les plus attentifs... Il n'est presque pas de moments où l'on ne pratique quelque acte de vertu; mais Dieu seul les voit... on les dérobe soigneusement aux regards des hommes. On se cache, mais sans affectation, évitant plus que tout autre chose de paraître vouloir se cacher. — O vie obscure, vie inconnue, vie voilée sous des dehors communs, que tu es précieuse devant Dieu, car tu es exempte de cet amour-propre qui vicie presque toutes nos intentions et nos actions, mais hélas! que tu es rare sur la terre!... L'instinct de nature porte à se montrer, et cet instinct n'est pas toujours mort, même chez les personnes avancées dans les voies spirituelles. — On prétexte la gloire de Dieu, l'édification et le bien du prochain... mais hors le cas d'une vocation de la Providence bien mar-

quée, soit par l'attrait intérieur, soit par les devoirs mêmes de la position ou de l'état, soit aussi par l'obéissance aux Supérieurs ou Directeurs, l'instinct véritable de la grâce porte à s'ensevelir avec Jésus-Christ, à vivre dans la retraite et dans le silence, à se produire le moins qu'il est possible, et à envelopper ses vertus, les grâces et les dons de Dieu, dans la plus profonde obscurité... »

« Mais comment nous unir à l'esprit de Jésus-Christ dans l'Eucharistie assez intimement, pour vivre ainsi d'une vie conforme à la sienne? — Ce n'est pas dans les livres, ce n'est pas dans les méthodes diverses que nous acquerrons cette science... C'est dans notre cœur qu'elle doit se chercher, c'est là seulement que nous la trouverons... et c'est le cœur seul qui saura la développer. — Méditons sur ces considérations. »

« Dans l'Eucharistie, Jésus-Christ se donne à nous de toute la plénitude de son amour. — Donnons-nous à lui de la même manière, avec droiture, avec sincérité et abandon. — Il brûle du désir de s'unir à nous... ayons le même désir de nous unir à lui... Ses délices sont d'être avec nous... faisons nos délices de sa possession. — Il n'est pas besoin de beaucoup d'actes pour cela; il suffit que telle soit notre disposition intérieure. — Si nous ne sentons pas en nous cette disposition, supplions-le, mais simplement et sans effort,

de nous la donner... Humilions-nous, mais sans perplexité et trouble d'esprit, et confondons-nous de ce que nous sommes si froids, si indifférents... Que notre préparation soit de le prier de nous préparer lui-même. Ne le fera-t-il pas mieux que nous ne le pourrions faire avec toutes nos méthodes et toutes nos recherches? Pourquoi ne pas nous en reposer sur lui? — Que notre action de grâces soit également de le laisser agir en nous comme il lui plaira. S'il veut des actes, il saura bien nous en suggérer, et alors, ce sera à nous à nous acquitter avec zèle, activité et énergie de tout ce qu'il nous demandera... l'acte principal et primitif de notre part, c'est de l'adorer et de l'aimer du fond de notre cœur. — Mais la précipitation nous emporte, on veut agir soi-même; on veut sentir promptement; on s'empresse, on se remue, on s'agite pour cela, et l'on ne pense pas que l'esprit de la vraie dévotion ne vient pas de nous... qu'il faut l'attendre avec confiance et humilité, et surtout ne point le désirer pour soi, par amour-propre... On veut être content de soi-même dans ses communions, tandis que c'est Jésus-Christ uniquement qu'il faudrait tâcher de contenter. C'est dans son contentement que nous devons chercher le nôtre... c'est là que nous le trouverions d'une manière plus solide, plus élevée, plus excellente que nous ne saurions le croire. »

C'est ainsi que nos âmes, portées vers la vie intérieure, s'animent de l'esprit de Jésus-Christ; et une fois devenus des Chrétiens intérieurs nous pourrions alors nous livrer aux actes extérieurs de la vie avec confiance, sans craindre de perdre l'Esprit-Saint, et de ne pas en suivre les inspirations et les mouvements; nous pourrions alors dire avec saint Paul : — Ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus-Christ qui vit en moi...

HUITIÈME MÉDITATION.

SUR LES MOTIFS D'AMOUR TIRÉS DE L'IMMENSE BIENFAIT DE LA
DESCENTE DU SAINT-ESPRIT SUR TERRE.

PRIÈRE.

Le Saint-Esprit est venu au milieu de nous, mais il n'habitera jamais dans nos cœurs, à moins qu'il ne les trouve vides de tout autre esprit. — S'ils sont remplis de l'amour du monde, du désir des richesses, des sentiments de la volupté, de l'attachement aux créatures, s'ils sont pleins d'amour-propre, le Saint-Esprit, loin de pouvoir y résider, n'y trouvera pas même d'entrée. Le Sauveur nous a assuré que le *monde* ne pouvait recevoir cet Esprit-Saint, et qu'il existe entre l'un et l'autre une incompatibilité invincible.... Et qui d'entre nous peut être certain de n'avoir

point l'esprit du monde?... Cet esprit malheureux se glisse et s'insinue dans les conditions les plus saintes et dans la vie la plus religieuse...

O Esprit-Saint! qui sondez les reins et les cœurs, vous dont la bonté égale la puissance, vous qui pouvez consumer au dedans de moi tout ce qui remplit indignement mon âme, vous qui pouvez changer mon insensibilité en amour, ma faiblesse en force, ma tiédeur en zèle, daignez aujourd'hui opérer en ma faveur un changement réel et solide... *Emittes Spiritum tuum, et creabuntur...* (Ps. 103. 30.) Daignez faire de moi, selon votre promesse, une création nouvelle.

Ainsi soit-il.

PREMIER POINT.

TRANSFORMATION MERVEILLEUSE OPÉRÉE DANS LE MONDE PAR
LA DESCENTE DU SAINT-ESPRIT.

Combien l'homme est une créature digne aux yeux de Dieu! Combien elle est chérie des trois adorables personnes de la Trinité!

Le Père et le Saint-Esprit ont aimé le monde jusqu'à lui donner le Verbe éternel... Le Père et son Verbe ont aimé le monde jusqu'à lui donner le Saint-Esprit, l'amour mutuel du Père et du Fils.

Ce don, si on le considère en lui-même, n'est

pas et ne peut être plus grand que le premier ; cependant, si on l'envisage dans ses circonstances, il nous est tout aussi avantageux... C'est Jésus-Christ même qui nous le dit.

A quelle gloire, en effet, n'élève pas les Chrétiens cette espèce d'incarnation du Saint-Esprit dans leur cœur!... Elle est le gage de leur adoption, elle les fait vraiment enfants de Dieu, frères de Dieu, temples vivants et animés de l'adorable Trinité... elle crée en eux une nouvelle vie, la vie spirituelle, et les déifie en quelque sorte.

Considérons d'abord le règne du Saint-Esprit dans le cœur des Apôtres. — Rien de plus merveilleux que le changement qu'il opéra dans leurs personnes. Car on peut dire qu'il en fit des hommes nouveaux, qu'il leur donna un cœur nouveau, un esprit nouveau, des forces nouvelles, en un mot qu'il les *créa de nouveau*, suivant l'expression du Psalmiste ; aussi Jérusalem étonnée ne les reconnaissait plus... C'étaient des hommes faibles et timides, ils devinrent invincibles... Avant la venue du Saint-Esprit, quel est le chef de ces futurs conquérants du monde qui doivent porter la foi chez les nations ? Un homme qui tremble et qui tombe à la voix d'une servante... Quels sont les soldats qui doivent être les compagnons de ses travaux ? Des hommes sans cœur qui s'enfuient à la vue du danger,

lorsque leur maître marche à la prison et au supplice pour leur salut. Mais aussitôt que le Saint-Esprit est descendu sur eux, ils ne craignent plus les tribunaux des juges ni les sceptres des rois... Ils prêchent hautement et sans timidité... Un simple pêcheur ose porter l'Évangile jusque dans Rome, la capitale de l'univers, et il brave toutes les persécutions et les tortures... *Digitus Dei est hic... Le doigt de Dieu est là... (Exod. 8. 19.)* O puissance de l'Esprit-Saint, quand toucherez-vous mon cœur? Quand changerez-vous mon ignorance en science du salut, ma faiblesse en force, ma tiédeur en ferveur?...

Considérons ensuite l'empire de ce divin Esprit sur le monde, et la conversion qui s'y opéra par le ministère des Apôtres, ce qui ne fut pas un miracle moindre que le précédent. Car l'Esprit de Dieu eut à agir sur les mœurs les plus corrompues, et sur les cœurs les plus endurcis... C'est cependant de ces nations pourries qu'il tira les premiers Chrétiens, dont il fit un peuple de saints qui n'avaient tous qu'un cœur et qu'une âme. Unis entre eux, tout était en communauté... ils vendaient leurs biens, et les distribuaient à ceux qui en manquaient... ils se rendaient chaque jour au temple et y persévéraient en prières... ils louaient Dieu sans cesse, et cherchaient par leurs paroles et l'exemple de leur vie à procurer sa gloire en tout temps et en tous lieux. — Lors-

que l'heure des persécutions arriva, ils frappèrent d'étonnement leurs bourreaux par leur courage et leur patience, bénissant, à l'exemple du Maître, leurs persécuteurs, et priant pour eux... Les plus grands supplices ne purent même étouffer le feu d'amour que le Saint-Esprit avait allumé dans leurs cœurs.

Méditons ici, Chrétiens, sur ces exemples transmis par nos pères... et rougissons de notre tiédeur, de notre lâcheté...

SECOND POINT.

LE DÉTACHEMENT DE LA TERRE, ET L'ÉLEVATION DES PENSÉES VERS LE CIEL, PRÉPARENT LE COEUR A RECEVOIR LE SAINT-ESPRIT.

Pour trouver Dieu, il faut quitter la créature et renoncer à soi-même. — Saint Bernard ajoute : « Si vous voulez marcher vers Dieu, sortez de » vous-même ; et Dieu alors passant en vous, vous » conduira à lui ; et ainsi vous n'aimerez et n'es- » timerez plus, ni vous, ni autre chose, que par » amour de Dieu. »

Mais pour que l'esprit de toute sainteté et pureté puisse résider en nous, il faut lui préparer une demeure digne de lui, il faut purifier notre cœur de tout ce qui pourrait lui déplaire... Un attachement trop naturel à la présence sensible de Jésus-Christ, était, dans les Apôtres, selon les paroles des Évangélistes et l'interprétation des Pè-

res, un obstacle à la descente du Saint-Esprit sur eux... Mais ce qu'il faut surtout arracher, déraciner, détruire à fond, c'est l'amour de nous-mêmes... Celui qui s'aime et non pas Dieu, ne s'aime véritablement pas, car il ne trouve pas la vie en lui... Tandis que si l'on aime Celui qui est la source et l'auteur de notre vie, on s'aime en vérité soi-même. — Ce n'est pas qu'on abandonne pour cela le soin de sa famille, ni des affaires publiques, ni de ses propres intérêts, ni qu'on puisse étouffer un certain sentiment envers soi-même, mais on en bannit l'excès. — Si l'on a des craintes humaines, elles cèdent à la crainte de Dieu... si l'on a des espérances, elles sont subordonnées à l'espérance du ciel... si l'on ressent des tristesses, on les noie dans de plus grandes amertumes, celles de nos chutes continuelles... si l'on songe à établir sa famille, on regarde avant tout le service et la gloire de Dieu. — Agissez-vous ainsi? — L'amour que vous avez pour vous est-il basé sur l'amour de Dieu? — N'aimez-vous la santé que pour son service?... Ne prenez-vous vos divertissements qu'autant qu'il l'approuve et qu'il le permet?... Ne désirez-vous les consolations, les prospérités, les biens et les jouissances de la vie, qu'autant que sa providence juge devoir vous les accorder?...

L'estime et le désir des dons de Dieu sont ordinairement ce qui nous porte vers le détachement des choses de la terre, et c'est par la prière que

nous parviendrons à élever nos pensées vers le ciel... *Mon fils, si vous désirez la sagesse avec ardeur... Dieu vous la donnera... (Ecclés. 1. 33.)* — *Ouvrez votre cœur, et je le remplirai... Dilata os tuum, et implebo illud... (Ps. 80. 11.)* — Nous n'arriverons à rien tant que nous ne saurons pas faire usage de la prière, tant que nous ne saurons pas converser avec Dieu... De toute notre journée découpée en cent occupations et sollicitudes d'affaires, soit publiques, soit domestiques, à peine pouvons-nous marquer une heure que nous déroberions à la terre pour la donner à Dieu, pour nous tirer du tumulte du monde, afin de penser avec calme au salut de notre âme... Ou, si nous le faisons, si nous entrons dans les lieux destinés à la prière, tels qu'un oratoire ou une église, pendant que nous y sommes de corps, notre esprit, au lieu de se diriger vers le ciel, demeure embarrassé dans mille préoccupations mondaines et terrestres, et s'il monte quelques instants vers Dieu, c'est pour retomber aussitôt...

Comment donc l'Esprit-Saint pourrait-il descendre et résider dans des cœurs aussi mal disposés à le recevoir?... Imitiez les Apôtres, si vous voulez être enrichis des mêmes dons. — Or, c'est dans la solitude et la prière qu'ils attendirent la venue du Saint-Esprit... *Cum introissent in cœnaculum... hi omnes erant perseverantes unanimiter in oratione... (Act. Ap. I. 13 et 14.)*

TROISIÈME POINT.

S'ATTRISTER DES OFFENSES FAITES A DIEU, ET COMPATIR AUX MISÈRES DU PROCHAIN, SONT DES PREUVES QUE LE SAINT-ESPRIT RÉSIDE EN NOUS.

Si l'on nous apporte dans le même moment deux nouvelles, l'une d'un accident fâcheux pour nos intérêts, l'autre de la perte d'une âme qui est le trésor de Jésus-Christ et le prix de son sang, quel est celui de ces malheurs qui nous émeut le plus?...

Sondez votre conscience, Chrétiens, et répondez...

Si nous étions animés de l'Esprit-Saint, nous serions capables de tout faire et de tout souffrir pour le service de Dieu et le salut des âmes. La moindre offense faite à notre cher Maître, nous serait plus insupportable que la mort même... Ce sentiment de zèle dans les âmes pieuses, est un *feu qui les fait sécher*, comme David; *qui les brûle*, comme saint Paul; *qui les dévore et les consume... Zelus domus tuæ comedit me... (Ps. 68. 10.)* — Jugeons de là combien l'esprit de notre siècle est loin de l'esprit de Dieu, aujourd'hui qu'il se commet tant de scandales, et qu'il se trouve si peu de personnes qui en gémissent... Nos oreilles sont frappées sans cesse des impiétés et des blasphèmes des pécheurs, nos yeux ne

voient que désordres et libertinage et l'on ne s'en afflige point... Bien plus, des Chrétiens, indignes de ce beau nom, osent en rire ou même y applaudir. — Voyez tous ceux que l'on désigne sous le nom de *mondains*, s'ils savent qu'on ait attaqué leur réputation, jour et nuit ils en méditent vengeance. Mais ils assistent avec plaisir aux bals et aux spectacles profanes où l'honneur de Dieu, et le nom de leur Père céleste sont déchirés et profanés... Si un enfant est malade, une mère est inconsolable; mais s'il est impie, on s'en inquiète bien moins. — Tant nous sommes insensibles aux choses du ciel, et préoccupés de celles de la terre.

Si nous étions animés de l'Esprit-Saint, l'amour du prochain qui est engendré par l'amour de Dieu régnerait dans nos âmes. — Plût à Dieu que la corruption du siècle n'eût point effacé ce dernier signe de l'amour divin; nous pourrions alors espérer que *la charité*, selon l'Écriture, *couvrirait la multitude des péchés!*... Mais à voir combien nos cœurs se resserrent et se glacent envers nos frères, on peut juger combien la charité, qui seule les dilate, est refroidie. — Confessez donc, ô âme chrétienne, que la charité est bien languissante chez vous, si même elle n'est déjà morte... Vous dites : « J'aime Dieu ; » mais vous haïssez votre frère, qui est son image : « J'aime Dieu ; » mais vous abandonnez les pauvres, qui sont ses membres : « J'aime Dieu ; » mais vous perdez

plus en dépenses superflues, qu'il ne faudrait employer de votre revenu pour secourir une foule de misérables : « J'aime Dieu ; » mais vous donnez tout à la nature, et rien à la grâce ; tout au plaisir et à la dissipation, rien à la piété : « J'aime Dieu ; » mais vous ne pensez pas à lui dans vos actions ; vous voulez faire vos volontés, sans vous inquiéter si ce sont celles de Dieu... Cependant il n'y a personne qui veuille passer pour son ennemi, tous font profession de l'aimer. — Que veut dire cela ? — Si ce n'est que nos œuvres ne répondent pas à nos paroles ; que nous avons la charité sur les lèvres, et la froideur dans le cœur... On peut ainsi en imposer aux hommes, mais que dirons-nous à Celui qui sondera les cœurs au jour du jugement?... Se contentera-t-il de nos paroles?... Non, il veut des œuvres... et ceux même qui s'approchent fréquemment de ses autels en se prosternant à ses pieds, et qui disent : « Seigneur, Seigneur, n'entreront pas tous dans le royaume des cieux. » (*Math. 7. 21.*)

Pesez et méditez bien cette sentence, selon laquelle vous serez jugés.

NEUVAINÉ

POUR

SE PRÉPARER A LA FÊTE DU SACRÉ-COEUR

DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST.

INTRODUCTION.

La sainte pratique des Neuvaines est un excellent moyen de Sanctification, si l'on sait en user convenablement et s'en acquitter comme il faut. En quelque temps que vous les fassiez, et quel que soit le but particulier que vous vous proposiez, ne perdez jamais de vue les considérations suivantes.

Si vous avez bien fait vos Neuvaines, elles exciteront toujours en vous infailliblement un renouvellement et un accroissement de ferveur, et c'est ce qui doit être surtout le but général et essentiel de toutes celles que vous ferez. Comment

en effet, pourriez-vous espérer que le Seigneur daignera vous accorder des grâces particulières, si vous n'avez d'abord fortement résolu de vous rendre plus spécialement agréable à Jésus par un sacrifice plus complet de vous-même ?

Que votre avancement spirituel soit donc l'objet principal de vos Neuvaines. Toutes les pratiques de dévotion qui ne tendraient pas directement à ce but, vous seraient peu utiles ; celles au contraire qui sont propres à vous y conduire, vous seront très-avantageuses, et vous devez en faire un cas infini.

Que tous vos exercices extérieurs de dévotion, que tous vos actes extérieurs de pénitence, de soumission, etc., soient animés de l'esprit de componction intérieure, de l'esprit de charité, de l'esprit d'humilité, de l'esprit d'amour etc. Sans cet esprit intérieur, les plus belles démonstrations de piété ne sont aux yeux de Dieu qu'une sorte de moquerie.

Ne vous surchargez pas de pratiques extérieures, leur trop grand nombre produit la précipitation ; la précipitation fatigue et dissipe l'esprit. Faire peu et bien, est toujours utile ; faire beaucoup et mal, est toujours nuisible. Evitez surtout celles qui peuvent être contraires à l'exacte observance

de votre règle, aux lois de la communauté où vous vivez, ou à l'accomplissement des devoirs de l'état où vous êtes engagé.

Votre pratique de prédilection dans les Neuvaines, doit être de faire dans la plus grande perfection toutes vos actions ordinaires, votre lecture spirituelle, ce qui concerne l'office divin, l'assistance à l'Eglise, etc. Tâchez d'adapter toutes ces actions à votre Neuvaine, dont vous formerez le plan de manière qu'elles en fassent partie.

Soyez d'une exactitude scrupuleuse à accomplir chaque jour ce que vous vous serez prescrit de faire pendant la Neuvaine, et demandez-vous en compte à vous-même tous les soirs. Considérez, dans cet examen, si vous avez ce jour-là beaucoup profité de la Neuvaine en vous corrigeant de vos défauts, et en perfectionnant votre régularité extérieure ainsi que votre recueillement intérieur.

C'est lors que chaque Neuvaine accroîtra sensiblement votre ferveur dans la voie de la perfection. Faites-en plusieurs dans le cours de l'année, et vous n'aurez jamais le malheur de tomber dans la tiédeur ni dans le relâchement.

Si vous comparez ces maximes avec les sentiments et les pratiques que nous vous suggérons dans cette *Neuvaine du sacré Cœur de Jésus-*

Christ, vous verrez qu'elles y reçoivent toutes leur application.

Les méditations qui suivent ont été composées d'après le plan et la méthode d'une pratique de dévotion que la Vénérable Mère Marguerite-Marie a laissée dans le recueil de ses écrits.



NEUVAINÉ

POUR

SE PRÉPARER A LA FÊTE DU SACRÉ-COEUR⁽¹⁾.

Sicut dilexit me Pater, et ego dilexi vos;
manete in dilectione mea.

Je vous ai aimés comme mon Père m'a
aimé ; demeurez dans mon amour.

(Joan., 15. 9.)

POUR LE JOUR

QUI DOIT PRÉCÉDER LA NEUVAINÉ.

QUEL FUT L'OBJET DE L'INSTITUTION DU TRÈS-SAINT SACREMENT.

MÉDITATION.

Oraison préparatoire.

Une foi vive en la présence de Dieu. — Offrande
de la méditation. — Demandez à Dieu qu'il vous

(1) Cette Neuvaine est extraite de celle du R. P. Borgo, traduite
de l'italien et publiée par Séguin aîné, à Avignon.

rende attentif, qu'il vous éclaire, et qu'il touche votre cœur.

PREMIER POINT.

✓ Jésus-Christ institua le Sacrement de l'Eucharistie pour apaiser le désir ardent qu'il avait de nous communiquer tous ses biens. Aucun autre moyen d'en faire part aux hommes ne lui avait paru suffisant. — Considérez, ô âme religieuse, combien ce Cœur libéral fut insatiable de vous aimer. Ce n'est point ici un nouveau don qu'il veut bien faire à des âmes qu'il aime; ce sont toutes les grâces renfermées dans un seul don. Quels que puissent être les besoins d'une âme dans cette vie, c'est ici qu'elle trouve le secours, le remède, la ressource à tout. Ames que la tentation éprouve, que les disgrâces affligent, que le malheur intimide et abat, âmes incertaines et chancelantes, âmes pauvres, infirmes, moribondes, sachez avoir recours à ce remède divin, et sachez en user comme il faut. — Là, tout se rencontre à la fois : tout ce que les amis, les conseils les plus éclairés, les exemples, les réflexions les plus sages, tout ce que pourraient même vous offrir les autres dévotions du Christianisme, tout s'y trouve réuni. C'est dans ce trésor de toutes sortes de biens, qu'une infinité d'âmes ont trouvé leur sanctification. Les autres moyens nous manquent souvent : l'occasion, l'opportunité, un abord facile

nous sont refusés. Mais, dans ce Sacrement admirable, Jésus-Christ est toujours présent, toujours prêt : il est partout, il est à tous. Pourquoi donc ô âme tiède, cette langueur dans les voies de Dieu? Pourquoi cette coupable indolence? Comment méconnaissiez-vous ainsi un bienfait si universel?... Ici même ce n'est pas simplement un abrégé de tous les dons divins; c'est un don tout nouveau, c'est le plus grand de tous les dons. Ceux-ci ne sont que les fruits de la charité infinie de notre Rédempteur; mais ici c'est la plante mère, productrice de tous ces fruits; c'est votre divin Rédempteur qui se donne lui-même à vous. En se donnant lui-même, il vous donne tout, et ne se réserve rien : il vous donne son humanité toute sainte avec tous les mérites de sa vie mortelle; il vous donne sa divinité avec tous les trésors de sa sagesse, de sa puissance et de son infinie bonté. Il ne met enfin d'autres bornes à votre désir de vous enrichir, que celles que vous y mettez vous-même par votre disposition et votre capacité. — Pesez bien un tel excès d'amour, ô âme mondaine qui êtes si sensible aux amitiés du siècle... Un présent calme votre colère, réchauffe votre indifférence, intéresse et engage votre cœur : Eh quoi! pour votre Dieu seulement, ce cœur ingrat cesse d'être sensible!... Ah! soyez confuse de repentir, versez des larmes de tendresse, et résolvez enfin ce que vous devez

penser, ce que vous devez sentir, et ce que vous devez faire pour contenter ce Cœur divin si prodigé de bienfaits.

SECOND POINT.

Jésus-Christ a institué ce Sacrement de l'Eucharistie pour s'unir à nos âmes; la libéralité de son amour l'a porté jusque-là. C'est lui-même qui est ce Marchand de l'Évangile qui vend toutes ses richesses pour acquérir une perle qu'il a estimée rare et d'un grand prix. — O Jésus, Fils de Dieu, la possession de notre cœur est-elle donc pour vous un bien si précieux?... Sentez-vous bien, âme ingrate et abjecte, toute la grandeur de ce Mystère? Le Fils unique du Père aspire avec ardeur à ne plus faire qu'un avec vous par l'union la plus intime qui puisse se former entre le Dieu éternel et une créature mortelle; et par un effort de sa puissance et de sa sagesse, il a trouvé un moyen de s'identifier en quelque sorte avec vous en devenant votre propre nourriture. Il veut appartenir tout entier à la créature, pourvu que, par une donation réciproque et amoureuse de toute elle-même, la créature consente à se donner à lui. — La raison s'étonne d'une telle croyance, mais la foi nous l'impose... Oui, mon Jésus et mon Dieu, je le crois.

Oh ! que j'ai tardé à vous connaître et à me connaître moi-même !

PREMIER JOUR.

LE COEUR DE JÉSUS-CHRIST DANS LE TRÈS-SAINT SACREMENT
VIT D'UNE VIE DE BÉATITUDE.

MÉDITATION.

Ce que nous venons d'énoncer relativement à la *Vie de Béatitude* du Sauveur, est une vérité incompréhensible à notre amour-propre, qui voit dans le très-saint Sacrement le Cœur de Jésus-Christ dans un dénuement absolu de tous les biens sensibles de la terre.

Oraison préparatoire.

Une foi vive en la présence de Dieu. — Offrande de la méditation. — Demandez à Dieu qu'il vous rende attentif, qu'il vous éclaire, et qu'il touche votre cœur.

PREMIER POINT.

Cherchez dans le Cœur de Jésus-Christ quelle idée vous devez vous former de la grandeur, de la beauté, de la félicité des biens temporels. —

Dans l'étroit ciboire qui le renferme, ce Cœur divin goûte un bonheur infini, sans jouir néanmoins en aucune manière de ce que le monde estime, ni de ce que votre amour-propre croit si nécessaire à votre bonheur. Au lieu de ces divertissements dont le monde se repaît, Jésus n'a pour toute compagnie que le silence et la solitude. Au lieu de meubles riches et précieux, le tabernacle qu'il habite est souvent pauvre et dépourvu de tout.—Dans le peu de moments où il n'est pas laissé seul, il n'a le plus ordinairement devant lui que des gens misérables et grossiers. Que de fois encore ne se trouve-t-il pas en présence de ses ennemis les plus déclarés ! que de fois n'en est-il pas insulté, bafoué, profané !... Et néanmoins ce Cœur divin, au milieu de cette solitude, réduit à une telle compagnie, et rassasié de mépris, ne perd rien de son bonheur infini. Tandis que vous, vous perdez si souvent votre repos, et pour bien moins encore ! — Cœur aveugle et faible, en vous attachant aux choses sensibles, vous en faites dépendre votre bonheur ; jusqu'à ce jour c'est là que vous l'avez cherché. Mais votre cœur est de la même nature que celui de Jésus-Christ : ni son Cœur divin ni le vôtre n'ont été faits pour ces biens qui séduisent vos sens. Reconnaissez donc votre erreur. — O Cœur infiniment heureux ! faites-moi apprécier la fausseté de ce bonheur dont l'illusion abusait mon amour-propre et égarait ma raison, et donnez-

moi un mépris infini pour tout ce que le monde estime et aime.

Examinez ici quel est celui de vos goûts dont votre amour-propre serait le plus flatté... formez des résolutions toutes contraires... et priez.

SECOND POINT.

Étudiez dans le cœur de Jésus-Christ l'idée que vous devez vous former de la grandeur, de la beauté, de la félicité des biens spirituels. — L'amour et la possession de Dieu font la béatitude du Cœur de Jésus-Christ; ce Cœur étant personnellement uni à la Divinité, son bonheur est infini, comme sont infinis aussi son amour et son union avec Dieu : c'est pourquoi ce bonheur ne saurait éprouver la plus légère altération par le défaut de ces biens sensibles auxquels vos misérables sens attachent tant de prix... Ce pauvre cibôire est égal pour lui au trône de sa gloire dans le ciel.

O heureuse insensibilité pour les biens de cette vie! Elle seule, dans ce bas monde, peut rendre votre cœur heureux. — Répétez-vous donc encore à vous-même : Mon cœur n'est pas d'une autre nature que celui de Jésus-Christ; ce qui rend heureux ce Cœur divin peut seul faire le bonheur du mien. Rappelez-vous ces jours, ou du moins ces quelques heures de votre vie, où votre cœur fut

plus enflammé pour Dieu. Demandez-lui très-humblement pardon d'avoir laissé éteindre en vous ce feu sacré qu'il avait allumé lui-même, et dont il vous avait déjà fait goûter les délices et la paix; formez une courageuse résolution, une résolution spéciale et pratique, de vous détacher absolument de tout ce qui empêche l'amour divin de naître et de s'accroître en vous, et met par conséquent obstacle à votre félicité, même dans cette vie.

Lecture spirituelle.

Rodriguez (1) I^{re} Partie, I^{er} Traité. Chap. 14 et 15.

Visite au très-saint Sacrement.

Considérez ici Jésus-Christ comme l'unique objet qui puisse vous rendre heureux, et son sacré Cœur comme le lieu où tout votre bonheur est déposé. — Acte de désir. — Demandez à Dieu que son seul amour fasse toujours tout votre contentement.

Oraison.

*Amorem tui solum cum gratia tua mihi dones,
et dives sum satis...* Donnez-moi seulement, ô mon

(1) Les personnes qui n'auront pas le livre de *la Perfection chrétienne du Père Rodriguez*, indiqué dans cette Neuvaine, pour la *lecture spirituelle* de chaque jour, pourront faire cette *lecture* dans tout autre livre ascétique et de dévotion.

Jésus, votre amour et votre grâce, je serai assez riche; je ne vous demande rien de plus.

Vertu pratique pendant cette journée.

Réfléchissez souvent, à chaque action que vous ferez, en quelle manière, quant à l'extérieur, et avec quelles dispositions de cœur Jésus-Christ l'eût faite; et que cette réflexion vous serve à corriger votre manière ordinaire d'agir, et à sanctifier de plus en plus jusqu'à vos moindres actions.

DEUXIÈME JOUR.

DE LA VIE DE GRACE DU SACRÉ-COEUR DANS LE TRÈS-SAINTE
SACREMENT.

MÉDITATION.

Jésus-Christ a voulu habiter sur cette terre, tout indigne qu'elle est de son état glorieux, pour y être à notre égard comme l'agent de la grâce divine. C'est pourquoi l'on peut appeler *Vie de Grâce* la vie qui l'anime au milieu de nous dans le Sacrement. — Considérons attentivement ici quels sont pour nous les sentiments de ce Cœur divin, et quels doivent être les nôtres pour lui.

Oraison préparatoire.

Une foi vive en la présence de Dieu. — Offrande de la méditation. — Demandez à Dieu qu'il vous rende attentif, qu'il vous éclaire, et qu'il touche votre cœur.

PREMIER POINT.

Jésus-Christ, dans cet auguste Sacrement, vit d'une *Vie de Grâce*. — Quels sentiments animaient son cœur, lorsque, habitant parmi nous, il guérissait, et, pour guérir, recherchait lui-même les malades; lorsqu'il rendait la vue aux aveugles, ressuscitait les morts, et que son amour pour nous lui faisait opérer tant de prodiges?... Tous ces sentiments de compassion, de tendresse, de miséricorde, de libéralité, il les éprouve maintenant tous à la fois dans cet état qui est l'abrégé de toutes ses merveilles. Quels désirs remplissaient son âme, lorsque, de sa pleine volonté, il allait au-devant de tant de fatigues, de tant de traverses, de tant de tourments?... Eh bien, toute cette charité, ce même amour infini, ces mêmes désirs, il les éprouve encore dans ce Sacrement adorable, dans lequel il continue de renouveler chaque jour l'œuvre de notre rédemption.

Oui, ce Cœur infiniment aimant, éprouve une sorte de supplice indéfinissable de l'excessive plé-

nitude de grâces qu'il renferme, et dont il ne peut se soulager, faute de sujets propres à les recevoir. Ce Dieu disait un jour à une âme qu'il chérissait, à la V. Mère Marguerite-Marie, en lui montrant son Cœur comme le centre d'un foyer ardent : « Mon Cœur se consume du désir de se communiquer aux âmes... Aide-moi, ma chère fille, à calmer un si grand feu ; publie et fais publier partout que je verserai sans mesure toutes mes grâces sur les âmes qui viendront les chercher dans mon Cœur. » — Mais vous êtes une de ces âmes froides et peu sensibles au Cœur de ce Dieu aimant. Aviez-vous bien compris quels sont les sentiments de ce Cœur ? Aujourd'hui qu'ils vous sont connus, que pensez-vous de vous-même?... O Cœur infiniment libéral et infiniment charitable, que ne vous ai-je apprécié plus tôt ! Ah ! c'est à cause de cela que j'ai été jusqu'à ce jour si dépourvu de grâces, si peu confiant en vous, si timide dans mes prières, si réservé dans mes demandes.

SECOND POINT.

Quels sentiments attend de vous le Cœur de Jésus-Christ en reconnaissance de cette *Vie de Grâce*, dans laquelle il veut vivre pour vous sur l'Autel ?

1° Vous devez absolument regarder ce Cœur divin comme votre unique lieu de refuge dans

tous les besoins de votre propre cœur. — C'est ce que vous n'avez point fait encore. — Si vous eussiez cru *pratiquement* que dans le Cœur de Jésus vous trouveriez le véritable remède de vos tentations, de vos tristesses, de vos doutes, de vos faiblesses, vous n'auriez pas cherché un soulagement dans les créatures, dans vos sens, ni dans vos propres passions... Examinez-vous avec sincérité sur le mépris que vous avez fait du plus tendre, du plus aimant de tous les Cœurs, et commencez sans délai à réparer vos torts.

2° En recourant au sacré Cœur, vous devez avoir un désir sincère et ardent de toutes les grâces qui vous sont nécessaires. — Ce Cœur divin a une connaissance infinie, des sentiments les plus cachés du vôtre : il voit votre peu d'empressement à l'aimer, dans l'instant même où vous lui en demandez la grâce ; bien plus, il voit que vous redoutez cette grâce de vous détacher entièrement de la créature, et que, pendant que votre bouche prie, vous éprouvez une secrète horreur de vous haïr vous-même, d'aimer les humiliations, de renoncer à toutes vos inclinations et à tous vos goûts... Vous ne sauriez cependant vous rendre digne des grâces de Jésus-Christ, que par la sincérité et l'ardeur de vos désirs. — Méditez ceux que forme Jésus pour vous, et comparez-les avec les vôtres... Rougissez-en au fond de votre cœur, demandez-lui pardon, et suppliez-le humblement

que la première de toutes ses grâces pour vous soit d'être rendu digne du désir qu'il a de vous les communiquer.

5° Vous devez recourir au Cœur de Jésus non seulement avec humilité, mais encore avec une amoureuse confiance, c'est-à-dire, avec une sorte de familiarité amicale que Dieu vous permet, et qu'il veut même que vous ayez avec lui dans ce Sacrement. — O Chrétiens, qui méconnaissent votre bonheur, n'est-ce pas là le plus grand prodige de l'amour de ce Cœur divin pour les hommes?... Ce Dieu de majesté et de gloire, devant qui le Ciel et les Anges tremblent d'une sainte frayeur, s'abaisse à vouloir sur cette terre converser familièrement avec vous!... Vous livrez votre Cœur tout entier à des créatures bien souvent plus viles que vous, et qui peut-être vous déshonorent et vous trahissent; et votre cœur s'éloigne, votre cœur se ferme, lorsqu'un Dieu daigne descendre jusqu'à vous!... Ah! ce n'est pas l'humilité qui vous retient, c'est le peu d'amour que vous avez pour lui, et la trop faible persuasion de l'amour qu'il vous porte. Ouvrez-lui donc votre cœur tout entier; faites-lui connaître vos peines; découvrez - lui vos plaies; exposez-lui vos besoins... Il ne sait pas résister à un cœur oppressé qui le sollicite avec ardeur et confiance.

Lecture spirituelle.

Rodriguez, I^{re} Partie, VII^e Traité, Chap. 8 et 9.

Aspiration.

Susceptor meus es tu, et refugium : Deus meus, sperabo in eum... Vous êtes mon seul soutien et mon seul refuge ; c'est de vous seul, ô Jésus, que j'attends tout.

Dans la *Visite au très-saint Sacrement*, retracez-vous et ranimez dans votre cœur les sentiments affectueux que cette Méditation aura produits en vous.

Vertu à pratiquer.

Faites quelque acte de charité, de politesse, d'amitié à quelqu'un pour qui vous vous sentez de l'aversion ; et que ce soit dans la vue de vous punir d'avoir si longtemps méconnu l'amour de Jésus pour vous.

TROISIÈME JOUR.

JÉSUS-CHRIST DANS LE TRÈS-SAINT SACREMENT VIT D'UNE VIE
LE SACRIFICE.

MÉDITATION.

Le sacrifice de la Croix ne dura que quelques heures : Jésus-Christ le renouvelle à chaque ins-

tant dans l'Eucharistie, puisqu'il n'y a pas d'ins- tant où le Sacrifice de la Messe ne soit offert en quelque lieu du monde. Ainsi, la vie de Jésus-Christ dans le Sacrement peut bien s'appeler une continuelle *Vie de Sacrifice* dont il est lui-même et la Victime et le Sacrificateur. — Nous médite- rons donc, 1° sur la part que prend le Cœur de Jésus à ce Sacrifice de lui-même... qu'il offre lui- même;... 2° sur l'invitation que Jésus nous fait, par l'exemple de son sacrifice, à nous sacrifier aussi pour lui...

Oraison préparatoire.

Une foi vive en la présence de Dieu. — Of- frande de la méditation. — Demandez à Dieu qu'il vous rende attentif, qu'il vous éclaire, et qu'il touche votre cœur.

PREMIER POINT.

L'amour de Jésus-Christ pour son divin Père et pour nous, fut la principale cause du Sacrifice de la Croix; mais la haine et l'envie de ses enne- mis et de ceux qui le crucifièrent y eurent part aussi. — Ici, c'est l'amour seul qui fait tout : c'est ici une invention qui appartient tout entière à ce Cœur qui ne peut se lasser d'aimer. L'in- térêt essentiel de la gloire de Dieu et de la ré- demption humaine était déjà infiniment satisfait par le sacrifice de la Croix; pourquoi donc un

si long et si continuel renouvellement de ce même Sacrifice?... C'est que, ce qui a suffi à apaiser l'infinie justice du Père, n'a pu suffire à l'amour infini que le Cœur du Fils avait pour les hommes. Pour que notre divin Sauveur fût sacrifié, il suffisait que ses ennemis ignorassent qui il était, puisque, s'il leur eût été connu, ils n'auraient jamais crucifié le Dieu de gloire. Mais pour se sacrifier lui-même de nouveau dans le Sacrement, il faut qu'il cache, même à ceux qui lui sont le plus chers, sa propre humanité. — Pourquoi encore ne pas se contenter que ce Sacrifice se renouvelle une fois chaque année, ainsi que les autres mystères dont l'Eglise célèbre la mémoire une seule fois par an? Pourquoi ne pas pourvoir au moins, dans ce nouveau Sacrifice, à la gloire extérieure qui doit l'accompagner, souffrant qu'il soit offert d'une manière obscure et cachée, ce qui l'expose aux irrévérences et aux sacrilèges?... Les difficultés qu'opposaient à l'institution de l'Eucharistie la grandeur de Dieu et notre bassesse étaient infinies; elles n'ont pu être surmontées que par l'amour d'un Cœur insatiable de nous aimer. — Avez-vous compris à présent, âme froide, âme aveugle, âme ingrate, quelle part le Cœur de Jésus-Christ a dans le Sacrifice de lui-même qu'il offre continuellement pour nous dans ce Sacrement?

Admirez, remerciez..., formez le désir de correspondre à tant d'amour.

SECOND POINT.

La *Vie de Sacrifice* dont vit pour vous le Cœur de Jésus-Christ dans le Sacrement, est une invitation qu'il vous fait de mener vous-même une semblable *Vie de Sacrifice* pour lui...; si vous voulez correspondre à son amour, vous n'avez qu'à l'imiter. C'est son amour qui le fait chaque jour se sacrifier pour vous; aimez-le, et il ne vous en coûtera pas de vous sacrifier vous-même pour Jésus. — Ah! si vous saviez combien lui répugnent ces vains et futiles sacrifices que souvent vous lui offrez, et dans lesquels vous ne donnez que ce qui vous coûte le moins! D'où vient donc que la retraite, la pauvreté, l'obéissance sont un fardeau si pesant pour vous?... Pourquoi trouvez-vous si pénible de dompter un ressentiment, une antipathie, ou de modérer une amitié?... C'est, hélas! parce que vous n'avez jamais éprouvé le moindre goût de cette joie ineffable que les âmes aimantes trouvent à se sacrifier elles-mêmes!

Ame malheureuse! commencez donc à vous offrir vous-même en holocauste, et vous apprendrez à aimer Jésus. Chaque léger sacrifice excitera en vous un nouveau degré d'amour, qui, vous remplissant de courage, vous conduira à des dévouements plus grands et plus nobles. Pour peu

que l'âme persiste avec constance dans ces faibles efforts, le Cœur de Jésus s'impatientant de ne lui communiquer ainsi que peu à peu le feu dont il brûle, la met, au moment qu'elle s'y attend le moins, dans l'occasion de lui faire un sacrifice héroïque. Que cette âme s'y dispose seulement, et Jésus allumera en elle une de ces flammes d'amour qui lui feront accomplir cet acte héroïque, principe de sa sanctification. Telle est la voie ordinaire par laquelle les âmes se sanctifient; considérez cette voie avec attention, elle est moins rude et moins difficile qu'elle ne paraît... Comparez les Sacrifices de Jésus-Christ avec celui qu'il demande de vous dans l'occasion présente... Si votre sacrifice est petit, quel honte pour vous de le lui refuser! S'il est grand, âme bienheureuse, voici le jour où Jésus-Christ veut commencer votre sanctification, voici le jour de votre bonheur!

Lecture spirituelle.

Rodriguez, II^e Partie, I^{er} Traité, Chap. 14 et 15.

Aspiration.

Dites souvent à vos sens, à vos volontés, à vos inclinations : — *Eamus et nos, moriamur cum illo*;... Nous aussi, allons et mourons avec lui !...

Rendez-vous à la *Visite du très-saint Sacre-*

ment, comme si vous deviez assister en esprit au crucifiement même de Jésus-Christ, à l'instant où son côté fut percé d'une lance qui pénétra jusqu'au Cœur. — Confondez-vous, faites offrande de vous-même; demandez avec ferveur la grâce d'être constant dans les saintes résolutions que vous venez de prendre.

Vertu à pratiquer.

Pendant toute cette journée, examinez avec soin quelle inclination, quelle répugnance, quel défaut déplaît le plus en vous au Sacré-Cœur de Jésus, et soyez très-attentif et très-fidèle à lui en faire le sacrifice.

QUATRIÈME JOUR.

HONOREZ LE SACRÉ-COEUR POUR SA VIE D'HUMILIATION DANS LE TRÈS-SAINT SACREMENT.

MÉDITATION.

Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur, a dit Jésus-Christ; et il nous le répète encore de fait par la *Vie d'Humiliation* qu'il a prise dans le Sacrement Eucharistique. — Nous méditerons aujourd'hui sur son humilité, considérée

sous ses différents rapports et dans ses circonstances les plus remarquables.

Oraison préparatoire.

Une foi vive en la présence de Dieu. — Of-
frande de la méditation. — Demandez à Dieu qu'il
vous rende attentif, qu'il vous éclaire, et qu'il
touche votre cœur.

PREMIER POINT.

L'abaissement de soi-même et l'amour de tout
ce qui peut y concourir font le caractère de l'hu-
milité. — Considérez l'abaissement de Jésus-
Christ dans l'Eucharistie... Il n'y laisse abso-
lument rien paraître de tout ce qui attire de
l'honneur. Quel signe apercevez-vous ici de sa
divinité? L'éclat, la majesté, les Anges qui l'en-
vironnent, où sont-ils?... Quel signe voit-on ici
de cette puissance qui soutient le monde, de cette
sagesse qui le gouverne, de cette souveraineté
qui règne dans le ciel et sur la terre?... Pour-
rait-il se cacher davantage, s'il craignait d'être
honoré comme un Dieu? Pourrait-il s'abaisser
davantage, s'il voulait effectivement être né-
gligé et méprisé? Sa demeure n'est autre chose
qu'un étroit réduit en bois, ou tout au plus en
marbre; et si nous en exceptons un petit nom-
bre d'autels pourvus de quelques ornements, il

est logé partout ailleurs d'une manière si simple, si misérable, qu'un pauvre artisan est souvent abrité plus décentement que lui... Il s'est exposé à l'indolence, à l'avarice, à l'irréligion, à toute l'ingratitude des hommes. Quel plus grand exemple d'une extrême humilité de cœur!... Ce n'est pas la nécessité qui l'y contraint, c'est par un choix libre et volontaire qu'il cherche cet état d'abaissement, et veut paraître ainsi méprisable. — Voilà donc un Cœur qui aime l'humilité avec une sincérité non suspecte; et c'est là cette humilité qu'il veut que vous imitez. — Examinez maintenant si votre vie est conforme à la sienne... Voyez combien le Cœur de Jésus se montre patient sur nos Autels. Avez-vous la même patience, et recevez-vous avec calme soit les honneurs, soit les mépris? Laissez-vous, comme lui, votre réputation et votre gloire au libre arbitre des autres?... Ah! quels exemples! quelle sublime école!

Méditez, prenez des résolutions, et priez.

SECOND POINT.

Considérez deux grandes circonstances de l'humilité du Cœur de Jésus-Christ dans le Sacrement.

1° Un cœur moins avide de l'humilité que ne le fut le Cœur de Jésus-Christ, aurait pu croire que la gloire de Dieu exigeait qu'il mît quelques bornes à l'état d'abaissement où il paraît

dans ce Sacrement adorable. Ce Dieu puissant y eût été bien plus facilement reconnu et respecté, s'il eût laissé quelquefois transpirer quelque indice sensible de la majesté divine qu'il recelait. Mais ce n'est pas ainsi que pensa le Cœur de Jésus-Christ : il voulut que l'exemple de son humilité dans le Sacrement fût infiniment parfait. — Sachez, âme religieuse, que c'est souvent votre secrète vanité qui vous trompe... Si je me tais, dites-vous, si je cède, mon honneur, mon innocence, la justice même en seront compromis... Ah ! ne savez-vous donc pas que le plus grand honneur de l'innocence est d'être injustement méprisée, et que la justice trouve sa gloire à supporter une injuste oppression. C'est la maxime favorite de l'humble Cœur de Jésus-Christ ; et très-fréquemment, les âmes pieuses qui ont adopté cette maxime trouvent occasion de faire des actions héroïques, même en choses de peu d'importance.

2° Un cœur moins passionné pour l'humilité que ne le fut celui de Jésus-Christ, aurait cru qu'il pouvait y avoir un plus grand avantage pour les âmes, à se laisser connaître aux hommes d'une manière un peu plus sensible. Qui de nous aurait pu résister à l'éclat de cette beauté suave et toute divine de son adorable Humanité?... Mais le Cœur de Jésus-Christ ne pensa pas ainsi : il crut, dans sa sagesse infinie, qu'il serait bien plus avantageux pour nous, de nous donner dans le Sacre-

ment le plus grand exemple d'humilité. Il est donc certain que la vaine estime que vous avez de vous-même, ainsi que cette fierté qui vous est naturelle, ô âme chrétienne, Jésus-Christ les réprouve et les regarde comme le plus grand ennemi de vous et de lui-même. Pour vous détromper tout-à-fait par son propre exemple, il a renoncé, en se cachant ainsi, à faire plus facilement l'acquisition de toute notre tendresse pour lui.—Mais, ô Cœur si prodigieusement humble ! ô mon Sauveur infiniment humilié ! vous m'êtes d'autant plus cher, que pour mon instruction et par amour pour moi, vous vous êtes plus avili : — *Quanto pro me vilior, tanto mihi carior !...*

Examinez-vous sérieusement sous le rapport de la vertu d'humilité, ... prenez des résolutions spéciales, et demandez avec instance de grands secours.

Lecture spirituelle.

Rodriguez, II^e Partie, III^e Traité. Chap. 19 et 22.

Aspiration.

Ô mi Jesu, quanto pro me vilior, tanto mihi carior !... Ah ! mon Jésus, vous m'êtes, et soyez-le-moi toujours, d'autant plus cher, que vous vous êtes plus profondément abaissé pour moi...

Dans la *Visite au Saint-Sacrement*, suppléez par votre respect et votre amour aux mépris aux

quels Jésus-Christ s'est exposé, en choisissant, par amour pour vous, une vie si cachée et si humiliée dans le Sacrement.

Vertu à pratiquer.

Gardez-vous avec le plus grand soin de toute action et de toute parole qui serait propre à vous attirer des louanges, ou même à vous excuser.

CINQUIÈME JOUR.

HONOREZ LA VIE D'AMOUR DU SACRÉ-CŒUR DANS LE SACREMENT.

MÉDITATION.

Comme cette *Vie d'Amour* de Jésus-Christ doit être le sujet dont nous nous occuperons spécialement le jour de la fête du Sacré-Cœur, nous nous bornerons à considérer la volonté qu'a eue Jésus-Christ de *demeurer toujours avec nous* dans ce Sacrement.

Oraison préparatoire.

Une foi vive en la présence de Dieu. — Offrande de la méditation. — Demandez à Dieu qu'il vous rende attentif, qu'il vous éclaire, et qu'il touche votre cœur.

PREMIER POINT.

Jésus-Christ pouvait opérer notre sanctification en se communiquant à nous seulement en figures, et non en réalité; mais un amour infini tel que le sien ne pouvait se contenter de nous secourir de loin; il aime à le faire lui-même, présent et en personne. — Mais pourquoi n'a-t-il pas voulu se contenter de ne venir en réalité dans le Sacrement, que lorsqu'on célébrerait le saint sacrifice de la Messe? Cet auguste Sacrifice ne lui aurait-il pas suffi pour faire personnellement chaque jour un grand nombre de visites à ses élus?... Non, ce n'est pas assez pour son Cœur; il a voulu résider sans interruption sous les espèces sacramentelles, c'est-à-dire, qu'il a voulu devenir absolument et à perpétuité notre concitoyen, et comme un habitant de nos propres demeures. Il eût pu se choisir une seule ville dans chaque province, et un temple dans chaque ville, pour y fixer son séjour... Non, il a voulu être partout. — Dans les vastes espaces du ciel, son humanité ne se trouve qu'en un seul lieu; sur la terre, son humanité devient en quelque sorte immense, et se trouve présente partout où il se rencontre un Ministre de son Eglise. Mais réfléchissez ici que cette présence perpétuelle et en tous lieux parmi les hommes, est un des plus grands miracles

de sa toute-puissance, puisque son humanité très-sainte se multiplie à l'infini ; et ce qui est bien plus à remarquer encore , c'est qu'il se soit dévoué à cette multitude d'outrages que la multiplication de sa présence lui attire sans cesse. — A cet amour passionné que témoigne le Cœur de Jésus, par le désir d'être avec vous, répondez-vous vous-même par un égal désir d'être avec lui ? — Examinez votre conscience. Qu'exige-t-il de vous de pénible et d'incommode pour le visiter?... Que de dépenses , que d'embarras , que de soins , s'il s'agit de se présenter devant les puissances de la terre ! Que de cérémonies , que d'ablutions , que de pratiques et d'observances, au temps des Juifs, lorsqu'ils devaient paraître devant le tabernacle de l'Arche sainte!... Mais pour s'approcher de ce Dieu qui nous aime, ni pauvreté, ni difformité, ni bassesse de la condition ou de la personne , ni simplicité des vêtements, rien n'y met obstacle. Aimez-le seulement, et votre amour vous donne le droit d'être reçu de lui avec une affabilité sans bornes, comme par votre égal, comme par votre ami le plus intime.

O amour incompréhensible ! Que de bienfaits, que de tendresse!... Mais que de remords secrets pour vous, ô âme pieuse, si des motifs vains et futiles vous empêchent de le visiter !

SECOND POINT.

Voici encore de nouvelles preuves de l'attrait qu'éprouve Jésus-Christ à être avec les hommes. Il se plaît tant à faire parmi nous sa demeure, que si nous ne pouvons aller à lui, il se fait lui-même porter jusqu'à nous. Et où souvent se laisse-t-il porter ? dans des lieux qui seraient pour votre délicatesse un séjour de dégoût et d'horreur, dans de viles et pauvres cabanes, dans des chambres d'une odeur fétide, dans des cachots affreux.... Ne manquons jamais du moins de l'accompagner dans ces visites. — Aux premiers temps du Christianisme, il était permis aux Chrétiens de prendre le Corps de Jésus-Christ sur la Table sainte, de l'emporter, de le garder dans leurs maisons, et de l'avoir avec eux dans leurs voyages ; et si l'Eglise, justement indignée des irrévérences auxquelles la diminution de la foi et le refroidissement de la charité donnèrent lieu dans la suite, ne l'eût défendu, Jésus-Christ souffrirait encore aujourd'hui qu'on le traitât de la même manière. — Que répondez-vous, âme religieuse, à ces réflexions?... Avez-vous jamais bien compris jusqu'à ce jour, quel amour fait éclater ce Cœur divin, en usant avec nous d'une telle familiarité?...

Mais voici un nouvel acte de sa bonté encore plus admirable. — Quel que soit le désir ardent qu'il

éprouve d'être toujours avec vous, il ne vous empêche pas de vous acquitter de vos devoirs même temporels, ni de veiller à vos intérêts en ce monde. Si vous êtes obligés de vaquer à vos travaux, aux occupations de votre état, à vos affaires, il attend que vous soyez libre et que vous puissiez retourner à lui. Il ne vous détourne pas même de vos honnêtes divertissements : il vous laisse bien volontiers aller, soit à table, soit à vos récréations, soit à des amusements permis. Pendant la nuit, alors que vous dormez, son Cœur veille sur vous ; il veille, et il prie pour vous son divin Père ; il veille, et il vous défend contre tant de dangers qui vous assiégent... Ah ! si votre cœur n'est pénétré d'un amour si tendre, si discret, si constant, dites donc que vous avez perdu la foi, ou que vous avez un cœur indigne de vivre... Faites-vous de justes reproches, pleurez sur vous-même d'avoir méconnu ce Dieu, et prenez une résolution qui soit digne de la reconnaissance que vous devez à Jésus-Christ.

Lecture spirituelle.

Rodriguez, I^{re} Partie, V^e Traité, Chap. 1 et 2.

Aspiration.

Quam dilecta tabernacula tua, Domine virtutum ! Concupiscit, et deficit anima meu in atria Domini.... Que vos tabernacles sont aimables, ô

mon Dieu ! que ne puis-je , ô divin Epoux , être sans cesse en votre présence !

Pendant la *Visite au très-saint Sacrement*, repassez dans votre esprit quelques idées de cette Méditation, et prenez la ferme résolution de réparer par votre respect, votre amour et votre zèle, les froideurs et les négligences dont vous vous êtes précédemment rendu coupable.

Vertu à pratiquer.

Plusieurs fois, en ce jour, lorsque vous serez sorti de l'Eglise, retournez-y secrètement d'esprit et de cœur, offrant à Dieu et lui consacrant l'action que vous faites, en reconnaissance de l'amour qu'il a pour vous.

SIXIÈME JOUR.

HONOREZ LA VIE ACTIVE DU SACRÉ-COEUR DANS LE SACREMENT.

MÉDITATION.

Si vous avez un amour sincère pour Jésus-Christ, il est impossible que votre Cœur ne prenne pas une vive part à tout ce qui l'intéresse. Ce Cœur aimant ne garde point dans le Sacrement un repos

oisif, il y opère avec une activité égale à son amour. — Considérez donc, 1^o les actions de la *Vie Active* de Jésus-Christ dans le Sacrement, et pourquoi vous devez les faire avec lui; 2^o la manière dont il opère, à laquelle vous devez aussi vous conformer.

Oraison préparatoire.

Une foi vive en la présence de Dieu. — Offrande de la méditation.—Demandez à Dieu qu'il vous éclaire, qu'il vous rende attentif, et qu'il touche votre cœur.

PREMIER POINT.

La gloire de son divin Père et le salut des âmes sont les deux grands motifs pour lesquels Jésus-Christ réside dans l'Eucharistie.—De ce silencieux tabernacle où il a fixé sa demeure, Jésus-Christ gouverne et régit l'Eglise. A cette Table divine, il nourrit et vivifie les brebis dont il est le pasteur; et ces brebis sont les saintes âmes, dont il se fait le Maître, le médecin, le défenseur. C'est là qu'habile précepteur et gouverneur attentif, il les élève et les instruit amoureusement, et fortifie leur faiblesse. C'est là que, tantôt avec l'autorité d'un Maître, tantôt avec la douceur et la bonté d'un ami, il appelle à lui les âmes infirmes, mourantes ou mortes à son amour, et que, mêlant comme un

véritable Père les menaces effrayantes aux plus tendres promesses, il leur redonne la vie, et la santé... En un mot, tout le bien que nous recevons vient de cette unique source, et ce Cœur est l'immense océan de lumière, d'amour, et de richesses spirituelles qui s'épand sur tout le corps mystique de l'Eglise. — Si vous voulez donc, âme religieuse, appartenir à cet aimable et adorable Cœur, revêtez-vous de son esprit, partagez avec lui son travail, que ses intérêts soient les vôtres... Vous êtes son esclave, c'est lui qui vous a achetée et payée d'un grand prix : votre devoir est de vous charger de tout ce que vos forces vous permettent. Vous êtes sa fille : vous devez prendre fortement à cœur les affaires de votre Père. Vous êtes son épouse : quelle honte pour vous, si, vous contentant de goûter le doux repos de son amour, vous ne faites pas tous vos efforts pour concourir à sa gloire? Rien ne peut donc vous dispenser de travailler de tout votre pouvoir à la gloire de Dieu et au bien des âmes. Vous verrez bientôt comment la chose vous est réellement possible ; pour ce moment, regardez comme certain que c'est pour vous un devoir. — Repassez dans votre esprit toutes les pensées, les paroles et les actions de votre vie, et remarquez si vous les avez jamais dirigées dans l'intention et vers le but que votre Maître, votre Père, soit glorifié de tous les hommes... Est-il vraiment possible d'aimer

Jésus-Christ, sans travailler pour sa gloire?...
Formez ici vos résolutions.

SECOND POINT.

La *Vie active* du divin Cœur dans l'Eucharistie est un modèle de la vie active que vous devez pratiquer vous-même. — Les grandes œuvres de sa gloire divine s'accomplissent ici sans le bruit, sans l'éclat des fonctions qu'il a remplies durant sa vie mortelle pour servir d'exemple aux hommes apostoliques. Tout est ici l'ouvrage d'une grâce paisible et intérieure : ce sont des pensées, des inspirations, ce sont de salutaires mouvements qu'il fait naître dans le cœur avec une douceur ineffable et une patience à toute épreuve, et qu'il féconde ensuite en fortifiant d'une abondance de grâces secrètes ceux qui s'approchent de lui. — Voilà, Chrétiens, frères de Jésus-Christ, la portion d'apostolat qui peut être la vôtre. Il n'est pas besoin que vous montiez en chaire ; un saint entretien, un sage conseil, une prière amicale, un mot dit avec intérêt, un regard de tendresse et de compassion sur vos égaux, peuvent faire beaucoup pour votre Dieu... Ah ! l'on use quelquefois de tant de ruses et d'adresse, on sait si bien s'y prendre pour s'insinuer dans l'esprit du prochain. Pourquoi, par amour pour Jésus-Christ, n'userait-on pas d'une industrie semblable pour réconcilier deux

personnes, pour prévenir une faute, pour sauver du danger une âme simple et imprudente ?

La seconde pratique de la *Vie active* de Jésus-Christ dans le Sacrement, c'est l'exemple. — La présence de Jésus-Christ sur nos Autels nous continue tous les divins exemples de sa vie, source féconde pour tant d'âmes des plus sublimes perfections. Mais vos bons exemples opèrent, si l'on ose le dire, plus fructueusement encore que ceux de Jésus-Christ même dans le Sacrement. Ses exemples n'agissent pas sur tous, parce que tous ne s'attachent pas à les considérer ; mais les vôtres frapperont les personnes mêmes qui ne voudraient pas les voir. Tenez pour certain que la plus grande difficulté d'introduire dans le monde une sainte pratique, c'est de trouver quelqu'un qui le premier en donne l'exemple... Osez, dans l'occasion, aspirer à une gloire si belle et à un si grand mérite envers le Cœur de votre Dieu.

Enfin, la prière est encore une des actions de la *Vie active* de Jésus-Christ dans le Sacrement. — Il y est constamment comme notre avocat et comme victime, offrant sans cesse pour nous, à Dieu son Père, la haute médiation de sa divine personne. Usez donc à son exemple, de la prière, moyen puissant et infaillible de procurer la gloire de Dieu. Usez de ce doux moyen sans négliger tous les autres : il est même le supplément de

ceux qu'il n'est pas toujours en notre pouvoir d'employer. Ah! si vous saviez quelle multitude d'âmes ont dû leur salut aux ferventes oraisons de ces saintes personnes qui se sont consacrées à Dieu!... Unissez votre cœur au Cœur de Jésus. Offrez-vous en secret avec lui comme une victime pour le salut des âmes; que ce soit là votre objet principal dans le bien que vous pourrez faire, comme dans le mal que vous aurez à souffrir... Faites dès ce moment, et pour toujours, l'offrande de vous-même au Cœur de Jésus-Christ vivant d'une *Vie active*, et regardez cette voie comme certaine pour obtenir de son amour les plus grandes faveurs.

Lecture spirituelle.

Rodriguez, III^e Partie, I^{er} Traité, Chap. 9 et 10.

Aspiration.

Sanctificetur nomen tuum : fiat voluntas tua.

— Mon aimable Jésus, que votre nom soit sanctifié dans tout l'univers; que toutes les âmes fassent votre sainte volonté.

Dans la *Visite au très-saint Sacrement*, offrez à Dieu le Père le Cœur divin de son cher Fils; offrez-le-lui pour la sainte Eglise, pour la conversion de tous les pécheurs, pour la persévérance de tous les justes. Ayez l'intention de faire plus particulièrement cette offrande, ainsi que

celle de vos bonnes actions, pour la sanctification spéciale de toutes les personnes qui se sont recommandées à vos prières.

Vertu à pratiquer.

Dès le commencement de la journée, et plusieurs fois dans le jour, vous offrirez toutes vos œuvres pour les personnes qui vous ont donné quelque occasion de souffrir.

SEPTIÈME JOUR.

HONORER LA VIE CACHÉE DU SACRÉ-COEUR DANS LE SACREMENT.

MÉDITATION.

La *Vie cachée* de Jésus-Christ est un des plus sublimes exemples que ce Dieu nous donne dans le Sacrement de l'autel. Entrez dans cette méditation avec un cœur docile et un désir ardent de recevoir les impressions de la grâce.—Méditez 1° quelle est cette *Vie cachée* à laquelle vous invite l'exemple de votre Maître dans ce Sacrement ; 2° les biens immenses que vous pouvez vous promettre d'en retirer infailliblement.

Oraison préparatoire.

Une foi vive en la présence de Dieu. — Of-
frande de la méditation. — Demandez à Dieu
qu'il vous éclaire, qu'il vous rende attentif, et
qu'il touche votre cœur.

PREMIER POINT.

Qui dirait, en voyant Jésus-Christ caché sous
de si humbles apparences, que c'est lui néanmoins
qui meut et gouverne les cieux, les étoiles, le
soleil, les anges, les hommes, toutes les créatu-
res?... Rien n'apparaît ici de ce grand, de ce prodi-
gieux exercice de sa providence, de sa sagesse et
de sa puissance; Jésus-Christ ne demeure ici
que pour les secrets intérêts de son Cœur avec les
âmes. Sa vie est une vie de silence, de solitude,
d'humilité, de patience, d'obscurité; c'est une vie
intérieure... C'est ainsi qu'il faut considérer la
vie secrète dans laquelle il désire tant d'être
imité. — Le fondement de cette vie cachée est
l'esprit intérieur qui doit animer toutes vos ac-
tions; esprit qui n'agit point au hasard ni par
des motifs humains, mais qui, en toutes choses,
a toujours Dieu en vue; esprit qui ne juge de
quoi que ce soit sur l'apparence, mais sur
la réalité et sur la substance même, et devant qui

tout ce qui n'est pas la volonté de Dieu n'est que vanité et néant ; esprit qui ne cherche pas à faire beaucoup, mais à faire bien ; esprit à qui rien ne paraît petit de ce qui plaît à Dieu ; esprit par conséquent qui naît du pur amour de Dieu, et qui prenant le pur amour de Dieu pour son unique guide, ne demande aussi que lui pour son unique récompense... Il vous sera facile de comprendre combien cet *esprit intérieur* est nécessaire à votre perfection. — Commencez dès à présent à former vos résolutions pratiques ; car si vos premiers efforts ne tendent pas à acquérir cet *esprit intérieur*, vous n'arriverez jamais à cette *Vie cachée* en Jésus-Christ dont saint Paul, et après lui tant de Saints, ont dit de si grandes choses.

Dans cette *Vie cachée*, l'âme religieuse ayant donc, par *l'esprit intérieur* qui l'anime, chassé le monde entier de son cœur, aime à cacher au monde tout ce que cet esprit peut opérer en elle et à se cacher elle-même. — Ce n'est point une âme dans l'illusion, qui, guidée par un faux esprit, se soustrait aux devoirs et aux usages communs ; mais toujours assujétie aux obligations extérieures que lui impose la charité, elle aime et recherche néanmoins le silence, la solitude et le recueillement ; elle craint de voir le monde et d'en être vue, de peur que des considérations humaines ne viennent à se glisser secrètement dans ses actions, ou dans quelques circonstances de ses actions...

Elle ne désire et ne veut d'autre témoin de ses vertus ou de ses peines que Dieu seul ; c'est pourquoi elle renonce à toutes les vaines consolations du monde, auquel elle s'efforce de cacher autant qu'elle peut tout ce qui pourrait lui laisser entrevoir ou sa joie intérieure ou ses peines secrètes... Elle ne redoute rien tant que les singularités qui suivent d'ordinaire les illusions. A moins qu'une indispensable nécessité ne l'exige, elle évite avec le plus grand soin de faire paraître les vertus mêmes pour lesquelles elle a le plus d'attrait, et qu'elle désirerait pratiquer avec le plus de perfection... Elle voudrait que personne ne pensât jamais à elle... Elle ne s'ingère dans rien de ce qui ne la regarde pas ; et, si elle le peut, elle choisit en toutes choses ce qu'il y a de plus obscur et de plus vil, ce que les autres ne veulent pas, et ce dont ils s'éloignent le plus.

Comparez ce genre de *Vie* avec celle de Jésus-Christ dans le Sacrement ; c'est la même vie... Comparez-la avec celle que vous menez journellement, et voyez-en la différence ; mais quelque grande qu'elle soit, gardez-vous bien de vous laisser abattre. — Priez le Cœur divin de Jésus de soutenir votre courage.

SECOND POINT.

Les fruits de la *Vie cachée* sont d'autant plus

précieux, que cette vie est plus parfaitement observée.

1° Elle est un moyen sûr et facile d'arriver à une grande pureté de conscience et à un grand détachement du monde et de soi-même. Considérez quelle est la source de vos défauts : ils naissent le plus souvent des occasions que les objets extérieurs présentent à vos sens et à vos mauvaises habitudes. C'est ce qui a lieu dans les impatiences, la curiosité, la sensualité, les vanités, etc... L'étude de cette *Vie cachée*, excitant en vous l'amour de la retraite, l'éloignement de tout soin superflu, vous soustrait par cela même à une infinité d'occasions. Cette étude vous accoutume insensiblement à réfléchir souvent sur vous-même, à étudier quelles sont les dispositions et les mouvements de votre cœur; et ces considérations vous font éviter une infinité de fautes dont vous ne vous apercevez le plus souvent qu'après y être tombé. — Dès lors, l'attachement au monde et à nous-mêmes diminue peu à peu, parce que l'habitude de penser aux anciens objets de nos attachements, de nos goûts, de nos habitudes désordonnées, et le danger même de s'y complaire, diminuent en même temps de plus en plus.

2° La paix et le repos, du moins dans la partie supérieure de l'âme, sont infailliblement le fruit de cette *Vie cachée*. Dans tout ce que nous venons de dire, vous pouvez facilement reconnaître

autant de moyens pour arriver à ce repos intérieur. — *D'où viennent*, disait l'Apôtre saint Jacques, *tant de combats et de tempêtes qui s'élèvent dans votre pauvre cœur ? n'est-ce pas de vos propres passions ?... Vous voyez donc quel aliment l'étude de la vie cachée enlève à vos passions, et quels progrès elle vous fait faire vers cette paix immuable de l'âme, que vous désirez tant.*

3° Cette *Vie cachée* est indispensablement nécessaire au serviteur de Jésus-Christ pour acquérir *l'esprit d'oraison*. — Cet esprit d'oraison ne saurait être accordé à une âme qui est toute remplie d'elle-même, occupée de mille frivolités, et livrée tout le reste du jour à la dissipation. Voici donc le vrai moyen de mettre fin une bonne fois aux plaintes que vous formez sur l'imperfection de votre prière ; elle ne peut être que conforme à la manière dont vous avez passé le jour... Que d'expériences n'en avez-vous pas faites vous-même !

4° Dans l'ordre que Dieu suit ordinairement, les consolations intérieures et les faveurs divines les plus signalées accompagnent cette *Vie cachée*. Celui qui ne la connaît pas, la croit une vie de tristesse ; celui qui la connaît y trouve, ou ne tarde pas à y trouver des plaisirs bien supérieurs à tous ceux qu'offre le monde... Rappelez-vous tout ce que vous en avez lu ou appris de tant de saintes âmes.

Que dites-vous à présent d'un si grand bien ?

— Excitez-en le désir en vous, et servez-vous-en pour surmonter les répugnances d'un aveugle amour-propre. Faites un ferme propos d'y penser souvent, pour renouveler chaque jour vos saintes résolutions. Offrez-vous au divin Cœur, implorez ses grâces, arrêtez en vous-même de vous examiner souvent sur les résolutions que cette méditation vous aura inspirées.

Lecture spirituelle.

Rodriguez, II^e Partie, II^e Traité, Chap. 8 et 9.

Aspiration.

Dilectus meus mihi, et ego illi. — O Jésus, unique souverain bien de mon âme ! que je vive pour vous seul, et que vous seul soyez *tout* pour moi.

Dans la *Visite au très-saint Sacrement*, rappelez à votre esprit quelques-unes des considérations précédentes, et demandez-lui instamment qu'il vous donne le courage d'éprouver la vérité des douces espérances que la méditation vous aura suggérées.

Vertu à pratiquer.

Observez aujourd'hui le silence avec une attention toute particulière, et évitez avec soin de vous mêler en aucune manière de ce qui ne vous regarde pas.

HUITIEME JOUR.

HONORER LA VIE DE GLOIRE DU SACRÉ-COEUR DANS LE SACREMENT.

MÉDITATION.

La vie de Jésus-Christ dans le très-saint Sacrement est une *Vie glorieuse* en plusieurs manières. Mais en ce jour vous honorerez la *gloire* spéciale dont son divin Cœur vit d'une manière admirable sur nos autels. — Cette *gloire* se manifeste dans le Sacrement, 1° en réduisant les âmes, par la force du seul amour, à un entier dépouillement d'elles-mêmes; 2° en élevant, par la force du seul amour, ces mêmes âmes à la hauteur de sa propre divinité.

Oraison préparatoire.

Une foi vive en la présence de Dieu. — Offrande de la méditation. — Demandez à Dieu qu'il vous rende attentif, qu'il vous éclaire, et qu'il touche votre cœur.

PREMIER POINT.

La gloire de ce divin Cœur se manifeste dans

ce *grand pouvoir de l'amour* qu'il inspire aux âmes dans le Sacrement, et qui les rend capables, malgré leur faiblesse naturelle, de vaincre et d'anéantir en elles leurs plus redoutables ennemis. — Rappelez-vous tant de belles victoires remportées par un si grand nombre d'admirables Vierges dont vous avez lu les saintes Vies. Elles étaient semblables à vous, faibles comme vous; les dangers, les peines, les répugnances, les indécisions, les tentations où elles se sont trouvées, en sont bien la preuve certaine... C'est particulièrement dans ce Sacrement d'amour que s'opérèrent en elles de si prodigieux changements. Pensez combien de fois vous n'avez pu lire sans frémir ces traits héroïques de patience, de charité, d'obéissance, de mortification, de haine de soi-même. Pouvez-vous contempler, sans être saisi d'admiration, ce courage muet, cette douceur, cette joie, au milieu de longues, de cruelles et d'indignes persécutions, ou de douloureuses maladies, ou d'épouvantables et continuelles tentations?... Or, comment d'aussi faibles créatures purent-elles ainsi parvenir à perdre tout sentiment de compassion pour elles-mêmes, toute répugnance pour les actes les plus pénibles, toute sensibilité exagérée aux inclinations les plus douces et les plus innocentes de la nature? Ah! c'est dans ce Sacrement qu'elles puisaient tant de force, et toute cette force était une *force d'amour*. Voilà

cette gloire qui est proprement celle du sacré Cœur, et dont l'amour ardent leur fit surmonter tant d'obstacles.

Si vous aimez Jésus-Christ, vous savez à présent comment vous devez le glorifier. Quelle est votre idée quand vous éprouvez au-dedans de vous-même un plus grand désir de répondre à son amour? Tenez pour illusion tout ce qui ne sera pas ou n'opérera pas en vous le mépris de vous-même, et le renoncement à votre propre volonté, par une amoureuse soumission à la volonté divine... La ruine entière de votre amour-propre est le triomphe complet auquel aspire ce Cœur divin, par le moyen de toutes les grâces qu'il vous prodigue dans ce Sacrement d'amour. Prenez donc la résolution de présenter à Jésus-Christ, à chaque Visite que vous ferez au Saint-Sacrement, et surtout en vos jours de communion quelque *acte de victoire* remportée sur vous-même. Vous ne sauriez mieux répondre à l'amour qu'il a pour vous.

SECOND POINT.

La gloire qui appartient en propre au sacré Cœur dans le Sacrement, se manifeste en ce qu'elle élève par la *force de l'amour* les âmes à une hauteur qui les approche de sa propre divinité. — La victoire merveilleuse que l'amour remporte sur les âmes, et que vous avez considérée dans le

premier Point, opère en elles un changement, ou, pour mieux dire, une transformation en toute autre chose que ce qu'elles étaient. Elle ne vivent plus qu'en Jésus-Christ, ou plutôt, comme dit saint Paul, c'est Jésus-Christ qui vit en elles; de sorte qu'avant même d'être délivrées des infirmités de cette vie mortelle, elles vivent d'une vie toute divine... Observez-les en ce qui paraît extérieurement : quelle modestie angélique ! quelle affabilité inaltérable !... Quelle aimable douceur, quelle régularité, quelle prudence, quelle sainteté toutes leurs actions ne respirent-elles pas ? Si vous pouviez pénétrer dans leur esprit, il vous semblerait être entré dans un royaume de lumière, mais de cette lumière surnaturelle dont le Paradis est resplendissant. Les idées si justes, les connaissances sublimes qu'elles ont de Dieu et de ses Mystères, sont au-dessus de toute expression... Si vous pouviez pénétrer dans leur cœur, quel ne serait pas votre étonnement en voyant la pureté, la force, la paix, la sainteté de toutes leurs affections ! Leur âme est devenue le trône de la grâce et de l'amour divin qui y règnent souverainement. Une Gertrude, une Catherine de Sienne, une Thérèse, et tant d'autres âmes enrichies des trésors intérieurs de Jésus-Christ, pourront vous faire comprendre combien grande est la gloire de Dieu, qui les élève de leur propre bassesse à un état si parfait. Nourrissez-vous et

récrééz saintement votre esprit de la contemplation de ces objets admirables. Mais, pour ne pas vous décourager ni désespérer de vous-même, rappelez-vous que dans la Maison de Dieu votre Père, il y a plusieurs demeures; ce qui veut dire, que si, par humilité, vous ne devez point aspirer à tous ces dons sublimes, vous êtes néanmoins obligé d'en demander quelqu'un pour vous. Renoncez sans regret à tout ce qu'il y a d'extraordinaire; mais aspirez au don d'une grande abnégation de vous-même, d'une régularité constante, d'un souverain mépris du monde, d'une grande patience, d'un grand recueillement... Vous avez un véritable droit à ces dons, et ce Cœur divin ne saurait vous les refuser, si vous les désirez sincèrement. Ils produiront aussi en vous un changement qui vous élèvera infiniment au-dessus de votre misère présente, et *glorifieront* en même temps dans votre élévation la *force de l'amour de Jésus-Christ*. Et jusqu'à quand voudrez-vous rester dans cet état d'abattement, et attaché d'esprit et de cœur à cette terre vile, misérable, plongée dans l'obscurité? — Courage donc, formez une ferme résolution, et préparez-vous de manière qu'à la prochaine Fête de ce divin Cœur, la communion que vous ferez ce jour-là soit pour vous le principe d'une félicité toute nouvelle, et contribue à la *gloire* de Jésus-Christ.

Lecture spirituelle

Rodriguez, II^e Partie, I^r Traité, Chap. 19 et 20.

Aspiration.

Vivo ego, jam non ego; vivit vero in me Christus.—Faites, ô Jésus, que je ne vive que pour vous; ou plutôt, que ce soit vous-même qui viviez en moi.

Dans votre *Visite au très-saint Sacrement*, présentez-vous aujourd'hui avec de grands sentiments d'humilité et de confusion, et comme étant redevable envers Jésus-Christ d'un immense tribut de gloire dont vous avez jusqu'à ce jour frustré son Cœur divin... Offrez-lui dans ce Sacrement, en à compte d'une dette si énorme, son propre Cœur avec les trésors infinis de grâce qu'il renferme, et dites-lui avec les instances les plus vives : *Patientiam habe in me, et omnia reddam tibi*;... O Dieu d'une infinie bonté, usez encore de patience envers moi; je veux réparer à l'avenir tout le tort que j'ai fait à votre gloire.

Vertu à pratiquer.

Étudiez attentivement, pendant ce jour, quelle est la plus ordinaire et la plus constante inspiration par laquelle Dieu frappe depuis longtemps à la porte de votre cœur; et faites aujourd'hui un

véritable effort pour y correspondre, puisque vous voyez que c'est par là que doit commencer en vous la gloire de Jésus-Christ.

NEUVIÈME JOUR.

HONORER LA VIE DE CONSOMMATION DE JÉSUS-CHRIST DANS LE SACREMENT .

MÉDITATION .

Dans le plus noble genre des sacrifices, c'est-à-dire dans les holocaustes, la victime devait être entièrement consumée. Tel fut le Sacrifice de Jésus-Christ sur la Croix, dont cet auguste Sacrement nous renouvelle chaque jour la mémoire. C'est pourquoi la vie de Jésus-Christ dans ce Sacrement peut véritablement se dire une *Vie de Consommation*. — Pour vous exciter à imiter en ceci votre divin Sauveur, vous méditez, 1° sur le genre de consommation qu'il désire de vous ; 2° sur la constance et la perpétuité nécessaire à la consommation de votre sacrifice.

Oraison préparatoire.

Une foi vive en la présence de Dieu. — Of-
frande de la méditation. — Demandez à Dieu

qu'il vous rende attentif, qu'il vous éclaire, et qu'il touche votre cœur.

PREMIER POINT.

Considérez que Jésus-Christ ne s'est pas contenté de se sacrifier pour le salut des hommes en une seule manière, mais qu'il s'est sacrifié *en tout* ce qu'il a pu pour vous.—Expirant ignominieusement sur la Croix, que lui restait-il à donner de ses biens, de son honneur, de sa vie? Après cette mort cruelle, où la fureur des bourreaux pénétra jusqu'à ses entrailles, son Cœur seul demeurait intact. Ce Cœur voulut aussi participer au sacrifice, et l'on peut même dire que ce fut dans ce Cœur divin que le sacrifice fut pleinement consommé. Ce Cœur voulut donc aussi lui-même être ouvert et déchiré, et vous devez répondre à son amour par une immolation semblable. — Or, quels sacrifices lui avez-vous faits jusqu'à ce jour?... combien n'ont été qu'à peine commencés, et combien plus encore n'ont été offerts qu'en désirs stériles et inefficaces?... Après lui avoir offert si peu, vous n'êtes pas plus à lui qu'auparavant; car en ceci, où le but seul est à considérer, qui ne fait pas *tout*, n'a rien fait. — Comprenez-en bien la raison : c'est absolument ne rien donner à Dieu que de ne pas lui donner son cœur; car il estime le cœur plus que tout, il le

préfère à toutes les autres choses réunies; et c'est ne pas lui donner véritablement son cœur, que de pas le lui donner *tout entier et sans réserve*. Donc, la *Vie de Consommation*, telle que Jésus l'exige de vous dans votre sacrifice, consiste dans un entier et sincère abandon de tout vous-même, avec une ferme résolution de vous laisser guider par lui en la manière qu'il lui plaira... Dans cet état de *consommation*, vous ne devez plus vous considérer comme vous appartenant à vous-même en rien, mais vous devez penser que dans les peines comme dans les consolations qu'il vous envoie, Dieu ne fait que disposer de ce qui est à lui.

SECOND POINT.

Jésus-Christ n'a jamais retiré ni diminué en rien le don entier qu'il vous a fait de lui-même. Bien loin de là, autant de fois il renouvelle son sacrifice dans la sainte Messe, autant de fois il renouvelle et consomme ce même don. — Quelle constance! quelle perpétuité du plus parfait amour!... Rappelez-vous à présent quels ont été les sacrifices que vous avez faits à Jésus-Christ. Hélas! de presque tous, il ne reste peut-être pas la moindre trace dans votre cœur... Vous rappelez-vous ces fermes résolutions de mener une vie recueillie, régulière, patiente? ces

sacrifices que vous deviez faire de vos affections, de vos répugnances, de votre amour-propre et du respect humain? et tous ces beaux commencements d'application, de diligence, d'exactitude dans l'oraison et dans les choses spirituelles? — Où sont-ils à présent?

Approchez-vous donc de cette heureuse fontaine de vie, dans le transport d'un saint désespoir de vos propres forces. Si vous ne m'aidez, ô Cœur tout-puissant, que j'ai tant de fois trompé, quelle ressource me reste-t-il dans mon extrême misère? — Excitez ici de toutes vos forces votre douleur, ranimez en même temps l'ardent désir de lui être éternellement fidèle, et du fond de votre cœur désolé, écoutez-vous : Oui, mon Dieu, je la veux absolument aujourd'hui cette grâce d'une constante persévérance dans mes bonnes résolutions. — Sachez que vous ne pouvez rien faire de plus agréable à ce Cœur divin que de vous présenter à lui embrasé d'un tel désir. Que cette réflexion ranime votre confiance... Si vous savez désirer ardemment, vous obtiendrez certainement. — Appelez aussi à votre secours la Mère pleine de miséricorde de ce Cœur miséricordieux ; et terminez cette Méditation par une offrande qui embrasse et qui renouvelle toutes celles que vous lui avez faites jusqu'à ce jour.

Lecture spirituelle.

Rodriguez, I^{re}. Partie, VIII^e Traité, Chap. 3 et 4.

Aspiration.

Comme la défiance est le plus grand danger que votre constance puisse courir, renouvelez souvent en ce jour la protestation de votre confiance, non en vos propres forces, mais en celles que vous donnera le sacré Cœur de Jésus-Christ, et dites-lui : *In te, Domine, speravi, non confundar in æternum*; — Seigneur, j'attends tout de votre grâce, et mon attente ne sera point trompée!...

Dans votre *Visite au très-saint Sacrement*, pensez souvent à tout ce qu'a fait Jésus-Christ pour vous sanctifier. Rappelez-vous avec une amoureuse reconnaissance combien il lui en a coûté pour vous racheter. Renouvelez les résolutions et les demandes que vous lui avez faites dans la *Méditation*. — Offrez-lui enfin les efforts pratiques que vous aurez faits avant la *Visite*, et proposez-vous de les continuer.

Vertu à pratiquer.

Soyez en ce jour, le plus que vous pourrez, fidèle et diligent dans tous vos devoirs spirituels, afin de disposer dignement votre cœur à la fête solennelle du lendemain.



INSTRUCTION

SUR LA FÊTE DU SACRÉ-COEUR DE JÉSUS.



Cette fête qui est destinée à rendre au Cœur de Jésus le culte que nous lui devons, fournit un objet particulier à notre piété, à notre amour, à notre reconnaissance, puisqu'elle remonte à la source des grâces que nous avons reçues. C'est dans ce cœur adorable qu'a été conçu le dessein miséricordieux de sauver les hommes, qu'ont été pris les moyens de les réconcilier avec Dieu, et de souffrir et de mourir pour eux ; car il est le centre de cet amour infini et incompréhensible, dont il leur a donné depuis son incarnation jusqu'à sa mort des preuves si manifestes et si salutaires. C'est dans ce Sacré-Cœur que règnent souverainement toutes les vertus, dont il nous a donné tant d'exemples, et que nous ne pouvons imiter qu'avec la grâce dont il est la source et la plénitude. C'est dans ce Cœur divin que brûle constamment le feu de la charité, parce qu'il en est le vrai séjour, d'où il répand ses flammes dans les cœurs qui l'aiment, et où il se plaît à habiter. C'est dans ce cœur si pur que se trouvent une horreur invincible et nécessaire pour le péché, une

infinie compassion pour le pécheur, et une immense bonté quand il se convertit.

Voilà l'objet de nos adorations dans ce jour, et le modèle de tous nos sentiments pendant toute notre vie; car c'est sur le Cœur de Jésus-Christ que nous devons régler et conformer le nôtre. Notre vrai culte n'est pas seulement de l'adorer; c'est de l'imiter: c'est de faire ce qu'il veut, d'aimer ce qu'il aime, de haïr ce qu'il hait, de fuir ce qui lui déplaît, et de devenir l'image et la ressemblance du Sacré-Cœur de Jésus-Christ.

Mon Sauveur et mon Dieu, communiquez à mon cœur, les sentiments et les affections du vôtre. Répandez-y vos grâces. Embrassez-le de votre amour. Faites-y votre demeure; votre présence le purifiera, le sanctifiera, et le rendra digne de vous adorer, de vous aimer, de vous être attaché et uni si intimement pendant cette vie, que rien ne puisse jamais le séparer de vous.



MÉDITATION

POUR

LE JOUR DE LA FÊTE DU SACRÉ-CŒUR DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST.

Præbe, fili mi, cor tuum mihi.
Mon fils, donnez-moi votre cœur.

Prov. 23. 26.

Paratum cor meum, Deus, paratum cor meum.
Mon cœur est prêt, Seigneur, mon cœur est prêt.

Ps. 107. 2.

Avant de commencer cette méditation, invoquons l'Esprit-Saint, afin qu'il daigne éclairer notre intelligence, échauffer notre cœur, et activer notre volonté...

VENI CREATOR..., *Page 110.*

PREMIER POINT.

IL N'Y A RIEN QUI SOIT PLUS A NOUS-MÊMES, NI PLUS PROPRE
A ÊTRE DONNÉ QUE LE CŒUR.

Ce n'est pas assez de recevoir, il faut rendre.
— Un des plus doux sentiments de l'âme vraiment fidèle, c'est celui de la gratitude; et comme il

n'y a rien de plus libéral que l'amour qui est dans le cœur de Dieu, aussi il n'y a rien de plus reconnaissant que le même amour, lorsqu'il est dans le cœur de la créature. Mais que pouvons-nous rendre à Dieu en reconnaissance de tous les biens que nous recevons dans le très-saint Sacrement?... Saint Bernard fait à cette demande une excellente réponse, disant que nous ne pouvons rien faire qui soit plus digne d'un Chrétien que de donner notre cœur à celui qui l'a fait.

C'est une chose digne de considération que Dieu, source de toute richesse, ne cesse de s'adresser à l'homme, et de le solliciter sans relâche, comme s'il ne pouvait se passer de lui. Et que lui demande-t-il?... son cœur : « Mon fils, donne-moi ton cœur. » — Il semble que toute la vie spirituelle n'est autre chose qu'un entretien de Dieu avec l'âme, et de l'âme avec son Dieu : de Dieu qui demande à l'âme son cœur ; de l'âme qui donne son cœur à Dieu. — Dieu dit aux hommes : « Préparez vos cœurs au Seigneur, » disposez-vous à suivre les traces de ma Providence, rendez-vous capables de mes faveurs. Et l'homme répond à Dieu : « Mon cœur est prêt, ô Seigneur, mon cœur est prêt, » à la consolation et à la désolation, à la prospérité et à l'adversité, aux voies de rigueur et aux voies de douceur. — Dieu dit aux hommes : « Convertissez-vous à moi de tout votre cœur ; » quittez les délices de

la terre, puisque vous avez celles du Ciel; quittez les créatures, puisque vous avez le Créateur. Et l'homme répond à Dieu : « Je me tournerai, Seigneur, de tout mon cœur vers vous, » et je vous confesserai tout ensemble vos bontés et ma malice, vos bienfaits et mon ingratitude, vos miséricordes et mes misères.

Il n'y a rien qui soit plus à nous, ni plus propre à être donné que le cœur, parce que, d'un côté, c'est le cœur qui nous rend maîtres de nous-mêmes; ce qui a donné sujet à saint Bernard de dire, que celui-là possède un grand royaume, qui possède son cœur, car alors il est maître de ses actions et de toute la conduite de sa vie. — Et d'ailleurs, comme le cœur est le premier de tous les biens, c'est aussi le premier de tous les dons; c'est lui qui rend tous nos présents agréables, et il n'est fait que pour se donner.

Le serviteur ne plaît point, s'il ne sert de bon cœur; l'amir n'est point agréable, s'il n'est franc et cordial; le bienfaiteur n'oblige point, s'il ne fait plaisir de grand cœur... Aussi Dieu n'agrée point nos services, s'ils ne sont offerts de bon cœur. C'est le poids du sanctuaire, avec lequel il veut que toutes nos offrandes soient pesées. Il ne considère pas tant ce que nous lui donnons, que le cœur avec lequel nous le donnons; et c'est à juste titre que nous rapportons aux affections intérieures de la volonté le prix et le mérite de toutes nos

actions, et que nous comptons pour rien tout ce qui n'a pas son principe dans la charité. Dieu ne peut souffrir qu'on lui présente le sacrifice de Caïn, qui lui donnait une partie de ses biens, et se réservait son cœur et sa propre volonté, comme dit saint Augustin... Ce partage lui déplait... et s'il fallait faire la part à Dieu, il nous laisserait volontiers tout le reste, pourvu qu'il pût gagner notre cœur. — Quelques-uns se contentent de lui offrir leurs richesses, en fondant des églises et des hôpitaux ; les autres lui sacrifient leurs corps, en s'épuisant de veilles, de jeûnes, d'austérités et de mortifications... Ces vœux ne sont pas mauvais ; au contraire, ils sont louables et de grand prix ; mais ils ne sont pas pourtant les plus parfaits. J'en veux un, ajoute saint Augustin, qui soit encore plus excellent. Dieu n'a pas besoin de vos biens ; vos jeûnes et vos mortifications ne lui sont pas nécessaires ; mais il est jaloux de votre cœur... C'est pourquoi saint Anselme dit admirablement, dans la ferveur de ses méditations : « Otez-moi, mon Seigneur, les biens, si bon vous semble, les pieds, les mains et les yeux, pourvu que vous me laissiez un cœur pour vous aimer ; car avec lui seul je suis assuré de vous plaire. »

Il n'y a rien de plus agréable ni de plus propre à être offert que les prémices en toutes choses.— Il n'est rien de plus beau que les fleurs : ce sont les prémices de l'année. Rien de plus délicieux que

ces gouttes de rosée qui tombent le matin comme des perles fondues : ce sont les prémices du jour. Rien de plus aimable que les premières années de la jeunesse : ce sont les prémices de la vie... C'est pourquoi, dans l'ancien Testament, Dieu se réservait les prémices de tous les fruits, et voulait qu'on les lui offrit en sacrifice : « Tous les premiers-nés sont à moi : » je me les réserve, je les demande en hommage de mon souverain domaine. Je veux qu'on m'offre les aînés des familles, parce que c'est un tribut que je veux lever sur mon peuple. — Or, le cœur est le premier-né dans l'homme ; il est le premier vivant et le dernier mourant... Il faut donc le consacrer à Dieu, et il est bien convenable que ce qui reçoit en nous les premiers mouvements de la vie, en reconnaisse la source, et remonte à son principe.

Élevons-nous maintenant de la nature à la grâce, et disons que le cœur n'est pas seulement le premier-né selon la vie du corps, mais encore selon la vie de l'esprit. — Quand Dieu veut faire quelque ouvrage, il commence toujours par le dedans ; tout au contraire de l'art humain, qui s'arrête à la surface. Mais l'art divin opère par des principes plus élevés ; différent de l'art humain travaillant pour contenter les yeux des hommes qui ne voient que le dehors, l'art divin au contraire s'étudie à contenter les yeux de Dieu, qui pénètrent le fond des essences ; voilà pourquoi il commence par le

dedans. Cela paraît non seulement dans la formation du corps, comme nous venons de dire, mais encore dans la sanctification de l'âme, qui commence toujours par le cœur. C'est là que naissent toutes les vertus, de même que tous les vices y prennent leur origine. L'humilité commence par le cœur; l'obéissance, par le cœur; la pureté, par le cœur; en un mot, la vie d'une âme qui se donne parfaitement à Dieu, commence par le cœur. Tout ce qui précède l'acte d'amour, est une disposition à la vie; mais ce n'est pas la vie. Dieu intimide votre esprit par la crainte de ses divins jugements : c'est une disposition à la vie, mais ce n'est pas la vie de l'âme. Il vous anime par de douces espérances : c'est une disposition à la vie, mais ce n'est pas encore la vie de l'âme... Quand est-ce que l'homme commence à vivre en Jésus-Christ? quand il commence à l'aimer, ou du moins quand il commence à posséder la charité, car la charité, c'est l'amour.

Concluons donc... le cœur étant aussi le premier-né dans l'homme selon la vie spirituelle, et tous les premiers-nés devant être consacrés à Dieu, l'homme ne peut commencer à vivre de la vie de l'âme que par un sacrifice absolu, entier et sans réserve de son cœur...

Si jusqu'à présent, Chrétiens, nous n'avons pas fait ce sacrifice, Dieu nous le demande en ce jour solennel.

SECOND POINT.

IL N'Y A RIEN QUI SOIT PLUS A DIEU QUE NOTRE CŒUR, NI QU'IL PUISSE PLUS JUSTEMENT DEMANDER.

Quand le Fils de Dieu demande notre cœur, ce n'est pas seulement un tribut d'amour qu'il exige de nous, mais un tribut de justice; et si nous le lui donnons, ce n'est pas à proprement parler un présent que nous lui offrons, mais plutôt une restitution, puisque nous ne faisons simplement que lui rendre ce qui lui appartient. — Il est à lui comme le chef-d'œuvre de la création... comme sa plus chère conquête,... enfin comme un bien qui lui a été consacré par une donation solennelle... Il est donc juste qu'il le possède; et on ne peut lui en contester l'empire sans injustice, ni le lui enlever sans infidélité et rébellion, puisqu'il en est tout ensemble le créateur, — le réparateur, — et le possesseur légitime. — Ces titres sont incontestables, et on ne peut en imaginer de plus dignes de respect et de plus puissants.

I. Notre cœur est à Dieu parce qu'il a non seulement été créé par lui, mais parce qu'il est le chef-d'œuvre de sa création. — Il n'y a rien qui soit plus à l'ouvrier que son œuvre; personne n'a plus de droit à une chose que celui qui l'a faite. Or, notre cœur est l'œuvre de Dieu, c'est lui qui en a disposé tous les ressorts. Et afin que per-

sonne ne pût lui en contester la création , il lui a imprimé, en le formant, deux signes caractéristiques , qui en font reconnaître l'auteur. — Capacité de Dieu. — Ressemblance avec Dieu. — 1° Capacité qui n'a point de bornes... Le cœur de l'homme est animé de désirs infinis , voilà pourquoi il doit être tout pour Dieu, et Dieu doit être tout pour lui , puisque l'Être infini est seul capable de le remplir. Voilà pourquoi aussi il est sans cesse inquiet et agité, et qu'il ne connaît pas le repos tant qu'il ne se tourne pas et ne remonte pas vers son principe... Celui qui l'a fait a seul la possibilité de satisfaire à toutes ses aspirations. — 2° Ressemblance avec Dieu. — Ressemblance qui est d'une noblesse infinie, et qui fait que Dieu l'aime pardessus tous ses autres ouvrages... Entre tout ce qui est créé, dit saint Bernard, il ne se trouve rien qui soit plus sublime, plus noble, plus semblable à Dieu que le cœur... C'est pourquoi il ne vous demande pas autre chose ; et quand même nous aurions tout donné, si nous n'avons pas donné notre cœur, c'est comme si nous n'avions rien fait. — Le cœur est dans nous-mêmes, ce que Dieu, s'il est permis de le dire, est dans l'univers. Dieu est le premier moteur du monde, et le cœur le premier moteur organique du corps ; c'est lui qui communique la vie et l'action à tous les membres ; quand le cœur est blessé, la vie s'arrête.

II. Notre cœur est à Dieu comme sa plus illustre conquête. — Vous n'êtes plus à vous-mêmes, dit saint Paul; le Fils de Dieu vous a chèrement achetés; il s'est acquis sur vous la qualité de Rédempteur au prix inestimable de son sang. Pour être rédempteur, saint Thomas dit qu'il faut faire deux choses : il faut payer ce que l'on rachète, et il le faut payer du sien. Or, le prix de notre rédemption, c'est le sang, la vie de Jésus-Christ qui lui appartenait en propre... Nous sommes donc évidemment sa conquête; et comme, dans cette conquête, la place la plus importante c'est le cœur, il en fait aussi le plus grand sujet de sa gloire; car le cœur a le pouvoir de lui résister, il combat contre Dieu; aussi Dieu se fait-il gloire de le vaincre, et s'il s'en rend maître, c'est avec délices qu'il y établit sa demeure... *Deliciæ meæ esse cum filiis hominum.* — Lorsqu'il a pris possession de sa création, s'il s'entretient avec elle, c'est de cœur à cœur qu'il lui parle; s'il la console, c'est au cœur qu'il verse ses consolations et ses douceurs; s'il la sanctifie, c'est dans le cœur qu'il verse les lumières de sa grâce; enfin, s'il la glorifie, c'est dans le cœur qu'il répand des torrents de béatitude.

III. Notre cœur est à Dieu comme un bien qui lui a été consacré par une donation solennelle. — Non seulement le Père éternel a donné à son Fils

un empire général sur tous les cœurs, mais chacun de nous, Chrétiens, nous lui avons consacré le nôtre en particulier... Rappelez-vous les promesses de votre baptême; rappelez-vous que nous avons choisi le Fils de Dieu pour notre souverain; et qu'afin de nous dévouer entièrement à son service, nous avons en sa faveur renoncé solennellement au monde, à la chair et au démon. La première fois que nous entrâmes dans la maison de Dieu, son Ministre nous a demandé : Renoncez-vous à Satan et à toutes les pompes du monde?... Il a été répondu pour nous : J'y renonce... Depuis, nous avons renouvelé cette promesse sur les fonts baptismaux, à l'époque où, pour la première fois, nous avons reçu la sainte Eucharistie, et il est à croire que notre offrande n'était pas seulement faite du bout des lèvres, et que le cœur, en la faisant, s'offrait aussi lui-même.

Méditez sérieusement, Chrétiens, sur les obligations que vous avez contractées par cet engagement, et songez qu'il vous en sera demandé compte.

TROISIÈME POINT.

POURQUOI NOTRE SAUVEUR A VOULU DEMEURER A JAMAIS
PRÉSENT SUR LES AUTELS.

Les deux premiers points sur lesquels nous venons de méditer, nous amènent à comprendre le

motif de la présence perpétuelle de Notre Sauveur sur l'Autel. Il a voulu ainsi solliciter l'offre de notre cœur, par un témoignage sensible des sentiments dont son divin Cœur ne cesse d'être animé envers les hommes dans le Sacrement de l'Eucharistie?... Et en effet, que fait Jésus-Christ dans ce Sacrement?... IL NOUS AIME... Ce mot dit tout, et répond à toutes les demandes que l'on peut faire. — Sur la croix, l'amour règne avec la justice, ici l'amour règne seul... Et ne l'éprouvez-vous pas chaque fois que vous vous approchez de lui?—Ames pécheresses, voyez comme il vous accueille; ses plaintes, ses reproches secrets, les terreurs même qu'il vous envoie, proviennent de son amour... Ames tièdes et imparfaites, ne vous offre-t-il pas des lumières, des consolations, des encouragements?... Ames pures et ferventes, ah! ce serait à vous de rendre témoignage au monde, car vous seules savez ce qu'est le Cœur de Jésus dans le Sacrement... Mais ces mystères d'amour, ces torrents de délices dont il vous comble en s'unissant à vous, peuvent-ils s'exprimer dans notre langage terrestre?...

Combien, hélas! d'âmes malheureuses qui ignorent même que c'est pour l'amour d'elles que Dieu a voulu s'unir ainsi à ses créatures!... Parmi ces aveugles, il y en a même de volontaires; or, comment qualifier cet acte inexplicable de

mépris envers l'amour de notre Sauveur?... Mais ce n'est pas encore là le plus cruel des outrages que la plupart des Chrétiens osent faire à ce Cœur divin. Beaucoup d'entre eux font profession de croire au Sacrement de l'Eucharistie, ils s'approchent même de la sainte Table à l'époque prescrite par l'Eglise; mais avec quel peu de respect, avec quelle légèreté d'esprit!... Tandis que, pendant une année entière, ils ont vécu dans l'indifférence et l'oubli! — Que dire maintenant des insultes et des sacrilèges des impies!... O mon Sauveur et mon Dieu, votre patience est donc égale à votre amour!

A la vue de tant d'outrages, n'entrerez-vous pas, âme religieuse, dans une sainte indignation?... Serez-vous toujours froide et insensible en présence d'indignités si multipliées?... Ne serez-vous jamais pénétrée de reconnaissance, pour tant d'amour... de douleur, pour tant d'ingratitudes... de zèle, pour les réparer? — Ces trois sentiments constituent le caractère propre d'un cœur vraiment dévot au Cœur adorable de Jésus.

O mon Dieu, je vous fais en ce jour solennel le don, le sacrifice de tout moi-même; je m'offre à vous en réparation... Disposez de cette offrande, disposez de moi selon votre sainte volonté.

Ainsi soit-il.



PRIÈRES

APRÈS LA SAINTE COMMUNION.

ÉLANS D'AMOUR ENVERS LE SACRÉ-COEUR DE JÉSUS.

Que ferai-je, et que vous rendrai-je, ô mon Sauveur ! pour vous être donné si libéralement à moi, pour m'avoir visité avec tant de bonté et de miséricorde ? Vous êtes tout à moi et je suis tout à vous.

Je vous offre vous-même à vous-même, ô Jésus, en reconnaissance d'un si inestimable bienfait. Non je ne veux plus vivre que de vous et pour vous, ô mon Sauveur ! Réglez donc, et vivez seul en moi pour jamais.

Faites-moi croire, Seigneur, comme vos saints ont cru ; faites-moi vous aimer, comme vos saints ont aimé ; faites-moi penser, parler, agir, prier et souffrir comme eux, pour votre seule gloire.

O mon adorable Sauveur, pendant que vous êtes si réellement présent en moi, détruisez-y le péché, qui seul peut me séparer de vous ; présér-

vez-moi, par votre puissance et par votre bonté, de tout ce qui peut vous déplaire.

Seigneur, accordez-moi et à tous ceux pour qui je vous prie, toutes les grâces nécessaires pour vivre d'une manière digne de vous ; animez-nous de votre divin Esprit, ; je vous le demande par votre Sacré Cœur, et par celui de votre sainte Mère.

O mon Dieu ! accordez-moi un cœur brisé de componction, un cœur contrit et humilié, un cœur pénétré d'une parfaite horreur du péché, tout embrasé de votre amour, qui ne craigne que de vous offenser, et qui ne désire que de vous plaire et de vous contenter en tout.

Mon Sauveur, appliquez-moi efficacement, je vous en supplie, les mérites infinis de votre sainte passion, et versez-en moi les grâces que vous m'avez acquises par votre précieux sang.

Divine charité, embrassez-moi, donnez-moi la grâce d'accomplir tout ce que vous me commandez, et alors, commandez-moi tout ce que vous voudrez.

O mon âme ! aimez votre Dieu, attachez-vous à celui qui vous a faite ; établissez-vous en lui, et vous serez inébranlable dans le bien et contre le mal ; reposez-vous en lui, et vous trouverez un repos parfait.

Faites-moi la grâce, Seigneur, de bien connaître que l'on ne peut jamais trouver repos ni

sécurité qu'en vous seul ; que ma volonté n'ait donc plus que vous pour objet.

Quelle consolation et quelle douceur pour moi, ô Jésus ! de vous posséder ; de m'entretenir seul à seul avec vous loin du bruit des créatures, et de me reposer dans le sein de la vérité, qui n'est autre chose que vous-même !

Parlez moi, ô mon Dieu ! Vérité éternelle, parlez au fond de mon cœur et dans le plus secret de ma pensée ; donnez-moi des oreilles pour vous entendre. Que je vous trouve toujours au dedans de moi, et que je vous écoute ; car c'est là, c'est dans le fond du cœur que vous parlez, ô bon et unique Maître ! c'est là que vous instruisez tous vos vrais disciples.

O mon Dieu, parlez-moi, instruisez-moi, je crois en votre parole, et je vous demande la grâce de la pratiquer. Faites taire en moi le tumulte de mes sens et de mes passions, les fantômes de mon imagination, les pensées inutiles de mon esprit. Parlez moi seul à seul afin que rien ne m'empêche d'entendre votre voix.

Dites, Seigneur, ce que vous êtes à mon âme ; dites-le-moi, je vous en conjure par la grandeur de vos miséricordes ; dites à mon âme : Je suis ton salut ; mais dites-le lui de telle sorte, qu'elle le comprenne, et qu'elle courre à vous pour vous bénir.

O Jésus, créez en moi un cœur tout nouveau,

semblable au vôtre, un cœur pur et fidèle, un cœur qui n'aime que vous, et à qui votre amour vous rende toujours présent.

Que je n'aie plus, ô mon Dieu que du dégoût et du mépris pour le monde et pour tout ce qui est périssable; que je mette toute ma joie, tout mon plaisir en vous seul, ô mon Seigneur et mon Dieu !

Toutes les douceurs des choses d'ici-bas n'approchent point, ô mon Dieu ! de celles qu'on éprouve en s'attachant à vous. Ne permettez donc plus que mon cœur goûte désormais d'autre joie que celle qu'on trouve à vous aimer, et à vous servir.

Recevez, ô Jésus ! les élans de mon indigne cœur uni à votre cœur adorable, comme un pur encens qui s'exhale vers vous ; opérez vous-même en moi votre ouvrage, et accordez-moi d'y correspondre, en sorte qu'il soit parfait et digne de vous.

Faites, ô mon Dieu ! que votre divin Esprit prenne son repos en moi, afin qu'il me fasse trouver mon repos en lui.

Agissez toujours en moi par votre grâce, ô mon Dieu ! c'est maintenant qu'il faut vous bâtir un temple dans mon cœur, et y établir votre demeure par la présence de votre Esprit-Saint.

Que votre miséricorde, ô mon Dieu ! ne me perde jamais de vue, qu'elle plane toujours, pour ainsi dire, autour de moi, afin de me couvrir de ses ailes protectrices.

Que comme un petit enfant, je boive, Seigneur, le lait pur de votre grâce, et que je me nourrisse, par votre Esprit-Saint, de cette viande incorruptible, qui est vous-même.

Faites-moi la grâce, ô mon Dieu ! qu'en toutes choses je voie clairement votre sainte volonté, et que m'appliquant à l'accomplir fidèlement, je ne cesse jamais d'être agréable à vos yeux.

O Dieu ! qui êtes la vérité et la justice même, retranchez de mon esprit toute erreur, de mon cœur toute corruption, et de ma langue tout mensonge, toute vanité et toute parole fâcheuse.

O Dieu de paix et de charité ! versez votre douceur dans mon âme , afin que je supporte patiemment et avec une humble résignation à votre sainte volonté, tout ce qui pourrait traverser mes projets, ou me causer de la souffrance.

Donnez-moi, ô mon Dieu ! la victoire sur moi-même, et une patiente modération à l'épreuve de tout, pour imiter la vôtre, et pour être, ô mon Sauveur ! doux et humble comme vous.

Régnez, ô mon Dieu ! sur ma volonté, régnez sur ma liberté, régnez sur mon âme, afin qu'elle n'agisse plus que par les impulsions de votre grâce, de votre divin Esprit, et de votre Sacré Cœur, à qui je consacre le mien sans réserve. — Régnez sur tout mon être, afin qu'il n'y ait rien en moi qui ne soit tout à vous et pour vous.

PRATIQUE

POUR DEMANDER L'AMOUR DIVIN.



Elle consiste, cette pratique, dans l'usage journalier des prières dont se sert l'Eglise pour invoquer les Saints. — Mais ceci mérite quelques réflexions.

I.

Dieu nous a créés principalement pour l'aimer. — Son amour est le premier précepte qu'il nous impose ; il a un désir immense que nous l'accomplissions. Nous ne pouvons donc demander rien qui lui soit plus agréable, rien qu'il ait autant d'envie de nous accorder... Si nous devons avoir une ferme confiance dans cette consolante promesse de Jésus-Christ : « Demandez, et vous recevrez, » c'est surtout lorsque notre prière a pour objet et pour but l'amour de Dieu.

II.

Cependant, comme notre cœur nous accuse par ses reproches, et qu'en nous accusant il

pourrait diminuer notre confiance, fortifions nos prières par l'intercession des Saints. Ils aiment Dieu, et ils nous aiment; ils désirent que Dieu soit aimé, et qu'il le soit de nous... Comment tous les Bienheureux priant ensemble Jésus-Christ, et priant par Jésus-Christ, ne nous obtiendraient-ils pas le divin amour?

III.

Pour avoir encore plus de confiance dans l'intercession des Saints, considérons que nous ne prions jamais un Saint qu'il ne nous écoute. Jamais nous ne lui parlons que son esprit ne corresponde à l'instant même à notre demande. Toutes les fois que nous disons, *Sainte Marie, priez pour nous*, Marie prie pour nous aussi véritablement que nous la prions, et elle prie de la manière qu'elle sait qu'il faut prier; il en est de même des autres Saints que nous invoquons.

IV.

Un regret amer de nos péchés, que nous effacerons par un acte de contrition; une humble confusion de nous-même; un désir sincère d'obtenir l'amour de Dieu; une ferme confiance dans la puissante protection des Saints;... voilà des préparations excellentes, et même nécessaires, pour faire utilement la prière dont il est question.

Ne récitons pas à la hâte et avec précipitation les noms des Saints, mais prononçons-les avec respect, avec attention et avec affection. — Invoquons-nous les Apôtres? Ils ont brûlé des flammes du saint amour; les Martyrs, ils ont perdu la vie pour le conserver; les Confesseurs, ils en ont donné des témoignages éclatants; les Vierges, elles n'ont pas voulu partager leur cœur, et l'ont réservé tout entier à ce saint amour!...

Comme le but de ces Litanies est d'obtenir l'amour de Dieu, si nous sommes touchés de quelque mouvement subit d'amour, arrêtons-nous... et nourrissons dans notre cœur le germe précieux que le ciel vient d'y jeter.

LITANIES DES SAINTS.

SELON LA LITURGIE ROMAINE.

SEIGNEUR, ayez pitié de nous.

Christ, ayez pitié de nous.

Seigneur, ayez pitié de nous.

Christ, écoutez-nous.

Christ, exaucez-nous.

Dieu le Père, assis au plus haut des cieux, donnez-moi votre saint amour.

Dieu le Fils, Rédempteur du genre humain, donnez-moi votre saint amour.

Dieu le Saint-Esprit, donnez-moi votre saint amour.

Trinité sainte, qui êtes un seul Dieu, donnez-moi votre saint amour.

Sainte Marie, demandez pour moi le saint amour de Dieu.

Sainte Mère de Dieu,

Sainte Vierge des Vierges,

Saint Michel,

Saint Gabriel,

Saint Raphaël,

Tous les saints Anges et Archanges,

Tous les saints Ordres des Esprits bienheureux,

Saint Jean-Baptiste,

Saint Joseph,

Tous les saints Patriarches et Prophètes,

Saint Pierre,

Saint Paul,

Saint André,

Saint Jacques,

Saint Jean,

Saint Thomas,

Saint Jacques,

Saint Philippe,

Saint Barthélemi,

Saint Matthieu,

Saint Simon,

Demandez pour moi le saint amour de Dieu.

Saint Thadée,
 Saint Matthias,
 Saint Barnabé,
 Saint Luc,
 Saint Marc,
 Tous les saints Apôtres et Evangélistes,
 Tous les saints Disciples du Seigneur,
 Tous les saints Innocents,
 Saint Etienne,
 Saint Laurent,
 Saint Vincent,
 Saint Fabien et saint Sébastien,
 Saint Jean et saint Paul,
 Saint Côme et saint Damien,
 Saint Gervais et saint Protais,
 Tous les saints Martyrs,
 Saint Sylvestre,
 Saint Grégoire,
 Saint Ambroise,
 Saint Augustin,
 Saint Jérôme,
 Saint Martin,
 Saint Nicolas,
 Tous les saints Évêques et Confesseurs,
 Tous les saints Docteurs,
 Saint Antoine,
 Saint Benoît,
 Saint Bernard,
 Saint Dominique,

Demandez pour moi le saint amour de Dieu.

Saint François ,
Tous les saints Prêtres et Lévites ,
Tous les saints Moines et Ermites ,
Sainte Marie-Magdelaine ,
Sainte Agathe ,
Sainte Luce ,
Sainte Agnès ,
Sainte Cécile ,
Sainte Catherine ,
Sainte Anastasie ,
Toutes les saintes Vierges et Veuves ,
Tous les Saints et Saintes de Dieu ,
Demandez pour moi le saint amour de Dieu.

ORAIISON.

O DIEU , infiniment aimable et infiniment aimant , vous qui me menacez de châtimens terribles , et cependant infiniment justes , si je vous refuse mon cœur !... je vous demande ce que vous désirez avec une ardeur infinie de m'accorder... , je veux dire , votre saint amour .

Humilié à la vue de mes péchés innombrables , confus de mes infidélités... , ce que je n'oserais espérer par moi-même , je vous le demande par les motifs les plus capables de toucher et d'intéresser en ma faveur votre miséricorde .

Je vous le demande par l'amour qu'ont pour vous les Anges et tous les Saints du ciel , par l'a-

mour que vous avez pour eux. Vous les avez établis mes médiateurs et mes intercesseurs auprès de vous : je les prie , ils prient pour moi...; les refuserez-vous ?

Je vous le demande par la puissante médiation de Marie. Elle est ma tendre et charitable mère , je suis le fils de sa douleur. Elle vous aime elle seule plus que tout le ciel ensemble , vous l'aimez de même. Elle m'écoute avec bonté , vous l'écoutez avec une espèce de respect... Quel sujet pour moi de confiance !

Je vous le demande par Jésus-Christ, votre Fils unique... C'est lui qui vous prie pour moi , qui pour moi vous demande votre saint amour : il vous le demande par l'amour qu'il a pour vous et que vous avez pour lui , par l'obéissance infinie qu'il vous a rendue, par les mérites de sa passion et de sa mort.

Une grâce demandée et sollicitée par tant de puissants intercesseurs réunis ensemble , me sera accordée ; ma confiance ne sera point confondue , et j'obtiendrai de votre bonté, ô mon Dieu, votre saint amour... Tous les jours invoquant mes protecteurs , je recevrai tous les jours un nouveau degré d'amour ; et après vous avoir aimé pendant ma vie sur la terre , j'irai, après ma mort, vous aimer éternellement dans le ciel...

Ainsi soit-il.

MOYENS

D'ACQUÉRIR ET DE CONSERVER

UNE TENDRE DÉVOTION AU SACRÉ-CŒUR (1).

1° Demandons à Dieu avec ferveur la grâce de comprendre combien le Cœur de Jésus est aimable, et combien nous sommes obligés de l'aimer.

2° Faisons, des perfections et des vertus du Cœur de Jésus, le sujet de nos fréquentes méditations.

3° Efforçons-nous, à chacune de nos actions, d'entrer dans les dispositions de ce divin Cœur, afin de suivre ses exemples.

4° Unissons nos prières à celles du Cœur de Jésus : demandons au nom de ses mérites : offrons à la justice divine ses satisfactions en paiement de nos dettes, lui présentant ses vertus comme supplément de nos œuvres, et son amour en dédommagement de notre froideur.

5° Cherchons dans la fréquentation des Sacraments, surtout dans celui de l'Eucharistie, à allumer le feu sacré que le Sauveur est venu apporter

(1) Manuel de Piété, par M. le chanoine Le Bailif.

sur la terre, et dont il désire si ardemment de nous voir embrasés.

6° Ayons une image du Cœur de Jésus, plaçons-la dans un lieu où nous puissions la voir souvent. Le portrait d'un père réveille la tendresse et console de son absence. D'ailleurs Jésus-Christ a promis à la bienheureuse Marie-Marguerite : *Que partout où l'image de son divin Cœur serait exposée et honorée, elle y attirerait toutes sortes de bénédictions.*

7° Visitons au moins une fois le jour le Cœur de Jésus solitaire, dans le Saint-Sacrement ; et, s'il est impossible que nous nous rendions au pied de ses tabernacles, allons-y en esprit pour le révéler, pour unir nos adorations à celles qu'il rend à Dieu son Père dans sa vie mystique et cachée.

8° Quand nous sommes en voyage, saluons le Cœur adorable de Jésus, si délaissé dans les églises de campagne, où à peine, de loin en loin, quelques adorateurs vont lui offrir leurs hommages.

9° Soyons fidèles à nous trouver aux rendez-vous des Associés du Sacré-Cœur, et disons avec eux : *Cœur sacré de Jésus, je vous adore, je vous loue, je vous aime, je vous bénis, je vous invoque avec tous mes coassociés pour tous les moments de ma vie, et particulièrement pour celui de ma mort.*

10° Adressons-nous souvent à la sainte Vierge,

pour obtenir la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus. Marie est la mère du saint amour, son Cœur est la plus parfaite image du Cœur de son divin Fils : demandons par elle et nous serons exaucés.

11° Prions avec confiance les Saints qui se sont fait remarquer par leur piété envers le Cœur sacré de Jésus, de nous obtenir la grâce de participer à leurs pieux sentiments ;

12° Travaillons à propager partout la dévotion au Sacré-Cœur : celui qui n'a pas de zèle n'a pas d'amour.

Pour étendre cette dévotion, soyons nous-mêmes pénétrés d'une grande confiance dans le Sacré-Cœur. Parlons de cette dévotion si douce et si puissante à ceux qui ne la connaissent pas. Prions avec instance le Cœur de Jésus, de leur accorder quelques unes de ces inspirations secrètes qui changent les cœurs, nous rappelant cette belle réponse d'un religieux auquel on demandait par quel moyen il gagnait tant de cœurs à Dieu : *J'adresse, répondit-il, une parole aux hommes, et cent au Cœur de Jésus.*

Que toute notre vie soit donc un exercice continué d'union avec Jésus ; pénétrons dans son divin Cœur par le recueillement, la prière, la mortification ; sortons-en comme le rayon sort du soleil sans s'en détacher, ou comme les Anges qui viennent sur la terre, sans perdre jamais la vue de Dieu. Rentrons ensuite dans le Cœur de Jésus par

de fréquentes aspirations et par un recours continu à l'Esprit-Saint, sans le concours duquel notre propre cœur, demeurant isolé du Cœur de Jésus, reste froid, stérile et incapable de produire autre chose que des désirs imparfaits et des actes défectueux.

Prosternés en face du Tout-Puissant, supplions-le de réaliser en nous la promesse qu'il nous a faite par son prophète Ezéchiel, et que l'Eglise lui rappelle chaque année le jour où se célèbre la fête de la descente de l'Esprit-Saint sur terre : — *Dabo vobis cor novum, et spiritum novum ponam in medio vestri : et auferam cor lapideum de carne vestra, et dabo vobis cor carneum... ut in præceptis meis ambuletis, et judicia mea custodiatis et operemini.* — Je vous donnerai un cœur nouveau, et je mettrai un esprit nouveau au milieu de vous; j'ôterai de votre poitrine le cœur de pierre, et je vous donnerai un cœur de chair... afin que vous marchiez dans mes préceptes, que vous gardiez mes ordonnances, et que vous les pratiquiez.

Ainsi soit-il.



ABRÉGÉ
DE LA
VIE DE LA VÉNÉRABLE MÈRE
MARGUERITE-MARIE.

Afin que personne ne puisse douter de l'exactitude et de l'authenticité des extraits que nous reproduisons d'après les écrits de la V. Mère Marguerite-Marie, et que nous allons rapporter dans l'abrégé de sa vie, nous croyons devoir prévenir que le R. P. de Galliffet, auteur de l'ouvrage sur l'Excellence de la Dévotion au Sacré-Cœur de Jésus, ayant désiré puiser à des sources certaines, s'adressa au monastère de Paray-le-Monial, et que les religieuses de ce monastère lui envoyèrent une copie du mémoire écrit de la main même de la V. Mère Marguerite-Marie. Cette copie fidèlement transcrite sur l'original lui fut transmise avec un certificat signé de M^{me} la Supérieure du monastère ainsi que de M^{mes} les Assistantes.

Ce certificat a été inséré dans l'ouvrage déjà cité du R. P. de Galliffet, lequel a été publié à Avignon en 1734, avec approbation et permission des Supérieurs, ainsi que de plusieurs Archevêques et Evêques de France.

ABRÉGÉ

DE LA

VIE DE SŒUR MARGUERITE-MARIE,

RELIGIEUSE DE L'ORDRE DE LA VISITATION,

DÉCÉDÉE EN ODEUR DE SAINTETÉ,

LE 17 OCTOBRE 1690.

CHAPITRE I^{er}.

LES PREMIÈRES ANNÉES DE SA VIE.

Les fidèles seront sans doute désireux de connaître quelques-unes des particularités de la vie d'une personne sur laquelle Dieu avait daigné abaisser si spécialement ses regards, et dont la notice historique qui se trouve dans ce Manuel a déjà dit quelques mots.

Elle naquit le 22 juillet 1647, en la paroisse de Verovre, au diocèse d'Autun, dans cette partie de la Bourgogne qu'on appelle le comté de Charolais. Son père, nommé M. Claude Alacoque, était un homme de bien, recommandable par sa piété et sa charité.

Dieu qui destinait sa fille Marguerite à ranimer et à propager la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus, l'avait prévenue presque dès le berceau, de bénédictions si abondantes, que

les sublimes vertus pratiquées par elle, dès sa plus tendre jeunesse, semblent avoir quelque chose de merveilleux.

L'amour extrême qu'elle a toujours eu pour une vie obscure et cachée, nous aurait dérobé la connaissance de tout ce qui s'est passé de surnaturel dans son âme, si l'obéissance absolue qu'elle avait pour les ordres de ses Supérieures ne l'eût obligée à révéler et à écrire la relation des grâces signalées qu'elle avait reçues de Dieu. C'est de cette source, ainsi que des écrits de quelques-unes de ses Supérieures, que l'on a extrait ce qui va être rapporté.

Comme cette vertueuse fille avait reçu pour mission de développer dans l'Eglise une dévotion qui tend surtout à faire aimer ardemment Jésus-Christ, elle fut embrasée d'un si grand amour pour Notre Sauveur, que, dès ses premières années, tout plaisir pour elle consistait dans ce qu'elle pensait devoir être agréable à ce divin époux, à qui elle se consacra dès lors par le vœu d'une virginité perpétuelle, vœu qu'elle renouvelait souvent pendant la messe, au moment de la consécration.

Le Saint-Esprit voulut lui enseigner lui-même le principal point de la vie intérieure, en lui accordant le don d'oraison qu'elle reçut de bonne heure dans une plénitude si grande, que, sans avoir jamais appris à faire méditation, ni en avoir aucun usage, elle se trouva tout d'un coup élevée au plus haut degré de contemplation.

Si la dévotion à la sainte Vierge est une marque de prédestination, comme il n'en faut point douter, que ne devait-on pas présumer de la sainteté future de cette enfant, lorsqu'on vit sitôt reluire en elle cette vénération profonde qu'elle a toujours eue pour la Mère de Dieu? Elle l'aima si tendrement et en fut si tendrement aimée, qu'elle en a reçu toute sa vie des faveurs très signalées; entre autres, s'étant trouvée dans une espèce de paralysie l'espace de quatre ans, et tous les remèdes étant inutiles, elle ne se fut pas plutôt

consacrée au service de la Vierge par un vœu spécial, qu'elle fut subitement guérie.

Son silence et son entretien, son maintien comme son action, tout son extérieur en un mot, inspirait de la vénération pour sa personne et de l'amour pour la vertu. Sa vue seule faisait naître des sentiments de dévotion, et ses paroles donnaient la plus haute idée de son esprit de sainteté.

C'est ainsi que cette pieuse fille sut passer tout le temps qu'elle fut obligée de rester dans le monde, où le plus grand péché qu'elle se souvenait d'avoir commis, et qu'elle expia dans la suite par des larmes et de rudes pénitences, avait été de prendre un peu trop de soin de sa toilette, bien que ce ne fût que pour obéir à sa mère qui le lui commandait.

CHAPITRE II.

SON ENTRÉE DANS L'ORDRE DE LA VISITATION.

Il était visible qu'une personne d'une vertu si extraordinaire et si sublime n'était pas faite pour le monde, aussi soupirait-elle depuis longtemps après la solitude. Comme elle ne goûtait rien que Dieu, et que les divertissements du siècle lui étaient des supplices, la vie retirée du cloître lui inspirait seule de l'attrait. Mais elle trouva, dans le dessein qu'elle avait d'y entrer, de grandes résistances du côté de ses parents qui l'aimaient avec une tendresse incomparable, et qui ne pouvaient par conséquent consentir à s'en séparer. Ce ne fut qu'après beaucoup de prières, d'instances et de sollicitations, qu'elle obtint enfin ce qu'elle souhaitait si passionnément.

En l'année 1671, le vingt-cinquième jour de mai, Made-

moiselle Alacoque obtint d'entrer dans le monastère de la Visitation Sainte-Marie de Paray-le-Monial, en Charolais, où elle fut désormais connue sous le nom de Sœur Marguerite-Marie. Elle avait alors près de vingt-quatre ans. Dieu l'avait douée d'un esprit remarquable, d'un jugement solide, fin et pénétrant, d'une âme élevée et d'un cœur grand et généreux. C'est avec ces belles qualités et ces admirables vertus qu'elle entra dans l'Ordre de la Visitation, où l'on s'empessa de cultiver un si riche fonds avec grand soin.

Elle goûta d'abord avec tant de douceur le bonheur de vivre dans la solitude, pauvre, inconnue et méprisée, qu'elle reconnut promptement avoir trouvé le lieu de retraite après lequel elle avait si longtemps soupiré; et comme elle y était entrée avec un cœur épuré de toutes les passions qui coûtent tant de combats aux autres, sa seule occupation fut d'y perfectionner, sous la loi de l'obéissance, les vertus qu'elle avait apportées du monde.

Persuadée que cette obéissance à la Règle était la voie la plus assurée pour progresser vers la perfection où Dieu l'appelait, elle se fit^e surtout une loi inviolable de l'observer avec une rigoureuse exactitude. Ennemie de toute singularité, elle regardait aussi comme une tentation les pensées de dévotion qui auraient été incompatibles avec les moindres devoirs de son état.

Quoiqu'elle eût été toute sa vie accablée de maladies, et qu'elle fût d'une complexion fort délicate, bien loin de se procurer des dispenses, ou d'être occupée du soin de sa santé, elle fatiguait incessamment et ses Directeurs et ses Supérieures, pour obtenir la permission de macérer son corps par de nouvelles austérités. De sorte que, si l'on pouvait, dans ce court abrégé de ses vertus, raconter jusqu'à quels excès de rigueur elle s'est portée sur elle-même, afin de soumettre la chair à l'esprit, on aurait de la peine à concevoir qu'une faible fille fût capable d'autant d'énergie, et

l'on reconnaîtrait combien l'exemple de cette épouse d'un Dieu crucifié, est propre à confondre les prétextes spécieux sous lesquels s'abrite la lâcheté de beaucoup de personnes, qui ne laissent pas de se croire avancées dans les voies de la vie spirituelle.

CHAPITRE III.

SON OBÉISSANCE.

Une des plus sûres marques par lesquelles on peut connaître si une âme est conduite par l'esprit de Dieu, c'est l'estime qu'elle fait de la vertu d'obéissance, se défiant toujours de ses propres lumières, et déférant sur-le-champ aux ordres de ses Supérieures. C'est aussi à cette preuve qu'on a pu reconnaître l'esprit de Jésus-Christ dans la conduite de Sœur Marguerite-Marie.

Elle conçut une si haute idée de cette divine vertu, et elle la pratiqua d'une manière si accomplie dès les premiers temps de son entrée en religion, qu'elle n'avait même plus ces premiers mouvements et ces inclinations naturelles, dont on n'est pas maître, et qui nous portent à vouloir autre chose que ce que l'on nous ordonne. Nous trouvons dans ses écrits plusieurs instructions à ce sujet, résultant de ses communications avec Jésus-Christ dans les moments d'oraison.

« Mon divin Maître, nous apprend-elle, m'a dit et redit » cent fois qu'il n'est rien qui nuise davantage à une âme » que le défaut d'obéissance, pour petit qu'il paraisse, soit » aux règles, soit aux Supérieurs; et la moindre réplique en

« ce point, avec quelque marque de répugnance, est un défaut insupportable aux yeux de Dieu.

« Me trouvant dans une charge qui m'empêchait de faire l'oraison avec la Communauté, cela excita dans mon esprit, un jour de Pâques, un petit mouvement de chagrin, de quoi je fus aussitôt reprise par mon souverain Maître, me disant : *Sache, ma fille, que l'oraison de soumission et de sacrifice m'est plus agréable que la contemplation.* Cela imprima en moi une si grande paix, que, depuis ce temps-là, je n'ai plus senti de peine à tout ce que mes Supérieures me commandaient.

« J'ai expérimenté que lorsqu'il m'arrive de faire quelques pénitences, sans l'ordre exprès de ma Supérieure, Notre Seigneur en repousse l'offrande : *Tu te trompes, ma fille*, me dit cet aimable Sauveur, *pensant me plaire par ces sortes de mortifications que je rejette comme des fruits corrompus par la propre volonté*; et il m'en punit à l'heure même, me faisant comprendre que non seulement la plus petite mortification, mais même que les soulagemens donnés au corps par obéissance, lui sont plus agréables que les plus grandes austérités faites par le mouvement de la volonté propre.

« Voulant un jour continuer une pénitence que l'obéissance ne m'avait pas ordonnée, j'entendis la voix de mon Sauveur qui me dit : *Ce que tu as fait jusqu'ici est pour moi, mais ce que tu fais maintenant est pour le démon*; ce qui me fit cesser à l'instant, et dès lors, je me résolus de mourir plutôt que de m'écarter tant soit peu de l'obéissance à laquelle je suis résolue de tout sacrifier, inspirations, désirs, visions, et faveurs surnaturelles.

« C'est aussi ce que ce divin Sauveur me fit connaître un jour, en me disant : *Prends garde, ma fille, parmi tant de grâces extraordinaires, de ne pas croire légèrement à tout esprit : car le démon n'oubliera rien pour te per-*

*n dre : c'est pourquoi ne fais jamais rien sans l'approba-
n tion de ceux qui te conduisent, afin qu'ayant le consen-
n tement de tes Supérieurs spirituels, tu ne donnes ja-
n mais dans le piège qu'il te tend, car il n'a pas de pouvoir
n sur les vrais obéissants. »*

Dans une autre rencontre : « Quoique mon divin Maître,
n dit-elle, se soit rendu mon guide et mon directeur, il ne
n veut pas pourtant que je fasse rien de tout ce qu'il m'or-
n donne, sans le consentement de ma Supérieure, à laquelle
n il veut que j'obéisse, pour ainsi dire plus exactement
n qu'à lui-même; me disant que je dois me défier de moi
n comme du plus puissant ennemi que je puisse avoir :
n mais que si j'ai une parfaite obéissance, il me défendra
n contre cet ennemi. »

Cette humble et vraie disciple d'un Dieu obéissant jus-
qu'à la mort, et à la mort de la croix, profita si bien des
instructions de son divin Maître, qu'elle n'a jamais voulu
d'autre règle de sa conduite que celle de ses Supérieures,
persuadée qu'une âme religieuse qui s'éloigne de l'obéis-
sance, s'éloigne nécessairement de l'esprit de Dieu qui a
souvent fait voir, dans les saintes Ecritures, combien cette
obéissance lui était agréable. Il n'est pas mal à propos de
rapporter ici ce qu'en a publié, après sa mort, une de ses
Supérieures.

« Comme j'étais allée la voir, dit-elle, dans l'infirmerie où
n elle se trouvait retenue malade depuis plus d'un an, souf-
n frant d'une manière étrange, elle me demanda la permis-
n sion de se lever le lendemain pour assister à la messe; me
n disant, pour me prévenir, que si je voulais, Dieu lui don-
n nerait assez de force, quoiqu'il y eût nulle apparence que
n cela fût. Je le lui permis, à condition qu'elle se leverait
n fort tard, et que ce ne serait pas à jeun; mais le désir
n qu'elle avait de communier, lui fit trouver cette condition
n un peu trop rude. Elle pria la sœur qui a soin des malades,

« d'obtenir de moi la grâce tout entière, c'est-à-dire de pou-
« voir communier. Cette sœur le lui promit, ne doutant
« point que je ne le lui accordasse ; mais Dieu permit que
« j'entraï dans l'infirmerie un moment après que l'infir-
« mière en fût sortie pour aller me chercher. Etonnée de
« voir la malade sur pied contre mon ordre, connaissant
« d'ailleurs la force de cette âme, et le saint usage qu'elle
« faisait de la mortification, je lui adressai une sévère répri-
« mande, et j'exagérai d'une manière très-vive les prétendus
« défauts de sa conduite, et surtout sa désobéissance et l'en-
« têtement qu'elle avait dans sa volonté. Vous irez à la messe,
« lui dis-je, vous communiez ; mais puisque votre propre
« volonté peut vous donner, quand il vous plait, assez de
« force pour aller à la messe, vous en aurez assez pour sui-
« vre la Communauté : reprenez votre chambre ordinaire ; je
« vous interdis l'usage des remèdes ; sortez dès cette heure
« de l'infirmerie, et je vous défends d'y entrer de six mois,
« si ce n'est pour visiter les malades, quand il y en aura.
« Cette sainte fille reçut ma correction à genoux, les mains
« jointes, avec une douceur et une humilité prodigieuses.
« Elle me demanda très-humblement pardon de sa faute,
« me priant de lui imposer telle pénitence que je jugerais
« à propos ; après quoi, se levant, comme si elle n'eût point
« été malade, elle accomplit exactement, et à la lettre, tout
« ce que je lui avais commandé. Or, vous savez, mes très-
« chères sœurs, que pendant les six années que j'ai été Su-
« périeure dans votre sainte maison, cette vraie obéissante
« n'a été en santé que durant ces six mois. »

CHAPITRE IV.

LA PERFECTION AVEC LAQUELLE ELLE OBSERVA SON VOEU DE PAUVRETÉ.

Il serait difficile de concevoir quel fut le détachement de Sœur Marguerite-Marie pour tout ce qui n'est Dieu. Comme elle était toute à Jésus-Christ, Jésus-Christ était véritablement tout pour elle : son divin Cœur était son unique trésor ; de là vint qu'on ne put jamais l'obliger à accepter une pension viagère que ses parents voulaient lui donner. Savante dans les maximes du Crucifié, élevée à l'école de ce divin Maître, elle regardait ces petites ressources, à quoi les âmes religieuses ne s'attachent que trop fréquemment, comme la ruine de la pauvreté évangélique et surtout de l'esprit d'oraison, qui se perd souvent dans les soins qu'il faut prendre pour se conserver l'amitié des personnes de qui on attend quelque secours. Heureuse la religieuse qui, se regardant comme une pauvre de la Providence, soutenue de la grâce et des exemples du Fils de Dieu, a assez de force et de courage pour pouvoir se passer des petites douceurs qui ne sont nullement nécessaires pour le soutien de la vie, seule chose qu'elle doit chercher dans l'état de pénitence où Dieu l'a appelée.

C'est ainsi que se comportait notre vraie pauvre évangélique. Tous les soulagements qu'elle fut obligée de prendre pendant ses maladies continuelles, ne lui étaient supportables qu'autant qu'ils étaient compatibles avec la plus grande pauvreté, et l'on peut dire qu'elle porta cette sainte vertu jusqu'à la plus extrême rigueur.

C'est encore l'estime qu'elle avait pour la vertu de pauvreté, qui lui avait donné dès ses plus jeunes ans un si doux penchant, une si grande inclination et une si extrême compassion pour les pauvres. La foi qui la portait à regarder Jésus-Christ en leur personne, faisait qu'elle avait pour eux tant de respect, tant de vénération, que, ne mettant point de différence entre ces pauvres victimes et Jésus en croix, elle était comme contrainte, par les mouvements de sa vive foi et de son ardente charité, à se prosterner à leurs pieds.

Cette charité lui attira d'abord une grande foule de pauvres, en faveur de qui elle se privait souvent de sa nourriture; et comme elle déplorait surtout l'ignorance grossière qui conduit ces pauvres âmes dans le péché, et par conséquent, fait souvent passer ces malheureux des misères temporelles à celles qui dureront éternellement, elle ne les renvoyait jamais qu'après avoir enseigné les principes de la foi chrétienne à ceux qui ne les savaient pas.

CHAPITRE V.

SA PURETÉ ANGÉLIQUE, ET SA PARFAITE MORTIFICATION.

Jésus-Christ voulant faire du cœur de Sœur Marguerite-Marie son jardin de délices, lui inspira, comme nous avons déjà dit, le dessein de se consacrer à lui par le vœu de virginité perpétuelle, dans un âge qui rend encore les enfants tout-à-fait incapables de vertu; et l'on ne saurait offrir une plus parfaite idée de l'intégrité de cette belle âme qu'en disant que, dès l'âge de trois ans, Dieu lui donna une

si grande horreur du péché, que ses parents qui s'en étaient aperçus, prenaient plaisir, lorsqu'ils voulaient contrarier ses petites inclinations, de lui dire *qu'il y avait en cela de l'offense de Dieu*; il n'en fallait pas davantage pour lui faire tout quitter. La grâce, prévenant l'usage de la raison, lui inspirait des sentiments si extraordinaires et si généreux qu'on eut sujet de douter si, depuis plusieurs siècles, on avait rien vu de pareil dans un âge aussi tendre.

Il semble que cette vertueuse fille ait voulu en quelque manière imiter le petit saint Jean-Baptiste, qui fit, dès son plus bas âge, de si grandes austérités dans le désert, non pas par expiation, mais comme pour apprendre à prévenir les premières atteintes de toute sorte de vices. Elle passait des jours entiers sans manger; elle usait, pour mater son petit corps, d'instruments de mortification qui auraient fait frayeur aux plus austères pénitents; elle serrait si étroitement ses bras avec des chaînes de fer, que, les muscles venant à se développer, elles ne pouvaient être retirées qu'avec des lambeaux de chair. Depuis l'âge de dix à douze ans elle coucha ordinairement sur la dure, passant une grande partie de la nuit en prières au plus fort de l'hiver, et il eût été bien difficile que, dans le cloître, elle eût ajouté quelque chose aux austérités qu'elle pratiquait dans le monde.

Cette parfaite imitatrice de Jésus-Christ ayant un jour considéré, que la seule plainte du Sauveur durant les tourments de sa passion fut celle de la soif, résolut de passer chaque semaine, depuis le jeudi au soir jusqu'au samedi suivant, sans boire. Quelque rude que fût cette pénitence, elle la pratiqua longtemps; jusqu'à ce que sa Supérieure en étant avertie, lui défendit de continuer; et pour éprouver davantage sa vertu, lui ordonna de boire ces jours-là deux ou trois fois hors le repas. Elle obéit; mais elle trouva bientôt le moyen de se mortifier en obéissant; car elle se

mit à boire de l'eau sale, afin d'étouffer en elle ces instincts naturels qui nous portent à donner toute satisfaction à nos sens.

Cependant ces mortifications extraordinaires et héroïques ne sont pas toujours une marque assurée de sainteté; et quoique dignes de notre admiration dans cette sainte fille, elles ne doivent pas non plus servir de règle aux personnes qui veulent marcher dans les routes de la perfection. La vanité, la singularité, l'illusion même, ou un certain raffinement d'amour-propre qui se complait en lui-même et se satisfait dans ces austérités extraordinaires, peut se rencontrer uni à ces sortes de pratiques. Les grands maîtres de la vie spirituelle nous ont prévenus sur ce danger que courent les personnes qui se livrent par choix aux plus rigoureuses mortifications. Mais ce qui ne fut jamais suspect d'illusion et d'amour-propre, et ce qui me parait le plus instructif dans la vie de Sœur Marguerite, c'est qu'elle avait le même goût pour la mortification et la souffrance, lorsqu'elles ne lui venaient pas de son choix. Dans toutes les occasions d'humiliation, de privation ou de douleur qui se présentaient, elle souffrait sans se plaindre, sans murmurer, sans même qu'il parût la moindre altération sur son visage.

Quelque incroyables que puissent paraître aux gens du monde les grâces singulières dont Dieu l'a favorisée, et dont nous parlerons plus loin, elles s'expliquent cependant lorsqu'elles tombent en partage à une personne si mortifiée et si humble; car c'est aux humbles et aux petits que Dieu se communique avec le plus de bonté, *Cum simplicibus sermocinatio ejus*. Les relations, dans le monde des esprits, ont leurs lois et leur réalisation tout comme dans le monde des corps; et d'ailleurs, de tous les prodiges que nous avons à raconter, les plus difficiles à croire ne sont pas les apparitions, les extases, les communications surnaturelles, les entretiens

avec Dieu ; nous en voyons beaucoup d'autres exemples dans l'Écriture et dans les histoires authentiques des Saints ; mais une constance héroïque , capable de souffrir toujours sans se plaindre, et sans chercher de soulagement au milieu des plus extrêmes souffrances, un désir insatiable de croix et de mortifications ; un esprit qui ne se recherche en rien, qui se défie de lui-même, qui préfère en tout le jugement des Supérieurs au sien propre ; un cœur assez humble pour aimer à être oublié et méprisé, pour le désirer de bonne foi, pour le souffrir avec joie, tout cela parait un miracle si grand, que les grâces extraordinaires dont Dieu favorise ces âmes ne doivent plus être regardées que comme la récompense méritée d'une vie si parfaite et si divine.

CHAPITRE VI.

SA DOUCEUR, SON HUMILITÉ, SA PATIENCE DANS LES
CONTRADICTIONS.

Cette sainte amante du Calvaire, instruite dans le cœur de Jésus crucifié, savait que la douceur et la patience ne consistent pas dans le seul désir de souffrir ; qu'on a toujours sujet de se défier de ses sentiments tant que le ciel ne met pas notre vertu à l'épreuve, et que ce n'est proprement que dans l'exercice des humiliations et des souffrances qu'on peut juger véritablement si l'on possède cette divine vertu. Mais nous allons voir que les épreuves ne lui ont pas manqué, et que sa vie souffrante et humiliée s'accorda parfaitement avec ses désirs.

Elle eut une Supérieure d'un mérite singulier, et d'une vertu peu commune, qui, découvrant les grands trésors de

grâces que Dieu répandait dans l'âme de Sœur Marguerite-Marie, n'oublia rien pour l'aider à arriver à ce haut degré de perfection où le Seigneur la destinait.

Elle crut que le moyen le plus efficace était d'exercer sa vertu, et de ne laisser passer nulle occasion sans l'humilier. Elle y réussit; car, profitant de la disposition peu avantageuse où était alors la plupart des religieuses à l'égard de cette vertueuse fille, elle sembla d'abord faire peu de cas de sa personne, elle désapprouva sa conduite, et fit entendre qu'elle se défiait beaucoup des voies extraordinaires où elle se laissait entraîner.

La manière un peu trop dure avec laquelle elle la traitait, aurait pu persuader à toute autre qu'elle pouvait du moins se justifier auprès de sa Supérieure, sans rien faire contre la perfection; mais elle n'écouta jamais ce sentiment.

On interprétait assez mal tout ce qu'elle faisait, soit que, par obéissance, elle rendit compte de sa conduite pour apaiser ses sœurs, ou que, par un excès d'humilité, elle s'accusât elle-même: l'un et l'autre étaient également blâmés.

Traînée d'imaginaire dans sa maladie, d'hypocrite dans ses dévotions, de visionnaire dans ses prières, humiliée au dedans, décriée au dehors, a fligée partout, partout persécutée, jamais il ne lui échappa la moindre parole de plainte, jamais on ne put remarquer dans ses actions, ou sur son visage, le moindre signe de chagrin ou de tristesse.

On peut se faire quelquefois violence pour ne pas produire les sentiments de son cœur, mais il est difficile de se taire, quand un seul mot suffirait pour éviter une confusion qu'on n'a pas méritée; et il faut être arrivé à un haut degré de douceur, pour n'être pas même ému de ces sortes d'humiliations.

Il peut sembler aussi que l'édification du prochain, et cent autres raisons, devaient l'obliger à justifier sa conduite;

mais la joie qu'elle ressentait à la rencontre des occasions de pratiquer les deux chères vertus du sacré Cœur de son divin Maître, la *douceur* et l'*humilité*, lui faisaient embrasser ces petites croix avec des actions de grâce.

Or, Dieu, qui avait destiné cette vertueuse fille à une grande sainteté, voulut que sa vertu fût semblable à celle de tous les Saints, c'est-à-dire abreuvée d'humiliations et de souffrances.

Le désir qu'elle avait d'être humiliée et méprisée, lui inspirait une affection singulière pour ceux qui lui procuraient quelque humiliation. Voyez comme elle parle sur ce sujet dans une lettre qu'elle écrivait à son Directeur :

« Il me semble, mon R. Père, que je ne serai jamais en repos que je ne me voie dans des abîmes d'humiliations et de souffrances, inconnue à tout le monde et ensevelie dans un éternel oubli ; ou, si l'on se souvient de moi, que ce ne soit que pour me mépriser davantage, et me donner de nouvelles occasions de m'humilier. En vérité, si l'on savait le désir que j'ai d'être méprisée, je ne doute pas que la charité ne portât tout le monde à me satisfaire en ce point. »

La première chose qu'elle fit en entrant en religion fut de s'interdire le souvenir de tout ce qu'elle avait laissé au monde. Elle regarda toujours le parloir comme un lieu de supplice, quoique les Supérieures l'obligeassent quelquefois d'y aller, et que sa vertu lui fit dissimuler son extrême répugnance. On ne saurait croire combien cet acte d'obéissance lui coûtait.

Elle éprouvait la même répugnance pour tout ce qui regardait l'estime qu'on avait pour elle. Une religieuse de son Ordre lui ayant écrit pour lui demander quelques avis, elle lui répondit en ces termes : « Je ne désire que d'être aveugle et ignorante en tout ce qui regarde les créatures, pour ne me souvenir que de cette leçon dont j'ai grand besoin,

« qu'une bonne religieuse doit tout quitter pour trouver
 « Dieu , tout ignorer pour le connaître, tout oublier pour le
 « posséder, tout faire et tout souffrir pour apprendre à l'ai-
 « mer ; et je vous assure qu'il ne faut pas un moindre enga-
 « gement que celui de l'obéissance, pour m'engager à vous
 « répondre. »

Elle s'était fait une loi inviolable de n'écrire à qui que ce fût que dans la dernière nécessité : encore lui fallait-il un commandement exprès. Mais le désir qu'elle avait d'être inconnue, n'a jamais mieux paru que dans ces mêmes lettres, par le soin extrême qu'elle a eu de cacher, ou du moins de diminuer l'éclat des grâces extraordinaires qu'elle avait reçues de Dieu, et par l'obligation qu'elle voulait imposer à la personne à qui elle écrivait de brûler immédiatement sa lettre.

« Je suis donc obligée, dit-elle, écrivant à un de ses Direc-
 « teurs, pour obéir au commandement que vous m'avez fait,
 « de déclarer à votre Révérence les grâces que mon Sauveur
 « m'a accordées, et dont je ne voudrais jamais parler, puisque
 « je n'y pense jamais que je ne souffre des peines étran-
 « ges à la vue de mes ingratitude, qui m'auraient déjà pré-
 « cipitée dans les enfers, si la miséricorde de mon divin Sau-
 « veur, et l'intercession toute-puissante de la sainte Vierge,
 « ma bonne mère, ne désarmaient la justice de Dieu à mon
 « égard. Et, pour vous dire ma pensée, je ne fais jamais ré-
 « flexion à ces grandes grâces, que je n'appréhende, après
 « m'être trompée moi-même, de tromper encore ceux à qui
 « je suis obligée d'en parler. Je demande sans cesse à Dieu
 « qu'il me fasse la grâce d'être inconnue, anéantie et en-
 « sevelie dans un éternel oubli, et je regarde cette grâce
 « comme la plus grande de toutes celles qu'il peut me faire.
 « Je vous écrirai donc, mon R. Père, puisque vous le vou-
 « lez, mais agréez que je vous dise que ce n'est que sous
 « ces deux conditions que j'ai pu m'y résoudre. La pre-

« mière, que vous brûlerez mes lettres aussitôt après les
« avoir lues. La seconde, que vous me garderez un se-
« cret inviolable sur tout ce que je vous écris. Mon divin
« Maître m'a fait connaître qu'il voulait un sacrifice de
« moi, mais je ne pense pas qu'il veuille qu'il reste jamais
« sur la terre aucun souvenir d'une si chétive créature.
« Je vous dis ceci une fois pour toutes, ajoute-t-elle, et
« la promesse que vous me ferez de garder inviolablement
« ces deux conditions, adoucira la peine que je sens à
« écrire, et conservera mon âme dans une grande paix. »

C'est ainsi que, véritablement humble, elle ne manqua jamais d'exiger un silence inviolable des personnes à qui elle écrivait relativement à son intérieur. On le lui a gardé ce secret, tant qu'on y fut obligé, c'est-à-dire pendant sa vie; mais la gloire de Dieu, qui lui a fait de si grandes grâces, ainsi que l'édification des fidèles, demandait qu'on rendit public ce trésor de vertus.

On peut dire que ce désir extraordinaire et cette faim insatiable qu'elle avait pour les humiliations, a toujours été efficace; car non-seulement elle se croyait une hypocrite, disant qu'elle avait trompé le monde, et affirmant qu'elle ne méritait pas de vivre parmi de si saintes filles, mais elle se comportait effectivement à leur égard d'une manière à faire voir qu'elle le croyait.

Une personne d'un mérite singulier ayant ouï parler de Sœur Marguerite-Marie par quelqu'un fort prévenu contre elle, entra d'abord dans les mêmes sentiments: elle crut même qu'il était à propos de détromper ceux qui, mieux informés de sa sublime vertu, en avaient une juste idée. Elle n'oublia rien pour la décrier; elle l'accusa d'hypocrisie; elle l'appela visionnaire et entêtée d'une sainteté chimérique qui prend plaisir à s'imposer à elle-même, et qui prétend encore en imposer aux autres par des apparences pleines de grimaces et d'illusions.

L'opinion d'une personne de ce mérite fit une grande impression ; et la crainte que la Sœur Marguerite eut alors d'être effectivement dans l'illusion, lui fit souffrir d'étranges peines. Mais pensez-vous qu'elle s'amuse et qu'elle s'empresse à chercher des justifications ? La sainteté de son cœur la justifie auprès de son Dieu, et cela lui suffit.

« Je me vois, dit-elle, affligée en bien des manières ;
 « mais la plus rude, c'est de me regarder comme le jouet du
 « démon ; je ne vois rien en moi qui ne soit digne de châti-
 « ment, puisque non seulement j'ai été assez malheureuse
 « pour me tromper moi-même, mais que j'ai encore trompé
 « les autres par mon hypocrisie, quoiqu'il me semble que je
 « n'en aie jamais eu la pensée ; cependant je n'en peux
 « plus douter, après le sentiment de ce grand serviteur de
 « Dieu. J'ai sujet de bénir mille fois le Seigneur de me l'a-
 « voir envoyé pour détromper ceux qui avaient trop faci-
 « lement conservé quelque estime pour moi. Quelle obli-
 « gation singulière ne lui aurai-je pas toute ma vie pour
 « m'avoir rendu cet important service ! Je puis vous assurer
 « que rien ne me donne autant de plaisir que l'espoir où je
 « suis de voir les créatures détrompées, car je pourrai ainsi
 « satisfaire à la justice de Dieu, en demeurant dans un éternel
 « oubli. Cette pensée me flatte d'une douce complaisance,
 « et adoucit en un moment tout ce que je puis souffrir. »

CHAPITRE VII.

SA PROFESSION. — GRACES EXTRAORDINAIRES QU'ELLE REÇOIT
 A CETTE OCCASION.

A l'époque où la Sœur Marguerite fit sa profession de religieuse, la grâce la plus signalée que Notre-Seigneur lui accorda

fut de la gratifier de sa divine présence d'une manière qu'elle n'avait pas éprouvée jusqu'alors. Elle le voyait des yeux de l'âme; elle le sentait pour ainsi dire près d'elle. « Je l'entendais beaucoup mieux, disait-elle, que si c'était de mes sens corporels : car mes sens, ajoutait-elle, pourraient me distraire et se détourner de cette présence; au lieu que l'action extérieure ne me détournait point de cette vue intérieure qui occupait mon âme, comme la présence d'un ami attache et transporte celui qui jouit des douceurs de sa conversation. »

Cette vue continuelle imprima en elle un grand respect pour Dieu toujours présent. Ce respect allait jusqu'à une espèce d'anéantissement intérieur et profond, selon lequel elle se regardait comme rentrée dans le néant d'où nous sommes sortis, et abîmée devant celui qui l'en avait tirée par sa grâce. Pour satisfaire l'impression que faisait en elle ce sentiment, elle aurait voulu être toujours devant son Epoux, ou prosternée, ou au moins à genoux pour l'adorer. C'était ainsi qu'elle se tenait toujours quand elle était seule dans sa cellule, autant que l'ouvrage qu'elle faisait, ou que la faiblesse de sa santé et l'obéissance le lui permettaient. Tout autre posture plus commode et moins respectueuse lui était à charge; et elle n'osait s'asseoir, que lorsqu'étant en la compagnie de quelqu'un elle y était obligée par bienséance ou par charité.

Cette divine présence opérait encore en elle un autre effet aussi ordinaire et aussi sanctifiant. La vue de la sainteté infinie de Dieu l'appliquait sans cesse à la connaissance de tout ce qui se rencontrait en elle de faiblesse, de fautes, d'infidélités. Ce qu'elle ressentait à la vue de ses fautes, éclairée par la sainteté de Dieu, était si vif, qu'en considérant son indignité, elle ne pouvait pour ainsi dire se supporter elle-même. L'étrange confusion dont elle était pénétrée, faisait qu'elle n'osait paraître et se montrer que dans la né-

cessité. Alors, la disposition de son esprit était pareille à l'état d'un homme coupable d'un crime énorme, qui croit que tout ce qu'il rencontre va le lui reprocher, qui baisse les yeux, qui ne paraît qu'avec crainte, qui demeure tout interdit. Tel était l'état de l'humble épouse de Jésus-Christ.

Il est aisé de juger, par ces dispositions, de l'étendue et de la profondeur de son humilité. C'est cette vertu qui fait les Saints, et qui les distingue de ceux qui n'en ont que l'apparence : c'est cette vertu qui est dans les Saints la cause ou l'occasion des grâces les plus signalées. Celles que Sœur Marguerite a reçues, quelque extraordinaires et miraculeuses qu'elles paraissent, ne servaient qu'à augmenter les bas sentiments qu'elle avait d'elle-même. Elle croyait si sincèrement que toutes les créatures avaient droit de la traiter avec mépris, qu'elle s'affligeait de n'en être pas assez méprisée. Elle demandait de bonne foi à ses Supérieures de l'humilier souvent; et celles-ci, qui lui furent toujours très-libérales de cette sorte de grâce en usaient ainsi, soit pour s'assurer de plus en plus de la vérité des faveurs surnaturelles que cette fille recevait de Dieu, soit pour contre-balancer plus efficacement la vanité que ces grâces pouvaient occasionner en elle. Nous voyons par le Mémoire qu'a laissé une de ses Supérieures, que Sœur Marguerite aurait désiré qu'on lui eût permis de faire aux yeux des Sœurs, de ces choses qu'on taxe aisément d'imperfection ou de folie, pour s'attirer par là plus de reproches ou de mépris. Elle l'aurait désiré, et l'aurait fait plusieurs fois, si cette Supérieure éclairée ne lui eût fait connaître que c'était aller contre l'opinion de saint François de Sales, qui prescrit de *pratiquer le bien en esprit de simplicité, sans faire le fou, ni le sage, pour se faire estimer ou pour se faire mépriser.*

Qu'on me permette de m'arrêter ici, pour conjurer les gens du monde qui lisent ces merveilles, de ne point blasphémer ce qu'ils ignorent. Ils ne pourront les croire parce

qu'ils ne pourront les comprendre : mais qu'ils se souviennent qu'il est écrit, que *la sagesse de Dieu est un trésor caché ; que les sens humains ne peuvent y atteindre ; et que l'esprit de l'homme ne peut même concevoir ce que Dieu réserve à ceux qui l'aiment.*

D'ailleurs, les premiers prodiges de la vie de Sœur Marguerite doivent rendre croyables ceux qui suivent dans l'ordre des temps. Celle qui, avant l'âge de douze ans, pratiquait déjà les mortifications surprenantes que nous avons racontées, qui vivait dès lors avec tant de pureté et de ferveur, et à qui dans l'enfance les pratiques héroïques des vertus chrétiennes étaient familières, n'a-t-elle pas pu, à l'âge de vingt-cinq ans, être élevée à une vie intérieure si sublime qu'elle passe la portée ordinaire des hommes? C'est trop amoindrir les trésors de la bonté de Dieu, que de vouloir qu'il règle ses faveurs sur nos faibles idées. Après tout, que les critiques commencent à chercher Dieu, à le connaître, et à l'aimer; et d'après ce qu'ils éprouveront de ses grâces consolantes, ils apprendront alors à se former une plus juste idée de ces faveurs sublimes, que Dieu, infini dans sa libéralité comme dans ses autres attributs, prépare aux âmes ferventes et courageuses : ils comprendront que ces communications admirables, dont on a vu tant d'exemples dans la vie des Saints honorés par l'Eglise, ne sont ni impossibles au Seigneur, ni indignes de sa bonté.

Comme la Sœur Marguerite avait l'esprit excellent et le discernement fort juste, elle ne pouvait pas douter qu'elle ne reçût vraiment des communications de l'esprit de Dieu; mais comme d'un autre côté, elle était extraordinairement humble, elle ne pouvait se persuader que Dieu daignât lui faire de si grandes grâces. Dans cette perplexité, elle crut enfin être obligée de rompre le profond silence que son humilité lui avait fait garder jusqu'alors sur toutes ces faveurs de Dieu si particulières, et dans la crainte de quelque illusion, elle dé-

couvrit à ses Directeurs ce qui se passait en elle ; or Dieu permit, pour augmenter le mérite de sa servante, que quelques-uns de ceux qu'elle consulta ne reconnurent pas d'abord cet esprit. Ils condamnèrent ce grand attrait qu'elle avait pour l'oraison ; ils la traitèrent de visionnaire, et ils lui défendirent de s'arrêter à ces inspirations.

On peut juger quel supplice éprouve alors une personne qui a trop de discernement pour ne pas voir qu'on se trompe à son égard, et qui a trop de vertu pour refuser d'obéir. Elle fut plusieurs années dans cette dure épreuve qui est, ce semble, une des plus pénibles de toutes celles qu'on peut souffrir en cette vie.

« Je fis, dit-elle, tous mes efforts pour résister à ces traits, croyant assurément être dans l'erreur ; mais n'en pouvant venir à bout, je ne doutai plus que je ne fusse abandonné du Ciel, puisqu'on me disait que ce n'était pas l'esprit de Dieu, et que cependant il m'était impossible de résister à cet esprit. Mais le Fils de Dieu, à qui elle parlait un jour de sa peine, lui dit : *Qu'il lui enverrait bientôt son fidèle serviteur, lequel la rassurerait.* »

Ce fidèle serviteur de Dieu fut le R. Père de la Colombière, qui fut envoyé à titre de Supérieur des Jésuites, à Paray. Ce grand Directeur, si éclairé dans les voies de la perfection, en laquelle il avait fait lui-même de si grands progrès, n'eut pas plus tôt entendu Sœur Marguerite, qu'il reconnut quelque chose d'extraordinaire dans cette âme. C'est ce qui l'obligea, en qualité de Directeur, de traiter avec elle plus en détail de tout ce qui regardait sa conduite intérieure ; et dès le premier entretien, ce grand serviteur de Dieu découvrit en elle de si riches trésors de grâces, qu'il disait : « Je ne pense pas qu'il y ait aujourd'hui dans le monde une âme plus chérie de Dieu, et à qui Jésus-Christ se communique plus confidentiellement. »

Il la rassura, et lui ordonna de laisser agir sur elle l'esprit

de Dieu; depuis ce temps-là, il l'estima au point de la consulter dans toutes ses entreprises importantes, assurant qu'il avait reçu par ses prières de grands secours du ciel.

La Sœur Marguerite n'était pas moins satisfaite de son Directeur, « Dès que je lui eus parlé, dit-elle, il m'ordonna de
 » marcher sans crainte par les voies où il plairait à l'Esprit-
 » Saint de me conduire; et j'entrai dès lors dans cette paix
 » en laquelle mon doux Maître m'a toujours conservée
 » parmi les croix, les humiliations et les souffrances dont il
 » n'a jamais cessé d'honorer sa servante. »

CHAPITRE VIII.

ELLE S'ENGAGE PAR UN VŒU SPÉCIAL A FAIRE TOUJOURS CE
 QU'ELLE CROIRAIT LE PLUS PARFAIT.

Quoique cette vertueuse fille menât depuis si longtemps une vie sainte, elle crut n'avoir rien fait, si elle ne s'engageait, par un vœu exprès, à pratiquer ce qu'elle croirait être le plus parfait : mais si je rapporte ce vœu, ce n'est pas dans la vue d'exciter les personnes pieuses à prendre de pareils engagements; il n'appartient qu'à des âmes épurées depuis longtemps par la mortification et par la charité, d'en faire de semblables; celles qui, par une présomption orgueilleuse, voudraient d'elles-mêmes faire de tels vœux sans y être attirées de Dieu, et sans être réglées par l'obéissance et par le conseil d'un Directeur éclairé, s'exposeraient à des troubles, peut-être même à des chutes et à des infidélités préjudiciables pour leur avancement spirituel. Nous transcrivons d'ailleurs fidèlement ici le projet de ce vœu écrit de sa propre main, et retrouvé dans ses papiers après sa mort.

« Voici le projet d'un vœu que je me sens portée depuis

„ longtemps à faire à Dieu , et par lequel cependant je n'ai pas
 „ voulu m'engager avant de prendre conseil de mon Di-
 „ recteur, et d'obtenir permission de ma Supérieure; les-
 „ quels , après l'avoir examiné , m'ont permis de le faire ,
 „ sous cette condition, que lorsqu'il me causera du trouble
 „ ou des scrupules, ma Supérieure puisse m'en décharger :
 „ elle veut même que mon engagement cesse sur les ar-
 „ ticles qui me seront pénibles, ce vœu n'étant fait que
 „ pour m'unir plus étroitement au sacré Cœur de Notre-
 „ Seigneur Jésus-Christ, et pour m'engager indispensable-
 „ ment à ce qu'il m'a fait connaître qu'il désire de moi.

„ Mais, hélas! je sens en moi tant d'inconstance et de
 „ faiblesse, que je n'ose faire aucune promesse qu'en m'ap-
 „ puyant sur la bonté, la miséricorde et la charité de cet
 „ adorable Cœur, pour l'amour duquel je fais ce vœu, sans
 „ que je prétende par là me rendre plus gênée ou con-
 „ trainte, mais seulement plus fidèle à mon souverain
 „ Maître.

„ Au reste, ce divin Sauveur me fait espérer qu'il me
 „ donnera lui-même toute l'attention nécessaire pour le
 „ parfait accomplissement de ce vœu. Je ne cherche en tout
 „ ceci qu'à témoigner à Dieu un amour plus ardent et plus
 „ pur, en crucifiant la chair et les sens pour l'amour de lui.
 „ Que ce Dieu de bonté m'en fasse la grâce. Amen. „

*VOEU fait la veille de la fête de tous les Saints, de l'an-
 née 1696, pour me consacrer, m'immoler et me lier plus
 parfaitement au sacré Cœur de Notre-Seigneur Jésus-
 Christ.*

I. O mon unique amour, je tâcherai de vous assujétir et
 de vous tenir soumis tout ce qui est en moi, faisant toujours
 ce que je croirai être le plus parfait et le plus agréable à
 votre sacré Cœur. Je vous promets que je n'épargnerai

rien de tout ce qui est en mon pouvoir, et ne refuserai rien de tout ce qui se présentera à faire, ou à souffrir, pour vous faire connaître, aimer, honorer et glorifier.

II. Je ne négligerai et n'omettrai aucun de mes exercices, ni l'observance d'aucune de mes règles, sinon par charité, ou par la nécessité de l'obéissance, à laquelle je sou mets toutes mes promesses.

III. Je tâcherai de me faire un plaisir de voir les autres dans l'élévation, aimés et estimés, pensant que cela leur est dû, et non pas à moi qui dois être anéantie dans le sacré Cœur de Jésus. Je mettrai ma gloire à bien porter ma croix, et à vivre pauvre, inconnue, désirant de ne jamais paraître que pour être humiliée et contrariée, quelque répugnance que la nature orgueilleuse y puisse ressentir.

IV. Je veux souffrir en silence sans me plaindre, quelque mauvais traitement qu'on me fasse.

V. Je n'éviterai aucune occasion de souffrir, soit douleur de corps ou peine d'esprit, humiliation, mépris, contradiction.

VI. Je ne chercherai et ne me procurerai aucune satisfaction, plaisir ou contentement, que celui de n'en avoir point en cette vie ; et lorsque la Providence m'en présentera, que je ne pourrai éviter, alors je le prendrai, renonçant intérieurement à tout sentiment de plaisir, et ne m'amusant point à penser si je me satisfais ou non, mais plutôt m'appliquant uniquement à aimer notre Souverain, et ne recherchant en toutes choses que sa très-pure gloire.

VII. Je ne me procurerai aucun soulagement que ceux que la pure nécessité m'obligera de rechercher ; et ceux-là je les demanderai simplement selon ma règle ; par là, je me délivrerai de la crainte continuelle que j'ai de trop flatter mon corps, et de trop accorder à ce cruel ennemi.

VIII. Je laisserai à ma Supérieure une entière liberté de disposer de moi, comme bon lui semblera ; acceptant hum-

blement et indifféremment les occupations que l'obéissance me donnera, témoignant même plus de joie dans toutes les choses en quoi je sentirai plus de répugnance.

IX. Je m'abandonne totalement au sacré Cœur de Notre-Seigneur Jésus-Christ, pour me consoler ou m'affliger, selon son bon plaisir, sans vouloir désormais me mêler, pour ainsi dire, de moi-même, me contentant d'adhérer à toutes ses saintes opérations et dispositions ; me regardant comme sa victime qui doit toujours être dans un exercice continuél d'immolation et de sacrifice, selon son bon plaisir ; ne m'attachant à rien qu'à l'aimer et à le contenter, en agissant et souffrant en silence.

X. Je ne m'informerai jamais des fautes d'autrui ; et lorsque je serai obligée d'en parler, je le ferai dans la charité du sacré Cœur de Notre-Seigneur Jésus-Christ ; pensant en moi-même si je serais bien aise qu'on me traitât de la sorte ; et lorsque je verrai commettre une faute par quelqu'un, j'offrirai au Père éternel une vertu du sacré Cœur de Jésus, opposée à cette même faute, pour la réparer en quelque façon.

XI. Je regarderai comme mes meilleurs amis tous ceux qui m'affligeront, ou qui diront du mal de moi, et je tâcherai de leur rendre tous les services, et de leur faire tout le bien que je pourrai.

XII. Je tâcherai de ne point parler de moi, ou de n'en parler que fort peu ; et jamais, s'il se peut, pour me louer, ou pour me justifier.

XIII. Je ne rechercherai l'amitié d'aucune créature, que lorsque le sacré Cœur de Jésus m'y invitera, pour la porter à son amour.

XIV. Je serai continuellement appliquée à conformer et à soumettre ma volonté à celle de mon Souverain.

XV. Je ne m'arrêterai volontairement à aucune pensée, non seulement mauvaise, mais même inutile. Je me regarderai

comme une pauvre servante dans la maison de Dieu, qui doit être soumise à tous ceux de la maison, recevant, comme par aumône, tout ce qu'on me donnera, persuadée que, quoi qu'on fasse, on en fait toujours trop pour moi.

XVI. Je ne ferai rien, ni je n'omettrai rien, autant qu'il me sera possible, par respect humain, ou par une vaine complaisance pour les créatures; et comme j'ai demandé à Notre-Seigneur de ne laisser rien paraître en moi de ses grâces extraordinaires, que ce qui m'attirera quelque mépris, quelque confusion et quelque humiliation devant les créatures : aussi, regarderai-je comme un grand bonheur, quand tout ce que je dirai ou tout ce que je ferai sera blâmé, censuré et méprisé; tâchant de tout faire et de tout souffrir pour l'amour et à l'honneur du sacré Cœur de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et dans ses saintes intentions auxquelles je m'unirai en tout.

XVII. Je ne m'étudierai à ne dire quoi que ce soit, que dans la vue de procurer quelque gloire à Dieu, d'édifier le prochain, et de croire moi-même en vertu; me rendant fidèle et constante à la pratique du bien que mon divin Maître me fera savoir qu'il désire de moi; ne commettant aucune faute volontaire, du moins ne m'en pardonnant aucune, mais les vengeant toutes sur moi par quelque pénitence.

XVIII. Je veillerai sur moi-même pour ne rien accorder à la nature, que ce que je ne pourrai légitimement lui refuser, et sans me rendre singulière, ce que je veux éviter en tout. Enfin je veux vivre sans volonté propre, ne tenir à rien, et dire en tout événement : *Fiat voluntas tua*.

« Considérant le grand nombre de points que je vais vouer, j'ai été saisie d'une si grande crainte de manquer en quelque chose, que je n'avais pas le courage de m'engager, si je n'avais été rassurée et fortifiée par ces paroles, qui me furent dites dans le fond de mon cœur : *Que*

« crains-tu, puisque j'ai répondu pour toi, et me suis
 « rendu ta caution? L'unité de mon pur amour te tiendra
 « lieu d'attention dans la multiplicité de toutes ces choses,
 « et sois assurée que ce même amour te fera réparer tou-
 « tes les plus petites fautes que tu pourras commettre
 « contre ce vœu, en te portant à les expier par des mortifi-
 « cations et des austérités.

« Ces paroles me donnèrent une si grande confiance et
 « tant d'assurance que cela serait ainsi, que nonobstant ma
 « grande fragilité, je ne crains plus rien, étant soutenue
 « par celui qui peut tout, et duquel j'espère tout, n'espé-
 « rant rien de moi. »

On voit par ce vœu ce que peut la grâce dans une âme
 généreuse et fidèle, et ce que cette même grâce fait dans
 un cœur embrasé du pur amour de Jésus-Christ. Un enga-
 gement aussi grand que celui-ci, qui s'étend jusqu'aux plus
 petites pensées, et jusqu'aux moindres actions de la vie,
 paraît sans doute avoir quelque chose de bien gênant. Ce
 serait même une grande présomption de faire ce vœu, si le
 même esprit, qui l'avait inspiré à cette sainte fille, ne lui
 eût donné en même temps un moyen sûr et facile de le pra-
 tiquer sans scrupule. On pense même que sans des grâces
 spéciales les articles qui le composent ne seraient nullement
 la matière d'un vœu qui doit être fait d'une chose moins va-
 gue, moins étendue et plus praticable; et qu'à moins d'être
 confirmé en grâce, on ne devrait jamais s'exposer à un danger
 si évident d'offenser Dieu, puisqu'on ne saurait faire nul péché
 qui ne fût contre ce vœu; et outre cela, cent choses qui
 ne sont point péché et qu'il est moralement impossible d'ob-
 server sans cesse, le deviendraient, comme des contraventions
 à une promesse faite à Dieu.

Cependant ce même Dieu, toujours admirable dans les ou-
 vrages de sa grâce, donne ici en faveur de sa fidèle épouse
 une preuve tout-à-fait merveilleuse de sa toute-puis-

sance, en lui rendant facile à observer, par les instructions qu'il lui communiqua, un vœu capable de jeter l'épouvante dans les esprits qui le considèrent seulement en lui-même.

Quelque obligation que t'impose ton vœu, lui dit cet aimable Sauveur, de penser à tout moment à tant de choses qu'il embrasse, sache que tu satisferas à tout, en m'aimant sans réserve et sans interruption ; ne pense et ne t'applique qu'à m'aimer parfaitement, et à me plaire en toutes choses et en toutes occasions. Que mon amour soit l'objet de toutes tes pensées et de tous tes désirs, et ne sois appliquée à m'aimer que pour te rendre digne de m'aimer tous les jours davantage ; et je t'assure que, sans te mettre en peine d'autre chose, tu en feras encore plus par l'exercice de ce saint amour, que tu n'en as promis par ton vœu. C'est là proprement le sens de ces admirables paroles : « L'unité » de mon pur amour te tiendra lieu d'attention dans la multiplicité de toutes ces choses. »

CHAPITRE IX.

PAR L'ORDRE DE SON DIRECTEUR, ELLE ÉCRIT UNE RELATION DES GRACES LES PLUS SIGNALÉES QU'ELLE A REÇUES.

Le recueil des écrits de la V. Mère Marguerite-Marie ayant été publié par Mgr Languet, évêque de Soissons, c'est de cet ouvrage que nous avons extrait plusieurs passages insérés dans cette notice abrégée. Voici encore quelques citations qui feront connaître dans quel esprit elle a composé son recueil. Elle commence en ces termes :

« C'est pour l'amour de vous seul, ô mon Dieu, que je me soumetts à écrire ceci par obéissance. Je vous demande

« pardon de la résistance que j'y ai apportée ; il n'y a que
 « vous seul qui connaissiez l'extrême répugnance que j'é-
 « prouve, et il n'y a que vous seul qui puissiez me donner la
 « force de la vaincre. J'ai reçu cet ordre comme venant de
 « votre part, et comme une punition du trop de précaution
 « que j'avais prise pour contenter l'inclination que j'ai tou-
 « jours eue de vivre dans l'oubli des créatures, ainsi que de
 « la complaisance trop vive que j'avais ressentie dans la
 « pensée d'avoir réussi en mon dessein ; ayant tiré, d'une
 « part, des promesses des personnes qui auraient pu parler
 « de moi, et brûlé, de l'autre, certains écrits que j'avais
 « faits par obéissance, et qu'on m'avait laissés entre les
 « mains. Faites, ô mon souverain Seigneur, qu'en exéc-
 « tant l'ordre qu'on m'a donné, je n'écrive rien que pour
 « votre plus grande gloire et à ma plus grande confusion. »

Les faits que nous avons déjà rapportés et ceux que nous rapporterons encore dans cet abrégé de la vie de la Sœur Marguerite, sont évidemment empreints d'un cachet merveilleux.

Il est certain cependant que la solide vertu et la haute sainteté ne consistent pas exclusivement dans les révélations et les grâces extraordinaires dont elle a été favorisée. Mais si, dans cet état surnaturel où une âme est plongée, elle ne tend qu'à un seul but, celui de faire aimer Jésus-Christ ; si toutes ses opérations sont empreintes d'une profonde humilité, d'un désir ardent de souffrir, d'une mortification continuelle et d'une parfaite obéissance, alors on doit reconnaître l'esprit de Dieu dans toutes les grâces extraordinaires qu'elle reçoit, et elles doivent être regardées comme le prix d'une haute sainteté.

Or, dans un écrit trouvé parmi les papiers de la Sœur Marguerite après sa mort, on a recueilli les témoignages suivants, signes certains qu'elle a toujours parlé et agi sous l'impulsion de l'esprit divin.

« A cause de la crainte, dit-elle, que j'ai toujours eue qu'il
 n n'y eût quelque illusion dans les grâces que je recevais de
 n Dieu , ce souverain Maître a bien voulu m'enseigner
 n les marques suivantes d'après lesquelles je pourrais aisé-
 n ment distinguer ce qui vient de lui d'avec ce qui vient
 n soit du démon, soit de l'amour-propre, ou de quelque
 n autre mouvement naturel :

« 1^o Que ces grâces et ces faveurs particulières seront tou-
 n jours accompagnées en moi de quelque humiliation, con-
 n tradiction ou mépris de la part des créatures.

« 2^o Qu'après avoir reçu quelques-unes de ces commu-
 n nications divines, dont mon âme est si indigne, je me
 n trouverai plongée dans un abîme d'anéantissement et de
 n confusion intérieure qui me fera ressentir autant de dou-
 n leur à la vue de mon indignité, que j'aurai eu de conso-
 n lation par les libéralités de mon divin Sauveur, et qui
 n étouffera ainsi toute vaine complaisance et tout sentiment
 n de propre estime.

« 3^o Que ces grâces et communications ne produiront
 n jamais le moindre sentiment de mépris pour qui que ce
 n soit; et que, malgré la connaissance que je pourrais avoir
 n de l'intérieur des autres, je ne les estimerai pas moins,
 n quelque grandes que me paraissent leurs misères; mais
 n que tout cela ne me portera qu'à des sentiments de
 n compassion, et à prier plus instamment pour eux.

« 4^o Que toutes ces grâces, quelque extraordinaires
 n qu'elles soient, ne devaient jamais m'empêcher d'observer
 n la Règle et d'obéir aveuglément; mon divin Sauveur
 n m'ayant fait connaître qu'il avait tellement fait dépendre
 n ces grâces de mon obéissance, que si je venais à m'en
 n éloigner tant soit peu, il se retirerait de moi avec toutes
 n ses faveurs.

« 5^o Enfin, que cet esprit qui me conduit, et qui règne
 n en moi avec tant d'empire, me porterait à cinq choses :

« 1. A aimer d'un amour extrême mon Sauveur Jésus-Christ.

« 2. A obéir parfaitement, à l'exemple de mon Sauveur Jésus-Christ.

« 3. A souffrir sans cesse pour l'amour de Jésus-Christ.

« 4. A vouloir souffrir, sans qu'on s'aperçoive, s'il se peut, que je souffre.

« 5. A avoir une soif insatiable de communier, et d'être devant le Saint-Sacrement.

« Il me semble que toutes les grâces, que j'ai reçues jusqu'ici, ont produit en moi tous ces grands effets; au reste, je vois très-clairement qu'une vie sans amour de Jésus-Christ, c'est la dernière de toutes les misères. »

CHAPITRE X.

ELLE FAIT VOIR COMBIEN LA DÉVOTION AU CŒUR DE JÉSUS EST UTILE A TOUTES SORTES DE PERSONNES. — SA CONFIANCE EN DIEU TOUCHANT L'ÉTABLISSEMENT DE CETTE DÉVOTION.

L'amour qu'elle avait pour Jésus-Christ augmentant tous les jours, elle ne pouvait plus parler que de la dévotion à son sacré Cœur. Ecrivant au R. Père de la Colombière :
 « Que ne puis-je, disait-elle, raconter à tout le monde tout ce que je sais de cette aimable dévotion, et découvrir à la terre entière les trésors de grâce que Jésus-Christ renferme dans son cœur. Je vous en conjure, mon R. Père, n'oubliez rien pour l'inspirer à tous les chrétiens. Jésus-Christ m'a fait connaître, d'une manière à n'en point douter, que c'était par le moyen des Pères de la Compagnie

" de Jésus qu'il voulait établir partout cette dévotion , et
 " par elle se faire un nombre infini de serviteurs fidèles,
 " de parfaits amis, et des enfants pleins de reconnaissance.

" Je ne sache pas qu'il y ait nul exercice de dévotion
 " dans la vie spirituelle qui soit plus capable d'élever en
 " peu de temps une âme à la plus haute sainteté, et de
 " lui faire goûter les véritables douceurs qu'on trouve au
 " service de Dieu. Oui, je le dis avec assurance, si l'on sa-
 " vait combien cette dévotion est agréable à Jésus-Christ,
 " il n'est pas un chrétien, pour peu d'amour qu'il eût pour
 " cet aimable Sauveur, qui ne se mit à la pratiquer.

" Faites en sorte que les personnes religieuses l'embras-
 " sent, car elles en retireront tant de secours qu'il ne fau-
 " drait point d'autre moyen pour rétablir la première fer-
 " veur, et la plus exacte régularité dans les communautés
 " les moins bien réglées, et pour porter au comble de la
 " perfection celles qui vivent dans la plus exacte régularité.

" Mon divin Sauveur m'a fait entendre aussi, que ceux qui
 " travaillent au salut des âmes, auront l'art de toucher les
 " cœurs les plus endurcis, et réussiront avec un succès
 " merveilleux, s'ils sont pénétrés eux-mêmes d'une tendre
 " dévotion à son divin Cœur.

" Pour les personnes séculières, elles trouveront dans ces
 " pieuses pratiques tous les secours nécessaires à leur état ;
 " c'est-à-dire, la paix dans leurs familles, le soulagement
 " dans leurs travaux, et les bénédictions du ciel dans toutes
 " leurs entreprises. C'est proprement dans ce Cœur sacré
 " qu'elles jouiront d'un lieu de refuge pendant leur vie,
 " et principalement à l'heure de leur mort. Ah ! qu'il est
 " doux de mourir, après avoir eu une constante dévotion
 " au Sacré-Cœur de Celui qui doit nous juger.

" Enfin, il est certain qu'il n'est personne au monde qui
 " ne ressentit toute sorte de secours du ciel, s'il avait pour
 " Jésus-Christ un amour parfaitement reconnaissant, tel

« que celui qu'on lui témoigne par la dévotion à son sacré Cœur. »

Elle possédait une si vive foi dans les promesses qu'elle avait reçues de Jésus-Christ, touchant l'établissement de cette dévotion, qu'elle dit positivement au Père de la Colombière, lorsque tout semblait s'y opposer, et qu'il y avait peu d'apparence qu'elle fût jamais bien reçue, que quand elle verrait tout le monde déchainé contre cette même dévotion, elle ne désespérerait jamais de la voir bien établie, depuis qu'elle avait entendu ces paroles de son Sauveur : *Je règnerai malgré mes ennemis, et je viendrai à bout du dessein pour lequel je l'ai choisie, quelques efforts que fassent ceux qui voudront s'y opposer.*

Ces oppositions, en effet, furent assez vives ; car elle n'eut pas plus tôt parlé de la dévotion au sacré Cœur de Jésus, que cela lui attira d'abord une persécution d'autant plus sensible, qu'elle venait de ceux qui eussent dû être les premiers à procurer son développement. On la traita de visionnaire, et sans savoir même de quoi il s'agissait, on lui défendit de parler jamais de cette dévotion ; jusqu'à ce que Dieu, qui est le maître des cœurs, changea plus tard celui des personnes qui y mettaient le plus d'obstacles dans le principe.

CHAPITRE XI.

RÉVÉLATIONS TOUCHANT L'ÉTABLISSEMENT DE LA DÉVOTION AU SACRÉ COEUR.

La dévotion que la Sœur Marguerite-Marie avait pour le Saint-Sacrement de l'autel était si vive, que se trouvant à peine en sa présence, elle entrait dans un état d'oraison et

d'extase pendant lequel Dieu répandait dans cette âme si pure d'ineffables consolations et des lumières merveilleuses. Un jour de l'Octave du Saint-Sacrement, alors qu'elle était plongée dans une méditation profonde, elle reçut de Dieu des preuves excessives de son amour ; et témoignant un vif désir d'y correspondre, Notre-Seigneur lui dit : *Tu ne peux me rendre un plus grand amour qu'en faisant ce que je t'ai tant de fois demandé ; et lui découvrant son divin Cœur : Voilà, dit-il, ce Cœur qui a tant aimé les hommes, qu'il n'a rien épargné, jusqu'à s'épuiser et se consumer, pour leur témoigner son amour. Et pour reconnaissance, je ne reçois du plus grand nombre que des ingratitude, par leurs irrévérences et leurs sacrilèges, et par les froideurs et les mépris qu'ils ont pour moi dans ce Sacrement d'amour. Mais ce qui m'est encore plus sensible, c'est que ce sont des cœurs qui me sont consacrés qui en usent ainsi. C'est pour cela que je te demande que le premier vendredi après l'Octave du Saint-Sacrement, soit dédié à une fête particulière pour honorer mon Cœur, en tui faisant réparation d'honneur par une amende honorable, et communiant ce jour-là pour réparer les indignités qu'il a reçues pendant le temps qu'il est exposé sur les autels. Et je te promets que mon Cœur se dilatera pour répandre avec abondance les influences de son divin amour sur ceux qui lui rendront cet honneur, et qui procureront qu'il lui soit rendu.*

Mais, mon Seigneur, lui répartit Sœur Marguerite : A qui vous adressez-vous ? A une si chétive créature, à une si pauvre pécheresse, que son indignité serait capable d'empêcher l'accomplissement de votre dessein ! Hé quoi ! lui répondit Notre-Seigneur, ne sais-tu pas que je me sers des sujets les plus faibles, pour confondre les forts ; et que c'est ordinairement sur les plus petits et pauvres d'esprit que je fais voir ma puissance avec plus d'éclat, afin qu'ils ne s'attribuent rien à eux-mêmes ? Donnez-moi donc,

reprit la Sœur, *donnez-moi le moyen de faire ce que vous commandez. Alors l'Esprit divin ajouta : Adresse-toi à mon serviteur (le Père de la Colombière); et dis-lui de ma part de faire son possible pour établir cette dévotion, et pour procurer cette joie à mon Cœur ! Qu'il ne se décourage point par les difficultés qu'il y rencontrera, car il n'en manquera pas : mais il doit savoir que celui-là est tout-puissant, qui se défie de lui-même pour se confier entièrement en moi.*

La Sœur, avec la permission de sa Supérieure, rendit compte de tout au Père de la Colombière. Ce Père n'était pas de ces esprits légers qui croient tout sans discernement ; mais, comme il avait éprouvé avec grand soin la sainteté de cette fille, et qu'il avait reconnu par des marques sensibles, la vérité de ses communications avec Dieu, il ne put refuser d'ajouter foi à ce qui lui était prescrit de la part de Notre-Seigneur par le ministère de sa servante. Il crut donc devoir contribuer de tout son pouvoir à l'établissement d'une dévotion si sainte, déjà autorisée par tant de miracles, et qui d'ailleurs n'avait rien en elle qui pût la rendre suspecte.

CHAPITRE XII.

SA DERNIÈRE MALADIE, ET SA MORT.

Les grands desseins que Dieu avait eus sur sa fidèle servante étant entièrement accomplis, il voulut mettre le comble à tant de faveurs en l'appelant à une meilleure vie. Dès qu'elle tomba malade, elle assura qu'elle devait mourir de cette maladie, et quoique les médecins ne regardas-

sent pas cette maladie comme dangereuse, elle persista toujours à affirmer qu'elle en mourrait.

Cette certitude qu'elle avait de sa mort lui fit demander avec beaucoup d'instance le saint Viatique; et sur ce qu'on ne jugea pas à propos de le lui donner, elle pria que du moins on la fit communier, puisqu'elle était encore à jeun : on le lui accorda, et elle reçut le Saint-Sacrement en forme de Viatique, persuadée que c'était pour la dernière fois qu'elle le recevait.

Mais qui pourrait trouver des paroles assez expressives pour faire comprendre les ardeurs de son âme en cette sainte action? Il suffit de dire qu'elle répondait parfaitement bien à l'amour qu'elle avait eu toute sa vie pour son divin Maître dans cet adorable mystère.

Une des religieuses s'étant aperçue qu'elle souffrait extraordinairement, s'offrit de lui procurer quelque soulagement, mais elle l'en remercia, disant : « Que tous les moments qui lui restaient encore à vivre étaient trop précieux pour n'en pas profiter; qu'à la vérité elle souffrait beaucoup, mais que ce n'était pas assez pour contenter ses désirs, tant elle trouvait de charmes dans les souffrances; qu'elle éprouvait un si grand contentement à vivre et à mourir sur la croix, que, malgré l'ardent désir qu'elle avait de jouir de son Dieu, elle en aurait encore un plus grand de demeurer en cet état jusqu'au jour du jugement, si tel était le bon plaisir de Dieu, tant elle goûtait de délices à faire sa volonté. »

Tous ceux qui lui rendaient visite dans sa maladie, admiraient la joie extraordinaire que lui causait la pensée de la mort. Mais Dieu voulut interrompre pour quelque temps cette abondance de douceurs intérieures dont elle était comblée, en lui inspirant une si grande crainte de sa justice, qu'elle entra tout à coup en des frayeurs étranges à la vue des redoutables jugements de Dieu.

Ce fut par cette voie que Dieu voulut purifier complètement cette sainte âme. On la voyait trembler, s'humilier et s'abimer devant son Crucifix. On lui entendait répéter avec de profonds soupirs ces paroles : *Miséricorde, mon Dieu, miséricorde*. Mais quelque temps après, toutes ces frayeurs se dissipèrent; son esprit se trouva dans un grand calme et dans une grande assurance de son salut; la joie et la tranquillité parurent de nouveau sur son visage.

Comme l'amour des humiliations et le désir d'être dans un éternel oubli l'ont accompagnée jusqu'à son dernier soupir, peu d'heures avant sa mort elle fit promettre à sa Supérieure qu'elle ne parlerait jamais de tout ce qu'elle lui avait dit en confiance; et ayant fait appeler une des Sœurs qu'elle estimait singulièrement pour sa haute vertu : « Je vous prie, lui dit-elle, ma chère Sœur, d'écrire incessamment au R. Père mon Directeur pour le prier de brûler mes lettres, et de me garder inviolablement le secret que je lui ai si souvent demandé. »

Une heure avant qu'elle expirât, elle fit appeler sa Supérieure, à laquelle elle avait promis qu'elle ne mourrait point sans la faire avertir. Elle la pria de lui faire donner l'Extrême-Onction. Cela fait, elle la remercia de tous les petits soulagements qu'on s'empressait de porter à son mal, disant : « Qu'il ne lui en fallait pas davantage, n'ayant plus rien à faire en ce monde qu'à s'abimer dans le sacré Cœur de Jésus-Christ pour y rendre le dernier soupir. »

Après quoi, elle demeura longtemps dans un grand calme, et ayant proféré le saint nom de Jésus, elle rendit doucement son esprit. Dans cet heureux moment elle éprouva sans doute ce qu'elle disait pendant sa vie : *Combien il est doux de mourir après avoir eu une tendre et constante dévotion au sacré Cœur de Jésus-Christ*. Car qui pourrait douter que ce divin Cœur lui ayant été si doux, si libéral et si favorable pendant sa vie, ne lui ait été ouvert au mo-

ment de sa mort, afin qu'elle fût plongée pendant toute l'éternité dans la source de ses ineffables délices.

Cette sainte fille mourut le dix-septième jour d'octobre de l'année mil six cent nonante, âgée de quarante-deux ans, dans une odeur universelle de sainteté. Cette mort laissa dans l'esprit de tout le monde les impressions d'admiration et de piété qui suivent ordinairement la mort des justes dont la mémoire est en perpétuelle bénédiction. On entendait dire par toute la maison et par toute la ville : *La Sainte est morte !* et bien loin de ressentir cette horreur qu'on a naturellement à la vue d'un corps mort, on ne pouvait se lasser de demeurer auprès d'elle. Plusieurs ont avoué qu'il paraissait je ne sais quoi sur son visage qui inspirait ce respect qu'on a pour les Reliques des Saints.

Le concours du peuple fut si grand à ses funérailles que les prêtres qui célébraient le service furent sans cesse interrompus par les instances de tous ceux qui demandaient de faire toucher leurs chapelets à son corps. Les uns désiraient de ses habits, d'autres des écrits de sa main, chacun voulait avoir de ses reliques, et, depuis ce moment, la vénération qu'on a pour la Mère Marguerite-Marie a été en s'augmentant tous les jours.

Plusieurs personnes assurent avoir obtenu, depuis sa mort, des grâces particulières qu'elles avaient sollicitées par son intercession. On a des preuves convaincantes qu'elle a reçu de Jésus-Christ des faveurs extraordinaires, et qu'elle a eu de ces révélations qu'on juge être du nombre de celles, si je l'ose dire, auxquelles on peut ajouter foi ; et l'on doit convenir que son amour extrême pour Jésus-Christ, cette parfaite obéissance ; ce désir prodigieux des souffrances et cette profonde humilité qu'elle a conservée jusqu'au dernier soupir de sa vie, la rendent peut-être plus estimable aux yeux de ceux qui savent juger de la vraie sainteté, que ne le feraient même les plus grands miracles.

CONCLUSION.

Sainte épouse de Jésus-Christ, le respect que nous devons avoir pour les ordres de la sainte Eglise, ne nous permet pas encore de vous rendre publiquement les honneurs qu'on rend aux saints, canonisés. Nous espérons pourtant que le Saint-Esprit inspirera un jour aux puissances de l'Eglise d'inscrire au Catalogue des Saints celle qui a été choisie par Jésus-Christ, pour ranimer et propager la dévotion à son sacré Cœur.

Ce précieux témoignage, ô fille privilégiée, qu'il vous a donné de son amour, nous fait espérer qu'il ne vous dénierait pas un honneur qu'il accorde ordinairement à ceux de ses serviteurs et à celles de ses servantes qui ont su lui rendre ici-bas un culte parfait *en esprit et en vérité*.



ECCE, COR IESV DILEXIT ME.



LAUS DEO.

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
APPROBATION de Monseigneur l'Évêque de Nancy.	
INTRODUCTION	1
NOTICE HISTORIQUE sur la Dévotion au Sacré-Cœur de Jésus	7
Mandement de M ^{gr} Drouas, Évêque de Toul	17
Lettre du roi Stanislas à M ^{gr} Drouas.	24
Lettre de M. l'abbé Charlot, curé de la Cathédrale, à Son Éminence le Cardinal. Caprara, et réponse du Cardinal	28
INSTRUCTION sur la Dévotion au Sacré-Cœur de Jésus .	27
1 ^o Origine de la Dévotion au Sacré-Cœur	41
2 ^o Nature de la Dévotion au Sacré-Cœur	44
3 ^o Excellence de la Dévotion au Sacré-Cœur	57
PRATIQUE de la Dévotion au Sacré-Cœur	75
Conclusion	80
ÉLOGE de la Dévotion au Sacré-Cœur par le R. P. Simon Gourdan, chanoine régulier de Saint-Victor de Paris	82
AFFILIATION en l'année 1847, de la Confrérie du Sa-	

cré-Cœur de Nancy, à la Confrérie-Mère érigée dans l'église de Sainte-Marie de la Paix à Rome.	89
FORMULE d'agrégation à la pieuse Confrérie du Sacré- Cœur de Jésus, canoniquement établie dans l'église Notre-Dame, Cathédrale de Nancy.	95
LISTE des Indulgences perpétuelles accordées par S. S. le Pape Pie VII, aux Associés de la Confrérie du Sacré-Cœur.	96
Conditions imposées pour gagner ces Indulgences.	102
Avis aux Associés des Confréries du Sacré-Cœur établies dans le diocèse de Nancy.	103
Instruction sur les Indulgences en général.	105
MESSE du Sacré-Cœur de Jésus, selon le rit du diocèse.	110
VENI CREATOR, — Hymne d'invocation au Saint- Esprit	<i>ibid.</i>
O SALUTARIS HOSTIA, — A la procession qui a lieu avant la messe du 5^e vendredi du mois, et du mercredi des Quatre-Temps.	112
Ordinaire de la Messe.	<i>ibid.</i>
SALUT, après la Messe.	145
Antiennes à la Vierge, selon le propre du temps.	<i>ibid.</i>
AVE VERUM, — Antienne au Saint-Sacrement.	148
ACTE de Consécration au Sacré-Cœur de Jésus.	149
VÊPRES du Sacré-Cœur de Jésus, selon le rit du diocèse.	152
COMPLIES	164
SALUT du 1^{er} vendredi du mois.	172
Antienne à saint Sigisbert.	<i>ibid.</i>

Antienne pour la paix	173
ACTE d'Amende honorable au Sacré-Cœur de Jésus.	174
LITANIES du Sacré-Cœur de Jésus	175
PRIÈRES pour les Agonisants.	180
EXERCICES de Dévotion au Sacré-Cœur	192
Considérations qui doivent nous porter à faire des Vi- sites d'adoration au Sacré-Cœur de Jésus.	<i>ibid.</i>
VISITES d'adoration au Sacré-Cœur	209
I ^{re} VISITE. — Considération sur les biens infinis que renferme le Cœur de Jésus	211
II ^e VISITE. — Considération sur la tendresse du Cœur de Jésus	214
III ^e VISITE. — Considération. Jésus me demande mon cœur.	218
IV ^e VISITE. — Considération. Comment devons- nous aller au Cœur de Jésus.	221
V ^e VISITE. — Considération. Le Cœur de Jésus est le modèle de toutes les vertus.	225
MÉDITATION sur les motifs d'amour envers le Fils de Dieu, Notre-Seigneur Jésus-Christ.	228
INTRODUCTION. — « <i>Mon fils, donnez-moi votre cœur...</i> »	<i>ibid.</i>
I ^{re} Considération. Dieu me demande mon cœur.	229
II ^e Considération. Dieu me demande tout mon cœur.	231
III ^e Considération. Dieu me demande tout mon cœur, et pour toujours.	233
PREMIÈRE MÉDITATION. — Sur les motifs d'amour, tirés du bienfait de la création.	255

SECONDE MÉDITATION. — Sur les motifs d'amour tirés du bienfait de la conservation	262
TROISIÈME MÉDITATION. — Sur les motifs d'amour, tirés de l'amour que Dieu nous a témoigné par son Incarnation	269
QUATRIÈME MÉDITATION. — Sur les motifs d'amour, tirés du bienfait de l'Incarnation	258
CINQUIÈME MÉDITATION. — Sur les motifs d'amour, tirés des souffrances extérieures et intérieures de Jésus-Christ dans l'œuvre de notre rédemption . . .	268
SIXIÈME MÉDITATION. — Sur les motifs d'amour, tirés de l'amour extrême que Jésus-Christ nous a témoigné dans l'œuvre de notre rédemption. . . .	279
SEPTIÈME MÉDITATION. — Sur les motifs d'amour envers Dieu, tirés du profond mystère d'amour renfermé dans l'Eucharistie	288
HUITIÈME MÉDITATION. — Sur les motifs d'amour, tirés de l'immense bienfait de la descente du Saint-Esprit sur terre.	299
NEUVAINES pour se préparer à la fête du Sacré-Cœur de Notre-Seigneur Jésus-Christ	309
Introduction. — De la pratique des Neuvaines. . .	<i>ibid.</i>
MÉDITATION, pour le jour qui doit précéder la Neuvaine, sur l'objet de l'institution du très-saint Sacrement	313
1 ^{er} JOUR. — Méditation. — Le Cœur de Jésus-Christ, dans le très-saint Sacrement, vit d'une <i>Vie de Béatitude</i>	317
2 ^e JOUR. — Méditation. — De la <i>Vie de Grâce</i> du Sacré-Cœur dans le très-saint Sacrement.	321

III ^e JOUR. — Méditation. — Jésus-Christ dans le très-saint Sacrement vit d'une <i>Vie de Sacrifice</i>	326
IV ^e JOUR. — Méditation. — Honorez le Sacré-Cœur pour sa <i>Vie d'Humiliation</i> dans le Sacrement.	331
Ve JOUR. — Méditation. — Honorez la <i>Vie d'Amour</i> du Sacré-Cœur dans le Sacrement.	336
VI ^e JOUR. — Méditation. — Honorez la <i>Vie Active</i> du Sacré-Cœur dans le Sacrement.	341
VII ^e JOUR. — Méditation. — Honorez la <i>Vie Cachée</i> du Sacré-Cœur dans le Sacrement.	347
VIII ^e JOUR. — Méditation. — Honorez la <i>Vie de Gloire</i> du Sacré-Cœur dans le Sacrement.	354
IX ^e JOUR. — Méditation. — Honorez la <i>Vie de Consommation</i> de Jésus-Christ dans le Sacrement.	360
INSTRUCTION sur la fête du Sacré-Cœur de Jésus.	365
MÉDITATION, pour le jour de la fête du Sacré-Cœur de Notre-Seigneur Jésus-Christ. — « <i>Præbe, fili mi, cor tuum mihi</i> »	367
PRIÈRES après la sainte Communion. Élans d'amour envers le Cœur de Jésus	379
PRATIQUE pour demander l'amour divin	384
LITANIES DES SAINTS, selon la liturgie romaine.	386
MOYENS d'acquérir et de conserver une tendre dévotion au Sacré-Cœur.	391
ABRÉGÉ de la vie de la vénérable Mère Marguerite-Marie, décédée en odeur de sainteté le 17 octobre 1690.	395
CHAPITRE I. — Les premières années de sa vie.	397

CHAPITRE II. — Son entrée dans l'Ordre de la Visitation.	390
CHAPITRE III. — Son obéissance.	401
CHAPITRE IV. — La perfection avec laquelle elle observa son vœu de pauvreté.	403
CHAPITRE V. — Sa pureté angélique, et sa parfaite mortification.	406
CHAPITRE VI. — Sa douceur, son humilité, sa patience dans les contradictions.	409
CHAPITRE VII. — Sa profession. Grâces extraordinaires qu'elle reçoit à cette occasion.	414
CHAPITRE VIII. — Elle s'engage par un vœu spécial, à faire toujours ce qu'elle croirait le plus parfait. . .	419
CHAPITRE IX. — Par l'ordre de son Directeur, elle écrit une relation des grâces les plus signalées qu'elle a reçues.	425
CHAPITRE X. — Elle fait voir combien la dévotion au Cœur de Jésus est utile à toutes sortes de personnes. Sa confiance en Dieu touchant l'établissement de cette Dévotion.	428
CHAPITRE XI. — Révélation touchant l'établissement de la Dévotion au Cœur de Jésus.	450
CHAPITRE XII. — Sa dernière maladie et sa mort. . .	452
CONCLUSION.	456

FIN DE LA TABLE.

